THEEK GENT

50

Digitized by Google

st. 166

112.15

Digitized by Google

Digitized by Google

Chardon de la Rochette.

Digitized by Google

ÉLOGES
DES
ACADÉMICIENS
DE BERLIN,
ET
DE DIVERS AUTRES
SAVANS.
PAR Mr. FORMEY.
TOME PREMIER.

A BERLIN,
Chez ÉTIENNE DE BOURDEAUX.

M. DCC. LVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A SON ALTESSE

ROYALE

MADAME LA PRINCESSE

AMELIE,

ABBESSE

DE QUEDLIMBOURG,

SŒUR DU ROI.

MADAME,

S'IL y a jamais eu un ſort heureux & glorieux pour les Let-

Digitized by Google

tres, c'eſt celui dont elles jouiſſent ſous l'auguſte Protection du Grand Monarque auquel VOTRE ALTESSE ROYALE *eſt liée par le Sang, mais bien plus encore par les ſentimens, de la façon la plus étroite. Avec quel éclat n'a-t-on pas vû naître du ſein de l'ancienne Société des Sciences preſque éteinte, l'Académie renouvellée ſous les auſpices du Grand* FREDERIC, *en* M. DCC. XLIV ? *Quel coup d'œil n'ont pas préſenté ſes Aſſemblées publiques, honorées ſi ſouvent de la préſence des Princes & des Princeſſes de la Maiſon Royale. Nous nous les rappellerons toujours avec raviſſement, ces jours fortunés, où* VOTRE ALTESSE ROYALE *eſt venuë ſolemniſer nos Fêtes Académiques, & imprimer par ſon Auguſte préſence à notre Sanctuaire des Muſes un luſtre inexprimable.*

Digitized by Google

Je ſaiſis, MADAME, avec empreſſement une occaſion qui me paroît naturelle, d'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE, les témoignages du reſpect & de la reconnoiſſance dont de ſi précieuſes faveurs nous ont pénétré. Je mets comme en dépôt à ſes pieds & à l'abri de ſon grand Nom, les monumens de ceux de nos dignes Académiciens, que la loi inévitable de la nature nous a déja enlevés. Qu'ils repoſent avec autant de ſureté que de gloire dans cet aſyle ſacré ! Qu'ils y ſoient vainqueurs de ce tems même, qui, en détruiſant leur exiſtence paſſagère, n'a pû les priver de l'immortalité qui eſt la récompenſe infaillible des grands talens & des ſublimes vertus !

Daignez accorder, MADAME, à ceux qui jouiſſent encore du bonheur de vivre dans ce ſiècle ſi fécond en grands évènemens, & qui voit porter à ſon plus haut période la gloire & la grandeur de

Digitized by Google

votre Auguſte Maiſon ; daignez, dis-je, leur accorder la continuation de votre précieuſe bienveillance. Honorez-en ſurtout, MADAME, celui qui chargé des faſtes de l'Académie, voudroit être capable d'y graver plus ineffaçablement que ſur le marbre & ſur le bronze, le bienfait & la reconnoiſſance.

Je ſuis avec la plus profonde ſoumiſſion,

MADAME,

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
FORMEY.

A Berlin, le 1. Mai 1757.

Digitized by Google

PRÉFACE.

JAllois prendre la plume pour dire, ſuivant l'uſage, quelque choſe qui fût propre à prévenir le Lecteur, en faveur de ce Recueil d'Eloges, lorſqu'il m'eſt tombé ſous les yeux une lettre de M. l'Abbé d'*Olivet* à M. le Préſident *Bouhier* (*a*), dont un paſſage m'a ſurpris par ſa conformité frappante, avec les réflexions dont mon eſprit étoit occupé dans ce moment. L'Abbé expoſe au

(*a*) Elle ſe trouve dans les *Mélanges Hiſtoriques & Philologiques*, par M. Michault, *Avocat au Parlement de Dijon*, imprimés à Paris en 1754, en 2 Vol. *in-octavo*. Voyez Tome I. p. 22 & ſuiv. Cet Ouvrage eſt dans le goût des bons *Ana*.

Digitized by Google

Préſident les raiſons qui l'ont engagé à ne pas pouſſer ſon *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe* au-delà de l'année 1700; & après en avoir allégués de fort ſolides, il continuë en ces termes.

„ Je me ſouviens d'avoir lu que „ l'Ordre de *Citeaux*, aſſemblé „ capitulairement, fit un Statut, „ par lequel il fut ordonné que, „ vu le grand nombre de leurs „ Religieux qui avoient été inſ- „ crits au Catalogue des Saints, ils „ ne pourſuivroient déſormais la „ Canoniſation d'aucun; & cela, „ de peur que la trop grande „ quantité n'en fît baiſſer le prix. „ *Ne multitudine Sancti vileſce-* „ *rent in Ordine* (*a*). Précaution

(*a*) Conſultez l'Epitre Dédicatoire du P. *Thomas Leblanc*, à la tête de la Vie du P. *Vincent Caraſe*, publiée à Lyon en 1651.

Digitized by Google

„ ſage, & néceſſaire ſans doute,
„ dans les tems héroïques de ce
„ fameux Ordre, leſquels, je l'a-
„ vouë, me ſont encore moins
„ connus que ceux de la Grèce.
„ Quoiqu'il en ſoit, je ne ſerois
„ pas fâché que nos Académies
„ fiſſent un Statut dans ce goût-là,
„ d'autant plus qu'elles n'ont pas
„ l'infaillibilité de l'Egliſe. A force
„ de multiplier nos Héros, les
„ véritables y perdront, les faux
„ n'y gagneront pas; & le monde
„ ſe fera tellement à nos apothéo-
„ ſes, qu'elles ne ſignifieront plus
„ rien. „

J'ai bien peur que le cas prédit par M. l'Abbé d'*Olivet* n'exiſte déjà. Depuis qu'il y a des Académies, qu'on y fait des Eloges, & que les Secrétaires perpétuels

Digitized by Google

en ſont chargés, il n'y a aucun de ceux-ci qui ne doive s'être ſoulevé plus d'une fois en ſecret contre l'obligation de louer de commande, & de louer ſouvent des ſujets très-peu louables. Je me ſuis trouvé dans le cas plus qu'aucun de mes Confrères, & cela par bien des raiſons.

La première & la principale, c'eſt que je n'ai pas les reſſources de génie, qui ont tiré d'affaire, & même illuſtré mes célébres dévanciers & Confrères. Qu'un *Fontenelle*, un *de Boze*, un d'*Olivet* ſachent créer, quand ils ſont appellés à traiter certains ſujets, ou du moins répandre des fleurs ſur ceux qui ſont les plus arides, *non miror, invideo magis.* J'ai ſenti perpétuellement combien mes

Eloges méritoient peu ce nom ; mais le devoir de ma charge m'obligeoit de les faire & de les publier dans nos Mémoires : voilà mon excuſe.

Après cela, ſi l'on fait attention qu'il s'agit d'une Académie naiſſante, & de Contrées où la nature n'eſt pas auſſi libérale que dans cette Patrie des Sciences, des Lettres, des Arts & du goût, où la poſſeſſion de ces avantages eſt fondée ſur une ancienne preſcription, il eſt aiſé de comprendre que les noms des Académiciens, que j'ai eu en partage, ne ſont pas auſſi intéreſſans, auſſi propres à être conſacrés à l'immortalité, que ceux qui ont eu les *Fontenelles*, & leurs pareils, pour Panégyriſtes. Ce n'eſt pas

Digitized by Google

que nous n'ayons eu des Hommes très-eſtimables, d'excellens Académiciens, & que réciproquement il n'y ait eu dans les plus célébres Académies des ſujets auſſi minces que quelques-uns des nôtres; mais il s'agit de l'enſemble, & du coup d'œil général.

Cependant je ne ſuis point de ceux qui témoignant pour leurs productions un mépris qui n'eſt jamais qu'affecté, méritent par là qu'on en ait un réel pour eux. Je crois ces Eloges auſſi bons qu'ils pouvoient l'être dans les circonſtances que je viens de décrire; je les ai faits avec le ſoin & l'application que j'étois obligé en conſcience d'y donner; & comme il y en a pluſieurs où mon cœur a guidé véritablement ma plume, en

Digitized by Google

parlant de perſonnes que j'honorois & que j'aimois, je me perſuade qu'ils ſeront au moins recommandables par cet endroit. C'eſt ce qui m'engage à donner de ceux-ci un Recueil ſéparé, & à les ſoumettre en quelque ſorte d'une façon plus particulière au jugement du Public, entre les mains duquel ces Volumes parviendront plus aiſément que nos Mémoires.

J'ai joint aux Eloges des Académiciens ceux de divers Savans que j'avois déja eu occaſion de faire connoître dans les Journaux auxquels je travaille ſans interruption depuis vingt-quatre ans. D'ailleurs cela fait partie de l'Hiſtoire Littéraire qui eſt fort en vogue dans notre ſiècle : & je donne ces Eloges avec plus de confiance encore que

Digitized by Google

les premiers. Ils regardent preſque tous des perſonnages d'une célébrité décidée ; s'il y en avoit quelques-uns qu'on connoiſſoit déja aſſez bien, on ne ſera pas fâché de les connoître encore mieux.

ELOGES

Digitized by Google

ÉLOGES
DES
ACADÉMICIENS.

ÉLOGE
DE
M. DES VIGNOLES.

ALPHONSE DES VIGNOLES naquit au Château d'*Aubais* dans le bas Languedoc, le 19. Octobre 1649. d'une famille noble & très-ancienne. Dès le tems de Charles VII. Roi de France, *Étienne des Vignoles* & ſes frères ſervoient dans les Armées avec beaucoup de diſtinction.

Le Père de M. *des Vignoles* étoit Major dans un Régiment de Cavalerie & ſa Mère *Louïſe d'Aubais* étoit fille de *Louïs de Bachi*, Baron d'*Aubais*.

Digitized by Google

Le jeune *Alphonſe* reçut une éducation digne de ſa naiſſance, & il fit paroître de bonne heure des talens diſtingués.

En 1669. on l'envoya à *Geneve*. Il n'avoit pas encore fait choix alors de l'état qu'il vouloit embraſſer, & il penſoit même à ſuivre l'éxemple de ſes Frères, qui étoient dans les Troupes. Mais à ſon retour de *Geneve* en 1670. les converſations de divers Eccléſiaſtiques lui inſpirérent du goût pour le S. Miniſtère. Ayant fait connoître ſes intentions à ſon Père, elles en furent approuvées ; & il lui permit d'aller en 1672. à l'Académie de *Saumur*, la plus célébre que les Proteſtans euſſent en France.

Tannegui le Fevre, digne Père de l'illuſtre Mme. *Dacier*, *Étienne Gauſſen* Théologien très-judicieux, & d'autres Sçavans diſtingués goûtérent beaucoup M. *des Vignoles*, & contractérent des liaiſons étroites avec lui.

En 1673. notre jeune Théologien eut l'agrément de voir Paris & l'Angleterre. Il s'arrêta quelque tems à *Oxford*, où il s'acquit l'amitié de Mrs. *Fel* & *Compton*, qui ont depuis été élevés à la dignité Epiſcopale.

Digitized by Google

Une Égliſe qu'on lui offrit, le rapella dans ſa Patrie. C'étoit celle d'*Aubais*, lieu de ſa naiſſance, qu'il commença à deſſervir en 1675. Il paſſa peu de tems après de cette Égliſe à celle de *Caïlar*. Il s'acquitta de ſes fonctions dans l'une & dans l'autre avec toute la vigilance d'un bon Paſteur. Mais en même tems il ménagea pluſieurs heures pour ſes études. Son penchant inné pour les calculs Chronologiques commençoit à ſe déclarer. Il forma dès-lors le beau deſſein de tirer de l'Écriture Ste. même l'ordre des tems & le fil des événemens, ſans poſer préalablement comme l'avoient fait les autres Chronologiſtes, des Époques fixes, auxquelles on ne peut concilier les Monumens Hiſtoriques, qu'en leur faiſant ſouvent violence.

Les perſécutions de France vinrent déranger, & firent preſque évanouïr ces projets. Les violences qu'on éxercoit par-tout l'ayant obligé de penſer à ſa ſureté, il ſe réfugia en 1685. à Geneve, d'où il paſſa à Lauſanne, & enſuite à Berne. La généroſité de FREDERIC GUILLAUME le Grand,

Électeur de Brandebourg, ayant fait de ſes États un azyle pour les Réfugiés, M. *des Vignoles* ſe hâta d'en profiter, & ſe rendit à *Berlin* dans la même année 1685.

Il fut donné peu après pour Paſteur à l'Égliſe de *Schwedt*, où diverſes circonſtances domeſtiques lui firent paſſer des jours aſſez fâcheux, & peu favorables à ſes études. En 1688. il fut transferé à *Halle*, où il ne demeura qu'un an. On lui offrit enſuite le choix entre les Égliſes de *Magdebourg*, de *Brandebourg*, & de *Francfort ſur l'Oder*.

Il préfera celle de *Brandebourg*, où il eſpéroit de goûter le plus de repos, & dont la proximité à l'égard de *Berlin* le mettoit à portée de profiter plus aiſément des livres & de la correſpondance des gens de Lettres de cette Capitale.

Il ne fut pas trompé dans ſon attente & la longue interruption que ſes études avoient ſouffert, ceſſa enfin à *Brandebourg*. Le premier échantillon qu'il donna des fruits de ſon repos, fut une ſçavante Diſcuſſion Chronologique ſur la Papeſſe Jeanne, qu'il fournit à M. *Lenfant*, pour ſervir de quatriéme partie à l'Hiſtoire de cette

Digitized by Google

Papeſſe. Ce fut là ſon entrée dans la Republique des Lettres ; & il eut lieu d'être content de l'accueil qu'on lui fit. Il ſe mit enſuite à l'éxamen des Chronologies de *Martinus Polonus*, & de *Ditmar*, Évêque de *Merſebourg*. Les calculs de *Manethon* ſur les anciens Rois d'Égypte attirérent auſſi ſon attention. Mais ſurtout il s'occupoit à une Hiſtoire de la Ville de *Brandebourg*, qu'il avoit pouſſée fort loin, quoiqu'elle n'ait pas été publiée.

A l'érection de la Societé Royale des Sciences de Berlin, M. *des Vignoles* fut aggregé au nombre de ſes membres, & M. *de Leibnitz* ayant même fait connoître au Roi de Pruſſe FREDERIC I. qu'il ſeroit avantageux pour la Societé que M. *des Vignoles* demeurât à *Berlin*, il y vint en effet, au grand regret de ſon troupeau de *Brandebourg*, & prit dans le voiſinage de l'Obſervatoire un logement qu'il a occupé pendant plus de 40 ans. Sa ſituation n'a plus ſouffert depuis aucun changement, à moins que l'on ne mette en compte le ſervice de l'Égliſe de *Copenick*, dont il fut chargé depuis 1713. juſqu'en 1720. Pendant ces années là il paſſoit

l'Été à *Copenick*, & la tranquillité de ce ſéjour étoit fort convenable à ſes travaux littéraires. C'eſt même proprement dans cette retraite qu'il reprit ſérieuſement l'ideé de ſon travail Chronologique, & qu'il compoſa la plus grande partie de ſon Ouvrage.

La Societé Anonyme, qui s'aſſembloit tous les Lundis chez M. *Lenfant*, & à laquelle on eſt redevable de la *Bibliothéque Germanique*, eut en M. *des Vignoles* un Membre, qui en faiſoit un des principaux ornemens.

La mort de M. *Pierre d'Agincourt*, Directeur de la Claſſe de Mathématique de la Societé Royale des Sciences étant arrivée en 1727, M. *des Vignoles* fut élû par un choix unanime pour le remplacer.

Diverſes attaques que la vuë de M. *des Vignoles* eſſuya, mirent de tems en tems de fâcheuſes interruptions à ſes études. Il fut guéri de la dernière par un abaiſſement ſingulier de la Cataracte, que la Nature ſeule opéra d'une façon fort extraordinaire en 1722, lorſqu'il étoit déja âgé de 83. ans. (*)

(*) Voyez les *Miſcell. Berol.* T. IV. p. 253. & ſeq.

Digitized by Google

Je ne rendrai point compte des diverſes Piéces que M. *des Vignoles* a publiées depuis 1694. juſqu'en 1738. Je ne m'arrête qu'à ſon grand Ouvrage, ſa Chronologie, qu'il n'a jamais perdu de vue, & qui a fait la principale occupation de ſa longue vie. Il en publia le plan dès l'an 1721. Mais, quoiqu'elle fut prête pour l'impreſſion, il eut beaucoup de peine à trouver un Libraire, qui voulut s'en charger. La groſſeur de l'Ouvrage, & la nature même des matières, qui ne conviennent qu'à un petit nombre de Lecteurs faiſoient craindre pour ſon ſuccès, ou du moins pour ſon débit.

Pendant ces délais, M. le Docteur *Heinius* (*) ayant eu occaſion de parcourir le Manuſcrit de M. *des Vignoles*, en fut charmé, & publia une Lettre Latine, par laquelle il en recommandoit fortement l'impreſſion. Cela détermina un Libraire de *Berlin* à s'en charger. L'Ouvrage parut en 1738 en 2. vol. in-quarto. Tous les

(*) Savant d'un mérite diſtingué. Il eſt Directeur de la Claſſe de Philoſophie dans l'Académie Royale de *Berlin*, & Recteur du Grand Collége de *Joachim*, depuis 1730.

Digitized by Google

Journaux l'ont fait connoître, & en ont parlé de la manière la plus avantageuſe. En effet « l'ordre, la netteté » & l'éxactitude y régnent par tout. » La critique y eſt modeſte & judi- » cieuſe. L'Ouvrage eſt plein de » recherches curieuſes par leur nou- » veauté, & utiles pour la certitude » de l'Hiſtoire. Celle des Hébreux & » celle des Nations voiſines y ſont » liées naturellement. Quantité de » paſſages de l'Écriture y ſont expli- » qués, preſque ſans peine, & plu- » ſieurs faits particuliers y ſont heu- » reuſement éclaircis. Enfin la Chro- » nologie y eſt ſcrupuleuſement ſui- » vie, expliquée & démontrée, autant » que le permet un ſujet de cette » nature. » C'eſt le témoignage que lui rendoit le célébre M. *la Croze*, Juge très-compétent en tout genre d'érudition.

M. *des Vignoles* s'eſt vu le Doyen des Savans de l'Europe ; & il a eu l'avantage de conſerver les forces de ſon corps & de ſon eſprit juſqu'à la vieilleſſe la plus avancée. La ſituation tranquille dans laquelle il vivoit, & la parfaite égalité de ſon humeur, ont ſans doute beaucoup contribué à

Digitized by Google

prolonger ſa carrière ; vivant agréablement en Societé avec quelques perſonnes de mérite, qui rendoient juſtice au ſien, & qui honoroient ſa vénérable vieilleſſe, il voyoit couler ſes jours de la manière la plus douce. Adminiſtrant avec une ſage œconomie de modiques revenus, & trouvant d'amples reſſources dans ſa frugalité, il a toujours poſſedé le précieux Tréſor du contentement de l'eſprit. Sa Majeſté, peu après ſon avénement au Thrône, rendit ſa ſituation plus aiſée, en augmentant ſa penſion. Il a reçu auſſi des témoignages réïterés de l'auguſte bienveillance de S. M. la Reine Mère, Princeſſe dont le ſuffrage vaut les plus grands éloges. C'eſt dans cette agréable ſituation qu'il a vu renouveller pluſieurs générations, & qu'enfin il s'eſt véritablement endormi par la ſeule néceſſité de mourir. Un peu de fiévre & d'affoibliſſement ont été les ſeuls ſymptomes avant-coureurs de ſa fin, arrivée le 24 Juillet 1744. Il étoit âgé de 94 ans 9 mois & 5 jours.

M. *des Vignoles* avoit épouſé en 1683 la Fille aînée de M. *Jean Bernard* Miniſtre de *Manoſque* en Provence. Il en eut ſix enfans qui moururent tous,

avant que d'avoir atteint l'âge d'un an, & la Mère mourut elle-même dans ſa ſeptiéme couche, ſans avoir pu être délivrée. Cela arriva au mois de Mai 1694 & M. *des Vignoles* eſt demeuré veuf. (†)

(†) S'il n'a point eu d'enfans à élever, il a eu l'avantage de contribuer à l'éducation d'une de ſes parentes, aujourd'hui Epouſe de S. E. M. le Grand Chancelier de *Jaréges*, Dame auſſi digne de ſon rang, que ſon Epoux l'eſt de la confiance d'un grand Monarque.

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR

ALPHONSE DES VIGNOLES.

1694. I. HISTOIRE de la Papeſſe Jeanne par M. *Lenfant*, 8. à Cologne 1694.

C'eſt-à-dire, à Amſterdam, par *Huguetan*. La quatriéme partie eſt toute de M. *des Vignoles*: de même que quelques Chapitres ajoutés aux autres, dans la ſeconde Édition à la Haye, 1720.

1707. II. *Diſquiſitio Chronologica de Pe-*

riodica Revolutione Cometæ annorum 1668. 1702 in Miſcel. Berol. T. I. p. 251—260.

III. *Epiſtola Chronologica adverſùs Harduinum :* Poſt Lacroſii *Vindicias veterum Scriptorum*, Rotterd. 1708. p. 225—292.

IV. Diſcours ſur le tems de la perſécution de Néron : dans *l'Hiſt. Crit. de la Rep. des Lett.* T. VIII. p. 74—117. 1713.

V. Extrait d'un livre du Cardinal *d'Ailly*, ſur le Calendrier : dans *l'Hiſt. du Concile de Conſtance.* A. 1714. p. 695—700.

VI. Lettre à M. *Maſſon*, ſur une autre Lettre de M. *Schott* touchant une Médaille d'Auguſte. *Hiſt. Crit.* T. VI. p. 225—251. T. V. p. 1—55.

VII. Remarques critiques, touchant *Élien* Auteur de *l'Hiſt. diverſe* & de celle *des animaux* : le rapport des mois Athéniens & des nôtres. *Hiſt. Crit.* T. V. p. 93—113.

VIII. Sur le tems de la célébration des Jeux Pythiques. *Hiſt. Crit.* T. VI. p. 99—166.

IX. Deux Lettres Latines ſur la 1714.

Digitized by Google

Médaille de Louis XII. *Perdam nomen Babylonis*, publiées par M. *Liebe*, dans un Écrit ſur ce ſujet, imprimé à Leipſig, pour le Jubilé de 1717. p. 159—161.

X. Diſcours I. touchant le jour de la Naiſſance d'*Auguſte Hiſt. Crit.* T. XI. p. 1—52.

XI. Diſcours II. ſur le même ſujet. T. XII. p. 1—39.

1715. XII. Sur un paſſage de Lactance, qui n'a pas allégué la vraye cauſe de la perſécution de *Néron. Hiſt. Crit.* T. X. p. 172—186. ſuite du Numero V.

XIII. Lettre ſur un paſſage de Pline (VII. 56.) où le nombre de *mille* a été omis deux fois. H. C. X. p. 183—196.

1717. XIV. Diſſertation touchant le jour de Noël *Bibl. Germ.* T. II. p. 29—77.

1719. XV. Remarques ſur un Mémoire de l'Abbé *Renaudot*, ſur l'origine de la Sphère. *B. G.* T. V. p. 153—180.

XVI. Réponſe à la Lettre prétenduë Paſtorale de M. *Dartis*, à Berlin, 1720 pages 40 *B. G.* I. p. 263.

1721. XVII. Plan de la Chronologie de

M. *des Vignoles*, par lui même. *B. G.* T. III. p. 105—130.

XVIII. Éloge de Madame *Kirch* & de quelques autres Dames Aſtronomes. *Bibl. Germ.* T. III. p. 155—183. 1722.

XIX. Extrait d'un Livre de M. *Bayer, de Eclipſi Sinicâ* A. C. 31. Traduction libre du calcul qu'en a fait M. *Kirch.* Et additions de M. *des Vignoles*, ſur le Cycle Sexagenaire des Chinois, confirmée par M. *Kirch. B. G.* V. p. 19—62. VII. p. 216. Miſcel. Berol. T. II. p. 139. f.

XX. Hiſtoire d'un Chien qui avala quelques piéces de linge ſavonné, & les rendit par la bouche, à pluſieurs repriſes, dans l'eſpace de huit jours. *Bibl. Germ.* T. VII. p. 245—246. 1723.

XXI. Remarques ſur quelques Diplomes des Empereurs Otton I. & II, cités dans la *Bibliothéque Germannique* (VI. p. 145. VII. 213—215.) Elles ſont Mſs. & M. *des Vignoles* les avoit jointes à ſon Exemplaire du T. VIII. de cette Bibliothéque. 1724.

XXII. Lettre ſur la Chronologie 1725.

Digitized by Google

des Chinois & ſur leurs Annales. *B. G.* T. XIV. p 142—150.

1726. XXIII. Extrait des premiers Mémoires de l'Académie de *Peterſbourg. B. G.* T. XIII. p. 164—200.

1727. XXIV. Réponſe à M. *Kohlreiff* ſur l'Article XIX. *B. G.* XIV. p. 122—142.

1728. XXV. Seconde Réponſe à M. *Kohlreiff*, & la dernière. *B. G.* XVII. 45—77.

1729. XXVI. Extrait du Tome III. des *Miſcellanea Berolinenſia*, M. D. V. étant l'un des Directeurs. *B. G.* XIX. 37—69.

1730. XXVII. Extrait d'un Ouvrage, publié depuis peu, par M. *Kirch. B. G.* XX. 211—213.

1731. XXVIII. *De Annis Egyptiacis. Miſcel. Berol.* T. IV. p. 1—23.

1732. XXIX. *De Cyclis Sinenſium Sexagenariis.* ibid. p. 24—53.

XXX. Hiſtoire de la Vuë de M. D. V. & de deux Cataractes, dont il fut guéri : l'une par un Opérateur, & l'autre naturellement. ibid. p. 259—276.

1733. XXXI. *Parergon Sinicum de Calendario.* A. C. 654. ibid. p. 245—248.

Digitized by Google

XXXII. Extrait du Tome IV. des *Miſcellana* de Berlin qu'on vient de citer. *Bibl. Germ.* XXXI. p. 1—38. 1734.

XXXIII. Lettre ſur le jeune *Jean-Philippe Baratier*, âgé de quatorze ans, *ibid.* XXXII. p. 221—224. 1735.

XXXIV. Défenſe contre les Ariſtarques de Trevoux. *ibid.* XXXIII. p. 62—109.

XXXV. Conjectures ſur la IVme Églogue de Virgile, intitulée *Pollio. ibid.* XXXV. p. 173—201. 1736.

XXXVI. *Supplementum ad Diſquiſitionem* (Nro XXXI.) *de Cyclis Sinenſium.* Miſcel. Berol. T. V. p. 3—9.

XXXVII. *Obſervationes ad Epiſtolam Gaubilii, Miſſion. Sin.* Miſ. Berol. T. V. p. 193—197.

XXXVIII. Extrait du Tome V. des *Miſcellanea* de Berlin. *B. G.* XXXVIII. p. 1—23. 1737.

XXXIX. Remarques ſur le retour des Cométes, à l'occaſion du Nro. II. *Bibl. Germ.* XXXIX. p. 152—156.

XL. Chronologie de l'Hiſtoire Ste. 1738.

Digitized by Google

&c. dont plusieurs Journaux ont fait d'amples Extraits.

Depuis la mort de M. *des Vignoles*, ses Manuscrits étant tombés entre mes mains, j'en ai tiré les morceaux suivans, que j'ai insérés dans la *Nouvelle Bibliothéque Germanique.*

I. Remarques sur la Musique des Anciens. Tom. X. Part. I. Art. VIII. T. XI. P. II. A. IV. & T. XV. P. II. A. III. Ces Remarques sont adressées à M. *Achard*, célébre Pasteur de l'Église Françoise de Berlin, avec qui M. *des Vignoles* a vécu dans une étroite liaison d'amitié pendant les vingt dernières années de sa vie.

II. Dissertation sur la Chronologie de *Neuwton.* Tom. XVIII. Part. II. Art. X. T. XIX. P. I. A. XV. & P. II. A. XVI. Il en reste encore pour les Parties suivantes, & je me propose de faire encore usage de divers Manuscrits du même Savant.

J'ai aussi mis dans la *Bibliothéque Impartiale*, T. XII. P. III. A. VII. Dissertation sur le sujet proposé par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres pour l'année 1739.

Détermi-

Digitized by Google

Déterminer le jour & le mois de l'année Romaine auxquels les Conſuls avoient coutume d'entrer en charge, depuis l'expulſion des Rois juſqu'à la mort de Jules-Céſar, en marquant les variations arrivées dans cet uſage.

Voyez encore ſur M. *des Vignoles* ſon Article dans le dernier Tome du Dictionnaire de M. *de Chaufepié*, Ouvrage très-eſtimable & très-utile.

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. LAMPRECHT.

JAQUES FRIDERIC LAMPRECHT étoit né à *Hambourg* vers le commencement de ce Siécle. Nous n'avons pû nous procurer les mémoires néceſſaires, pour entrer dans le détail des circonſtances de ſon éducation & de ſes études. On ne peut douter qu'il n'ait fait de bonne heure des progrès conſidérables, à en juger par les connoiſſances qu'il a fait paroître dans la publication de divers Ouvrages, & par celles qui lui ont mérité une place dans l'Académie. Il s'étoit d'abord fait connoître par quelques feuilles périodiques qu'il avoit publiées à *Hambourg*, dans le goût du Spectateur Anglois.

Au commencement du Régne de S. M. le Libraire *Haude* ayant entrepris par Ordre exprès du Roi une Gazette Politique & Littéraire, propoſa à M. *Lamprecht* de ſe rendre à *Berlin* pour la compoſer. Il accepta

Digitized by Google

cette propoſition, & donna de plus un Ouvrage hebdomadaire, qui a été fort goûté, ſous un titre Allemand, qui revient à celui de Coſmopolite. Il publia auſſi une Vie de M. de *Leibnitz*, d'après un MS. de la compoſition de M. *Eccard*, intime Ami de ce célébre Philoſophe. Cette Piéce avoit été envoyée à notre Cour par S. A. Mme. la Ducheſſe d'Orleans.

M. *Lamprecht* s'étant fait un nom par ſes productions, trouva de l'appui, & fut employé en qualité de Sécretaire Privé de la Chancellerie. Il fut aggrégé à l'Académie Royale, & obtint le Sécretariat de la Claſſe de Philologie (*) dans le cours de l'année 1744. Mais la même année vit la fin de ſa carrière, & il mourut d'une maladie de langueur au mois de Décembre, âgé d'un peu plus de 40. ans. L'application qu'il commençoit à donner à l'Hiſtoire & aux Antiquités d'Allemagne, fit doublement regretter ſa perte.

---

* Chaque Claſſe de l'Académie avoit alors ſon Sécretaire particulier. Ces Places ont été abolies depuis. Il n'y a que le *Sécretaire Perpétuel*.

ÉLOGE
DE
M. NAUDE'.

PHILIPPE *NAUDÉ*, Profeſſeur de Mathématique au Collége de *Joachim*, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, & de la Société Royale de *Londres*, naquit à *Metz*, le 18. Décembre 1684. Il n'avoit que dix mois lorſqu'il ſortit de ſa Patrie avec ſon Père & ſa Mère, le même jour que le Temple de *Metz* fut fermé, en Octobre 1685.

Cette Famille, après un ſéjour de deux ans à Hanau, ſe réfugia en 1687. à *Berlin*, où la piété & la charité du grand Électeur avoient ouvert un azyle aux Réformés François. Le jeune *Naudé* y fut élevé ſous les yeux d'un Père très-capable de le former, & qui s'eſt diſtingué lui-même par ſes connoiſſances Mathématiques & Théologiques (*).

(*) Voyez les Mémoires ſur ſa vie, qui ſe trouvent dans la *Biblioth. German.* T. XXXVI. p. 177. & ſuiv.

Digitized by Google

Il fit ſes Humanités dans le Collége de *Joachim*, & ſa Philoſophie depuis 1700. juſqu'en 1702. ſous le célébre Mr. *la Croze* (†). Il paſſa enſuite à la Théologie, à laquelle ſon Père le deſtinoit. Il en fit un Cours, & acquit en même tems la connoiſſance des Langues Grecque & Hébraïque, qu'il poſſédoit aſſez bien, & qu'il a toujours cultivées.

Un fonds de timidité naturelle l'arrêta dans la carrière, où il étoit entré; il falut tourner ſes vuës d'un autre côté, & il n'eut pas de peine à ſe déterminer. Ce penchant ſecret & dominant, qu'éprouvent tous ceux qui ont reçû de la Nature des talens diſtingués pour un certain genre d'étude, ſe dévelopa, dès qu'il ne fut plus traverſé; Mr. *Naudé* s'apliqua aux Mathématiques, diſons mieux, il s'y livra: les plus rapides progrès le recompenſérent de ſes ſoins, & cette étude a fait ſes plus chéres délices pendant tout le reſte de ſa vie. Si l'Eſprit a cette prérogative ſur le

(†) Il n'étoit pas alors Profeſſeur de Philoſophie, ne l'étant devenu qu'en 1724. mais il donnoit des leçons particulières.

Digitized by Google

corps, qu'il peut vivre hors de ſon Élément ; néanmoins il ne ſe ſent véritablement, & ne jouït de la vie qui lui eſt propre, que lorſqu'il a le bonheur de rentrer dans cet Élément.

Une preuve de fait des promts ſuccès de Mr. *Naudé* dans les Mathématiques, c'eſt que dès l'an 1707. ſon Pére ayant preſque perdu l'ouïe, il lui fut ſubſtitué pour les enſeigner dans l'Académie des Arts. L'année ſuivante il le remplaça de la même maniére dans le Collége de *Joachim* ; & c'eſt dans ce Sanctuaire des Muſes qu'il a paſſé ſes jours, en y profeſſant les Mathématiques juſqu'à ſa fin, pendant près de 37. ans.

En 1711. la Société des Sciences de *Berlin* l'aggrégea au nombre de ſes Membres, & lui envoya l'acte, daté du 7. Octobre. Quelques années après, la Profeſſion de Mathématique étant venuë à vaquer à *Francfort* par la retraite du célébre Mr. *Herman*, il fut appellé à le remplacer, & il auroit accepté avec plaiſir cette vocation, ſi les Directeurs du Collége de *Joachim* ne l'avoient engagé à reſter, en augmentant ſes appointemens.

En 1714. il épouſa Mlle *Anne*

Digitized by Google

Jacob, avec laquelle il a passé 31. ans dans une douce union, & qui lui a survécu avec sept enfans, reste d'une postérité plus nombreuse, dont ce mariage avoit été béni.

En 1738. il eut l'honneur d'être déclaré Membre de la Société Royale des Sciences de *Londres*.

A l'avénement du Roi au Thrône, il en reçut une marque de bienveillance bien glorieuse pour lui, S. M. lui ayant assigné de son propre mouvement deux cens Écus de pension sur l'État de la Société, de laquelle il n'avoit jamais tiré aucun émolument, quoiqu'il en fut Membre depuis près de trente ans, & qu'il eut été un des plus exacts à enrichir les Mémoires qu'elle publoit. Cette faveur inespérée d'un Maître attentif à rechercher & à couronner le vrai mérite, le pénétra de la plus vive reconnoissance, & répandit de la douceur sur le reste de sa vie, en améliorant sa situation domestique.

Mais il ne plut pas à Dieu de le laisser jouïr longtems de tous ces avantages. Une maladie de quelques semaines l'ayant attaqué vers la fin de l'année 1744. il y succomba le 17.

Digitized by Google

Janvier 1745. à l'âge de 60. ans & un mois. Il ne croyoit pas d'abord ſon mal dangereux, mais connoiſſant enſuite le danger, il vit approcher la mort, ſans la rédouter; il s'y diſpoſa de la manière la plus Chrétienne; & conſervant la liberté de ſon eſprit juſqu'au dernier moment, il fut exemt des horreurs de l'agonie, & s'endormit avec une parfaite tranquillité.

Mr. *Naudé* étoit d'une ſtature médiocre, maigre, & commençoit à ſe voûter. Il étoit extrêmement affable & prévenant; il avoit toujours l'air ouvert, & la ſérénité de ſon front ne recevoit aucune atteinte, ni des ſoins pénibles que donne l'inſtruction de la jeuneſſe, ni des embarras inſéparables de l'éducation d'une famille nombreuſe, ni de la profondeur des méditations Géométriques, dont ſa tête devoit être continuellement remplie. Il ſe livroit avec plaiſir à une joye innocente, & la portoit avec lui partout. Auſſi étoit-il véritablement chéri de ſa famille, & d'un grand nombre d'amis, que ſon excellent caractère lui avoit acquis. Ces diſpoſitions, plutôt naturelles que mora-

morales, étoient couronnées par la pratique exacte des devoirs de la Société & de la Religion. Ses mœurs étoient irréprochables, sa piété solide, éclairée, sincère, & il a emporté avec lui l'estime de tous ceux qui le connoissoient.

Je passe à ses Ouvrages, qui auroient été bien plus nombreux, si les besoins de la vie ne l'avoient obligé de donner presque tout son tems à des leçons, tant publiques que particulières. Cependant, laborieux comme il étoit, & attaché par goût au genre d'étude qu'il avoit choisi, il employoit si bien les momens qui lui restoient, qu'outre plusieurs Piéces, qui ont été inserées dans les *Miscellanea Berolinensia*, il avoit composé un ample Commentaire sur les Principes de *Newton*, par lequel il les mettoit à la portée de ceux qui ne sont pas assez forts dans le calcul de l'Infini pour les entendre. Cet Ouvrage auroit vu le jour, il y a déja plusieurs années, si des circonstances particulières n'avoient engagé le défunt à le retirer des mains du Libraire. Il a encore laissé trois Tomes *in-quarto*, & en très-menu caractère,

reliés & au net, contenant diverſes Piéces ſur toutes les parties des Mathématiques.

ÉLOGE
DE
M. JORDAN. *

CHARLES ÉTIENNE JORDAN, naquit à Berlin, le 27. Août 1700. d'une bonne Famille Bourgeoiſe, originaire du Dauphiné.

On le deſtina au Miniſtère; & il fit ſes premières études à *Magdebourg*, ſous un Oncle, qui étoit Paſteur dans cette Ville. En 1719. il ſe rendit à *Geneve*, où il eut pour Profeſſeurs en Philoſophie Mrs. *Gaultier* & *Jallabert*, & en Théologie, le célébre Mr. *Benedict Pictet*, pour qui il a

(*) Cet Éloge n'eſt point imprimé dans les Mémoires de l'Académie. Je l'avois compoſé à la vérité dans cette intention; mais au lieu de ce Monument trop ſimple, une main auguſte en a élévé un plus durable que le marbre & le bronze.

toujours conſervé une haute vénération. De *Geneve* il fut entendre à *Lauſanne* Mrs. *De Crouſaz*, *Roy* & *De Traitorens.*

De retour à *Berlin* en 1721. il y continua ſes études rélativement au but qu'il avoit en vuë; & après avoir paſſé par les degrés ordinaires qui précédent le Miniſtère, il en revêtit le caractère en 1725. & fut chargé de deſſervir l'Égliſe de *Potzlow*, Village de la *Marche Ukraine.*

En 1727. il paſſa de *Potzlow* à *Brentzlow*, Capitale de cette Marche, & la même année il épouſa une perſonne aimable, (*Suſanne Perreault*) qu'il eut le malheur de perdre au mois de Mars 1732.

La douleur de cette perte altéra conſidérablement ſa ſanté; & des attaques réïterées de crachement de ſang le déterminérent à quitter ſon Égliſe, pour venir goûter à *Berlin* les douceurs de l'étude, dans un repos que l'amitié & la généroſité de ſes frères lui rendoient fort agréables.

Pour achever de le diſtraire & de le rétablir, ſes Frères lui procurérent encore en 1733. l'agrément de faire un voyage en France, en Angle-

terre, & en Hollande. Ce voyage ne fut guéres qu'une eſpéce de courſe, car il ne dura que ſix mois ; mais on peut voir par la Rélation que Mr. *Jordan* en a donnée, comment il ſçut mettre ce court eſpace de tems à profit.

Rentré dans ſon cabinet, & débarraſſé de toutes les occupations forcées de ſon genre de vie précédent pour lequel il n'avoit eu ni goût, ni talent, il ſe livra à un penchant qui l'avoit toujours dominé. C'étoit l'étude de la Littérature, ou pour parler avec plus de préciſion, de cette partie de la Littérature, qui concerne la connoiſſance des Livres, des Auteurs, des Éditions, & de toutes les Anecdotes de ce genre. Rien ne lui échapoit à cet égard ; & d'amples recueils qu'il avoit compilé, font foi de ſon application. En particulier celui qu'il avoit intitulé *Catalogue Raiſonné*, étoit rempli d'une érudition fort variée.

Sans m'arrêter à un ſéjour d'un an environ, qu'il fit à *Francfort ſur l'Oder* en 1735. en qualité de Gouverneur du Baron de *Knyphauſen*, je viens à l'endroit ſans contredit le

Digitized by Google

plus intéreſſant de ſa vie ; c'eſt le choix que S. A. R. Monſeigneur le Prince Royal de Pruſſe, à préſent Roi, fit de lui en qualité d'Homme de Lettres, l'ayant appellé ſur ce pied à *Reinsberg* en Septembre 1736. choix qui a mis M. *Jordan* depuis ce tems-là juſqu'à ſa mort, dans une liaiſon avec ſon auguſte Maître, à laquelle l'aveu même de ce Monarque permet de donner le nom d'amitié.

Peu après ſon avénement au Trône, le Roi lui en fit reſſentir les gracieux effets, en le mettant dans une ſituation très-avantageuſe. Il fut revêtu du caractère de Conſeiller Privé, & de Curateur des Académies des États de S. M. Il eut auſſi la direction d'une Maiſon de travail établie à *Berlin* en Juin 1742. Au renouvellement de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, en 1744. on lui conféra le titre de Vice-Préſident.

Le ſéjour de ſa Bibliothéque avoit toujours de grands attraits pour lui ; mais les bontés du Roi ne lui permettoient guéres de s'y livrer, & une douce violence l'entraînoit fréquemment à la ſuite de ſon Maître, même dans les glorieuſes Campagnes

de la prémière Guerre. Mais alors, comme pendant un ſéjour de quatre mois qu'il fit à *Breſlau* en 1741. il furetoit toutes les Bibliothéques, & cherchoit ſoigneuſement toutes les occaſions de contenter ſon avidité littéraire.

C'eſt dans ces momens dérobés que M. *Jordan* a laiſſé échaper, plutôt qu'il n'a publié, divers petits Ouvrages, que nous indiquons, moins à cauſe de leur importance, ou du cas que l'Auteur lui-même en faiſoit, que pour nous conformer à l'uſage. Sans parler donc de quelques Lettres répanduës dans divers Journaux, les Ouvrages qu'il a publié ſéparément, ſont 1°. une Diſſertation Latine ſur la Vie & les Ecrits de *Jordanus Brunus*, fameux Athée. Il l'avoit en quelque ſorte tirée de ſes converſations avec M. *La Croze*, Savant du prémier ordre, avec qui il a eu l'avantage d'être étroitement lié. 2°. Un *Recueil de Littérature, d'Hiſtoire & de Philoſophie*, imprimé à *Amſterdam*, en 1730. 3°. Son Voyage Littéraire, qui vit le jour à la Haye, en 1735. 4°. *L'Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M.* La Croze, *Amſterdam*, 1741.

Il ne manquoit à tant d'avantage que M. *Jordan* avoit réunis, qu'une longue & paiſible jouïſſance ; mais la Providence n'a pas jugé à propos de la lui accorder. A la fleur de ſon âge, & à la ſource de tout ce qui peut contribuer au bonheur temporel, il s'eſt vû conſumer par une maladie longue, douloureuſe, incurable, qui a mis ſa patience à une forte épreuve. Malgré tous les ſecours de l'Art, malgré le zèle & les ſoins affectueux de ſes parens & de ſes amis, il a payé un tribut inévitable, mais prématuré, le 24. Mai 1745. âgé de près de 45. ans.

M. *Jordan* avoit de l'eſprit, & ſurtout beaucoup de vivacité. Si ſes prémières études avoient été mieux dirigées, & que d'ailleurs ſa vie n'eut pas été ſujette à tant de diſtractions, il ne faut pas douter que ſon ardeur & ſes talens ne l'euſſent mené beaucoup plus loin. Mais ce qui le rendoit principalement recommandable, c'étoit la franchiſe & la droiture de ſon caractère. Bon, humain, généreux, incapable de nuire à qui que ce ſoit, il a ſçu ſe maintenir dans l'eſtime du Public, toujours envieux de ceux que

la fortune distingue, & il a conservé jusqu'à son trépas l'affection d'un grand Roi, qui lui en a donné les marques les plus distinguées, en l'honorant pendant sa maladie de visites fréquentes, & pleines des témoignages d'une singulière bienveillance. Il n'y a point de Monarque, de la part duquel de semblables attentions ne fussent touchantes; mais on peut dire, (& M. *Jordan* en étoit convaincu) qu'ici l'éclat du Diadême n'en faisoit pas le principal prix.

ÉLOGE
DE
M. WAGNER.

JEAN GUILLAUME WAGNER naquit à *Heldbourg*, dans la Principauté de *Saxe-Hildbourgshausen*, le 24. Novembre v. st. 1681.

Il fit paroître dès son enfance du goût pour les Mathématiques, qui ont aussi été l'unique objet de son application pendant tout le cours de sa vie.

Digitized by Google

Après les études des prémières Écoles, il eut l'avantage de profiter pendant quelques années des inſtructions de Mr. *Eimmart*, habile Mathématicien de *Nuremberg*. Il ſe rendit enſuite à *Jena*, où il fréquenta les leçons de Mathématique & de Philoſophie.

Ses progrès l'ayant fait connoître d'une manière avantageuſe, il fut appellé en 1706. par Mr. le Baron de *Kroſick* *, Conſeiller Privé de S.M.P. pour travailler à des Obſervations Aſtronomiques, que ce Seigneur faiſoit faire à Berlin. C'eſt par le même zèle pour l'avancement de l'Aſtronomie, que Mr. *de Kroſick* avoit envoyé des Obſervateurs au Cap de Bonne Eſpérance, dont la Rélation, publiée par Mr. *Kolbe*, eſt connuë de tout le monde.

La tâche de Mr. *Wagner* étant remplie, il paſſa encore quelques années dans diverſes Maiſons de qualité, ſoit pour y enſeigner la jeuneſſe, ſoit en qualité de Sécretaire.

De retour à *Berlin* en 1711. il fit la

(*) Voyez ſon Eloge plus bas parmi ceux des Savans.

Digitized by Google

fonction de Professeur en Mathématique, dans l'Académie privilégiée du *Sr. Briand*, jusqu'à la chûte de cet établissement.

En 1616. il fut aggrégé à la Société Royale, en qualité d'Astronome, & chargé de dresser les Calendriers. Il fut rappellé dans sa Patrie pour quelques années, pour être Professeur de Mathématique à *Hildbourgshausen*, où il se rendit en 1720. Il s'étoit marié peu auparavant avec une sœur du *Sr. Esling*, habile Méchanicien de la Société Royale.

Il professa dans le Collége illustre de *Hildbourgshausen* jusqu'à la mort du Prince de ce nom, qui fit tomber ce Collége dans une entière décadence. Avant que de faire cette perte, il avoit eu le malheur de voir consumer tout ce qui lui appartenoit dans un incendie arrivé au mois de Juillet 1725. qui réduisit près de la moitié de la Ville en cendres.

Mr. *Wagner* revint à Berlin en 1727. & sa prémière ressource fut l'instruction de la jeunesse. En 1730. on l'établit Professeur en Architecture Civile, dans l'Académie des Arts. En 1736. il fut fait Bibliothécaire de

la Société Royale. Enfin, après la mort du célébre Mr. *Kirch*, décédé le 9. Mars 1740. il eut le caractère & les appointemens d'Aſtronome de la Société Royale.

Il mourut le 16. Septembre 1745. d'apoplexie, vers la fin de ſa 64. année. Sa femme & un fils unique lui ont ſurvécu. Les diverſes Piéces qu'il a compoſées ſe trouvent dans les *Miſcellanea Berolinenſia.*

ÉLOGE
DE
M. DU HAN*.

JAQUES ÉGIDE DU HAN DE JANDUN naquit ſur ſa Terre de *Jandun* en Champagne le 14. Mars 1685. de *Philippe Du Han de Jandun*, dont le Père *Jean Du Han* Seigneur *de Jandun*, *Vence* & *Crevecœur*, avoit la charge de Conſeiller

---

(*) L'Eloge imprimé dans les *Mémoires de l'Académie* différe de celui-ci.

Digitized by Google

d'État & Privé du Roi de France, & de *Marie d'Auger* actuellement vivante, fille de *Juyaldon d'Auger*, Lieutenant Général & Gouverneur des Villes & Citadelles de *Mezieres* & de *Charleville*.

Mr. *Du Han* le Père étant ſorti de France, après la révocation de l'Édit de *Nantes*, arriva à *Berlin* en 1687. Il fut d'abord fait Sécretaire du grand Électeur, & enſuite Conſeiller d'Ambaſſade & de Reviſion. Son épouſe ſe rendit bientôt après à *Berlin*, & le jeune *Jaques Égide* fut emmené hors de France en 1690. à l'âge de quatre ans.

On le deſtina à l'étude, & ſon Père le dirigea lui-même dans la carrière des Humanités, qu'il fournit avec un ſuccès digne de l'habileté & des tendres ſoins de ſon guide. Il fit enſuite ſon cours de Philoſophie ſous Mr. *La Croze*. Une preuve non équivoque des connoiſſances diſtinguées que Mr. *Du Han* avoit acquiſes pendant ſes études, c'eſt le choix qu'on fit de lui pour entrer dans le plan de l'éducation de S. A. R. Monſeigneur le Prince Royal, à préſent Roi. L'Héritier de la Couronne n'avoit que quatre ans,

lorſque Mr. *Du Han* fut placé auprès de lui en qualité de Précepteur en 1716. & il remplit ce poſte d'une manière qui lui concilia une approbation univerſelle. Mais le plus précieux avantage qu'il en retira, ce fut d'aquerir l'affection de ſon Auguſte Éléve, & de graver dans ſon cœur avec l'amour des Sciences & de la Vertu, l'idée ineffaçable de celui qui en avoit jetté les fécondes ſemences.

Ses fonctions ayant ceſſé en 1727. le feu Roi, pour le récompenſer de ſes ſervices, le fit Conſeiller de la Chambre de Juſtice Allemande & de la Juſtice Supérieure Françoiſe. Il exerçoit ces emplois en 1730. lorſqu'il fut enveloppé dans une eſpéce d'orage, qui fondit ſur le Prince Royal, & ſur la plûpart de ceux qui lui étoient attachés. Il fut exilé à *Memnel*, le 3. Septembre de cette année, & il y demeura deux ans & trois mois. On vit dans ce revers inopiné que Mr. *Duhan* ne poſſédoit pas moins la pratique que la théorie des ſages préceptes qu'il avoit inculqués à ſon Prince *.

(*) On trouvera auſſi une preuve de ſon application à l'étude dans la Lettre ſur la

Il eut auſſi la conſolation d'être convaincu que ſes intérêts étoient chers à ce Prince, qui dès qu'il put faire uſage de ſon crédit, obtint le rappel de Mr. *Du Han*, & l'envoya chez S. A. S. Mgr. le Duc de *Brunſwick Wolfembutel*, Ayeul de la Reine. Il fut traité avec diſtinction à cette Cour, où il paſſa le reſte des années du régne de *Frederic Guillaume.*

Le Roi à ſon avénement au Trône en 1740. mit au nombre des prémiers ſoins que ſon excellent cœur lui ſuggera, celui de rappeller Mr. *Du Han*, auquel il conféra le caractère de Conſeiller Privé, & de Sécretaire d'État au département des affaires étrangéres, avec des appointemens conſidérables. La joie fut égale de la part de l'auguſte Bienfaiteur & du fidèle *Du Han.* Le prémier s'empreſſa de rapprocher de ſa perſonne, & d'honorer de marques diſtinguées de ſa bienveillance un ſujet qui le méritoit par tant d'endroits; & le ſecond ne

Déclinaiſon de l'aiguiſie aimantée, qu'il écrivoit à ſon ami, Mr. *Naudé*, celui dont l'Eloge a déja précédé, & que j'ai inſérée dans la *Nouv. Bibl. Germ.* Tom. XVIII. Part. II. Art. IX.

Digitized by Google

fut ſenſible qu'au bonheur d'être chéri d'un Maître, qui ſurpaſſoit encore les magnifiques eſpérances qu'il en avoit toujours conçuës. D'ailleurs véritable Philoſophe Chrétien, toutes les circonſtances acceſſoires de ce qu'on appelle faveur, ſi flateuſes pour les hommes ordinaires, ne firent aucune impreſſion ſur lui. Il alloit à la Cour, pour voir ſon Roi, il en revenoit, après l'avoir vû, après en avoir reçû mille bontés, pénétré d'une joie & d'une reconnoiſſance, dans leſquelles l'éclat du Trône, la grandeur du Monarque, les attentions des Courtiſans, les jugemens flateurs du Public, n'entroient pour rien. Il ſervoit ce Roi, comme il ſervoit Dieu, avec un zèle & une fidélité, que la noble candeur laiſſoit voir à découvert, mais qu'elle n'affectoit pas de montrer.

Au renouvellement de l'Académie en 1744. il fut aggrégé au nombre des Membres honoraires.

Les études & la Religion avoient fait la douceur & la conſolation de la vie de Mr. *Du Han* dans les diverſes ſituations où nous l'avons vû placé. Il en connoiſſoit trop le prix pour leur

préférer le faux brillant & les vaines diſſipations du monde. Sa vie parfaitement réglée étoit partagée entre le ſervice de Dieu, les devoirs de ſa Charge, les Belles-Lettres, dans leſquelles tout ce qu'il y a de ſolide & même de profond lui étoit familier, les liaiſons de ſa famille, à l'égard de laquelle il a rempli non ſeulement les devoirs du ſang & de la nature, mais ceux encore que les plus ſublimes régles du Chriſtianiſme font pratiquer, comme il le faiſoit, dans l'humble modeſtie du ſilence, enfin la converſation de quelques amis peu nombreux, mais choiſis. Ainſi l'on peut avancer, ſans donner dans le ſtile ſuſpect des éloges, qui révolteroit, pour ainſi dire, ſa mémoire, qu'il n'y a jamais eu une conduite plus régulière, & une vie plus irréprochable que la ſienne.

Une conſtitution qui ſembloit ferme & un régime exact promettoient à Mr. *Du Han* une plus longue carrière. Mais une maladie, aux commencemens de laquelle il fit trop peu d'attention, & qui devint dans la ſuite compliquée & fort douloureuſe, vint abréger une carrière digne d'être prolongée, mais digne auſſi d'être terminée

terminée par la couronne de l'immortalité. Il n'eſt pas beſoin de dire dans quelles diſpoſitions cette dernière épreuve trouva Mr. *Du Han*, & de quel œil il enviſagea la mort. Le lit d'infirmité auquel il fut attaché pendant quelque tems, fut un Théatre où acheverent de briller la patience, la réſignation, le détachement du monde & l'amour de Dieu, dont ſon cœur étoit rempli. Il n'oublia point ſon Roi, & ſon Roi ne l'oublia point. Mr. *Du Han* emporta la douce ſatisfaction de ſurvivre à lui-même dans le cœur de ce glorieux Monarque, & d'en recevoir les aſſurances réïterées de ſa propre bouche dans les viſites dont il l'honora pendant ſa dernière maladie. Il mourut le 3. Janvier 1746.

ÉLOGE
DE
M. JEAN BERNOULLI. (*)

NOus nous écartons de notre uſage, en faiſant l'éloge d'un Académicien Étranger ; mais cette diſtinction eſt bien duë au grand *Bernoulli*, ſur le tombeau duquel toutes les Compagnies ſavantes de l'Europe, dont il a fait pendant ſi longtems un des principaux ornemens, doivent s'empreſſer à jetter des fleurs.

JEAN BERNOULLI, Docteur en Philoſophie & en Médecine, Profeſſeur de Mathématique, Membre de l'Académie Royale des Sciences de *Paris*, de celle de *Pruſſe*, de l'Académie Imp. de *St. Petersbourg*, de la Société R. de *Londres*, & de l'Inſtitut

(*) Ceci n'eſt qu'une ébauche, M. *d'Alembert* a fait un chef-d'œuvre en maniant le même ſujet. Voyez ſes *Mélanges de Littérature, d'Hiſtoire, & de Philoſophie*, Tom. I, p. 245. *& ſuiv.*

Digitized by Google

de *Bologne*, naquit à *Bâle* le 27. Juillet, vieux ſtyle, de l'année 1667. Il fut le dixième de onze enfans de *Nicolas Bernoulli*, Membre du Grand Conſeil, &c. & de *Marguerite Schonauer*.

Il fut élevé avec beaucoup de ſoin, & ſe trouva en état de commencer ſes études Académiques dans l'Autonne de 1682. Ce n'étoit pourtant pas le deſſein de ſon Père de le pouſſer dans les Sciences; il le deſtinoit au Commerce, & l'avoit même envoyé à Neufchâtel pour s'y former. Mais la Providence avoit des vuës ſupérieures ſur lui. Son ardeur pour l'étude, & ſes talens précoces, ne permirent pas à ſon Père de perſiſter dans ſes idées, il fallut laiſſer entrer le jeune *Bernoulli* dans une carrière qu'il parcourut à pas de géant. Il fut reçû Maître ès Arts en 1685. & ſoutint à cette occaſion une Théſe en vers Grecs, ſur la Queſtion: *Que le Prince eſt pour les ſujets.*

Il s'attacha enſuite à la Médecine, & donna un échantillon de ſes progrès en 1690. dans une Diſſertation qu'il défendit publiquement; *De effervescentia & fermentatione.* Il n'étoit

pourtant point encore dans ſon élément ; une ſecrette vocation l'appelloit à des connoiſſances plus ſublimes. Il avoit devant les yeux l'exemple de ſon frère aîné, *Jaques Bernoulli*, qui tenoit déja le rang qu'il a conſtamment occupé, celui d'un Géométre du premier ordre. Quelqu'avance que cet illuſtre frère eut ſur lui, il entreprit de l'atteindre ; qui ſait même s'il fut longtems ſans penſer à le dévancer. Du moins après avoir paſſé quelques tems, pour ainſi dire, ſous ſes aîles, il prit l'eſſor ; & planant enſemble dans les régions ſupérieures, ces deux aigles s'y rencontrerent plus d'une fois, & y furent même aſſez vivement aux priſes. On peut voir dans le Commerce Épiſtolaire de Mr. *de Leibnitz*, bien des traits de la rivalité de ces illuſtres frères ; rivalité, qui ſembloit tenir quelquefois de l'inimitié, & que M. *de Leibnitz* travailloit ſans ceſſe à tenir renfermée dans ſes juſtes bornes. On ſait les droits que ce grand Homme s'étoit acquis ſur Mrs. *Bernoulli*, par l'amitié conſtante qu'il leur avoit témoignée, par la part qu'il leur donnoit à toutes ſes découvertes, en un mot par les ſer-

vices en tout genre qu'il ne ceſſoit de leur rendre. On ſait auſſi qu'il a trouvé en eux les appuis les plus ſolides de ſa gloire ; & ſurtout dans notre célébre Défunt, un des défenſeurs les plus zèlés de ſes intérêts, dans une Controverſe, où il s'agiſſoit de revendiquer l'honneur, ſinon de la plus importante, au moins de la plus brillante découverte, à laquelle l'eſprit humain ſoit parvenu, celle qui aſſujettit l'Infini même à la meſure & aux calculs. Dans cette diſpute, dont tout le monde ſçait l'Hiſtoire, le ſuffrage de M. *Bernoulli* tint celui d'une nuée d'oppoſans tout au moins en équilibre ; & s'il y eut quelque apparence de déſavantage pour M. *de Leibnitz* dans les déciſions publiques, il pût toûjours dire :

. . . . . *ſed victa Catoni.*

En mettant tout d'un coup M. *Jean Bernoulli* à côté de ſon frère, & de M. *de Leibnitz*, j'ai anticipé ſur le reſte de ſa vie, ou plutôt, j'en ai déja fait l'Hiſtoire, excepté quelques faits qui me reſtent à rapporter, ſon Hiſtoire, ce ſont ſes travaux & ſes découvertes. Il faudroit donner trop d'étenduë à cet Éloge, pour en

fournir un ſimple précis, ni même la Liſte. La belle Edition que le Libraire *Bousquet* a donné de ſes Oeuvres, nous en exemte d'ailleurs la peine; un coup d'œil ſur les quatre Volumes dont elle eſt compoſée, fera ſuffiſamment connoître, & admirer la variété, l'étenduë, la profondeur des méditations de notre grand Académicien.

Vers la fin de 1690. M. *Bernoulli* fit un voyage à *Geneve*, & peu s'en falut qu'une chûte dangereuſe de cheval, arrivée en route, ne coupât tout d'un coup la trâme d'une ſi glorieuſe vie. Il fit dans cette Ville des liaiſons avec les Savans les plus diſtingués, qui s'y trouvoient alors, & en particulier avec Mrs. *Fatio*, Mathématiciens rénommés. Il paſſa de là en France, & arriva à Paris peu avant la fin de 1691. Auſſi-tôt il fut admis à la connoiſſance, & même à l'étroite familiarité du P. *Malebranche*, de Mrs. *Caſſini*, *de la Hire*, *Varignon*, &c. il paſſa quelque tems chez le Marquis de l'*Hopital*, dans une Campagne auprès de *Blois*, & il s'y fit admirer d'un homme, que peu de gens alors étoient en état d'admirer. Rappellé dans ſa Patrie en 1692. il regretta la

perte de ces utiles liaiſons ; mais il trouva un puiſſant dédommagement dans la correſpondance qu'il entama alors avec M. de *Leibnitz*, & qui a duré ſans interruption juſqu'à la mort de celui-ci, en 1716.

Il eut en 1691. la Vocation de Profeſſeur de Mathématique à *Wolfembutel*. Mais il fut détourné de l'accepter par diverſes conjonctures, qui l'attacherent à ſa Patrie. La principale fut le mariage qu'il contracta le 6. Mars 1694. avec Mlle. *Dorothée Falckner*, qui lui a ſurvécu après une union de 53. ans, & dont il a eu neuf enfans. Il en reſte ſix, & entr'autre deux fils, qui ſoutiennent dignement le nom qu'ils portent, Mr. *Daniel Bernoulli*, Docteur en Phil. & en Med. Prof. d'Anat. & de Botan. & Mr. *Jean Bernoulli*, Docteur en Droit & en Phil. & Prof. de Mathématique, leur aîné, Mr. *Nicolas Bernoulli*, après avoir profeſſé trois ans le Droit à *Berne*, fut appellé à l'Académie Impér. de *St. Petersbourg*, & y mourut en 1726. Le ſavoir, & les vertus, ſont véritablement héréditaires dans cette famille.

Peu avant ſon mariage, Mr. *Bernoulli* avoit reçu le degré de Docteur

en Médecine enſuite d'un Acte public *ſur le mouvement des Muſcles.* Il prêta pourtant l'oreille aux ſollicitations de l'Univerſité de *Groningue*, s'y rendit avec ſon Épouſe en 1695. & fut ſolemnellement inſtallé le 28. Novembre de cette Année là. C'eſt de là que ſa réputation s'eſt répanduë partout, & qu'on a vu les preuves de ſon rare ſavoir accroître coup ſur coup les richeſſes de la République des Lettres. Auſſi toutes les Académies des Sciences voulurent elles orner leur liſte de ſon nom. Il fut aggrégé à celle de *Paris* avec ſon frère en 1699. & il faloit tout à la fois une grande ſupériorité & une grande égalité de talens, pour ouvrir en même tems à deux frères l'accès à un honneur, dont on ne fait part qu'à huit Étrangers. La Société Royale fit cette précieuſe acquiſition, étant encore au berceau, dès le 11. Juillet 1701. L'invention du Barométre lumineux, que Mr. *de Leibnitz* fit valoir auprès de FREDERIC I. attira cette diſtinction à Mr. *Bernoulli*; & elle fut encore aſſaiſonnée d'une Médaille d'Or du poids de 40. Ducats, que ce Monarque, né pour l'encouragement des Sciences & des

Arts,

Arts, lui envoya. La Société Royale de *Londres* élut Mr. *Bernoulli* en 1712. L'Institut de *Bologne* en 1724. & l'Académie Impériale de *Petersbourg* en 1725. Tous ces Corps ont été libéralement récompensés de leur choix par les excellentes Piéces de Géométrie & de Physique, dont M. *Bernoulli* a enrichi leurs Mémoires.

L'Université d'*Utrecht* voulut enlever à celle de *Groningue* le Tréſor qu'elle poſſedoit. Mais le Magiſtrat de celle-ci entendoit trop bien ſes intérêts, pour ne pas ſerrer d'autant mieux les liens qui y retenoient M. *Bernoulli*, comme il le fit par une augmentation conſidérable d'appointement. Auſſi paroiſſoit-il déterminé à y fournir toute ſa carrière; & une Profeſſion de Grec qu'on lui avoit offerte dans ſa Patrie, ne l'avoit point ébranlé. Mais des ſollicitations plus preſſantes le fléchirent, ce furent celles du ſang; il ne put réſiſter aux preſſantes inſtances de ſa famille & de celles de ſon Épouſe, & *Bâle* le revit dans l'enceinte de ſes murs, en 1705. *Utrecht*, ſur le bruit de ſon départ, avoit pourtant fait un dernier effort pour l'acquerir; il balançoit même, étant à *Amſterdam*,

ſur le parti qu'il prendroit, mais la mort de ſon frère qu'il aprit alors, termina ſans retour ſes irréſolutions ; il crut devoir dédommager ſa Patrie de la perte, autrement irréparable, qu'elle venoit de faire ; & y ayant été reçu à bras ouverts, il prit poſſeſſion de la place de Profeſſeur de Mathématique, le 17. Novembre, par une Harangue inaugurale, qui renfermoit l'Hiſtoire du nouveau Calcul analytique, & de la Géométrie ſublime.

Ne lui faiſons pas quitter la Hollande, ſans dire que pendant ſon ſéjour dans cette contrée, il ne put entièrement échaper aux tracaſſeries des Théologiens. Il y eut pluſieurs Diſſertations polémiques ſoutenuës publiquement à ce ſujet, & imprimées, de même qu'une Harangue que Mr. *Bernoulli* fit en qualité de Recteur de l'Univerſité ; & qui étoit une Apologie, comme il l'appelloit, *pro, ſua fama ; honore & religione*. Il n'a pourtant pas voulu que ces Piéces fuſſent compriſes dans le Recueil de ſes ouvrages, quoique toute cette Diſpute Théologique eut entièrement tourné à ſon honneur, puiſque le Magiſtrat n'y intervint que pour impoſer ſilence à ſes Adverſaires.

Revenons à *Bâle*. Mr. *Bernoulli* y a passé 42. ans dans l'exercice de sa Profession ; & cet espace de tems, quelque long qu'il soit, paroîtra court, si on le compare à tout ce qu'il a fait pour le bien des Sciences, & même pour perfectionner les instructions publiques. Il n'étoit point de ces gens, qui, sous prétexte qu'ils sont livrés à de sublimes spéculations, demeurent inutiles à la Société. Chargé par le Magistrat de présider aux arrangemens Scholastiques, il entroit dans les derniers détails, & alloit visiter tous les jours les Classes. Il étoit, comme on en peut juger par-là, extrémement exact dans ses propres fonctions ; & il a donné jusqu'à sa mort ses Leçons avec une telle régularité, qu'il falloit des causes tout-à-fait importantes, pour l'y faire manquer. Il fut deux fois Recteur Magnifique, & il étoit à sa mort, pour la neuviéme fois, Doyen de la Faculté Philosophique.

Toutes ces occupations ne l'empêchoient pas d'avoir un commerce de Lettres fort étendu. Nommer ceux avec qui il l'entretenoit, c'est faire le Catalogue des premiers Savans de l'Europe. On y trouve *Newton*, *Lei-*

nitz, le Marquis *de l'Hopital*, Mrs. *de Maupertuis*, *de Wolf*, *de Fontenelle*, *Euler*, *de Moivre*, *de Mairan*, *de Montmort*, *Renaud*, *de Tſchirnhaus*, *Michelotti*, *Craige*, *Chayne*, *Poleni*, *de Crouſaz*, *Cramer*, *Cilſinger*, *s'Graveſandë*, *&c.* Tous le chériſſoient comme un Ami ineſtimable ; & la plûpart l'ont révéré comme un véritable Père, dont ils reçoivent les lumières les plus utiles, & les conſeils les plus ſalutaires.

C'eſt ainſi que s'eſt écoulée la longue meſure de jours, que Mr. *Bernoulli* a euë en partage. Il avoit eu en 1704. à *Groningue* une fiévre, qui l'avoit mis à deux doigts du tombeau. Mais s'étant remis de cette violente ſecouſſe, ſon tempérament ſe fortifia, & fut toûjours excellent depuis. Il a été juſques à la fin en état de ſortir, & d'aller conſécutivement en pluſieurs endroits, dans les ſaiſons les plus rigoureuſes, ſe plaignant ſeulement quelquefois d'un peu de toux.

Sa dernière attaque ſe fit ſentir environ quinze jours avant ſa mort. Elle conſiſtoit en dégout, & en douleur d'inteſtins. Il n'y faiſoit pas grande attention, & cela ne l'empêchoit pas de lire tous les ſoirs juſqu'à minuit.

Digitized by Google

Mais la dernière nuit de l'année 1747. les souffrances augmentérent si considérablement, qu'il s'apperçut de sa fin prochaine, & s'y prépara chrétiennement. Le mal fit de rapides progrès le lendemain, premier jour de l'an 1748. & après un assoupissement de quelques heures, cette Ame toûjours occupée ici-bas du vrai & du bon, les alla puiser à la source. Mr. *Bernoulli* expira à sept heures du soir, âgé de 80. ans, & cinq mois, moins cinq jours.

Les qualités de son cœur n'étoient pas moins estimables que celles de son esprit. Il étoit juste, droit, sincère & pieux. Il a témoigné toute sa vie un profond respect pour la Religion, qu'il connoissoit parfaitement ; & l'on a trouvé un Journal des principales circonstances de sa vie, plein des expressions de la plus vive gratitude pour les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé. Le grand fonds de vivacité qu'il a toûjours possedé, étoit même en lui un principe de zéle, dont les mouvemens pouvoient paroître outrés à ceux qui ne connoissoient pas le fonds de son cœur. Mais il étoit aisé de se convaincre bientôt de la droiture

de ſes intentions, & de la bonté réelle de ſon caractère. Tout concourt donc à juſtifier les regrets univerſels que ſa perte a cauſés.

ÉLOGE
DE M. GRICHOW.

AUGUSTIN GRISCHOW naquit à *Anclam* en Poméranie, le 13. Décembre 1683. Son Père, *Emanuel Griſchow*, Marchand dans cette Ville, étoit d'une famille dont l'ancienneté remonte juſqu'à l'an 1200. & ſa Mére, *Catherine Stivedeben*, avoit pour Père, *Jean Stivedeben*, Juge ſupérieur du lieu. Les Parens d'*Auguſtin* ayant remarqué de bonne heure en lui des diſpoſitions à l'étude des Sciences, s'attacherent à les cultiver. Il alla au Collége d'*Anclam* juſqu'à l'âge de 20 ans, & ayant alors achevé ſes humanités, il ſe rendit au Collége illuſtre de Dantzig, où les objets de ſon application furent

la Théologie, la Philoſophie, & les Mathématiques. Après y avoir paſſé cinq ans, il alla à l'Univerſité de Jena, où quelques années après il fut reçu Maître ès Arts, & adjoint de la Faculté de Philoſophie.

Il publia alors un petit Ouvrage, qu'il intitula : *Introductio in Philologiam generalem*, qu'il fit ſuivre bientôt après d'un Traité ſur les Étoiles Nébuleuſes, ſous le titre d'*Aſtrognoſia noviſſima, ſive Phænomenorum & hypotheſium circa ſtellas novas explicatio.*

Son Père étant mort, & la perte d'un procès mettant ſa Mère hors d'état de ſubvenir davantage aux frais de ſes études, il ſe mit à enſeigner les Mathématiques & la Philoſophie, & paſſa dix-huit ans à *Jena* dans l'exercice de cette fonction.

En 1725. il eut la vocation de Profeſſeur de Mathématique au Collége de Médecine & de Chirurgie de *Berlin*. Il l'accepta, & prit poſſeſſion de ce poſte au mois de Juillet de la même année. Quelques mois après il fut aggrégé à la Société Royale des Sciences de *Berlin*, qui le chargea des Obſervations Météorologiques, & de la compoſition des Almanachs. Rien ne

peut égaler l'exactitude avec laquelle il s'eſt acquitté de ce travail, dans lequel on peut dire qu'il cherchoit toûjours à faire au delà de la tâche qui lui étoit impoſée. Vingt-cinq années d'obſervations Météorologiques, qu'il a laiſſées en bon ordre, rendent témoignage à ſon aſſiduité infatigable. Lors même que les forces de ſon Corps commencerent à diminuer, ſon ſoin le plus empreſſé fut que ſes obſervations n'en ſouffriſſent point ; & cette idée lui a été préſente juſqu'aux derniers momens de ſa vie.

Vers le milieu du mois d'Août 1749. il fut attaqué d'une fiévre aſſez forte. Il paroiſſoit cependant s'en être remis, & comme il étoit naturellement d'une conſtitution vigoureuſe, on ſe promettoit que ce rétabliſſement ſeroit de durée. M. ſon Fils, * qui revint alors des voyages qu'il avoit fait pour ſe perfectionner dans l'Aſtronomie, le trouva dans cet état ; mais une rechute, qui ſurvint en Octobre, fit

(*) Il eſt à préſent Aſtronome de l'Académie Impériale de *S. Petersbourg*, & remplit ce poſte avec diſtinction.

connoître que le terme de ſa carrière approchoit. La violence du mal réduiſit bientôt M. *Griſchow* à une extrême foibleſſe, dans laquelle les forces de ſon eſprit ſembloient augmenter, à meſure que celles du corps diminuoient. Il conſerva la connoiſſance & l'uſage de la parole juſqu'aux derniers momens de ſa vie, & mourut le 10. Novembre, dans les diſpoſitions convenables à un homme, qui pendant preſque toute ſa vie avoit été plus occupé de la conſidération des Cieux que des ſoins de la Terre.

M. *Griſchow* s'étoit marié deux fois, 1) en 1717. à une Veuve, nommée *Zeitler*, qui mourut au bout de deux ans, ſans lui laiſſer d'enfans. 2) En 1720. à *Eleonore Julienne Leuthier*, fille d'un Miniſtre de *Dreba* en Saxe, qui lui a ſurvécu, auſſi bien que deux fils.

Outre les Ouvrages que nous avons indiqué, M. *Griſchow* avoit publié diverſes Diſſertations à Jena, il y a des Mémoires de ſa façon dans les *Miſcellanea Berolinenſia*; & il a compoſé un Cours complet de Mathématique à l'uſage de ſes Auditeurs.

ÉLOGE
DE
M. ELSNER.

JAQUES ELSNER, Docteur en Théologie, Directeur de la Classe des Belles Lettres de l'Académie Royale, Conseiller du Consistoire ; premier Pasteur de l'Eglise Paroissiale du Cloître, & Commissaire du Directoire des pauvres, naquit en Mars 1692. à *Saalfeld*, Ville de Prusse, considérable par le Collége qui y est établi.

Son Père, *George Elsner*, étoit un des principaux & des plus riches Citoyens de cette Ville, d'une famille originaire de Bohême, qui étoit venue s'établir d'abord à *Lesna*, dans le Palatinat de Posnanie, où il y a encore des *Elsners*, qui possedent depuis plus de trois cens ans, une Terre que l'illustre Famille de *Leczinsky* leur avoit conférée, pour des services importans qu'elle en avoit reçû. La Mere de notre Académicien, nommée *Marie*

Logge, étoit fille d'un Marchand, Ecossois de Nation, établi à *Mulhausen* en Prusse.

Le jeune *Elsner* rencontra dans la volonté de son Père des obstacles presque insurmontables au penchant qui l'entraînoit vers l'étude. On le destinoit au Négoce ; & il n'y eut rien qu'on ne mit en œuvre pour traverser ses premiers pas dans une carrière qu'il étoit destiné à fournir si glorieusement. Sa persévérance vint à bout de tout ; & les détails qu'on rapporte à cet égard tiennent du prodige.

Peut-être qu'il n'en étudia que mieux. C'est au moins une règle assez générale que ceux qui ont fait le plus de figure dans les Sciences & dans les Lettres, en ont été redevables à quelques rigueurs du sort, qui les ont forcé à développer une activité & des talens, que l'aise & les commodités auroient laissé dans une espèce de léthargie. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. *Elsner* tourna de bonne heure ses vues vers les connoissances qui ont fait depuis le principal fonds de son érudition & auxquelles il a été surtout redevable de sa renommée.

Entre les diverſes routes que les hommes ſe ſont frayées pour paſſer de l'ignorance au ſçavoir, la plus épineuſe en apparence n'a pas laiſſé d'être la plus fréquentée ; c'eſt celle du genre d'étude, auquel on a donné le nom de *Critique*. Elle étoit même preſque la ſeule Science qu'on connût, encore longtems après l'Epoque fameuſe du renouvellement des Lettres. Les *Saumaiſes*, les *Scaligers*, les *Bocharts*, & tant d'autres grands hommes, s'étoient tellement immortaliſés en la ſuivant, qu'on auroit cru abuſer de ſon génie & de ſes talens, en les conſacrant à d'autres objets. Mais il en arriva ce qui ne manque jamais d'arriver à tous les goûts dominans : les grands ſuccès de ceux qui les mettent en vogue, engagent une multitude de gens ſans talens à ſe mêler de leur culture ; & de là naiſſent bientôt la décadence & l'aviliſſement. Un eſſaim de Critiques ſubalternes innonderent la Littérature de leurs Remarques triviales, de leurs diſcuſſions ſtériles, & de toutes ces minucies Grammaticales, qui devinrent ſouverainement ridicules par la confiance avec laquelle ils les propoſoient, par la hauteur avec laquelle

ils traitoient quiconque oſoit les leur conteſter, & le plus ſouvent par les torrens d'invectives atroces, qui découloient de leur plume. Peu s'en falût que ces travers ne portaſſent un coup mortel à la Critique même : Science utile néanmoins, & reſpectable, quand elle eſt maniée par d'habiles mains. Du faîte où elle s'étoit placée de ſa propre autorité, on la vit tomber ſi bas, que les termes de Critique & de Pédant devinrent preſque ſynonimes, & qu'elle parut condamnée pour jamais à la pouſſière des Colléges. Et à dire le vrai, les lumières d'une ſaine Philoſophie, qui faiſoient dans le même tems de rapides progrès, ſont bien ſupérieures à ce flambeau tant vanté, qui n'éclaire ſouvent des lieux juſqu'alors cachés, que pour rétablir quelque paſſage par des conjectures hazardées, fixer quelque fait peu important, rappeller le ſouvenir de quelque uſage bizarre, ou décrire quelque ancien utenſile, quelque vêtement hors de mode.

La raiſon & l'équité dictent qu'il faut donner à chaque choſe ſon juſte prix ; & que par conſéquent, la Critique, en perdant ſes droits uſurpés & chimé-

riques, en conſerve de réels & d'inaliénables. Un habile Critique eſt un Citoyen utile à la République des Lettres, & digne de tous les honneurs qu'elle diſpenſe. Sans être enthouſiaſmé de ſon art, il en connoît la véritable valeur, & en renferme l'exercice dans ſes limites naturelles. Sa ſagacité ſe manifeſte ſurtout dans le choix des matières qu'il diſcute. Ce n'eſt pas aſſez que leur nouveauté frappe, il faut qu'elles ayent encore le mérite de la ſolidité; il faut un degré d'importance qui dédommage des travaux qu'elles ont couté. Il ne s'appéſantit point ſur des détails inſipides, il n'accumule point des milliers de citations, il va droit à ſon but; & lorſqu'il a du goût, qualité rarement unie à la Critique, il ſéme de fleurs le chemin qui l'y conduit.

Je viens de faire d'avance le portrait de notre Académicien; j'en ai pour témoins ceux qui m'écoutent, & pour garans toutes les perſonnes un peu au fait de la Littérature moderne.

Dès l'âge de 23 ans, M. *Elsner* eut la place de Conrecteur du Collége Réformé de *Konigsberg*; & il faiſoit

en même tems la fonction de Chapelain du Comte *Alexandre de Dohna*, Maréchal des Armées du Roi. Au bout d'un peu plus de deux ans il se démit de ces emplois, pour aller en Hollande, dans la vuë de perfectionner ses études. Il y fit un séjour de quatre ans, qu'il passa à *Leyde*, & à *Utrecht*, en liaison étroite avec les Savans les plus distingués de ces deux Villes.

Il publia dans la première en 1719. une Dissertation, où il soutint que les Paroles de la Loi, adressées aux Israëlites de dessus la montagne de Sinaï, avoient été formées par le Ministère des Anges. Mais il fit imprimer dans l'autre un Ouvrage bien plus important, & qui lui procura d'abord le rang distingué qu'il a tenu depuis dans la Littérature, & en particulier parmi les Commentateurs de nos Livres sacrés. Je veux parler du premier Volume de ses *Observations sacrées sur le N. Testament*, qui comprend les Evangiles & le Livre des Actes. Ces Observations renferment des preuves incontestables d'une érudition peu commune, tant dans la connoissance de la Langue Grecque que dans la

riques, en conſerve de réels & d'inaliénables. Un habile Critique eſt un Citoyen utile à la République des Lettres, & digne de tous les honneurs qu'elle diſpenſe. Sans être enthouſiaſmé de ſon art, il en connoît la véritable valeur, & en renferme l'exercice dans ſes limites naturelles. Sa ſagacité ſe manifeſte ſurtout dans le choix des matières qu'il diſcute. Ce n'eſt pas aſſez que leur nouveauté frappe, il faut qu'elles ayent encore le mérite de la ſolidité; il faut un degré d'importance qui dédommage des travaux qu'elles ont coûté. Il ne s'appéſantit point ſur des détails inſipides, il n'accumule point des milliers de citations, il va droit à ſon but; & lorſqu'il a du goût, qualité rarement unie à la Critique, il ſéme de fleurs le chemin qui l'y conduit.

Je viens de faire d'avance le portrait de notre Académicien; j'en ai pour témoins ceux qui m'écoutent, & pour garans toutes les perſonnes un peu au fait de la Littérature moderne.

Dès l'âge de 23 ans, M. *Elsner* eut la place de Correcteur du Collége Réformé de *Konigsberg*; & il faiſoit

en même tems la fonction de Chapelain du Comte *Alexandre de Dohna*, Maréchal des Armées du Roi. Au bout d'un peu plus de deux ans il se démit de ces emplois, pour aller en Hollande, dans la vuë de perfectionner ses études. Il y fit un séjour de quatre ans, qu'il passa à *Leyde*, & à *Utrecht*, en liaison étroite avec les Savans les plus distingués de ces deux Villes.

Il publia dans la première en 1719. une Dissertation, où il soutint que les Paroles de la Loi, adressées aux Israëlites de dessus la montagne de Sinaï, avoient été formées par le Ministère des Anges. Mais il fit imprimer dans l'autre un Ouvrage bien plus important, & qui lui procura d'abord le rang distingué qu'il a tenu depuis dans la Littérature, & en particulier parmi les Commentateurs de nos Livres sacrés. Je veux parler du premier Volume de ses *Observations sacrées sur le N. Testament*, qui comprend les Evangiles & le Livre des Actes. Ces Observations renferment des preuves incontestables d'une érudition peu commune, tant dans la connoissance de la Langue Grecque, que dans la

riques, en conſerve de réels & d'inaliénables. Un habile Critique eſt un Citoyen utile à la République des Lettres, & digne de tous les honneurs qu'elle diſpenſe. Sans être enthouſiaſmé de ſon art, il en connoît la véritable valeur, & en renferme l'exercice dans ſes limites naturelles. Sa ſagacité ſe manifeſte ſurtout dans le choix des matières qu'il diſcute. Ce n'eſt pas aſſez que leur nouveauté frappe, il faut qu'elles ayent encore le mérite de la ſolidité; il faut un degré d'importance qui dédommage des travaux qu'elles ont coûté. Il ne s'appéſantit point ſur des détails inſipides, il n'accumule point des milliers de citations, il va droit à ſon but; & lorſqu'il a du goût, qualité rarement unie à la Critique, il ſéme de fleurs le chemin qui l'y conduit.

Je viens de faire d'avance le portrait de notre Académicien; j'en ai pour témoins ceux qui m'écoutent, & pour garans toutes les perſonnes un peu au fait de la Littérature moderne.

Dès l'âge de 23 ans, M. *Elsner* eut la place de Correcteur du Collége Réformé de *Koenigsberg*; & il faiſoit

en même tems la fonction de Chapelain du Comte *Alexandre de Dohna*, Maréchal des Armées du Roi. Au bout d'un peu plus de deux ans il se démit de ces emplois, pour aller en Hollande, dans la vuë de perfectionner ses études. Il y fit un séjour de quatre ans, qu'il passa à *Leyde*, & à *Utrecht*, en liaison étroite avec les Savans les plus distingués de ces deux Villes.

Il publia dans la première en 1710. une Dissertation, où il soutint que les Paroles de la Loi, adressées aux Israëlites de dessus la montagne de Sinaï, avoient été formées par le Ministère des Anges. Mais il fit imprimer dans l'autre un Ouvrage bien plus important, & qui lui procura d'abord le rang distingué qu'il a tenu depuis dans la Littérature, & en particulier parmi les Commentateurs de nos Livres sacrés. Je veux parler du premier Volume de ses *Observations sacrées sur le N. Testament*, qui comprend les Evangiles & le Livre des Actes. Ces Observations renferment des preuves incontestables d'une érudition peu commune, tant dans la connoissance de la Langue Grecque que dans la

lecture des Auteurs profanes, qui ont écrit en Grec, & dont il avoit tiré un merveilleux parti pour l'interprétation de l'Ecriture Sainte. Cet Ouvrage a été attaqué, & même assez fortement ; mais M. *Elsner* a toujours prétendu que ses Adversaires l'avoient mal compris, ou mal réfuté ; & il se proposoit de le montrer dans une nouvelle Edition de ses Observations qu'il faisoit espérer, & qui auroit été d'autant mieux reçuë que ce livre est devenu rare.

Notre Savant quitta la Hollande en 1720. pour suivre une vocation que le feu Roi lui avoit adressée, sçavoir, celle de Professeur de Theologie & des Langues Orientales à *Lingen*. Avant que de partir d'*Utrecht* il s'y fit recevoir Docteur en Theologie, & se rendit ensuite à *Lingen*, où il prit possession de son poste par une fort belle Harangue, *sur le Zele qui convient à un Théologien*. Il fut en même tems Pasteur de l'Eglise de cette Ville.

Deux ans étoient à peine écoulés, qu'une Place plus importante l'enleva à un séjour qu'il aimoit, & où il étoit fort chéri. C'est celle de Recteur & premier

premier Professeur du Collége de *Joachim* à Berlin. Ce bel Etablissement est une espéce de petit Etat, qui demande dans celui qui le gouverne des qualités à certains égards supérieures à celles que requièrent des Emplois plus éminens. Il faut un heureux tempérament de douceur & de fermeté, une vigilance continuelle, & une prudence consommée, pour diriger les études & les mœurs de jeunes gens, dont le plus grand nombre est si bien dépeint par ce Vers d'Horace;

Cereus in vitium flecti; monitoribus asper.

La tâche de M. *Elsner* fut d'autant plus pénible que ce Collége étoit tombé dans une espéce d'anarchie sous le Recteur précédent, dont la trop grande douceur l'avoit exposé à des mouvemens séditieux, qui dégéneroient presque en insultes. Le nouveau Recteur conjura la tempête, & rétablit le calme. Il se fit craindre & respecter, & la Nature l'avoit heureusement doüé pour cet effet de tout ce que l'air, le ton de voix, & les qualités extérieures ont d'imposant.

Il prononça le 28. Octobre 1722.

son Discours inaugural, *sur l'obligation de joindre la Piété au Savoir*. Le mois suivant, il fut aggrégé à la Société Royale des Sciences.

Pendant son Rectorat, M. *Elsner* donna quelques Programmes sur des matières intéressantes, par exemple, sur l'*Urim* & *Thummim*, sur le *Sekilo*, &c. Le second Volume de ses *Observations Sacrées*, contenant les Epîtres & l'Apocalypse, vit le jour en 1728.

Les occupations de M. *Elsner* ne l'empêchoient pas de paroître de tems en tems en Chaire: & ses Sermons étoient extrêmement goûtés. Comme il avoit toujours eu une grande prédilection pour le Ministère de l'Evangile, il quitta le Rectorat en 1730, & fut pourvû de la place de Pasteur de l'Eglise Paroissiale du Cloître, le Troupeau de cette Eglise l'ayant élu en cette qualité après la mort de M. *Schmidmann*; & quoique les revenus de cette place fussent beaucoup moindres que ceux qu'il perdoit, il ne balança point à l'accepter. Il s'y distingua véritablement, sur-tout par la Prédication pour laquelle il avoit de grands talens, qui lui ont attiré la foule des Auditeurs jusqu'à la fin de

sa carrière. On admiroit en lui une récitation pathétique, une diction pure, noble, touchante; cette action en un mot, qui est regardée à bon droit comme la principale partie de l'Orateur, quand elle ne se jette point dans les frivoles écarts de la Déclamation. Ceux qui, sous prétexte d'éviter ce défaut, sont de marbre & de glace, peuvent avoir tout ce qui fait d'habiles Docteurs, mais je ne pense pas qu'ils doivent prétendre au titre d'éloquens Prédicateurs.

M. *Elsner* fut fait en même tems Conseiller du Directoire Ecclésiastique des Eglises Reformées, & conserva l'inspection qu'on nomme *Visitation*, sur le Collége dont il avoit été Recteur.

Un Archimandrite Grec, nommé *Athanase Doroſtamos*, qui collectoit pour les Chrétiens esclaves en Turquie, étant venu à Berlin, eut des liaisons particulières avec M. *Elsner*. Il en résulta un Ouvrage Allemand, imprimé en 1737. sous le titre de *Nouvelle Description de l'état des Chrétiens Grecs en Turquie*. On a voulu révoquer en doute la bonne foi du guide que M. *Elsner* avoit suivi: mais l'attention

qu'il avoit apportée à confronter tous ſes récits avec les Auteurs les plus dignes de foi, qui ont traité ces matières, rend l'impoſture, au cas qu'il y en ait eu, peu dangereuſe.

En 1742. M. *Elsner* devint Directeur de la Claſſe de Belles-Lettres dans la Société Royale; & lorſque cette Société fut renouvellée en 1744. avec le titre d'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, il conſerva le même caractère qu'il a toujours ſoutenu avec diſtinction, tant par ſon aſſiduité aux devoirs Académiques, que par les ſavantes Diſſertations dont il a enrichi nos Mémoires.

Il fit imprimer en 1743. des Sermons en Allemand, ſur l'Epître de S. Paul aux Philippiens. Il ne s'eſt pas borné à y traiter le Dogme & la Morale; il y a joint des Remarques de Grammaire, d'Antiquités, de Critique & d'Hiſtoire.

Il épouſa en 1737. Madame la Veuve *Senning*, née *de Stoſch*, qui lui a ſurvécu.

La carrière de M. *Elsner* n'étoit pas fort avancée, & ſa conſtitution paroiſſoit promettre qu'il la pouſſeroit encore bien loin, lorſqu'il fut attaqué,

& tout à coup atterré, par une fiévre violente, qui l'emporta au bout de quinze jours. Il mourut le 8. Octobre 1750.

Je m'abſtiens de tracer le caractère de ce célébre défunt. Ce n'eſt pas pour former un préjuge injurieux à ſa mémoire ; mais c'eſt parce que j'aurois à combattre quelques préjugés qui ne ſeroient pas faciles à diſſiper. Ce même air impoſant, ce même ton d'autorité, qui lui donnoient du relief dans les fonctions publiques, diminuoient un peu les agrémens du commerce & la douceur des rélations qu'on pouvoit avoir avec lui dans la Societé. Il n'y a rien de plus dangereux que de ſoulever l'amour propre des autres, en ne déguiſant pas aſſez le ſien ; quoiqu'au fonds ce ne ſoit pas toujours ceux qui en montrent le plus, qui en ont la plus forte doſe. Le grand art, mais peu commun, c'eſt de réprimer cet amour qu'on peut regarder comme inné, & ſurtout de le bien cacher, toutes les fois qu'il ne peut manquer de révolter. Les plus habiles dans cet art ſont ceux qui, paroiſſant n'avoir point de prétentions, obtiennent tout, d'autant plus aiſément qu'on ne les

ſoupçonne pas de rien exiger. Après tout, M. *Elsner* rachetoit le défaut de montrer qu'il connoiſſoit un peu trop ſon mérite, s'il faut convenir qu'il l'avoit; il le rachetoit, dis-je, par pluſieurs bonnes qualités. L'amour du bien public étoit une des principales, & il s'eſt manifeſté dans ſes diſpoſitions teſtamentaires.

ÉLOGE
DE M. LE COMTE
DE DHONA.

ALBERT CHRISTOPHLE, Bourgrave & Comte de *Dhona*, Seigneur de la libre Dynaſtie de *Wartemberg* en Siléſie, de *Bralin* & de *Giſſchutz*, Grand-Maître de la maiſon de la Reine, Chevalier de l'ordre de St. Jean, Commandeur déſigné de *Lietzen*, Seigneur des terres de *Groſs-Leiſſenau*, *Thiemen*, *Burden*, *Wartzen*, *Gallnow*, *Groſs Trommau*, *Carleſtarſt*, *Pfeilingen* & *Crantzin*, Seigneur héréditaire de *Schlobitten*, *Schladien*, *Canvinden*, *Reichards-Walde*, & autres

lieux, Membre du Conseil Souverain des deux Cents à *Berne* & Honoraire de l'Académie, naquit au Château Royal de *Berlin*, le 13. Septembre, 1698.

Son Père *Alexandre* Bourgrave & Comte de *Dhona* étoit Feld Maréchal, Ministre d'État & de Guerre, Gouverneur de la Forteresse de *Pillen*, Drossart de *Morau* & de *Liebstadt*, Chevalier de l'Aigle noir, Gouverneur du Prince Royal de Prusse, & Membre du Conseil des deux Cents à *Berne*. Sa Mère *Amélie Louïse*, étoit née Bourgrave & Comtesse de *Dhona*.

De tous les avantages qui ne sont, ni acquis, ni même naturels, mais auxquelles l'imagination a donné l'origine, & conservé du relief, l'un des plus brillans est celui d'une haute naissance. On peut dire aussi qu'il est un des plus voisins de la réalité. Descendre d'une longue suite d'Ayeux illustres, ce n'est pas à la vérité un mérite; mais c'est une des situations les plus favorables à l'acquisition de tous les genres de mérites, un des motifs les plus puissans à soutenir l'éclat d'une gloire, qu'une ame bien née envisage comme la plus précieuse portion des biens héréditaires.

Digitized by Google

La Maiſon des Bourgraves & Comtes *de Dhona* eſt une de celles où l'on trouve les empreintes les mieux marquées de cette illuſtration, qui caractériſe la haute nobleſſe, & la tire du pair de cette foule de nobles obſcurs & ſouvent ſubreptices, qui ſont plus propres à faire mépriſer cette prérogative qu'à la rendre reſpectable. La tradition fait remonter les *Dhona* juſqu'au tems de *Charlemagne* & raconte que cet Empereur, revenant de ſes conquêtes d'Aquitaine, emmena avec lui de cette contrée un homme de conſidération, nommé *Aloyſius d'Urpach*; auquel il donna un Château Fort, appellé *Dhona*, & ſitué ſur l'Elbe, en le chargeant de la défenſe des Frontières de l'Empire, contre les incurſions des Vandales & des Bohêmes. *Louïs le Débonnaire*, Fils de *Charlemagne*, confirma cette donation en faveur de *Louïs Conrad*, Fils d'*Aloyſius*, & y joignit le titre de Bourgrave, que cette famille paroit avoir toujours préféré à celui de Comte, & que quelques Électeurs placent en effet dans leurs titres avant celui de pluſieurs Duchés.

L'Hiſtoire nous préſente enſuite la Maiſon de *Dhona* fort multipliée, & ſe

ſe diviſant en diverſes branches qui ſe répandirent en Pruſſe, en Bohême & en Siléſie, & qui tient par-tout un rang très-conſidérable.

Celui qui s'établit le premier en Pruſſe, & duquel *Albert Chriſtophle* deſcend directement, ſe nommoit *Staniſlas* & vivoit il y a environ deux ſiécles & demi. Un de ſes deſcendans nommé *Frederic*, & l'Ayeul du Grand-Maître, après avoir été Gouverneur de la Ville & Principauté d'*Orange*, ſortit de ce petit État, lorſque les François s'en emparérent, & ſe retira ſur la Terre de *Copet* en Suiſſe. J'indique cette particularité, pour en amener une autre, qui ne me paroît pas à négliger; c'eſt que le célébre *Bayle* y a paſſé deux années de ſa vie, depuis 1672 juſqu'à 1674, chargé de l'éducation des trois Fils du Comte *de Dhona*, dont l'aîné eſt le Père du défunt. Circonſtance honorable, & pour les Éléves, & pour le Maître.

C'eſt donc d'une tige auſſi glorieuſe qu'*Albert Chriſtophle* fut l'illuſtre rejetton. Il reçut une éducation conforme à ſa naiſſance; & il ſuffira pour le prouver, de dire que ſes prémières années ſe paſſerent ſous la direction

de M. *Du Han*, le même qui a eu depuis la gloire d'être le Précepteur d'un Prince, qu'il a vu Roi, Conquérant, comblé de tous les genres de gloire, & ſon ami. (†)

Le jeune *Dhona* étoit au Siége de *Stralſund* en 1715, & ſon *Mentor* l'y avoit accompagné. C'eſt là que le Roi, inſtruit par M. le Comte de *Dhona* du mérite de M. *Du Han*, le choiſit dans la tranchée pour en faire le Précepteur du Prince Royal; ſingularité qui fut juſtifiée par le plus heureux ſuccès. Après cette campagne, le Comte de *Dhona* fit le voyage de France & d'Italie. Comme il avoit le génie fort vif, un grand deſir de connoître, & une mémoire des plus heureuſes, il récueïllit de ſes voyages tout le fruit qu'on pouvoit en eſpérer, & il orna ſon eſprit de mille particularités intéreſſantes, qui ont contribué aux charmes de ſa converſation pendant tout le reſte de ſa vie.

Au retour de ſes voyages, il demanda la permiſſion d'aller ſervir ſur mer, dans la Flotte Angloiſe commandée par le Duc *de Berwick*; & il ſe diſtin-

(†) Voyez ſon Eloge ci-deſſus.

Digitized by Google

gua dans plusieurs occasions, d'une manière qui lui attira les éloges & lui gagna l'amitié de son Général, aussi-bien que celle du Duc *de Richelieu*, (*) l'un & l'autre Juges bien compétans du vrai mérite. M. le Comte *de Dhona* en conservoit des Lettres, qu'il regardoit avec raison comme des gages précieux de leurs sentimens.

Animé par de tels succès, il alla faire la campagne de *Belgrade* en 1717, & servit en qualité de volontaire dans l'armée commandée par le Prince *Eugéne*. Il s'attacha au Général Baron *De Regal*, qui le fit son adjudant & qui charmé de sa bravoure & de sa capacité, leur donna hautement les éloges qu'elles méritoient.

Avec cette moisson de lauriers, il étoit naturel de revenir dans sa patrie pour consacrer ses services au Souverain sous la domination duquel la naissance l'avoit placé. M. le Comte de *Dhona* se rendit à *Berlin* en 1718, & le Roi en le faisant Capitaine, lui

(*) Ce Héros n'étoit encore, ni le Libérateur de *Gênes*, ni le Conquérant de *Minorque*, mais tout préfageoit en lui ses brillantes destinées.

Digitized by Google

donna de grandes marques d'eſtime ; & même de tendreſſe. Il y répondit en ſervant avec diſtinction, & parvint juſqu'au grade de Lieutenant-Colonel. Il demanda alors un congé au Roi, pour aller à *Vienne* ſolliciter la poſſeſſion de la libre Dynaſtie de *Wartemberg* qui lui étoit dévoluë par l'extinction du dernier mâle de la maiſon de *Dhona Wartemberg*. Les diverſes affaires dans leſquelles cette pourſuite & l'adminiſtration de ſes autres biens l'engagérent ne lui permettant pas de vacquer au ſervice militaire, il obtint ſa démiſſion & s'étant établi ſur ſes Terres de Pruſſe il épouſa en 1720 *Amelie Élizabeth*, Comteſſe *de la Lippe-Detmold*. Ce mariage a été ſuivi de deux autres ; en 1730 avec *Sophie Dorothée*, Comteſſe de *Solms Braunfels*, & en 1736, avec *Sophie Henriette*, Princeſſe de *Holſtein-Beck*. Il ne reſte de ces alliances qu'un Fils né en 1724, & une fille Chanoineſſe à *Hervorden*.

M. le Comte de *Dhona* partageoit ſon tems entre les détails œconomiques & divers voyages qu'il eut occaſion de faire dans l'Empire. Il en fit même un en France, où il eut l'agrément de retrouver d'anciennes liaiſons

& d'en acquérir de nouvelles, dont il étoit encore plus redevable à ſon mérite & à ſon caractère engageant, qu'à ſon rang. Un avantage qu'il avoit auſſi dans ſes voyages, c'eſt qu'il apprenoit fort aiſément les langues ; auſſi poſſedoit-il la plûpart de celles de l'Europe.

Ses années s'écouloient ainſi, lorſque le Roi étant monté ſur le Thrône en 1740 appella le Comte à ſa Cour, où il fut revêtu de la dignité de Grand-Maître de la Maiſon de la Reine. C'eſt dans l'exercice de cette fonction qu'il a achevé ſa carrière, au milieu d'une Cour brillante, dont il faiſoit les honneurs, avec cette noble aiſance, qu'il y auroit acquiſe, s'il ne l'y avoit pas apportée.

L'Académie Royale, depuis ſon renouvellement crût qu'un Seigneur qui avoit toujours témoigné de l'affection pour les Lettres & diſtingué ceux qui les cultivoient, lui feroit honneur & s'en feroit un d'y être aggregé. Elle ne fut pas trompée dans ſon attente. M. le Grand Maître a été, ſi je puis ainſi dire, un Académicien affectionné ; on l'a vu très-ſouvent dans nos aſſemblées, attentif à nos occupations, s'intéreſſant à toutes les par-

ties des Sciences & plein lui-même d'idées & de vuës utiles. Il aimoit en particulier la Phyſique, & avoit pouſſé l'étude de certaines parties de cette Science au de-là de ce que ſçavent ordinairement les perſonnes de ſon ordre. La culture des terres, & les moyens d'en augmenter la fécondité, avoient occupé long-tems ſon attention, il paroiſſoit avoir fait quelques découvertes là-deſſus ; & quand il n'en auroit point fait, on ne peut guéres s'occuper d'objets plus dignes d'un Grand & d'un Citoyen.

Sa carrière n'étoit pas avancée, mais ſa conſtitution paroiſſoit s'affoiblir. On ne s'attendoit pas néanmoins à une cataſtrophe ſi prochaine, lorſqu'une maladie de quatre à cinq jours l'a couché dans le tombeau, le 4. Mai 1752.

M. le Grand-Maître avoit toutes les qualités que peut donner un heureux naturel, joint à un grand uſage du monde. Il poſſedoit ſur tout celle dont on eſt obligé de faire un mérite aux Grands, quoi qu'elle dût être la baſe de leur caractère ; il étoit prévenant, affable, plein de cette douceur & de ces égards, qui mettent à leur

Digitized by Google

aiſe ceux qui ſont rebutés par les hauteurs trop ordinaires à la fauſſe grandeur. Il avoit quelque choſe de plus réel encore ; de l'humanité, de la généroſité, la charité ; & les malheureux qui en ont été l'objet, y trouvent la matière de leurs juſtes regrets. La Cour, l'Académie, la Société, ont ſujet d'y joindre les leurs ; & en conſacrant cet Éloge à ſa mémoire, nous n'avons fait qu'emprunter la voix publique.

ÉLOGE
DE
M. BUDDEUS.

AUGUSTIN BUDDEUS, Conſeiller de la Cour, Médecin du Roi, Membre du Collége ſupérieur de Médecine, premier Profeſſeur d'Anatomie & de Phyſique de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & de l'Académie Royale de Pruſſe, naquit à *Anclam* en Poméranie, le 7. Août 1695. de *François Buddeus*, premier Paſteur des Égliſes

Digitized by Google

du lieu, & de *Dorothée Chriſtiani*. Il fit ſes études dans ſa Patrie. Un goût marqué, joint aux talens qui ne manquent guéres d'y être attachés, le décida pour la Médecine, & d'une façon plus particulière encore pour les connoiſſances Anatomiques. En 1712. il ſe rendit à l'Univerſité de *Jena*, & en 1715. à celle de *Halle*. Il remplit la carrière des études avec diſtinction; quand elle fut achevée, il paſſa à celle des Voyages, & fit ceux qui convenoient au genre d'étude qu'il avoit embraſſé. C'eſt à la libéralité du feu Roi qu'il fut redevable de cet avantage.

Il étoit en Hollande en 1717. & y fit un cours ſous le célébre *Boerhaave*. Il paſſa de là en Angleterre & en France, attentif à voir tout ce qui pouvoit le perfectionner dans ſon métier. Il y a des Sciences qui peuvent s'acquérir dans le cabinet, & dont l'eſprit, ou le jugement font, pour ainſi dire, ſeuls tous les frais; il y en a d'autres pour leſquelles on ne doit point ſe laſſer de ſe répandre, de promener ſes regards de tous côtés, & d'interroger les objets dont les réponſes peuvent nous être utiles.

Digitized by Google

De retour en Hollande, M. *Buddeus* reçut à *Leyde* en 1721. le degré de Docteur en Médecine, après avoir soutenu avec applaudissement une Thèse sur l'action des muscles, particulièrement de ceux qu'on nomme *Antagonistes*. L'année suivante il vint à *Berlin*. Il y étoit attiré surtout par ce Théatre Anatomique, qui mérite d'être compté parmi tant d'autres choses importantes, dont le Roi *Frederic Guillaume* a fait usage pour amener cet État au point de force & de grandeur, qu'il étoit réservé à notre grand Monarque de pousser à son plus haut période.

M. *Buddeus* a eu la principale part à tous les arrangemens qui concernent ce Théatre; & la direction lui en fut conférée avec la fonction & le titre de Professeur d'Anatomie. Depuis ce tems-là il fut comme absorbé dans sa Profession, dont les travaux demandent effectivement qu'on s'y livre tout entier. L'approbation que méritèrent ses soins, lui attira de nouveaux encouragemens; il fut déclaré en 1725. Médecin du Roi, & Conseiller de la Cour.

Les Mémoires connus sous le titre

de *Miſcellanea Berolinenſia*, renferment diverſes Diſſertations de M. *Buddeus*, qui font juger de ſon habileté & de ſon application. On y découvre ce génie obſervateur, qui ſaiſit préciſément le neuf, l'intéreſſant, & qui va le démêler où le vulgaire n'apperçoit rien, & demeureroit des ſiécles entiers ſans rien appercevoir. Ce génie eſt bien rare, parmi ceux même qui prétendent être au deſſus du vulgaire. Il y a toujours quantité de taupes pour un Lynx.

En 1730. M. *Buddeus* voulut goûter les douceurs du mariage, & ſon choix tomba ſur M^le^. *Scott*, fille cadette de M. *Robert Scott*, Médecin du feu Duc *George Guillaume de Lunebourg*. Les fruits qui reſtent de cette union ſont un fils & deux filles.

La vie de M. *Buddeus* s'eſt écoulée doucement dans le ſein de ſa famille, & dans le cours des occupations que nous avons indiquées. Il étoit peu répandu, & nous l'avons à peine vû dans les Aſſemblées de l'Académie depuis ſon renouvellement. Sa compléxion, quoiqu'elle parut ſaine & vigoureuſe, étoit un principe habituel d'incommodité, & a ſans doute été

Digitized by Google

celui de ſa mort prématurée. Il étoit fort replet, & un coup d'apoplexie a tranché preſque en un inſtant le fil de ſes jours, le 25. Décembre de l'année 1752. lorſqu'il étoit âgé d'un peu plus de 57. ans.

ÉLOGE
DE
M. DE BEAUSOBRE.

CHARLES-LOUIS *de* BEAUSOBRE, Paſteur de l'Égliſe Françoiſe de *Berlin*, & Membre de l'Académie Royale, naquit à *Deſſau* le 24. Mars 1690. Nous n'irons point chercher d'autre illuſtration à ſon origine que celle qu'il tire d'un Père, qui a tenu l'un des préміers rangs dans l'Égliſe & dans la République des Lettres. Ce n'eſt pas qu'on ne trouve dans la Famille de *Beauſobre* les prérogatives dont on ne manque guéres de faire un étalage faſtueux, dans celles qui n'en ont point d'autres; mais nous les croyons trop étrangères à la vie d'un

Digitized by Google

Eccléſiaſtique & d'un Sçavant, pour y inſiſter.

Mr. *de Beauſobre* ayant été appellé au ſervice de l'Égliſe de *Berlin*, vers le commencement de 1 quitta le ſéjour agréable où il avoit paſſé huit des plus belles années de ſa vie, à la Cour de S. A. S. Mgr. le Prince JEAN GEORGE D'ANHALT DESSAU, & ſe tranſporta à *Berlin* avec toute ſa famille

Charles-Louis, dont nous parlons, étoit le ſecond de ſes fils. L'aîné étoit deſtiné aux armes, (Il eſt encore vivant, & Général de S. M. Imp. de Ruſſie,) on conſacra celui-ci à l'étude; & le Miniſtère de l'Évangile parut une vocation également convenable à la vivacite de ſon génie, & à la douceur de ſon caractère. Une tendre Mère ſurtout, toute remplie encore des idées que les prémiers Réfugiés apporterent de leur Patrie, & de celles que devoient naturellement lui inſpirer les ſuccès éclatans de ſon Époux dans l'exercice de cette ſainte Charge, n'eut point de repos qu'elle n'eut pleinement affermi un fils, pour qui elle avoit quelque prédilection dans le choix de ce qu'elle regardoit

Digitized by Google

comme la bonne part. L'événement a justifié ses desirs ; mais nous ne saurions dissimuler que M. de *Beaufobre* n'ait quelquefois témoigné du regret de sa condescendance ; & que, malgré tous les talens qui l'ont fait regarder comme un digne fils de son illustre Père, il n'ait été plus sensible à certaines épines qui lui paroissoient attachées à son état, qu'aux agrémens dont il pouvoit jouïr.

Sa jeunesse fut cultivée par d'habiles mains. Il n'avoit pas besoin de sortir de chez lui, pour puiser dans une source également pure & abondante ; mais il eut encore l'avantage d'être à portée de profiter des secours & des directions de plusieurs Hommes célébres qui vivoient alors, & qui avoient des liaisons intimes avec M. *de Beaufobre* le Père. Tels étoient entr'autres Mrs. *Lenfant*, *Des Vignoles*, & *Chauvin*.

Sous de tels guides M. *de Beaufobre* parcourut rapidement la carrière des études, & parla de bonne heure en public. Il fut applaudi, & il auroit goûté bien davantage le plaisir que l'on peut, & j'ose même dire, que l'on doit trouver à l'être, si sa mé-

moire avoit été auſſi fidèle à rendre les idées, que ſon imagination étoit propre à les faire naître, & ſon jugement à les ſoumettre aux règles de l'Art. Mais cet écueil étoit tout à-fait décourageant, ſurtout dans un commençant; & en général, il n'eſt guéres de métier plus pénible que la Prédication, quand elle a cet obſtacle à ſurmonter. Quoiqu'une mémoire heureuſe ne ſoit aſſurément qu'un acceſſoire des talens de l'Orateur, l'incapacité des Juges n'a pas laiſſé d'en faire preſque le principal. M. *de Beauſobre* n'en a pas eu moins pour lui ceux qui ſont dignes de juger; & pendant quarante ans de Miniſtère il a été compté parmi ce petit nombre de Hérauts de l'Évangile qui ne dégradent point la Majeſté du Maître au nom duquel ils parlent. Il avoit ſurtout cette éloquence noble & affectueuſe, qui va droit au cœur, parce qu'elle part du cœur.

Il reçut l'impoſition des mains en 1713. & fut d'abord apellé à ſervir l'Égliſe Françoiſe du Village de *Buchholtz*, qui n'eſt qu'à un mille de notre Capitale. Par ce moyen il reſtoit dans le ſein de ſa Famille, n'étant pas

même obligé à réſidence, & ne ſe rendant à ſon Troupeau que pour la Prédication, ou pour les autres cas qui demandent la préſence d'un Paſteur.

Environ deux ans après l'Égliſe de *Hambourg* lui addreſſa une vocation. Il l'accepta, mais il ne fit pas un fort long ſéjour dans cette Ville dont l'air ſe trouvoit contraire à ſa ſanté. Il revint donc à *Berlin* chez ſon Père, en attendant quelqu'autre occaſion d'être placé. Il s'en préſenta une fort naturelle, & fort heureuſe. Mrs. *de Beauſobre* & *Lenfant* avoient travaillé enſemble à une Traduction du *Nouv. Teſtament*, qui eſt bien connuë, & très-eſtimée. Lorſque l'Ouvrage fut imprimé, ils eurent l'honneur d'en préſenter le prémier Exemplaire, vers le commencement de 1718. au Roi FREDERIC GUILLAUME, de glorieuſe mémoire, à qui il étoit dédié. Ce Monarque le reçut avec bonté, & témoigna à ces deux Miniſtres qu'il étoit diſpoſé à leur faire éprouver des marques réelles de ſa bienveillance. M. *de Beauſobre*, ſaiſiſſant l'occaſion, ſupplia le Roi de lui donner ſon fils pour Collégue; &

Digitized by Google

ſa demande lui fut auſſitôt accordée. On peut juger de la joie du Père & du Fils dans une conjoncture qui les réuniſſoit pour toûjours ; ils furent ravis de joindre, pour ainſi dire, à la tendre rélation que la nature avoit miſe entr'eux, celle de Frères & de Compagnons d'œuvre.

M. *de Beauſobre* demeura donc attaché depuis ce tems-là à l'Égliſe de *Berlin*. Il n'étoit d'abord que ſurnuméraire; la mort d'un Paſteur, nommé *Lugandi*, le fit Ordinaire. Il deſſervoit l'Égliſe de *la Villeneuve*; mais il en fut tiré pour être placé dans la nouvelle Égliſe du *Cloître*, qu'on venoit de bâtir. Il en fit la Dédicace en préſence du Roi défunt, le 26. Août 1726. Enſuite, à la mort de M. *Gaultier*, il reprit au commencement de 1740. les fonctions de Paſteur de *la Villeneuve*, par où il a terminé ſon Miniſtère.

C'eſt aſſez parler de ſa vie eccléſiaſtique; mais l'idée que nous venons d'en donner, étoit néceſſaire pour montrer qu'elle a été agitée & pénible, & qu'il n'a pu conſacrer à l'étude toute l'application que des circonſtances plus favorables lui auroient permis

permis d'y apporter. Ses prémiers Ouvrages ont été des Traductions. Il en a fait quelques-unes de l'Anglois sur les affaires publiques, pour un Miniſtre de la Grande Bretagne (*) à la Cour de Pruſſe, avec qui il avoit des liaiſons d'amitié. Comme ce ſont des Piéces qui diſparoiſſent preſque avec les conjonctures qui les font naître, nous n'en indiquerons pas ſeulement les titres.

Il paſſa de ce travail à un autre plus convenable à ſes occupations ordinaires. M. *Barbeyrac* avoit jetté les prémiers fondemens d'une réputation qui s'accrut beaucoup depuis, en donnant une fort bonne Traduction des Sermons du célébre Archevêque *Tillotſon*. Comme d'autres occupations l'empêcherent d'embraſſer toute cette tâche, M. *de Beauſobre* traduiſit les Sermons ſur la Repentance, qui forment un volume ſéparé, que le public plaça ſans balancer à côté de ceux qu'il tenoit de M. *Barbeyrac*.

Un des événemens qui ont attiré l'attention de ce ſiécle, c'eſt la ſan-

(*) Il ſe nommoit M. *Du Bourgay*.

glante Tragédie de *Thorn*. M. *Sablonski*, que la Société qui a précédé cette Académie, ſe glorifioit d'avoir alors à ſa tête, en donna une Hiſtoire également judicieuſe & intéreſſante. M. *de Beauſobre* la traduiſit de l'Allemand à la fin de 1725. ſous le titre de *Thorn affligée*.

C'eſt par ces eſſais qu'il ſe préparoit à une entrepriſe plus importante. En voici l'occaſion. M. *Saurin*, célébre Prédicateur, & qui ne devoit point ſa célébrité à quelque caprice paſſager, mais qui poſſédoit ce fonds & cet acquis, d'où dépendent les véritables talens, avoit entrepris un Ouvrage ſur la Bible, qui, deſtiné d'abord à l'explication d'un Recueil d'eſtampes, devint entre ſes mains un chef-d'œuvre d'érudition & de ſaine critique. Je ne ſçais, pour le dire en paſſant, ſi l'on rend actuellement aſſez de juſtice aux Diſcours de M. *Saurin*, & ſi on les diſtingue comme on le devroit, de tant de compilations qui n'ont coûté à leurs Auteurs qu'un travail technique. M. *Saurin* n'a pas compté les opinions, il les a peſées; & plus ſa balance demeure ſouvent dans l'équilibre, plus il fait

voir qu'elle eſt d'une juſteſſe peu commune. Ceux qui font toujours pancher l'un des baſſins, ne le font que parce qu'ils mettent leurs propres jugemens à la place des raiſons. Mais je m'écarte de mon ſujet.

Une mort, que je ſerois tenté d'appeller violente, & qui fut du moins prématurée, enleva M. *Saurin* lorſqu'il n'avoit achevé qu'à peu près un tiers de ſes Diſcours ſur la Bible. Les Libraires, cherchant des noms propres à figurer à côté du ſien, s'adreſſérent pour le reſte des Diſcours ſur l'A. T. à M. *Roques*, Paſteur de *Bâle*, bien digne de cette préférence, & pour les Diſcours ſur le N. T. à M. *de Beauſobre* le Père. Celui-ci, qui étoit entièrement livré alors à ſon *Hiſtoire du Manicheiſme*, & qui ne l'auroit finie que pour paſſer à d'autres Ouvrages, dont le plan étoit déja formé, ne pût déférer à la demande qu'on lui faiſoit; mais il en chargea un autre lui-même; & en remettant ce travail à ſon fils, il promit de le diriger & de l'aſſiſter de toutes ſes lumières. M. *de Beauſobre* fit donc, ſous les yeux de ſon Père, les *Diſcours ſur le N. T.* qui forment deux

Volumes de l'Édition *in-folio*, & trois de l'Édition *in-octavo*. Le Diſcours préliminaire ſur l'authencité des Évangiles & la certitude du témoignage des Évangéliſtes, eſt du Père; tout le reſte eſt du Fils, & en eſt tellement que le Père n'en a fait qu'une reviſion très-légère, parce qu'il n'en faloit pas davantage, & que l'Auteur avoit rempli le plan, & atteint le but, d'une manière tout-à-fait ſatisfaiſante. Je parle ici de choſes dont j'ai une parfaite connoiſſance, & aux détails deſquelles m'ont initié les liaiſons que j'ai eu le bonheur d'avoir dès les commencemens de mon Miniſtère avec Mrs. *de Beauſobre*.

Ces Diſcours ſont donc le principal Ouvrage de celui dont je fais l'éloge; & ils ſuffiſent auſſi pour faire ſon Éloge, en tant qu'Auteur. Les recherches, le ſtile, la critique, la morale, les uſages pieux, tout y eſt comme il devoit être pour couronner l'œuvre de Mrs. *Saurin* & *Roques*.

Deux ans après la publication de ces Diſcours, c'eſt-à-dire, en 1738. M. *de Beauſobre* perdit ce tendre & digne Père, auquel il étoit ſi redevable; & il prit auſſitôt la réſolution

la plus convenable aux ſentimens qu'il conſervoit à ſa mémoire. Ce fut celle de conſacrer le reſte de ſa propre vie à rédiger & à mettre au jour quantité de MSS. qui faiſoient à peu près toute la ſucceſſion de cet illuſtre défunt. Afin d'y travailler avec plus de de liberté, il les acquit en propre de ſes cohéritiers ; & nous l'avons vû depuis ce tems-là preſqu'uniquement occupé de ce travail. Le public en a profité. Il poſſéde déja le *Supplément à l'Hiſtoire de la Guerre des Huſſites*, imprimé en 1745. les *Sermons ſur le Chapitre XII. de l'Épître aux Romains*, qui ſont de l'année 1744. mais que nous indiquons ici pour les joindre aux *Sermons ſur la Réſurrection de Lazare*, qui ont paru en 1751. Ce n'étoient là pourtant que de ſimples échantillons, au prix de l'*Hiſtoire de la Réformation d'Allemagne*, qui eſt achevée juſqu'à la Confeſſion d'Augsbourg, & dont le MS. peut fournir deux Volumes *in-quarto* tout prêt à paroître. Il y a longtems que cette Hiſtoire, & bien d'autres Pièces curieuſes que M. *de Beauſobre* le Père avoit laiſſées dans un état peu éloigné de la perfection, devroient être entre

les mains du public, ſi le Fils, peu expert dans l'art de négocier, ou de trafiquer. (Je ne ſçai lequel de ces deux mots exprime mieux les piéges réciproques que ſe tendent les Auteurs & les Libraires) n'avoit preſque décrié une marchandiſe très précieuſe par des incidens, qui venoient d'un tour d'eſprit ſingulier, au coin duquel preſque tout ce qu'on appelle maniment d'affaires a été marqué pendant le cours de ſa vie.

En repaſſant les événemens qui appartiennent à l'Hiſtoire de la Réformation, M. *de Beauſobre* ramaſſa les matériaux d'un petit Ouvrage, qu'il intitula *le Triomphe de l'Innocence.* Il s'y propoſoit de juſtifier les Réformés de France contre diverſes accuſations qui leur ont été intentées par leurs adverſaires, & ſurtout contre les reproches vagues, odieux, & faux de ſédition & de rebellion. Ce petit Livre écrit avec feu & avec force contient des vérités ſans replique.

Si M. *de Beauſobre* n'étoit pas de l'Académie, il méritoit depuis longtems d'en être. Mais il a preſque toujours été éloigné des poſtes & des prérogatives qui ſembloient lui être

duës. L'enchaînement de ſes traverſes, qui ne ſont pas entièrement dans la claſſe de celles qu'on nomme vulgairement fatalités, mais qui viennent principalement de la néceſſité d'unir le ſçavoir-faire au ſçavoir, cet enchaînement, dis-je, formoit une barrière inſurmontable à des efforts, qui, pour être continuellement réïtérés, n'en étoient que moins efficaces. L'Académie lui rendit juſtice au mois d'Octobre de l'année 1751; & ayant été placé dans la Claſſe de Belles-Lettres, il a entretenu deux fois nos Aſſemblées ſur la vie du Cardinal *Albert de Brandebourg.*

Nous touchons à la fin de ſa carrière. M. *de Beaufobre* étoit d'une bonne conſtitution, & avoit toujours paru la fortifier par le régime & par l'exercice. Mais comme il ſuivoit plutôt à ces deux égards l'ardeur de ſon tempérament que les régles de la prudence, il ſe fit une révolution ſubite dans ſa ſanté au commencement de cette année; les premiers ſymptômes ſe manifeſtérent par une forte oppreſſion; & bientôt une complication de maux, jointe peut-être à une complication de remédes, firent

faire à ſon mal, à peine déclaré & connu, des progrès ſi rapides, qu'il y ſuccomba le 10. Mars 1753. ſans s'être preſque douté lui même que l'iſſuë en dût être auſſi promte & auſſi funeſte.

M. *de Beauſobre* avoit épouſé en Mai 1730. Mlle. *Madelaine de St. Laurent*, fille d'un Conſeiller au Parlement d'*Orange*, qu'il perdit en Septembre 1744. Il ne reſte qu'une fille de ce mariage.

Je tracerai ſans héſiter le caractère de M. *de Beauſobre*, tel que de longues & étroites liaiſons m'ont mis à portée de le connoître : il eſt tout à ſon avantage. Les qualités de l'eſprit qui font l'homme ſolidement éclairée, dictoient ſes Sermons & brillent dans ſes ouvrages ; les qualités du cœur qui font l'honnête homme & le vrai Chrétien, ont caractériſé toute ſa conduite. Il étoit ſincère, droit, officieux, reconnoiſſant, fidéle à toutes les rélations de la Société ; prêchant en un mot par ſon exemple encore plus que par ſa doctrine. Quiconque l'a vû tout entier, n'en jugera jamais autrement ; c'eſt l'expreſſion qui réſulte de l'enſemble de ſon caractère & de ſes actions

actions. Mais on auroit pu s'y méprendre quelquefois en le regardant de profil, & en s'arrêtant à des faits isolés. Non que jamais il ait eut le dessein de se soustraire à quelque devoir, de chercher quelqu'un de ses faux-fuyans, qui sont l'asyle des vertus équivoques; mais une idée qui tomboit dans son cerveau, plutôt qu'elle n'y naissoit, s'emparoit tellement de lui, qu'il l'auroit suivie, sans s'en appercevoir, jusqu'au bord du précipice, (& par précipices je n'entends que ceux qui menaçoient son repos & sa fortune;) on l'en avertissoit, il ouvroit les yeux, le fantôme disparoissoit, mais le lendemain il en renaissoit un autre, à la poursuite duquel il se livroit aux mêmes risques & périls. Cela lui rendoit les vrais amis nécessaires; & il étoit digne de les avoir, car il en connoissoit tout le prix. Les principes des agitations & des inquiétudes, qui ont un peu dérangé sa vie, étoient dans le sang & dans la machine; ceux de la vertu & de la Religion étoient profondément gravés dans son ame, & auront fait succéder à ces secousses passagéres un calme inaltérable & un bonheur conforme à ses espérances.

ÉLOGE
DE
M. DE KNOBELSDORFF. *

JEAN GEORGE WENCESLAS, Baron de KNOBELSDORFF, Sur-Intendant des Bâtimens de S. M. Conſeiller Privé de Guerre & des Domaines, Honoraire de l'Académie Royale, étoit né en 1697. Son Père étoit Seigneur du Village de *Coſſar*, dans le Duché de *Croſſen*; & ſa mère étoit de la famille de *Haugwitz* en Siléſie.

Dès qu'il fût en état de porter les Armes, il ſe conſacra à ce mêtier, qui a tant d'attraits pour de jeunes cœurs avides de gloire. M. *de Knobelsdorff* commença à quinze ans une carrière qu'il n'étoit pas deſtiné à fournir juſqu'au bout, mais dont il n'eſt ſorti que pour entrer dans une autre, qui ne lui a pas fait moins d'honneur. N'anticipons-pas l'ordre des tems,

* Cet Eloge eſt dans le cas de celui de M. *Jordan*.

Digitized by Google

& commençons par ſa vie Militaire.

Ayant été fait Officier dans le Regiment d'Infanterie du Comte *de Lottum*, M. *de Knobelsdorff* rencontra bientôt des conjonctures favorables à ſon ardeur. La guerre étoit allumée dans le Nord. L'Alexandre de ces contrées avoit vû ſuccéder aux proſpérités rapides qui avoient étonné tout l'Univers, des revers plus rapides encore, & non moins féconds en prodiges. Ce Monarque, qui quelques années auparavant diſpoſoit à ſon gré des Sceptres & des Empires, ſe trouvoit alors réduit à défendre pied à pied quelques lieuës de terrain dans ſes Etats, & à ſe renfermer derrière des murs. Ce furent ceux de *Stralſund* qu'attaquérent les Rois de Pruſſe & de Danemarck, occupés alors à éteindre les reſtes de cette Puiſſance formidable, qui avoit cauſé tant d'alarmes à toutes celles qui étoient à portée de ſes coups. CHARLES XII. ſe défendoit avec la même intrépidité qui avoit toujours caractériſé ſes exploits. M. *de Knobelsdorff* fut Acteur dans ces ſanglantes ſcènes, & y fit ſon devoir avec honneur. Il ſe trouva à cette

action ſingulière dont on trouve le détail dans l'Hiſtoire, à la deſcente dans l'Iſle *de Rügen*, où le Monarque Suédois fut repouſſé par le Prince d'*Anhalt* l'un des Héros du Siécle, & qui commandoit les Troupes de Pruſſe, à la tête deſquelles on l'a vû trente ans après cueillir ſes derniers lauriers ſous les murs de Dreſde.

Après cette expédition le Regiment du Comte *de Lottum* fut employé au Siége de *Stralſund*. Ce Siége eſt mémorable par les efforts de valeur des aſſiégeans & des aſſiégés qui en prolongérent la durée. Ce ne fut que par des travaux infatigables, & au prix du ſang de quantité de braves gens qu'on vint à bout de prendre une Place, où CHARLES XII. d'autant plus terrible qu'il étoit irrité & pouſſé à bout; paroiſſoit vouloir s'enſévelir.

M. *de Knobelsdorff* ne fut point bleſſé dans toutes ces différentes actions; mais il y perdit ſa ſanté, & la perdit même ſans retour. Un crachement de ſang, dont il ne fut jamais parfaitement guéri, l'avertit qu'il n'étoit plus en état de ſoutenir des fatigues, auxquelles une vigueur parfaite ſuffit à peine. Ce fut avec beaucoup de répu-

Digitized by Google

gnance cependant, & après de longs délais, qu'il céda à une néceſſité d'autant plus dure, qu'il pouvoit ſe flater d'être dans la route de la fortune, & qu'il commençoit à recueillir le fruit de ſes travaux. Il étoit Capitaine dans le Régiment de M. le Maréchal de *Kalkſtein*; lorſqu'il demanda & obtint ſon congé en 1730.

Un homme ordinaire, tiré du poſte où il a vécu une partie de ſa vie, devient preſque toujours un homme inutile, mort dans la ſociété; c'eſt ſi je puis me ſervir de cette comparaiſon, un Comédien qui a perdu ſon rôle. La Nature, avare des talens qu'elle diſpenſe, ne laiſſe à la vérité guères de ſujets dans une entière deſtitution; s'il y en a qui ne paroiſſent bons à rien, c'eſt plutôt faute de culture que de naturel; mais auſſi elle allie rarement deux ou pluſieurs talens enſemble, ceux à qui elle accorde cet avantage ſont ſes favoris, ce ſont des hommes privilégiés, dont on peut dire avec un Poëte Payen, *que Jupiter les aime, & qu'ils ont été pétris d'un meilleur limon.*

M. *de Knobelsdorff* ſe trouva dans le cas de cette heureuſe exception. Il

n'étoit pas moins propre aux ſciences qu'aux Armes ; car j'apelle Sciences, toutes les connoiſſances qui ſe rapportent au bien de la Société, en contribuant à la perfection des objets qui répandent des agrémens ſur la vie, & qui diſtinguent les Nations policées de celles qui ne le ſont pas. Le véritable ſavoir conſiſte à jouïr, & à s'approprier les préſens de la Nature & de la Providence d'une manière conforme aux vuës de leur Auteur. Ces théories ſublimes, faſtueuſes, qui veulent revendiquer le titre excluſif de ſciences, & qui regardent les Arts comme placés bien au deſſous d'elles, dans une dépendance ſervile, reſſemblent à ces nobles à Chaumières, qui paſſant leur vie à errer dans les bois à la pourſuite de quelques miſérables animaux, ont un mépris inſenſé pour le Laboureur qui les fait vivre par ſon travail.

M. *de Knobelsdorff*, dont le fonds du caractère fut toujours extrêmement ſolide, alla droit aux connoiſſances utiles. Ne penſant d'abord qu'à s'occuper d'une manière ſatisfaiſante pour lui-même, & bien éloigné aſſurément de prévoir qu'il travailloit en même

tems à ſa fortune, & à ſa réputation, il paſſa quelques années à *Berlin*, dans le fond de ſon Cabinet, totalement livré à la Peinture & à l'Architecture, pour leſquelles ſon goût & ſes talens naturels s'étoient déclarés de fort bonne heure. Il n'eut plus d'yeux & d'oreilles que pour les objets de cette paſſion devenuë dominante ; il ne rechercha plus de liaiſons qu'avec des Peintres & des Architectes ; mais déja trop éclairé pour s'accommoder des hommes inférieurs, ou médiocres dans ces Arts, il falloit des talens diſtingués pour jouïr de ſon commerce.

Il auroit ſans doute achevé ſa vie dans ces études, content de ſes occupations & de ſon ſort, s'il ne s'étoit pas trouvé contemporain d'un Prince, Juge éclairé, & Rémunérateur généreux, de tous les genres de mérite. Le Prince Royal, à préſent notre Auguſte Souverain, apprit qu'il y avoit une retraite, où un Ami des Arts ſe déroboit à la vuë du vulgaire ; il l'en tira, pour le mettre dans ſon élément, & l'aſſocier à un petit nombre d'hommes choiſis, qui formoient alors à *Reimberg* une véritable République de Platon.

C'étoit là ſans doute un changement d'état qui ſurpaſſoit toutes les eſpérances que M. de *Knobelsdorff* avoit jamais pû concevoir, ſi tant eſt qu'il en eut conçuës de rélatives à ſa fortune. Mais ce n'étoit pourtant que le prélude de bienfaits beaucoup plus ſignalés. Il faut mettre au premier rang celui qui dut le flater le plus, l'avantage d'aller contempler & admirer ſur les lieux ces Chefs-d'œuvre dont les ſimples images avoient fait les délices de ſa vie de Cabinet. Il en fut redevable à la généroſité de ſon maître, qui crut ne pouvoir mieux achever de développer des talens, qui avoient auſſi heureuſement germé d'eux-mêmes, qu'en faiſant voyager M. *de Knobelsdorff* en Italie & en France, en 1738. Nous ne dirons point qu'il mit ſes voyages à profit: il en exiſte des preuves de fait, qui ſont aſſez parlantes. A ſon retour il fit un Portrait du feu Roi qui fut admiré, & où l'on reconnut un Pinceau, qui avoit reçu ſes premières directions du célébre M. *Peſne*, & qui avoit achevé de ſe former d'après les Originaux des plus grands Maitres. Il en exiſte auſſi un dans lequel l'Amitié

Digitized by Google

en ſécondant l'art, a ſemblé redoubler ſa force ; c'eſt celui de M. *Jordan*, qui méritoit bien d'être peint par un tel Ami.

Le Roi étant monté ſur le Thrône, fit éprouver à M. *de Knobelsdorff* les effets de ſa bienveillance Royale. Il le déclara en 1740. Sur-Intendant des Bâtimens, & lui confia en même tems la direction d'un édifice, où il pouvoit mettre en œuvre, comme il l'a fait effectivement, tout ce qu'il avoit acquis de connoiſſances dans ſes études & dans ſes voyages. Cet Edifice, c'eſt le Temple d'Apollon & des Muſes, qui fait un des principaux ornemens de cette Capitale, & qui frappe les yeux des Etrangers par l'élégance de ſon Architecture.

Au renouvellement de l'Académie, parmi les acquiſitions que cette Compagnie s'empreſſoit à faire, pour ſoutenir l'éclat que la protection du Roi lui donnoit, on n'eut garde d'oublier, un homme auſſi propre à y contribuer que l'étoit M. *de Knobelsdorff*, qu'on pouvoit appeller un Académicien né.

C'eſt ainſi qu'à force de mérite, M. *de Knobelsdorff* avoit atteint ſans effort ce but auquel tant d'autres aſpirent en

Digitized by Google

vain, ou n'arrivent qu'à grand'peine; la faveur, les emplois, les distinctions. Je dis à force de mérite, pour en prendre occasion d'achever son éloge en traçant son caractère personnel. Il est aisé de présumer qu'un homme qui avoit été Officier une partie de sa vie, & solitaire l'autre, n'avoit pas participé à cette espéce de contagion inséparable d'une vie répanduë, & surtout du mêtier de Courtisan. Mais il fit voir, depuis le changement qui arriva dans sa situation, que les vertus qu'il possedoit, il les devoit, non au seul défaut d'occasions de tomber dans les vices contraires, (en quoi consistent les trois quarts des vertus humaines,) mais à des principes, à un fonds sain & droit. On le vit toujours simple & modeste dans toute sa conduite, ennemi du faste, cherchant ses plaisirs là où il les avoit toujours trouvés, aimant l'application, la retraite, & par dessus toutes choses la vérité. C'est ce dernier trait qu'on peut regarder comme distinctif & caractériſtique en lui. M. *de Knobelsdorff* étoit *vrai*; expression un peu nouvelle, mais énergique: & il l'étoit à un point, qui lui donnoit les appa-

rences de ce qu'on appelle dans le monde un caractère singulier. Peut-être un peu trop prévenu en faveur de l'ancienne maxime, que la vérité doit paroître toute nuë, il auroit cru se dégrader en y apportant, non-seulement un fard imposteur, mais même ces adouciſſemens que d'honnêtes gens croyent pouvoir allier avec la probité. Une telle disposition d'esprit & de cœur fait une nuance si forte dans le tableau des Cours, que bien des gens la prennent pour une ombre déplacée, mais presque tous parce qu'ils n'ont pas l'héroïsme moral, qui en est le principe. C'est beaucoup d'être *Sénéque*; mais c'est bien plus d'être *Burrhus*.

Pensant de cette façon, M. *de Knobelsdorff* a passé les dernières années de sa vie dans une assez grande solitude. Il avoit une retraite agréable aux portes de la Capitale; & il s'y plaisoit d'autant plus que cette retraite faisoit partie d'un Parc, ou Bois charmant l'un des plus beaux ornemens de *Berlin* qui offrent à ses habitans pendant plusieurs mois de l'année une promenade à laquelle aucune autre Ville n'a peut-être rien de comparable, si l'on réunit

enſemble les avantages de la proximité, de l'étenduë & de la variété. M. *de Knobelsdorff*, qui en avoit la direction y fit pluſieurs embelliſſemens, qui ont été continués & fort augmentés par notre digne Curateur, M. *de Keith*, chargé préſentement de cette direction.

Si quelque choſe avoit pu rétablir la ſanté & prolonger les jours de l'illuſtre défunt, c'étoit un pareil ſéjour, & des occupations de cette nature. Mais il y a des atteintes incurables, qui, après avoir permis de lutter quelque tems, forcent enfin à ſuccomber. Il ſe trouva dans ce cas; des obſtructions quelquefois détruites, mais toûjours renaiſſantes, dégénérerent en hydropiſie. Les eaux de *Spa* lui firent plus de mal qu'il n'en avoit eſpéré de bien; & à peine eut-il le tems de regagner ſon aſyle, où il mourut ſans effort, le 15. de Septembre, 1753.

Digitized by Google

ÉLOGE

DE M. LE COMTE DE MUNCHOW.

LOUIS GUILLAUME, *Comte de* MUNCHOW, Miniſtre d'État, Chef-Préſident de la Siléſie, Chevalier de l'Aigle Noir, Honoraire de l'Académie Royale, Seigneur de *Wollin*, *Grunau*, *Coſe*, *Coſemühl* & autres lieux, naquit en 1709. Son Père, *Chrétien Erneſt de Munchow*, étoit Préſident de la Chambre des Domaines de la Nouvelle Marche, & Commandeur de l'Ordre de St. Jean. A ſes biens héréditaires, il en avoit joint de très-conſidérables en épouſant une Baronne de *Chwalkowski*.

On ne ſçauroit conteſter une haute ancienneté à la famille de *Munchow*. En fait de nobleſſe, on peut regarder le règne de Charlemagne comme les tems fabuleux par rapport à l'Hiſtoire. Les Traditions, qui remontent juſqu'à cette époque, ne prouvent aſſurément point les faits ſur leſquels elles

roulent ; mais elles prouvent du moins que les Archives des familles, où l'on conſerve ces Traditions, ſont de tems immémorial. Je n'exige donc pas des autres plus de foi que je n'en ai moi-même pour ce *Bernard*, tige prétenduë des *Munchow*, qui, ayant préſenté à *Charlemagne*, au bout d'une lance, les têtes de trois des principaux Sarraſins, qu'il avoit tués de ſa propre main, fut annobli par cet Empereur, & en reçut un Écu chargé de trois têtes de Mores, avec cinq branches de palmier, & une couronne au-deſſus du caſque.

Pour trouver un point plus fixe, il faut deſcendre juſqu'à *Henri de Münchow* ou *Münko*, qui, en 1238, ſigna comme témoin dans l'acte d'une donation de *Barnim I*, Duc de Poméranie, faite à une Égliſe de *Stettin*, acte qui ſe trouve dans *Micrælius*. Depuis ce tems-là, cette famille s'eſt ſoutenuë avec honneur, & ſes diverſes branches ſe ſont étenduës dans les Marches *Moyenne*, *Uckerane* & *Nouvelle*.

M. *de Münchow*, iſſu d'un ſang auſſi illuſtre, étoit deſtiné à en augmenter la gloire. Il reçut une éducation convenable à ſa naiſſance. Après avoir acquis les premières connoiſſances,

Digitized by Google

qui portent le nom d'Humanités, & ſans leſquelles ont fait rarement des progrès conſidérables dans les Sciences, dont l'étude leur ſuccéde ; le jeune *de Münchow* fut envoyé à *Francfort ſur l'Oder*, pour s'y former, principalement aux affaires Camérales & Œconomiques, & ſe mettre par-là en état d'exercer des emplois pareils à ceux dont ſon Père étoit revêtu.

Ce genre de connoiſſance n'eſt inconnu nulle part, mais on peut dire qu'il a été pouſſé à ſon plus haut point dans les États de la domination Pruſienne ; & à certains égards, on auroit pas tort d'avancer qu'il y a été créé. Entre les diverſes cauſes, qui ont élevé ſi rapidement l'auguſte Maiſon de *Brandebourg* à ce dégré de ſplendeur, dont nous ſommes les fortunés témoins, l'excellent ordre établi dans l'adminiſtration des finances, eſt ſans contredit une des principales. La régie des revenus du Prince, eſt la choſe du monde la plus importante, & pour le Souverain, & pour les Sujets. Il en eſt des États comme des Familles, une ſage œconomie peut ſeule les ſoutenir ; & comme nous voyons tous les jours les fortunes les plus brillantes

s'éclipſer, faute de calcul, ſi je puis ainſi parler, les Royaumes eux-mêmes, quoique plus lentement, perdent leur force, & quelquefois leur exiſtence, en perdant ce qu'on a fort bien appellé le nerf de toutes les entrepriſes. Pour prévenir ces cataſtrophes, il faut ſur-tout que la perception des deniers publics ſoit une opération exacte, nette, ſyſtématique, où l'on voie juſqu'au dernier denier d'où l'argent vient, & où il va. Il faut que les Exacteurs ſoient mis dans l'impuiſſance d'arrêter un ſeul inſtant cette circulation, auſſi eſſentielle à la vie d'un État, que celle du ſang l'eſt au corps humain. Voilà, autant que mes foibles lumières me permettent d'en juger, le chef-d'œuvre de l'œconomie Pruſſienne : voilà la fin de cette ſcience, dans laquelle M. *de Münchow* fut initié, & où il ſe diſtingua.

Il fut d'abord placé par le feu Roi, de glorieuſe mémoire, dans la Chambre des Domaines de *Cüſtrin*, en qualité d'Aſſeſſeur écoutant. Bientôt après il devint Conſeiller de Guerre à celle de la Moyenne Marche ; & au bout de quelques années, il fut déclaré Conſeiller Privé de Guerre. A ces prérogatives,

prérogatives, il joignit celle d'être compris dans la dernière création des Chevaliers de l'Ordre de St. Jean.

C'étoit là ſuivre le chemin frayé par ſes Ancêtres, & paſſer par les grades auxquels ſon mérite & ſa naiſſance l'appelloient naturellement. Mais M. *de Münchow* devoit jouer un plus grand rôle, & la Providence préparoît à l'exercice de ſes talens, un théatre plus élevé & plus éclatant. Le Prince Royal, aujourd'hui le Roi, pendant la réſidence de quelques années qu'il fit à *Reinsberg*, en donna les Domaines à régir à M. *de Münchow*. Celui-ci, flaté comme il devoit l'être de cette diſtinction & de cette confiance, conſacra toute ſon application & tout ſon génie à ſervir fidélement & utilement un Maître, plus grand encore par ſa bonté que par ſon auguſte rang. Il eſt rare de trouver des Maîtres qui ſçachent ſe faire aimer, dans le tems même qu'on les ſert & qu'on leur eſt utile; la grandeur a toujours quelque choſe d'impérieux & de dur; mais il eſt plus rare encore d'en trouver qui ſe ſouviennent des ſervices qu'on leur a rendus, & qui ſe croyent appellés à les reconnoître. M. *de Münchow*

jouit de ce double bonheur ; il auroit été assez récompensé par les délices qu'il goutoit au service du Prince Royal ; il le fut au-delà de toutes ses espérances, par le torrent de faveurs dont ce Prince devenu Roi, & un grand Roi, se plut à l'innonder.

Ici s'ouvre donc cette partie brillante de la carrière de M. *de Münchow*, qui, par malheur, n'a pas été d'assez longue durée. Le premier pas qu'il fit, ce fut d'être Commissaire de l'Armée en Silésie, dans la glorieuse expédition de 1740. Cette belle Province, étant rentrée sous une domination à laquelle d'anciens & légitimes droits la soumettoient ; le Roi convaincu par une expérience, pour ainsi dire familière & domestique, de l'habileté & de l'intégrité de M. *de Münchow*, lui remit une direction qui demandoit une mesure abondante de ces qualités, en tous tems, mais sur-tout dans les commencemens où elle ne pouvoit manquer d'être fort épineuse. La force des armes a bientôt mis une contrée sous le joug ; mais quand le Conquérant veut être en même tems Législateur & Père de la Patrie, titres sous lesquels FREDERIC passera à la postérité la

plus reculée, il faut beaucoup de tems, de patience, de ſupport, pour établir, parmi de nouveaux ſujets, les mêmes arrangemens, qui font le bonheur des anciens. Perſonne n'étoit plus propre à y réuſſir que M. *de Münchow*, qui joignoit à ſes propres lumières l'avantage d'être continuellement éclairé de celles de ſon Souverain, ſoutenu par ſa protection, encouragé par ſes bienfaits. Il fut fait Miniſtre d'État, dirigeant en chef toute la Siléſie; il fut élevé avec ſes frères au rang de Comte; il fut décoré du Cordon de l'Aigle noir; il reçut en divers tems des préſens dignes de la main Royale qui les lui accordoit. Le Roi de Pologne lui avoit auſſi conféré l'Ordre de l'Aigle blanc.

Telle étoit la ſituation de M. *de Münchow*, avant que d'avoir atteint ſa quarantième année. Quelle fleur fut jamais plus belle & plutôt coupée! M. *de Münchow* livré aux affaires, avec une ardeur qui ne connoiſſoit point de ménagemens, altéra ſa ſanté, & ce qui eſt plus dangereux encore, négligea ces premières attentions à un mal naiſſant, qui auroient pu, à ſon âge & dans un homme auſſi bien

conſtitué, procurer ſon rétabliſſement. Il ſe plaignit de crampes d'eſtomach, & de cardialgie. La goutte s'en mêla enſuite, & il eut le malheur d'employer des remédes qui l'en guérirent. Dès-lors toute l'œconomie de ſon corps fut bouleverſée. Il ſe vit, il y a quatre ans, à deux doigts de la mort; mais d'habiles Médecins, auxquels le Roi recommandoit fortement ſa conſervation, vinrent à bout de le tirer d'affaires. L'heureux ſuccès d'un voyage aux Eaux de Carlsbad, ſembloit promettre un rétabliſſement parfait; il n'en fut pas de même d'un ſecond, dont il revint l'automne dernière dans un nouveau déſordre de ſanté, qui avoit tous les ſymptomes fâcheux des rechûtes. Il n'a fait depuis ce tems-là que lutter contre des infirmités toujours renaiſſantes, qu'une hydropiſie a terminées. Ni les ſouffrances, ni tant de motifs qui auroient pu l'attacher à la vie, n'ont fait ſortir aucune plainte de ſa bouche; & ayant vu les approches de la mort avec beaucoup de réſignation, il a rendu l'ame ſans effort entre les bras d'un de Mrs. ſes Frères, & de quelques domeſtiques affectionnés, au moment

qu'on le portoit de ſon canapé ſur un lit, où il avoit ſouhaité qu'on le mit.

M. *de Münchow* mérite les regrets univerſels que ſa perte a cauſés, & parmi leſquels il faut diſtinguer ceux du Roi, dont les ſentimens à ſon égard ont été auſſi invariables que le zéle & la fidélité de ce digne Miniſtre. Mais l'Académie doit ſur-tout conſerver précieuſement la mémoire d'un Seigneur, qui ne s'eſt pas contenté de lui faire honneur par la rélation qu'il a contractée avec elle, en joignant avec empreſſement le titre d'Académicien à tant d'autres qui auroient pu le lui faire négliger, mais qui lui a rendu dans toutes les occaſions des offices eſſentiels, dans l'étenduë de ſon Département, & les a aſſaiſonnées des marques les moins équivoques de ſon attachement pour cette Compagnie. L'eſpèce de correſpondance que diverſes affaires établiſſoient entre l'Académie & M. *de Münchow*, ayant paſſé par mes mains, m'avoit acquis quelque part à ſa bienveillance, & je ne ſçaurois m'empêcher d'en tirer ici une vanité que je crois très-permiſe.

M. *de Münchow* étoit aimable; cette

qualité ne doit pas paroître trop frivole pour entrer dans ſon éloge, & il ſeroit à ſouhaiter qu'elle parut ſouvent, & avec autant de vérité, dans l'éloge de tous les Grands. M. *de Münchow* étoit aimable, & avoit tout ce qu'il faut pour l'être. Un extérieur des plus avantageux, une régularité de traits, une véritable fleur de cette beauté, qui n'eſt guères vantée que dans le ſexe où elle a placé ſon empire; un port noble, un air prévenant, des manières aiſées & engageantes, un eſprit naturellement agréable, & perfectionné par les connoiſſances acquiſes, & par l'uſage du monde, cette douceur & cette affabilité, qui préviennent & gagnent tous les cœurs; voilà l'homme de déhors qui acheve le tableau, & qui donnoit tout le relief qu'on peut aiſément imaginer à l'homme de dedans, ſur lequel avoit roulé juſqu'à préſent cet éloge.

M. *de Münchow* eſt mort, ſans avoir été marié, le 23 de Septembre 1753,

ÉLOGE
DE
M. D'ARNIM.

GEORGE DIETLOF D'ARNIM, Miniſtre d'État, Chevalier de l'Aigle Noir, Commandeur de l'Ordre de St. Jean, Grand-Maître des Poſtes de la Marche Électorale, Curateur de l'Académie Royale, Seigneur de *Boitzembourg*, *Zichow* & autres lieux, tiroit ſon origine d'une famille également illuſtre, & par ſon ancienneté, & par toutes les autres prérogatives qui contribuent à la ſplendeur d'une Maiſon.

On a tout lieu de croire que la Maiſon d'*Arnim* eſt la même que celle qui porte le nom d'*Arnem* ou *Arnheim*, dans la Gueldre où elle eſt établie de tems immémorial. Cette conjecture eſt plus vraiſemblable que celle de *Leutinger*, qui la dérive des Slaves ou Venedes, quoique d'ailleurs il ſoit aſſez égal de ſortir de ces Peuples, ou

Digitized by Google

des anciens Germains : il ne s'agit que d'y atteindre par quelque ſuite de Documens non ſuſpects. Nous croyons remonter aſſez haut en nous arrêtant à *Vochard Hennekin de Arnem*, qui vivoit en 1268, & qui eſt la tige commune de tous ceux qui portent aujourd'hui le nom d'*Arnim*. On trouve ſon nom en qualité de témoin, dans un acte rélatif au Cloître de *Boitzembourg*, & donné par les Marggraves de Brandebourg *Otton* & *Conrad*. Près de cent ans après, en 1376, ſous l'Empereur Charles IV, les deſcendans de *Vochard* avoient formé deux lignes, qui ſe ſont ſubdiviſées enſuite en pluſieurs autres. Celle de *Biſenthal*, d'où venoit M. d'*Arnim*, a produit pluſieurs Seigneurs placés dans les premiers poſtes de l'État, un Grand-Maréchal & Grand-Chambellan de l'Électorat de *Brandebourg*, des Veld-Maréchaux & Généraux au ſervice de l'Empereur, de la Saxe & du Roi de Pruſſe ; en un mot il n'y a guères d'exemples d'une proſpérité auſſi conſtante que l'eſt celle de cette Maiſon ; & il ne faut pas négliger de remarquer cette exception, à ce qu'on appelle ordinairement le caprice & l injuſtice de la fortune ;

qui

qui s'eſt ici réconcilié avec le mérite.

M. d'*Arnim* naquit le 8 Septembre 1679. Son Père, *Jacques Dietloff*, étoit Colonel de Cavalerie au ſervice de l'Électeur FREDERIC GUILLAUME le Grand, & ſa Mère *Euphemie de Blankembourg*, étoit de la Maiſon de *Wolfshagen*. M. d'*Arnim* le Père mourut au Siége de Bonn en 1689. Cette perte, toujours fâcheuſe dans un âge auſſi peu avancé que l'étoit celui du jeune d'*Arnim*, fut compenſée par le redoublement de ſoins que ſa Mère, Dame d'un mérite diſtingué, donna à l'éducation de ce Fils, qui, à ſa qualité d'aîné, en joignit d'autres propres à faire naître de grandes eſpérances. Il reçut donc une excellente éducation ſous les yeux de cette digne Mère, & ſous la direction de Maîtres choiſis, avec cette attention qui ne ſçauroit être trop ſcrupuleuſe, & dont ſi peu de gens de diſtinction connoiſſent l'importance.

Quand M. d'*Arnim* fut en état d'aller aux Univerſités, il ſe rendit en 1696 à *Halle*, où l'Électeur Frederic, depuis premier Roi de Pruſſe, en alloit fonder une, à la naiſſance de laquelle il aſſiſta. Il y entendit les célébres Pro-

feſſeurs qui décorerent cette Académie dès ſon origine ; & il donna en 1699. des preuves du fruit qu'il avoit remporté de leurs leçons, en ſoutenant avec honneur des Thèſes de Droit, ſous la Préſidence de *Samuel Stryck*, un des plus grands Juriſconſultes de l'Allemagne.

Les voyages ſuccéderent aux études, en vertu d'un uſage accrédité, beaucoup moins utile cependant qu'il ne le paroît, parce qu'il eſt rare que ceux qu'on promène ainſi par les diverſes contrées de l'Europe, ayent les qualités néceſſaires pour y donner une idée avantageuſe d'eux, ou pour revenir dans leur patrie plus formés qu'ils n'en étoient ſortis. M. d'*Arnim* n'a pas fait naître cette réflexion ; & ſi des exemples pareils aux ſiens devenoient fréquens, ils la détruiroient. Il eut de bonne heure toute la décence & la ſolidité d'un homme qui ſait ce qu'il ſe doit à lui-même & aux autres. Il vit l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Italie, & parut dans toutes les Cours d'une manière à faire honneur à la ſienne.

A ſon retour, le Roi Frederic I, le déclara Gentilhomme de la Chambre,

Digitized by Google

& lui donna en même tems une Enseigne dans les Grenadiers de sa Garde. M. d'*Arnim* se trouva placé tout d'un coup au centre d'une Cour, qui, de l'aveu de tout le monde, a été une des plus brillantes de son tems. Il étoit très-propre à y figurer ; son âge, sa bonne mine, les agrémens de son esprit, l'auroient dispensé de tout relief d'emprunt ; mais personne n'ignore combien le vrai mérite sait tirer d'avantage de ces dons de la fortune, indifférens en eux mêmes, & deshonorans pour ceux qui en abusent.

M. d'*Arnim* devint Capitaine. La guerre qu'on nomme de Succession s'étant allumée, il fit quelques Campagnes comme Volontaire, & se trouva en 1704. à la fameuse bataille de *Hochstedt*, où il fut légérement blessé d'un coup de pistolet. Il est d'ailleurs réchappé sain & sauf de plusieurs actions différentes, & de divers siéges meurtriers, tels que ceux d'*Ulm* & de *Landau*, où il s'étoit rencontré. Le Prince régnant d'*Anhalt-Dessau*, qui commandoit les Troupes Prussiennes, le dépêcha comme Courrier pour porter à *Berlin* la nouvelle de la reddition de la fortereſſe de

Landau, commiſſion agréable qui lui valut de nouvelles marques de diſtinction.

En 1705, M. d'*Arnim* ſe maria avec *Dorothée Sabine*, Comteſſe de *Schlieben*, fille aînée de *George Adam*, Comte de *Schlieben*, Conſeiller Privé, & Commandeur de l'Ordre de St. Jean. Cette union, pleine de douceur, a duré quarante-huit ans.

Ce fut l'année ſuivante, 1706, que M. d'*Arnim*, pour vacquer avec plus de loiſir & de tranquillité à l'adminiſtration de ſes affaires domeſtiques, quitta le ſervice militaire; mais le Roi connoiſſoit trop le prix d'un pareil ſujet pour ne pas l'employer auſſi-tôt à d'autres fonctions. Il fut donc fait Grand-Juſticier, (c'eſt ainſi que je crois pouvoir traduire le titre de *Landvogt*,) de l'Uckermarck, & eut en même tems le caractère de premier Conſeiller Héraldique. Il ne tarda pas à être déclaré Conſeiller Privé, & s'acquitta de tous ſes emplois d'une manière qui lui attira également la bienveillance de ſes Souverains & la vénération de tous ceux qui, placés ſous ſa dépendance, ou appellés à porter leurs cauſes devant lui, le

virent invariable dans cette candeur, cette droiture, & même cette bonté compatiſſante, qui ont fait la baſe de ſon caractère.

Dans la création de Chevaliers, que Monſeigneur le Marggrave *Albert* de Brandebourg, alors Grand-Maître de l'Ordre, fit en 1728, M. d'*Arnim*, qui y avoit été inſcrit en 1693, reçut, avec l'habit & les autres marques de Chevalerie, l'expectance de la Commanderie de *Werben*.

Au commencement de l'année 1738, le Roi FREDERIC GUILLAUME éleva M. d'*Arnim* à ce poſte ſupérieur, dont il étoit ſi digne, au Miniſtère. Il joignit au titre de Miniſtre d'État & de Guerre, la Préſidence du Conſeil Privé de Juſtice, & des appels, & la direction des affaires féodales; & lorſque notre Monarque eut ajouté la Siléſie à ſes anciens États, il confia à M. d'*Arnim* les affaires Civiles & Eccléſiaſtiques de ce Duché. C'eſt à la voix publique à dépoſer ici; ſon témoignage, ſi redoutable à tous ceux qui ſont dans les grandes places, ſera plus fort que tous nos éloges; & ſi l'on avoit renouvellé à l'égard de ce reſpectable Miniſtre l'ancien uſage d'É-

gypte, de juger les morts, il ne ſe ſeroit aſſurément élevé aucun accuſateur contre ſa mémoire. L'excellent caractère de M. d'*Arnim* étoit ſi décidé, que l'eſprit de défiance, & les ſoupçons injuſtes qui régnent dans tous les procès, ceſſoient dès qu'il étoit chargé de leur déciſion. Auſſi le Roi lui a-t-il ſouvent commis des affaires importantes ou ſecrettes à régler, dans des cas où il convenoit de prévenir les ſuites de démêlés, propres à troubler les familles, & de ramener, à force d'équité & de bons ſens, des eſprits que la chicane des procédures ordinaires n'auroit fait qu'aigrir de plus en plus.

M. d'*Arnim*, qui avoit acquis de bonne heure les connoiſſances ſolides de ſon état, n'avoit point négligé celles qui appartiennent plus particulièrement aux Sciences, aux Arts, aux Belles-Lettres. Il avoit l'eſprit orné, il aimoit la converſation des gens de lettres; il y fourniſſoit un contingent, qui le rendoit à tous égards un vrai Mécene. Dans cette époque ſi glorieuſe pour nous, & qui a donné un nouveau luſtre à cette Compagnie, rien n'étoit plus naturel

que d'intéreſſer M. d'*Arnim* à ce qui la regardoit. Le Roi lui-même daigna le faire, en le mettant de la Commiſſion de Miniſtre d'État, qui fut chargée de combiner l'ancienne Société avec la nouvelle. Dès ce moment, il commença à nous donner les preuves les plus marquées de ſon zéle; & ayant été enſuite revêtu de la dignité de Curateur, lorſque M. le Comte *de Gotter* la quitta, nous ne l'avons, pour ainſi dire, plus perdu de vuë, & nous avons reçu mille marques de ſon affection, ſur leſquelles je ne pourrois inſiſter, ſans r'ouvrir une playe véritablement ſaignante. Qui eſt en effet celui d'entre nous que ce bon & gracieux Seigneur n'ait pas prévenu, par les manières les plus engageantes, & n'ait pas obligé, lorſque les occaſions s'en ſont préſentées, par les ſervices les plus réels? Qui eſt celui d'entre nous qui n'ait pas ſenti, toutes les fois qu'il paroiſſoit dans nos Aſſemblées, (& il y a paru dix jours encore avant ſa mort,) cette impreſſion ſi douce de reſpect & de tendreſſe, dont les Grands devroient être plus jaloux que de tous leurs autres avantages, parce qu'il

n'y a que la véritable grandeur qui la faſſe naître.

Une loi commune aſſujettit les hommes ; & ce n'eſt pas à nous à former des plaintes contre la Providence, de ce qu'elle ne fait pas à cet égard des diſtinctions qui s'accorderoient avec nos vœux les plus légitimes. C'eſt au contraire un ſujet d'action de graces, lorſqu'elle veut bien prolonger les jours de ceux qui vivent plus pour les autres que pour eux-mêmes. M. d'*Arnim* a fourni une longue carrière, ſuivant le cours de la nature, quelque courte que nos ſentimens pour lui l'ayent fait paroître. Il s'étoit apperçu, il y a déjà quelques années, des infirmités attachées à un âge avancé ; & voulant, à l'exemple de pluſieurs Citoyens illuſtres dans tous les tems, mettre un intervalle entre la vie & la mort, il avoit demandé en 1748, la démiſſion de ſes Emplois, qui ne pouvoit être refuſée à de ſi juſtes raiſons, mais qui ne lui fut accordée qu'à regret. La ſuite ne tarda pas à le juſtifier. L'année ſuivante n'étoit pas encore écoulée, que l'auguſte Maître, qui avoit employé les expreſſions les plus ſatisfaiſantes pour M. d'*Arnim*,

Digitized by Google

en cédant aux instances qu'il avoit faites pour sa retraite, en mit de plus fortes encore en œuvre, afin de le déterminer à consacrer le reste de ses jours au service du Souverain & de la Patrie. M. d'*Arnim* étoit incapable de résister à tant de bontés; il auroit donné mille vies pour les reconnoître. Il revint donc à Berlin; & en rentrant dans le Ministère, il fut décoré de l'Ordre de l'Aigle Noir, & eut la Charge de Grand-Maître des Postes. La mort de M. *de Tettau* lui avoit fait écheoir peu auparavant la Commanderie de *Werben*. Le retour de M. d'*Arnim* fut un sujet d'allégresse publique, & la nôtre fut proportionnée aux motifs qui l'excitoient.

C'est donc au faîte de ces honneurs, si justement acquis & si bien mérités, que M. d'*Arnim* a achevé, pour ainsi dire, de blanchir & d'arriver à cette maturité, qui rend la faux de la mort inévitable. La vigueur de son tempérament l'éloignoit pourtant encore beaucoup d'une décadence totale, & rien n'annonçoit une catastrophe aussi prochaine. Si elle avoit dû arriver par une suite de dégrés, nous aurions pu nous flater de posséder encore M. d'*Ar-*

Digitized by Google

nim quelques années, mais une fièvre violente vint en huit jours détruire ſes forces & nos eſpérances ; il ſuccomba à la véhémence du mal ; & ayant prévu un événement auquel ſa piété l'avoit accoutumé à penſer ſouvent, il n'en fut ni ſurpris ni ému ; il fit tous les actes de foi & d'amour qu'une ame auſſi privilégiée que la ſienne devoit à l'Auteur de toutes les graces dont elle avoit joui, & s'endormit doucement le 20 Octobre 1753, âgé de 74 ans accomplis.

Je crois avoir répandu dans cet éloge tous les traits qui peuvent caractériſer l'illuſtre défunt ; & quoique je puſſe en dire beaucoup davantage, ſans franchir les bornes de la vérité, je franchirois celles de ces Piéces Académiques, ſi je me livrois, & à l'abondance du ſujet, & aux mouvemens d'un cœur pénétré d'une tendre & reſpectueuſe reconnoiſſance pour la mémoire d'un Seigneur, qui, dans les bontés dont il m'a comblé, a plutôt ſuivi ſa pente généreuſe, que l'effet d'un mérite auſſi foible que le mien. Je ne fais donc que glaner encore quelques traits en finiſſant.

M. d'*Arnim* avoit toutes les vertus

Digitized by Google

ſociales, parce qu'elles naiſſent toutes de la bonté du cœur, dont il étoit ſi richement pourvu. Il faiſoit les délices de ſa famille, de ſes amis, & de tous ceux qui avoient le bonheur de l'approcher. Il avoit trouvé ce juſte tempérament, ſi difficile à ſaiſir dans l'opulence & dans les grandeurs, entre la décoration d'un faſte ſouvent odieux ou ridicule, & le défaut d'attention aux bienſéances de ſon état. Cet emploi des richeſſes eſt une des principales rouës qui font mouvoir la machine de la Société; & bien loin d'être blâmable dans les Grands, il peut être mis au rang de leurs devoirs. Mais M. d'*Arnim* avoit des vuës bien plus relevées encore, & plus dignes de lui dans la diſpenſation des tréſors, dont il ne ſe croyoit que le dépoſitaire. Nous avons dit qu'il étoit pieux; & ſa piété vraiment éclairée, étoit féconde en bonnes œuvres. Il a répandu d'une main libérale cette ſemence dont il recueille à préſent le fruit; il a fait dans ce genre des choſes fort ſupérieures à toutes celles qui vous paroiſſent peut-être épuiſer ſon éloge. Ses Terres formoient un petit Canton, diſtingué de preſque tous les

autres par le bonheur, la tranquillité, l'aiſance, dont ceux qui les habitent, (& le nombre en eſt conſidérable,) y jouiſſent. Il y a réparé les traces funeſtes de la guerre de trente ans, qui étoient encore ſenſibles; il a fait de lieux auparavant ſauvages & incultes, un ſéjour riant & fertile; & plus attentif encore à la culture des eſprits qu'à celle des terres, il a formé la jeuneſſe de ces contrées à l'inſtruction, au travail, & à tous les moyens honnêtes de ſubſiſter commodément. Auſſi étoit-il chéri comme un Père, de toutes les familles qui avoient le bonheur de vivre ſous ſa dépendance; & il ſeroit impoſſible de tarir leurs larmes, ſi ſon digne fils n'avoit hérité de ſes ſentimens encore plus que de ſes biens.

Ce fils, qui avec deux filles, Comteſſes *de Solms* & de *Schwerin* par le mariage, compoſe toute la famille de M. d'*Arnim*, dont les autres enfans ſont morts en bas âge; ce fils, dis-je, appartient à l'éloge du Père par bien des endroits. Il y appartient, parce qu'il en a toutes les grandes qualités, parce qu'il a été l'objet de ſa plus tendre affection, & peut-être encore

plus, parce qu'il s'eſt diſtingué par un nouveau genre de grandeur qui lui eſt propre, par ce courage digne du nom d'Héroïſme, ou pour mieux dire, par des ſentimens fort ſupérieurs à ceux auxquels on attache vulgairement ce titre, qu'il fait éclater dans la rude épreuve que la privation de ſa ſanté, & pour ainſi dire, d'une partie de ſon être, lui fait endurer depuis pluſieurs années. Cette fâcheuſe conjoncture a été un des plus cuiſans chagrins de la vie de M. d'*Arnim*; adouci cependant par les vertus de ſon fils, & par la conſolation qu'il a euë de ſe voir renaître en d'illuſtres petits-fils, qui ſe montrent déjà dignes de lui appartenir, & d'obtenir un jour les éloges de nos neveux.

ÉLOGE
DE
M. VOCKERODT.

JEAN GOTTHILF VOCKERODT, Conſeiller privé au Département des affaires étrangéres, étoit né à *Halle*, le 15. de Mars 1693. Son Père, *Godefroy Vockerodt*, étoit alors Conrecteur au Collége de cette Ville; & ſa réputation d'habile Littérateur le fit appeller depuis à *Gotha* pour remplir la première place du Collége avec le titre de Directeur. Ce fut ſous ce Père que le fils né avec d'excellentes diſpoſitions aux études, fit rapidement ſes humanités, & acquit des connoiſſances peu communes dans les Langues, dans l'Hiſtoire profane & Eccléſiaſtique, dans les Belles-Lettres, la Philologie ſacrée & la Philoſophie.

Suivant les vues de M. *Vockerodt* le père, ſon fils devoit ſe deſtiner à la Théologie, & il l'envoya pour cet effet en 1708. faire à *Halle* les études convenables à ſa deſtination. Il

parut s'y prêter ; & au bout de deux ans, n'étant encore que dans ſa dix-ſeptiéme année, il reçut le grade de Maître-ès-Arts. Mais quand il eut atteint cette eſpéce d'émancipation, il fit connoître l'éloignement qu'il nourriſſoit depuis longtems pour tous les poſtes Eccléſiaſtiques & Académiques, éloignement qui devoit être bien fort, puiſque M. *Vockerodt* avoit d'ailleurs toutes les qualités propres à ſe diſtinguer & à obtenir des places conſidérables dans l'un ou l'autre de ces états. On commençoit même déja à lui en offrir ; mais il déclara qu'il avoit deſſein de voyager ; & quoique ſon Père n'approuvât point un plan qui ſembloit détruire le fruit de tant d'années ſi heureuſement conſacrées au travail, il y donna enfin ſon conſentement en 1711.

Comme M. *Vockerodt* n'étoit pas en état de faire par lui-même les grands frais qu'entraînent après eux les voyages, il prit le parti de ſe charger de la conduite de jeunes Éleves d'un rang diſtingué, avec leſquels il pût profiter des avantages qu'il deſiroit. Il fut d'abord pendant un an auprès du Baron *de Ronne*, fils d'un Général au Service

de la Cour de Ruſſie ; & paſſa de là dans la même qualité chez le Comte *de Brug*, qui étoit dans les mêmes Troupes.

Tranſplanté en Ruſſie, M. *Vockerodt* ſe hâta d'apprendre la Langue du païs ; & comme ſes vuës ne ſe bornoient pas à la Pédagogie, dans laquelle on ne ſauroit vieillir ſans dégoût, il chercha à ſe rendre agréable & utile à ſes Maîtres, qui remarquerent bientôt les qualités par leſquelles il s'eſt rendu ſi recommandable dans la ſuite. Son génie, ſa pénétration, ſa facilité à demêler les affaires, ſa netteté à les expoſer, & le tour heureux de ſon ſtile. Ces Généraux qui avoient part à la confiance de leur Monarque, PIERRE LE GRAND, accordérent donc à M. *Vockerodt* toute la leur, & le firent travailler ſous eux, ou même pour eux, dans des occaſions de la dernière importance. Cela le fit connoître, & le mit en liaiſon avec les perſonnes les plus diſtinguées de la Cour. Il en ſçut tirer parti, non pour ſatisfaire une frivole vanité, mais pour étendre ſes lumières, & acquérir la connoiſſance la plus approfondie de l'état politique & militaire, des forces

forces & des intérêts, de cet Empire qui naiſſoit, pour ainſi dire, alors, & qui de vaſte & inconnu qu'il avoit été juſques là, eſt devenu une des Puiſſances qui influent le plus ſur ce grand reſſort qu'on appelle la balance de l'Europe.

Parmi les Grands qui conçurent de l'eſtime pour M. *Vockerodt*, & qui cherchent à ſe l'attacher, il n'y en avoit point qui fut plus connoiſſeur en mérite que le célébre Prince *Cantimir* Hoſpodar de Valachie, qui a donné des ouvrages propres à faire beaucoup d'honneur, même à un Savant de Profeſſion. Il adreſſa d'abord à M. *Vockerodt* le genre de vocation qu'il avoit juſqu'alors ſuivi, en le plaçant ſur le pied de Gouverneur auprès de ſon fils, *Antiochus Cantimir*, ce Prince qui a paru avec diſtinction en qualité d'Ambaſſadeur dans les Cours de France & d'Angleterre; mais qui a illuſtré encore davantage ſon nom & ſa patrie par les ouvrages élégans & ingénieux, où il s'eſt propoſé, comme un autre *Boileau*, de former le goût & les mœurs de ſa Nation.

Il y a apparence que l'Hoſpodar n'avoit pas moins eu en vuë d'avoir

un excellent Sécretaire, que de douner un habile Gouverneur à ſon fils, en faiſant l'acquiſition de M. *Vockerodt*. Au moins celui-ci s'acquitta t-il également bien de l'une & de l'autre de ces fonctions. Les ſuccès de l'Eléve prouvent les ſoins du Maître ; & ſi la modeſtie du défunt lui avoit permis de dire toute la part qu'il eut à la belle Hiſtoire de l'Empire Ottoman, qui a paru ſous le nom de Prince *Cantimir*, ſurtout au premier Tome, il n'en retireroit pas moins d'honneur. Ce qui eſt mieux connu, c'eſt que M. *Vockerodt* accumulant de plus en plus ſes rares connoiſſances, profita de cette conjoncture pour s'initier dans les myſtères du Gouvernement Turc, comme il étoit déja dans ceux du Gouvernement Ruſſe. Il apprit auſſi à connoître les lieux par lui-même, ayant fait de fréquens voyages à la ſuite de ſon Maitre en Ukraine, en Tartarie, en Turquie, & dans les Provinces circonvoiſines ; voyages d'où il rapportoit toûjours de riches dépouilles, perſonne n'étant plus propre que lui à ſaiſir le caractère, les mœurs, les inclinations, & ce qui eſt encore plus impottant à en tirer des conſéquences juſtes, & avanta-

geuſement applicables aux cas dans leſquels il étoit employé.

La fortune ſembla vouloir faire monter M. *Vockerodt* un degré plus haut, en lui procurant l'occaſion de paſſer du Service du Prince *Cantimir* à celui du Favori de PIERRE LE GRAND. C'étoit le Baron de *Schafiroff*, qui occupoit alors ce Poſte gliſſant ; & l'on ſait qu'il ne put s'y ſoutenir. Il étoit au haut de la roue, & c'étoit par conſéquent une commiſſion brillante que celle d'accompagner ſon fils dans les voyages auxquels il ſe diſpoſoit, & qui devoient comprendre les principaux païs de l'Europe. M. *Vockerodt* attendoit donc avec joie le moment du départ, lorſque la veille même il fit une chûte dangereuſe, & ſe bleſſa ſi griévement à la tête, qu'il fut relevé pour mort. Cela l'obliga de renoncer à un poſte qu'il falloit remplir ſans délai ; & il le vit avec douleur paſſer entre les mains d'un autre, qui fut envelopé dans une cataſtrophe beaucoup plus fâcheuſe que n'avoit été l'heureux accident qui en préſerva M. *Vockerodt*.

Après ſa guériſon, divers Envoyés lui offrirent la place de Sécrétaire

d'Ambaſſade, avec des conditions favorables, & la Cour de Ruſſie elle-même lui fit une propoſition plus ſéduiſante encore, en voulant lui conférer un emploi important, c'eſt celui de Tranſlateur au Senat, avec des appointemens conſidérables. Tandis qu'il balançoit entre ces divers partis, il entra en liaiſon avec M. *de Mardefeld*, qui venoit d'arriver à la Cour de Ruſſie en qualité d'Envoyé de celle de Pruſſe, il ſe détermina pour une fonction qui paroiſſoit à tous égards au deſſous de celles qu'on lui avoit offertes ; & étoit celle de ſimple Sécretaire & Tranſlateur au ſervice de ce Miniſtre. Sans doute que l'amour de la Patrie, & l'eſpérance de s'avancer par cette voye, influerent ſur cette réſolution, que l'événement a bien juſtifiée. Bientôt après, en 1716. il eut le caractére de Sécretaire d'Ambaſſade, & ſervit en cette qualité avec une extrême application, accompagnée de tout le ſuccès qu'on pouvoit attendre de ſa longue expérience & des talens naturels & acquis dont nous avons fait mention. Les conjonctures, qui manquent ſouvent aux Services & aux talens, ſe trouverent fort heureuſes; c'étoit un tems de Négociations

& de Traités, dans lequel il déploïa toute ſa capacité. Mais comme la condition de l'humanité eſt d'acheter toujours un bien aux dépens de quelqu'autre, les fatigues du Cabinet, & les voyages pénibles, quelquefois dangereux, qu'il fût obligé d'eſſuyer, altérerent conſidérablement ſa ſanté.

A meſure qu'il avançoit dans la carrière de ſes travaux, le Roi FREDERIC GUILLAUME de glorieuſe mémoire, Prince dont la juſtice a toujours fait un des grands caractères, le récompenſoit pas des marques réelles de ſon auguſte bienveillance. Il eut enſuite occaſion de le connoître perſonnellement dans des voyages qu'il fit à *Berlin* en 1724. & en 1728. pour rendre compte de Commiſſions dont il avoit été chargé. Ce fut un peu après ce dernier que le Roi lui conféra la place de Bourguemaître de la Ville de *Konigsberg*, Capitale du Royaume de Pruſſe, place qui rapportoit un revenu conſidérable.

M. *de Mardefeld* reçut en 1734. ordre de ſe rendre à *Berlin*, dans une criſe d'affaires au ſujet de laquelle le Roi vouloit conférer avec lui; & pendant ce tems-là M. *Vockerodt* revêtit le caractère de *chargé des affaires*, ſous

Digitized by Google

lequel il continua pendant près d'un an à ménager les intérêts de ſa Cour avec toute la dextérité poſſible. Sa préſence en Ruſſie étoit trop utile pour qu'on eut peut-être jamais penſé à l'en rappeller, ſi l'on n'y avoit été à peu près forcé ; & voici comment. Lorſqu'en 1737. Mrs. le Comte d'*Oſterman*, & M. *de Biron*, depuis Duc de Courlande, étoient au timon des affaires ; ils s'apperçurent que les gens de M. *Vockerodt* étoient beaucoup plus pénétrans qu'il ne convenoit a leurs intérêts, & à cette inquiétude ſe joignit encore la jalouſie qu'ils conçurent du crédit preſque incroyable, qu'il s'étoit acquis, tant parmi la Nation qu'auprès des étrangers. Ils n'eurent donc aucun repos, qu'ils ne ſe fuſſent ôté une épine auſſi fâcheuſe ; & M. *Vockerodt* fut rappellé. Le Roi plus convaincu que jamais de ſon mérite, le reçut à ſon retour avec les plus grandes marques de ſatisfaction ; il le fit ſouvent appeller pour s'entretenir pluſieurs heures avec lui, & rempli lui-même de la plus haute pénétration, il fut charmé d'appercevoir toute l'étenduë de celle de cet habile Serviteur, & d'épuiſer en quel-

Digitized by Google

que ſorte ce magazin de Politique conſommée par une infinité de queſtions, ſur toutes les choſes qui étoient du reſſort de M. *Vockerodt*. Ces entretiens furent bientôt ſuivis d'une Patente, en date du 9. de Novembre 1737. par laquelle M. *Vockerodt* fut déclaré Conſeiller d'Ambaſſade, & attaché en cette qualité au Département des affaires étrangéres, comme l'un de ceux qui pouvoient le mieux travailler aux expéditions de ce Département.

Le Roi étant inſtruit que la capacité de M. *Vockerodt* le rendroit propre à des fonctions très-différentes, & que d'ailleurs il avoit pendant bien des années dirigé des Educations qui lui avoient fait beaucoup d'honneur, il le plaça au commencement de 1738. auprès de LL. AA. RR. Mes Seigneurs les trois Princes, aujourd'hui Frères de S. M. Mais la ſanté véritablement ruïnée de M. *Vockerodt* ſe refuſa entiérement à une occupation qui ruine quelquefois des ſantés très-vigoureuſes ; & au bout de la même année il obtint d'être diſpenſé de cet emploi. Ses vuës ſe tournerent du côté de *Kœnigsberg*, où nous avons dit que le

Roi lui avoit accordé une place ; & il demanda la permiſſion de s'y rendre pour entrer dans l'exercice de la Charge de Bourguemaître régnant, ou Préſident de la Ville, qui lui étoit dévoluë. Il l'obtint, fit en conſéquence les préparatifs de ſon voyage, & prit congé du Roi. Cependant il ne partit point, parce que le Roi de ſon propre mouvement, & dans la perſuaſion qu'il valoit mieux appliquer au ſervice de l'État entier qu'à celui d'une ſeule Ville, un homme dont l'habilité lui étoit ſi connuë, lui ordonna contre ſa propre attente & celle de tout le monde, de demeurer à *Berlin*. Une Patente du 31. Mars 1739. l'éleva au rang de Conſeiller privé au même Département où il avoit ſervi juſqu'alors, & y attacha une penſion de 2000. Ecus.

Lorſque peu de tems après le Roi glorieuſement régnant monta ſur le Thrône, il confirma M. *Vockerodt* dans la jouïſſance de ſon poſte ; & en 1741. lui ordonna de ſe rendre en Siléſie pour travailler aux affaires importantes qu'occaſionna la conquête de cette Province, ſous un Maître qui fait tout par lui-même ; M. *Vockerodt* ſe montra digne

digne d'exécuter ſes ordres, par l'intelligence, la promtitude & la fidélité qui ſont les qualités eſſentielles au Sécretaire d'État, & qui ont été conſtamment celles du défunt. Les récompenſes furent proportionnées au ſervice; & la ſituation de M. *Vockerodt* devint plus floriſſante qu'il n'eut jamais oſé ſe le promettre. C'eſt dommage que ſes grandes occupations d'un côté, & le déſordre de ſa ſanté de l'autre, ne lui ayent guéres permis d'en joüir.

Lorſque la Société Littéraire, qui a depuis été incorporée à l'Académie, ſe forma, M. *Vockerodt* en fut d'abord, & ſe trouva ainſi Membre de l'Académie à la réunion de ces deux Corps. Nous l'avons vû aſſez ſouvent, ſurtout avant ſes dernières infirmités, à nos Aſſemblées; & il a toujours paru s'intéreſſer à nos travaux, & à nos avantages.

Deux ans avant ſa mort, on s'apperçut d'un déclin marqué; & ſes forces s'affoibliſſant par dégrès, ſans que ſon eſprit parut néanmoins en ſouffrir, un coup d'apoplexie a terminé ſa carrière, le 5. de Mars de l'année 1756.

Une vie auſſi remplie que l'eſt celle

dont nous venons de rendre compte ; ne laiſſe guéres de place pour les liaiſons extérieures, & pour ces rélations de Société, qui aident à tracer le caractère moral de ceux qui les forment. C'eſt toujours beaucoup d'être bon ſujet, & même ſujet très-utile attaché à ſes devoirs & plein de zéle dans leur obſervation. M. *Vockerodt* poſſedoit doublement cette qualité de bon ſujet, par le ſoin qu'il prenoit d'en former d'autres, par l'affabilité avec laquelle il répondoit à tous ceux qui avoient droit de recourir à ſes lumières, par la facilité avec laquelle il communiquoit des idées & des connoiſſances importantes qui lui avoient beaucoup coûté à acquerir, & ſur leſquelles le plus grand nombre de ceux qui les poſſédent, affectent la reſerve & le myſtère. C'en eſt aſſez pour faire ſon éloge ; mais c'eſt auſſi tout ce que nous croyons pouvoir y faire entrer.

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. CARITA.

PIERRE *CARITA* naquit à *Metz*, le 13. d'Octobre 1676. ſon Père étoit un Apoticaire renommé, qui prit un ſoin tout particulier de ſon éducation, n'épargnant aucunes dépenſes pour y réüſſir. Le jeune *Carita* paſſa les premières années de ſa plus tendre jeuneſſe dans le Couvent de la Miſſion, d'où il fut transféré à celui des Jéſuites de *Pont-à-Mouſſon*. On ſçait que ces Pères excellent dans les Humanités ; & ce fondement beaucoup trop négligé aujourd'hui, eſt d'une néceſſité indiſpenſable pour de bonnes études. M. *Carita* le poſa d'une manière ſolide, & ſe fraya ainſi la route à des connoiſſances ſupérieures.

De retour à *Metz*, après s'être arrêté quelque tems chez ſon Père, il quitta la France en 1692. pour ſe retirer en Allemagne, & alla d'abord

faire ſes études à *Rinteln*. Ses progrès dans la Médecine dont il faiſoit ſon objet, furent proportionnés à ſon application ; & il en donna des preuves inconteſtables par la manière diſtinguée dont il ſoutint ſa Théſe Académique, qui concernoit la rage. Le grade bien mérité de Docteur lui fut conféré immédiatement après ; de ſorte qu'il ne fut plus queſtion que de mettre ſes talens en œuvres, en entrant dans la carrière de la pratique. Mais en cherchant à ſe procurer un établiſſement, M. *Carita* ſouhaitoit d'être dans un lieu où il fut encore plus à portée de profiter des lumières des autres, que de tirer parti des ſiennes. *Berlin* fixa ſon attention dans cette double vuë. Il y avoit de très habiles Médecins de la Nation & grande diſette de Médecins François dans cette Capitale, auſſi-bien que dans tout le Brandebourg, où s'étoient formées cependant & groſſiſſoient alors tous les jours des Colonies très nombreuſes de réfugiés.

M. *Carita* ayant légitimé ſes droits & ſa capacité fut reçu au nombre des Praticiens de *Berlin* par le Collége de Médecine de cette Ville, le 9. Mars

1701. & obtint en même tems la place de Médecin de la Colonie Françoiſe ; fonction qu'il a exercée pendant cinquante-cinq ans, & dans laquelle il a blanchi avec honneur, joignant au tréſor de ſes connoiſſances qu'il ne ceſſoit d'augmenter celui qui attire avec raiſon le plus de confiance aux Médecins, une longue pratique, & une expérience conſommée.

L'Art de guérir embraſſe dans ſa vaſte enceinte une immenſité d'objets auxquels il n'eſt guéres poſſible de ſe livrer également, ſans courir riſque d'être ſuperficiel en tout genre, au lieu d'arriver à cette univerſalité, qui, en la ſuppoſant acceſſible à l'homme, eſt au moins un privilège reſervé à un très petit nombre d'hommes ſupérieurs. M. *Carita* convaincu de cette vérité, prit le parti le plus ſage; il fit un choix, & la Botanique en fut l'objet. Il lui conſacra tout le temps que lui laiſſoient ſes devoirs indiſpenſables, & en fit une étude très approfondie. Aux meilleurs Livres dans ce genre il joignoit la culture d'une belle collection de plantes tant exotigues qu'indigènes, qu'il avoit raſſemblées dans un petit Jardin, où il ne

manquoit guéres d'aller paſſer les après-dînées. Ce ſéjour & cette occupation avoient pour lui des charmes dont le goût ne s'eſt jamais émouſſé ; il auroit été inutile de lui propoſer d'autres parties de plaiſir, & l'on ſe pleignoit même quelquefois de ce qu'il donnoit de plus grandes attentions à la vie de ſes Plantes qu'à celle de ſes malades. Ce n'eſt pas qu'il négligeât ceux-ci ; mais, faute de bien connoître ſes principes & ſa façon de penſer, on auroit pû l'en ſoupçonner, lorſqu'il étoit appellé auprès d'un malade légèrement attaqué, & dont l'imagination étoit plus affectées que le corps, il n'imitoit pas ces Médecins, qui à force de remèdes trouvent le moyen de changer des fantômes en réalités ; mais il diſoit ſon avis avec candeur, & refuſoit d'entreprendre des cures dont la nature ſeule pouvoit faire tous les frais. D'un autre côté, lorſque les maladies étoient déſeſpérées, & que tout ſecours ne lui paroiſſoit propre qu'à tourmenter plutôt qu'à ſoulager, il ceſſoit de preſcrire des remèdes. Cela faiſoit que jamais Médecin n'a moins parlé auprès des malades de ce qui faiſoit l'objet de

ſes viſites, que lui : il ſe jettoit auſſitôt ſur les lieux communs de la converſation, parmi ces lieux communs il y en avoit ſur leſquels il ne tariſſoit point, ſurtout dans les dernières années de ſa vie, où ſa mémoire qui étoit encore excellente, le rendoit une eſpèce de Chronique vivante des Anecdotes de ſon tems ; après quoi il ſe retiroit ſans avoir parlé de maladie, ni de remèdes. Au fonds ce ne ſeroit pas dans bien des cas la plus mauvaiſe manière de guérir.

En étudiant la Botanique, M. *Carita* n'avoit pas négligé les autres parties de la Médecine ; & perſonne n'a jamais conteſté l'étenduë de ſon ſçavoir. (*a*) Il étoit en particulier très verſé dans la matière Médicale, connoiſſant exactement les remèdes que les trois règnes nous fourniſſent, leur vertu, la manière de les compoſer & de les appliquer convenablement. Il ne ſe départoit jamais de cette

(*a*) M. *La Croze*, dans ſes accès d'hypocondrie, lui diſoit quelquefois fort plaiſamment : *Ouï, vous ſçavez le nom de toutes les maladies en Grec, mais vous n'en ſçavez pas guérir une en François.*

excellente maxime. Que la quantité des remèdes ne détruit point les maladies, mais que c'eſt leur qualité ; de ſorte que ſes recettes étoient de vrais modèles, où les drogues étoient en petit nombre, mais bien choiſies, recettes bien différentes de ces grimoires, par leſquels un Médecin épuiſe tout à la fois les Apoticaireries, la bourſe & le corps de ſes malades. Après avoir preſcrit de ſemblables remèdes, il en obſervoit attentivement les effets, ſuivant à la piſte les indications de la nature, flambeau qui doit éclairer le Médecin dans toutes les maladies, mais qui peut ſeul le guider dans le labyrinthe des maladies compliquées. Cette ſimplicité dans la méthode rendoit M. *Carita* grand partiſan des Anciens ; diſons les choſes comme elles ſont, il en étoit admirateur outré ; les Anciens avoient toujours raiſon, & les Modernes toujours tort ; le procès étoit auſſi-tôt vuidé ſur l'étiquette. L'enthouſiaſme de Madame *Dacier* n'a jamais été auſſi loin : celui de M. *Carita* s'étendoit aux moindres uſages de la vie : toute innovation le révoltoit ; ſans examiner ſi elle étoit bonne

ou mauvaiſe, *nos Pères étoient-ils des ſots?* demandoit-il, & les plus fortes batteries ne l'auroient pas délogé de là. Plein d'un feu & d'une vigueur qui ne l'ont abandonné qu'avec la vie, il étoit entier dans ſes opinions, & relançoit vivement ceux qui s'aviſoient de le contredire. Au reſte ces petits défauts étoient dans l'humeur & dans le tempérament. Les qualités eſſentielles qui conſtituent l'honnête homme, le bon Citoyen, & le vrai Chrétien faiſoient diſparoître ces légères taches inſéparables de l'humanité.

Le fonds de vigueur dont nous venons de parler, ſe ſoutenant encore dans M. *Carita*, quoiqu'octogenaire, il ſe crut en état vers la fin de l'été dernier de faire un petit voyage à *Francfort ſur l'Oder*, pour y voir une partie de ſa famille. En effet il s'y rendit ſans peine, & y paſſa quelque tems avec une gayeté qui lui étoit naturelle, mais qui n'avoit jamais été plus marquée. Le retour ne fut pas auſſi heureux; ſoit par l'effet d'une diſpoſition naturelle, ou à cauſe des ſecouſſes de la voiture, M. *Carita* fut attaqué d'une rétention d'urine,

Digitized by Google

contre laquelle tous les ſecours de ſon Art furent inutiles, & qui le conduiſit au tombeau le 16. Août 1756. âgé de près de quatre-vingt ans.

Il avoit été aggrégé à la Société Royale des Sciences le 30. Mars 1722. Il s'étoit marié déjà aſſez âgé avec la fille d'un Marchand, nommé *Jeanne Burgeat*, qui ne lui donna point d'enfans, & mourut peu d'années avant lui.

Parmi ceux qui donnent de juſtes regrets à ſa perte, perſonne n'en a plus de ſujet qu'un jeune Docteur * qui profitoit avec empreſſement de ſes conſeils, & qui les préféroit infiniment à l'avantage de lui ſuccéder dans ſes fonctions de Médecin de la Colonie Françoiſe. L'eſtime qu'il s'eſt acquiſe dès l'entrée de ſa carrière, nous fait eſpérer qu'il réparera dans la ſuite la perte qu'il vient de partager avec nous; & nous devons y prendre d'autant plus d'intérêt, qu'il eſt le digne fils d'un de nos plus reſpectables Confrères.

* M. *Palloutier*, dont le Père M. *Simon Palloutier* tient un rang diſtingué dans l'Egliſe, dans l'Academie, & dans la République des Lettres.

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. KEITH.

L'ILLUSTRE Académicien, à la mémoire duquel nous allons payer un tribut juſtement mérité, avoit pris une précaution dont nous avons ſi bien ſenti le prix en compoſant cet Éloge, que nous croyons devoir la propoſer pour modèle à tous ceux qui, après avoir mérité l'eſtime de leurs contemporains, ne dédaignent pas les ſuffrages de la poſtérité. C'eſt de jetter ſur le papier une ſuite de particularités qu'il a intitulées, *Anecdotes de ma vie*, & qui vont nous guider d'une manière plus ſûre que nous n'avons coûtume de l'être. Ce n'eſt pour l'ordinaire qu'avec une peine infinie & à force de réquiſitions preſſantes, que nous obtenons des notices fort vagues de la vie des membres que nous perdons; il ne peut réſulter de là dans nos Éloges qu'une grande ſéchereſſe, ou de

vaines généralités. Un homme ſenſé ne doit pas ſe mettre fort en peine qu'on parle de lui après ſa mort ; mais, quand il ſçait qu'on doit en parler, il eſt naturel qu'il ſouhaite qu'on le faſſe avec exactitude, & qu'il forme, à l'exemple de M. *de Keith*, une petite collection de matériaux trop difficiles à raſſembler autrement. J'ai cru devoir profiter de cette occaſion pour inſiſter ſur un exemple dont l'imitation ſeroit utile dans les mêmes cas. Les brêches réïterées que notre Académie a eu ſujet de déplorer coup ſur coup, me font ſouhaiter en même tems que ces cas ſoient auſſi rares que la condition humaine le permet. Mais, comme ils ſont inévitables, ceux qui craindroient de ſe familiariſer avec leur idée, en déférant au conſeil que je donne, rentreroient trop dans la claſſe de ce vulgaire dont nos lumières & nos occupations doivent nous tirer. Mais pourquoi différe-je plus long-tems de parler de M. de *Keith* ? C'eſt que mon cœur s'attendrit au ſouvenir de ſa perte, & ne ſent r'ouvrir qu'avec peine une playe qui ſera difficilement fermée.

Digitized by Google

Pierre Chriſtophle Charles de Keith naquit le 24. Mai 1711. à *Poberau* en Poméranie. Sa famille étoit originaire d'Écoſſe. *George de Keith*, ſon biſayeul avoit été Colonel au ſervice de cette Couronne, & époux d'une Dame de la Maiſon de *Stuart*. Il eut pour fils *Guillaume de Keith*, qui ſortit d'Écoſſe en 1606. à l'âge de 19. ans, & entra comme Capitaine de Cavalerie au ſervice de Suéde, où un de ſes parens, *André de Keith*, Baron d'*Ingtewaldt*, après avoir rempli les premières charges de l'État, étoit parvenu au rang éminent de Sénateur. *George de Keith*, fils de *Guillaume*, fut Lieutenant dans les Gardes Suédoiſes. Il eut pour fils *Jean Chriſtophle* qui s'établit en Pomeranie, & épouſa *Elizabeth Vigilante de Wodtcke*, de la maiſon de *Sidau* : union, dont notre illuſtre défunt fut le précieux fruit.

Le jeune de *Keith* reçut pendant ſon enfance dans la maiſon paternelle toute l'éducation que la ſituation de ſes parens permettoit de lui donner. Son Père le préſenta au Roi *Frederic Guillaume*, dès qu'il fut en âge de ſervir ; & ce Monarque l'attacha à

Digitized by Google

ſa perſonne en qualité de Page. Il le tira de cette fonction au mois de Janvier de l'année 1730. pour le placer comme Lieutenant & Ajudant dans le Régiment de *Doſſau*, en Garniſon à Weſel.

Un événement imprévu ne le laiſſa que quelques mois dans ce poſte. C'eſt l'orage dont nous avons parlé dans l'Éloge de M. *Du Han*, orage qui par ſa véhémence diſperſa tous les fidéles Serviteurs d'un Maître, pour qui il étoit ſi doux de ſouffrir, & il a été ſi glorieux d'avoir ſouffert. M. *de Keith*, réduit à la néceſſité de s'expatrier, n'eut pas un inſtant à perdre pour ſe dérober au ſort rigoureux dont il étoit menacé. Il partit de *Weſel* le 6. d'Août 1730. & ſe retira en Hollande. Mais il s'apperçut bientôt que ce n'étoit pas un azyle ſuffiſant pour le mettre en ſureté ; & de juſtes craintes l'obligérent de recourir à des Pêcheurs de *Scheveling*, & de les ſolliciter à courir les riſques de lui faire traverſer la mer dans une de leurs barques. Cette entrepriſe eut un heureux ſuccès ; & M. *de Keith* étant arrivé le troiſième jour aux côtes d'Angleterre, débarqua dans

Digitized by Google

un endroit où ſelon les apparences perſonne n'avoit jamais abordé. Il ſe rendit auſſi-tôt à Londres. La Reine ayant appris ſon arrivée, le fit appeller, l'entretint avec une extrême bonté, lui donna les marques les plus ſenſibles de cette grandeur d'ame & de cette généroſité qui faiſoient l'eſſence de ſon caractère, & l'aſſura de ſa protection, à laquelle elle joignit une penſion de 200. liv. ſterling, dont M. *de Keith* a joui juſqu'à ſon entrée au ſervice de Portugal.

Londres même ne put diſſiper les allarmes de notre fugitif. Pour ſe tirer des inquiétudes continuelles où cette ſituation le jettoit, il crut devoir chercher un ſéjour moins fréquenté des étrangers. Il choiſit l'Irlande, & ſe rendit à Dublin. Les raiſons qui l'y avoient conduit, le tinrent pendant quelques mois dans une profonde retraite. Ce tems, bien loin d'être perdu fut très utilement employé. M. *de Keith* le conſacra uniquement à l'étude la langue Angloiſe avec une application qui fut récompenſée par le plus heureux ſuccès; car il a toujours poſſédé depuis & parlé cette langue avec une facilité

Digitized by Google

qui ne permettoit pas de le distinguer de ceux à qui elle est naturelle. Un bon esprit qui est une fois dans la route des connoissances, ne s'arrête plus, tant que les conjonctures favorisent son ardeur. Porté d'inclination vers l'étude & les sciences, M. *de Keith* se mit à fréquenter avec beaucoup d'assiduité les différens Colléges de l'Université de la Trinité, & surtout ceux de Philosophie expérimentale, auxquels il prenoit beaucoup de plaisir; aussi ses progrès y furent-ils considérables. La lecture qu'il fit en même tems des excellentes traductions qu'on a en Anglois des Auteurs Anciens, en particulier de ceux qu'on nomme *Classiques*, lui fit regretter bien vivement de n'avoir pas été assez initié dans la langue Latine pendant les premières années de son éducation, pour pouvoir puiser dans les sources & lire les Originaux. Trois années se passérent dans ces occupations instructives, sans que M. *de Keith* sortit guéres de sa chambre que pour se rendre dans quelqu'un des Colléges auxquels il assistoit. Son esprit y gagna beaucoup, mais malheureusement ce fut aux dépens de son corps.

Ce

Ce genre de vie appliqué & ſédentaire qui ſuccéda tout d'un coup à l'activité des états précédens, ruina ſa ſanté ſans retour. Il fit une de ces grandes maladies, dont l'effet eſt d'affoiblir le tempérament. La Reine d'Angleterre, toujours remplie des mêmes bontés & des mêmes attentions, ayant été inſtruite de l'état de M. *de Keith*, le fit revenir à Londres. D'habiles Médecins qu'il conſulta, lui preſcrivirent l'uſage des bains de Bath & de Briſtot, qui achevérent en effet de le rétablir auſſi bien qu'il pouvoit l'être.

De retour à Londres il voulut goûter les douceurs de la ſociété dont il avoit été ſi longtems ſéqueſtré, & ſe mit à fréquenter les meilleures compagnies, donnant toujours la préférence à celle des gens de Lettres. Les liaiſons qu'il contracta avec pluſieurs Membres du Parlement, & les voyages qu'il fit dans les Provinces, le mirent à portée de prendre une connoiſſance exacte du Païs & du Gouvernement.

L'Angleterre équipoit alors une flotte de 37. Vaiſſeaux de Guerre ſous les ordres de l'Amiral *Norris*,

pour l'envoyer au ſecours du Portugal qui étoit menacé d'une guerre avec l'Eſpagne. M. *de Keith* prit la réſolution de ſervir dans la Marine, & pour s'en rendre capable, il demanda & obtint la permiſſion d'être volontaire ſur la Flote. Il s'embarqua ſur le Vaiſſeau Amiral, nommé *la Britannia*, de cent pièces de Canons & de neuf cens hommes d'équipage. L'Amiral eut pour lui des bontés de père, le traitant comme un Officier de la Flotte, l'ayant toujours à ſes côtés, & prenant la peine de l'inſtruire lui-même de toutes les manœuvres dans leſquelles il ne ceſſoit d'exercer ſa Flotte, pendant le cours du voyage, de ſorte que M. *de Keith* ſe mit entièrement au fait du ſervice de mer; mais il eut le déplaiſir de ſe convaincre en même tems que ſon tempérament s'y refuſoit: & en effet ce ſervice demande des gens qui s'y ſoient accoutumés dès leur première jeuneſſe.

La Flotte arrivée à la Rade de Liſbonne y jetta l'Ancre pour attendre les événemens. L'Eſpagne ne voulut pas s'expoſer à leur incertitude; & s'étant adoucie, on fit ſuccéder la

Digitized by Google

voye des négociations à celles des armes. M. *de Keith* profita de ce tems pour voir Lisbonne ; & au bout de quelques mois de ſéjour, il en trouva le climat ſi agréable qu'il s'adreſſa à ſon Auguſte Protectrice, la Reine d'Angleterre, pour la ſupplier d'engager le Roi de Portugal à lui accorder une place dans ſon Armée. Il y avoit un obſtacle aſſez conſidérable à cette demande, c'étoit celui de la Réligion ; mais l'état des affaires ne permettoit pas à ſa Majeſté Portugaiſe de manquer d'égards pour la recommandation de la Reine d'Angleterre. Ainſi M. *de Keith* fut auſſi-tôt placé en 1736. comme Capitaine de Cavalerie ; & l'année ſuivante il paſſa au grade de Major dans le Régiment du Marquis *Marialva*. Les devoirs du ſervice lui laiſſant encore un loiſir aſſez conſidérable, il en employa une partie à apprendre les langues Portugaiſe, Eſpagnole & Italienne, qui ne lui coûtérent pas beaucoup de peine, tant à cauſe de la diſpoſition naturelle qu'il avoit à cette étude, que par l'affinité que ces langues ont entr'elles, & avec le Latin dont M. *de Keith* avoit conſervé une teinture qui

ne laiſſa pas de lui être d'un grand ſecours.

Au commencement de 1740. Il fut nommé pour accompagner comme Aide-de-Camp, & Colonel de l'Armée, le Comte d'*Ericeyra*, Vice-Roi des Indes, qui conduiſoit un ſecours de 2000. hommes à Goa, alors aſſiégé par les Indiens. Sur ces entrefaites le Roi de Pruſſe de glorieuſe mémoire vint à mourir. Faiſons ici parler M. *de Keith* lui-même : ſon Mémoire a le double avantage de tracer le plan d'une vie dignement employée, & de dévoiler les ſentimens d'une très belle ame. Voici donc ſes propres termes. » Sa Majeſté préſente-» ment régnante eut la bonté de ſe » ſouvenir de moi, & de me rap-» peller ; je me hâtai d'aller trouver » un Maître, auquel j'appartenois par » ma naiſſance, & que mon cœur » s'étoit choiſi, dès qu'il avoit été » capable de ſentiment. »

Après avoir obtenu ſon congé du Roi de Portugal, M. *de Keith* s'embarqua ſur un Paquebot Anglois pour *Falmouth* ; il paſſa par Londres, où il vît la Cour & quelques amis, & ſe rendit à Paris par la voye de

Douvres & de *Calais*. Mais les ordres du Roi, & encore plus ſon propre empreſſement, ne lui permirent pas de faire un long ſéjour dans cette brillante Capitale; après en avoir parcouru rapidement les beautés, auſſi bien que celles de *Verſailles* & de quelques autres des principales Maiſons Royales, il prit la route de *Berlin*, où il arriva au commencement d'Octobre. La joye dont le pénétra la vuë de ſon Roi fut portée à ſon comble par la manière gracieuſe dont il en fut reçu. Quelque tems après ſa Majeſté le déclara Lieutenant Colonel de l'Armée, & Ecuyer. Et depuis ce tems-là elle l'a honoré de pluſieurs témoignages de bienveillance.

Une des premières liaiſons que M. *de Keith* fit à *Berlin* fut celle de M. *de Maupertuis*; & elle les conduiſit bientôt à une intimité également honorable pour l'un & pour l'autre. M. *de Keith* trouvoit en notre digne Préſident le plus riche tréſor de ces connoiſſances dont il avoit toujours été ſi avide, joint à tous les agrémens du commerce & de l'amitié. M. *de Maupertuis* trouvoit en M. *de Keith*

une de ces ames privilégiées, qui ne peuvent que plaire davantage à mesure qu'elles ſont mieux connuës, & avec leſquelles ſeules on peut cimenter une union indiſſoluble. C'eſt à ces diſpoſitions réciproques que nous ſommes principalement redevables de l'avantage d'avoir poſſédé M. *de Keith*, d'abord en qualité d'Honoraire, dès l'année 1744. & enſuite comme Curateur, après la mort de M. *de Borcke*, auquel il ſuccéda en 1747. Je n'ai pas beſoin de retracer ici ſon attachement pour notre compagnie, le plaiſir qu'il paroiſſoit goûter dans nos aſſemblées, & celui que ſa préſence nous y cauſoit. Ces idées ſont trop récentes; & je me perſuade que, quand elles le ſeroient moins, nous les aurions conſervées.

Je trouve encore dans le Manuſcrit de M. *de Keith* un paſſage que je ne ſçaurois me réſoudre à omettre: il me touche d'autant plus vivement, que les preuves de ſa vérité m'ont affecté au-delà de toute expreſſion, pendant un eſpace de tems, bien court à la vérité, mais dont le ſouvenir me ſera toujours infiniment précieux; c'eſt celui du mois d'Août

dernier, où, (je ne ſçai ſi je dois dire par une faveur, ou par une rigueur du ſort,) j'ai eu l'avantage de voir & de connoître M. *de Keith* plus particulièrement que je ne l'avois encore fait, dans cette agréable retraite où il paſſoit les Étés. L'idée qu'il va nous donner lui-même de ſa vie domeſtique, de ſes rélations de Père & d'Époux, ne pouvoient être plus vraye, ni mieux exprimée. » L'année 1742. dit-il, je me ſuis » marié avec *Ariane-Louïſe* Baronne de » *Cnyphauſen*, fille aînée du feu Miniſ» tre d'État de ce nom. La providence » ſemble vouloir achever de me dé» dommager par cette heureuſe union » des malheurs de ma jeuneſſe. Notre » mariage eſt béni par deux fils qui » par les eſpérances qu'ils nous don» nent, contribuent à nous rendre la » vie douce. Nous vivons dans un » état médiocre, ſans envier la for» tune de perſonne. » Paroles admirables, qui me paroiſſent fort audeſſus des inſcriptions les plus faſtueuſes dont on auroit pû charger ſon monument, & de tous les Éloges que je me ferois un plaiſir d'accumuler ici, ſi je n'en ſentois l'inutilité.

Digitized by Google

M. *de Keith* vivoit en effet dans une union admirable avec une Dame digne de tout ſon attachement par le rare aſſemblage des plus excellentes qualités de l'eſprit & du cœur. Il élevoit avec un ſoin tout particulier deux chers rejettons, très propres à lui faire concevoir les plus heureuſes eſpérances, & qui dédommageront ſans doute un jour l'État, les Lettres & la Société de la perte qu'ils viennent de faire. Il aimoit les douceurs de la retraite & de la campagne; & comme il avoit beaucoup de goût pour toutes les occupations qui ſe rapportent à ce genre de vie, le Roi lui avoit fait une double grace en lui confiant avec l'Intendance du Château de *Charlottembourg* celle de ce beau Parc, qui fait un des principaux ornemens de *Berlin*, & qui depuis quelques années a reçu des embelliſſemens conſidérables, d'abord ſous la direction de M. *de Knobelſdorff*, & enſuite ſous celle de M. *de Keith*, dont les vuës ingénieuſes répandoient chaque jour de nouveaux charmes dans cet agréable lieu.

Lorſque S. A R. Madame la Princeſſe AMÉLIE eſt devenuë, il n'y a pas

pas longtems, Abbeſſe de *Quedlimbourg*, le Roi a nommé M. *de Keith* pour l'accompagner à ſon inauguration; & il s'eſt acquitté de cette commiſſion honorable avec la décence qui caractériſoit toutes ſes actions.

Dans la force de l'âge, & au milieu des commodités, qui ſemblent affermir la trame de nos jours, M. *de Keith* ſe plaignoit à la vérité de quelques indiſpoſitions, mais qui n'étoient pas d'un ordre à faire craindre une fin prochaine. Une grande péſanteur de tête étoit le ſymptôme le plus fréquent & le plus fâcheux dont il fut incommodé. Il avoit cependant paſſé l'Été comme à l'ordinaire à *Charlottembourg* & n'étoit rentré à *Berlin* qu'à la fin des beaux jours de l'Automne. Vers le milieu de Novembre il eut une attaque ſubite de paralyſie qui affecta un bras, & enſuite d'autres parties du corps, cauſant quelque embarras dans la langue, & un aſſoupiſſement léthargique. On comprit aiſément tout le danger d'un ſemblable état; les ſecours de l'art furent adminiſtrés, mais ne produiſirent pas des effets aſſez ſenſibles, pour en attendre de déciſifs. M. *de Keith* ſe ſervit de toute la liberté d'eſ-

prit que cette ſituation put lui laiſſer, pour vaquer aux devoirs de la Religion, & aux ſoins qu'exigeoit ſon extrême tendreſſe pour ſa famille. Sa fin, qui fut à tous égards, telle que doit être celle d'une vie vertueuſe, arriva le 27. Décembre dernier, dans le cours de ſa quarante-ſixième année.

M. *de Keith* étoit d'une ſtature au-deſſus de la médiocre; ſes yeux avoient quelque choſe de particulier, qui ne déplaiſoit pas pour peu qu'on y fut accoûtumé; ſon air étoit ſérieux, & réſervé; mais il s'ouvroit avec ſes amis, & diſoit très-agréablement des choſes ſpirituelles & ſenſées. Il régnoit un air de franchiſe & de cordialité dans ſes manières, fort préférable à tout le brillant impoſteur d'une vaine politeſſe. La vérité étoit l'ame de ſes diſcours, & la droiture celle de ſes actions.

Fin des Éloges des Académiciens.

ÉLOGES

DE DIVERS

SAVANS.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLOGES DE DIVERS SAVANS.

ÉLOGE DE M. ALTHAMER. *

ANDRÉ *ALTHAMER*, originaire de Souabe, naquit à *Brenk*, Village ſitué ſur une rivière de même nom. Le voiſinage de *Gundelfing*, où il avoit une partie de ſa famille, eſt cauſe qu'il s'eſt auſſi qualifié quelquefois natif de ce dernier lieu. Ses parens étoient de bons Pay-

* Il eſt tiré d'une Brochure latine, de 88 pages *in-quarto*, *Andreæ Althameri Vita*, *&c.* que M. *Jean-Arnold Ballenſtaed*, Maître-ès-Arts, fit imprimer à *Wolfembutel* en 1740.

ſans, qui gagnoient honnêtement leur vie par l'Agriculture. On ignore les dates préciſes de la naiſſance & de la mort d'*Althamer*.

Il fut envoyé de bonne heure chez ſon Oncle *Jean Curſiner* à *Augsbourg*, où il employa ſix ans aux Humanités, & y fit des progrès ſi conſidérables, qu'il fut en état d'aller à *Tubingue* continuer ſes études. Il s'y fit immatriculer le 8 Mai 1518, ſous le Rectorat de *Pierre Brunius*, LXXI. Recteur.

Dès l'année ſuivante il étoit à *Leipſic*. Cette Univerſité étoit alors très-floriſſante. *Althamer* s'y attacha principalement à l'Hiſtoire & à la Poëtique, & il ſe loüe beaucoup de *Richard Crocus*, & de *Pierre Choſellanus*, ſes Maîtres. Il fit auſſi la connoiſſance d'*Eraſmus Stella*, qui étoit un Médecin fort conſidéré, non-ſeulement dans ſa profeſſion, mais encore par ſes connoiſſances hiſtoriques, par ſes richeſſes, & par la Magiſtrature qu'il exerçoit. Il ſe forma entre eux une liaiſon étroite & durable, dont notre jeune Savant tira beaucoup d'avantage.

Le penchant d'*Althamer* ſe déclara vers ce tems-là. Il prit tant de goût pour les Antiquités de ſa Patrie, en

Digitized by Google

parcourant les Monumens hiſtoriques, que *Leipſic* lui fourniſſoit, qu'il ſe livra à cette étude, malgré le défaut de moyens pour ſubſiſter dans cette occupation, & les inſtances de ſes parens, qui menaçoient de l'abandonner, s'il ne prenoit pas un parti plus lucratif. C'eſt à ſa louable conſtance que nous ſommes redevables du plus important de ſes Ouvrages, de ſes Notes ſur *Tacite*.

Il imita l'exemple des Savans de ce tems-là, qui gréciſoient leur nom; & d'*Althamer*, compoſé des deux mots Allemands, *Alt*, vieux, & *Hammer*, marteau, il ſe fit le nom de *Palæoſphura*, qui exprime les mêmes idées.

De *Leipſic* il ſe rendit à *Halle*, où on le chargea de la conduite d'un Collége en 1521; mais il fut bientôt las de cette dégoutante fonction, & embraſſa le Miniſtère en 1522. On ne ſait quelle Égliſe eut ſes prémices. En 1527 il étoit à *Alterdorff*, Village ſitué entre *Nüremberg* & *Bruck*, pour baptiſer l'enfant de ſon ami *Cruſius*. *Imhoff* rapporte qu'il étoit Diacre en 1526 à l'Égliſe de *St. Jebald* de *Nüremberg*; & qu'en 1528, il fut appellé à *Anſpach*, pour y ſuccéder à *Jean Rurer*, le pre-

mier Miniſtre Évangélique qui ait eu cette Égliſe. Il s'y employa avec beaucoup d'ardeur à régler la Liturgie de cette Principauté, & à pacifier, tant par ſes conſeils que par ſes écrits, les différents qui diviſoient l'Égliſe Proteſtante.

Le 17 Décembre 1527, il y eut une diſpute à *Berne* ſur quelques articles de religion, & en particulier ſur la préſence réelle, que *Zuingle*, *Oecolampude*, *Bucerz*, *&c.* nioient, & qui étoit ſoutenuë par *Conrad Friger* & d'autres. *Althamer* y fut appellé, parce qu'il avoit écrit quelques Pièces ſur cette matière; & comme il prit la défenſe du Dogme de la préſence réelle, en faveur duquel il prêcha, cela a fait dire à quelques Auteurs qu'il avoit changé de Communion.

En 1539, il ſe trouva encore de la part des Égliſes de *Nüremberg* & *d'Anſpach*, à l'Aſſemblée des Évangéliques, qui ſe tint à *Francfort*. Il mourut peu après, & eut pour ſucceſſeur *Martin Moninger*. Son éloge eſt exprimé dans les deux vers ſuivans :

Cum mores ſcribis, colitur queis Teutonis ora,
Immortale parit Teuto tenetque decus.

LISTE DE SES OUVRAGES.

1. IN Epiſtolam S. Joannis, *Argent.* 1521. *in-8°.*

2. *Sur le Saint Sacrement de la Chair & du Sang de N. S. contre ceux qui l'anéantiſſent*, 1527. *à Nüremberg, in-4°.* en Allemand.

3. *Pourquoi Dieu a laiſſé ſi longtems le monde dans l'erreur*, 1527. à Nüremberg, *in-4°.* en Allemand. Il en veut principalement dans cet Ouvrage, à ceux qui accuſoient la Religion de *Luther* de nouveauté, diſant qu'il annonçoit un nouvel Évangile, inconnu à leurs Ancêtres.

4. *Que N. S. J. C. eſt vrai Dieu, contre les Juifs, les Arriens, & les autres ennemis de la Divinité du Sauveur, in-4°.* en Allemand, ſans date de lieu ni d'année.

5. Epiſtola ad *Conradum Som*, Ulmenſium Concianatorem, quâ paucis indicat, quis ſit uſus corporalis præſentiæ Chriſti in Cœna Dominica. *Norimb. in-4°.* 1527. réimprimé en 1556.

6. *Du péché originel & du Baptême*, à Nüremberg, 1527. en Allemand.

7. Annotationes in Epiſtolam B. Ja-

Digitized by Google

cobi, jam primùm editæ, cum Indicæ. *Argent.* 1527. *in-8°.*

8. Diallage, hoc est, Conciliatio locorum Scripturæ, qui prima facie inter se pugnare videntur, Indice itidem adjuncto. Pars I. *Norimb.* 1528. *in-8°.*

9. Diallages, &c. Pars II. *Ibid. eod. an.* Il dédia cet Ouvrage à *George*, Margrave de *Brandebourg*, au mois d'Août 1528, en reconnoissance de ce que ce Prince venoit de l'appeller à l'Église d'*Anspach*. Ces *Conciliations* ont été réimprimées en 1533. 1535. 1536. 1548. 1553. 1582. 1592. 1602. & traduites en Allemand par *Seb Frank*, la même année qu'elles furent publiées.

10. Annotationes in posteriores duas Joannis Presbyteri Epistolas. *Norim.* 1528. *in-8°.*

11. Notæ & Scholiæ in Tacitum de situ, moribus, populis Germaniæ, ad Illustr. D. Georgium, March. Brand. *Norimb.* 1529. *in-4°.* Comme c'est ici le grand Ouvrage d'*Althamer*, & la base de sa réputation, il convient d'en dire quelque chose de plus détaillé. En voici d'abord l'occasion. Pendant son séjour à *Leipsic*, il s'étoit occupé

Digitized by Google

à ramaſſer les Antiquités des Sueves & des Germains, & avoit compoſé un Ouvrage ſous le titre de *Tréſor des Antiquités Germaniques*, qu'il dédioit à *Conrad Peutingen*, & dont le Manuſcrit exiſte encore dans la Bibliothéque d'*Augsbourg*. Cette Collection lui avoit coûté beaucoup de travail, ſans compter les ſecours de pluſieurs amis d'un ſavoir diſtingué. On a confondu cet Ouvrage, qui n'a pas vu le jour, avec un autre intitulé, *P. Cornelii Taciti de Moribus Germanorum Libellus, cum Commentariolo vetera Germanorum populorum vocabula paucis explicante.* Mais c'eſt *Melanchton* qui en eſt le véritable Auteur, & il y a même mis ſon nom dans une ſeconde édition faite à *Wittemberg* en 1557. *in-8°*. Pour revenir à *Althamer*, changeant ſon plan, il rapporta auſſi ſes Obſervations à l'Ouvrage de *Tacite*, & publia une première édition, qui eſt celle dont nous avons donné le titre. La ſeconde parut à *Anſpach* en 1536. *in-4°*. ſous ce nouveau titre : *Commentaria Germaniæ in P. Cornelii Taciti, Equitis Romani, libellum de ſitu, moribus, & populis Germanorum, ad magnanimos Principes* D. Georgium,

& D. Albrechtum *juniorem*, *Marchiones Brand.* And. Althameri *diligentiâ pro ſuo ergà Germaniam amore elucubrato.* Cette édition l'emporte de beaucoup ſur la précédente, ſoit pour les Additions, ſoit pour la correction des fautes d'Imprimerie, dont la première fourmille. L'*Indice Expurgatoire* en a noté quelques endroits. La troiſième édition eſt de 1538. La quatrième a été donnée par *Simon Schardius*, dans le premier Tome de ſon Recueil d'Écrivains, *in-folio*, à Bâle, 1574. La cinquième eſt de 1580. à *Augsbourg*, *in-4°. curâ Sim. Fabricii.* La ſixiéme eſt d'*Amberg*, 1609. *in-8°.* Enfin la ſeptième eſt de 1617. à *Francfort*, *in-8°.* ſous ce titre : *Germaniæ veteris & novæ Deſcriptio accuratiſſima, in quâ diverſa ejus regna, regiones, earum ſitus & limites, populi, urbes, viri, nemora, fluvii, montes, priſcorum ejus cultorum origo, vocabula cum hodiernis conciliata, mores, ſtudia, religio, & variæ mutationes ad amuſſim deſcribuntur. Libellus homine vere Germano dignissimus, ab* A. Althamero *ſub titulo Comment. in Tacitu olim editus, hactenùs male neglectus, nunc in perpetuam Germanicæ laudem denuò reſtauratus.*

Digitized by Google

12. Sylva Biblicorum Nominum, qua virorum, mulierum, populorum, civitatum, montium, fluviorum, & ejuſmodi locorum propria vocabula, quorum in Sacris Bibliis fit mentio, explicantur. *Norimb.* 1530. *in-8°. Baſil.* 1535. *Ibid.* 1537. *Norimb.* 1630. *Baſil.* 1638.

13. *Sermon ſur le Diable, pour prouver qu'il eſt la cauſe de tout le mal qui arrive dans le monde, in-4°.* 1534. en Allemand.

14. *L'Épître de St. Jacques, avec de nouvelles explications, &c.* à Wittemberg, 1534. *in-4°.* en Allemand. *Althamer* y allégue ſept raiſons, par leſquelles il prétend prouver que cette Épître n'eſt d'aucun des deux Apôtres, nommés *Jacques*, mais de quelque autre Chrétien de ce nom.

M. *Ballenſtad*, qui a donné la vie latine d'*Althamer*, d'où nous tirons cet éloge, y a joint quelques piéces relatives au ſujet principal. Telles ſont l'*Hiſtoire du Monaſtère d'Étal, par André Palæoſphyre* (Althamer) *adreſſée à l'Abbé Maurus.* Outre les particularités qui concernent ce Monaſtère, on en trouve d'autres ſur *Louis IV*, Empereur d'Allemagne, &

Duc de Bavière, qui fonda cette Maiſon en 1330. Comme *Althamer* avoit travaillé ſur les Mémoires du Couvent, on trouve diverſes Fables Monaſtiques dans le récit de cette fondation.

Viennent enſuite deux Lettres d'*Althamer*, l'une à *Conrad Peutinger*, par laquelle il lui dédioit ſon *Tréſor d'Antiquités*, qui n'a pas paru ; l'autre à *Jean Arnold*, jeune homme, qui vouloit lui ſuccéder dans ſon emploi de Collége, & auquel il fait une peinture de ces fonctions, toute propre à lui en ôter l'envie.

Suit l'Éloge de la Souabe, dans une Lettre d'*André Palæoſphyre* à *Jean Pollion*, & la Deſcription de *Gundelfing* en vers, par *Jean Hornburg*. Le Poëte y a enchaſſé l'éloge d'*Althamer* en ces termes :

Te quibus aſt numeris referam, Palæoſphyra docte,
Sanguine nativo celebris cui Pellio junctus :
Nec minor eſt tua laus, probitas, & gloria, fama,
Qui doctis te conſocias clariſſimus ipſis,
Et mores niveos ſtudiis candentibus ornas.

Dicere non facit hæc perverſæ adulatio mentis,
Sed res ipſa palam cuncta hæc bene cognita præſtat.

Sur cet échantillon on ne peut que convenir de ce que le Poëte dit un peu plus bas.

Nam mihi Apollo dedit tenues in carmine vires.

Enfin trente Lettres de divers Savans à *Althamer* terminent cette Collection.

ÉLOGE
DE
M. WOLFIUS. *

JERÔME *WOLFIUS* étoit iſſu d'une famille diſtinguée par l'antiquité de ſa nobleſſe, dans l'ancien Comté d'*Oetingen*. Son Ayeul avoit

---

* Tiré d'une Diſſertation Epiſtolaire de M. *Brucker*, adreſſée à M. *Sulzer*, & imprimée à *Augsbourg*, *in-4.* p. 47. Cette Diſſerta-

rendu de grands ſervices aux Comtes de ce nom, & à la République d'*Augſbourg*, & il avoit le commandement de 400 hommes. Son Père *George* étoit recommandable par ſes vertus, ſon éloquence, ſes emplois, & par un bien honnête. Le Fils, dont nous écrivons la vie, lui naquit au Château d'*Oetingen*, l'an de N. S. 1516. le 14. d'Août, entre ſix à ſept heures du ſoir. Nous indiquons l'heure avec préciſion, pour remarquer en même tems que cet habile homme eut la foibleſſe de donner dans l'Aſtrologie judiciaire, & de dreſſer ſon Horoſcope, ſur lequel il faiſoit un fonds d'où l'on peut conclure qu'il n'avoit guères de principes de Philoſophie. Il inféroit de cette diſpoſition des Aſtres, le genre de vie qu'il avoit mené, quoiqu'il n'eût dû l'attribuer qu'à ſon caractère inquiet, chagrin, toujours mécontent de ſa ſituation, orgueilleux & timide tout enſemble, & flottant entre les excès de l'enflure & du déſeſpoir.

---

tion eſt tirée à ſon tour des propres Mémoires de M. *Wolfius* ſur ſa vie, dans le goût de ceux de M. *Huet*. M. *de Chaufepié* a fait d'après mon éloge, l'article *Wolfius* dans le Tome IV de ſon *Dictionnaire*.

Outre

Outre trois ſœurs, du zéle & de l'amitié deſquelles il ſe loue beaucoup, il avoit deux frères aînés, & deux puînés, dont il ne demeuroit, lorſqu'il écrivit ſa vie, que *Henri*, Docteur en Médecine & en Philoſophie, & Phyſicien de *Nüremberg*, fort eſtimé dans ſa profeſſion, & qui fournit une longue & agréable carrière. L'enfance de notre Savant fut expoſée à divers déſaſtres, ſa Mère tomba dans une folie incurrable ; un frère aîné & ſes ſœurs furent attaquées de la peſte, & il eut lui-même un abcès intérieur, dont on déſeſpéroit, mais qu'une potion preſcrite par un Chirurgien vint pourtant à bout de guérir : tout autant de préludes d'une vie traverſée, dans laquelle il eut ſouvent occaſion de s'écrier avec *Énée :*

O ter quatorque beati
Queis ante ora patrûm Trojæ ſub mœnibus altis,
Contigit oppetere.

C'eſt au moins le langage qu'il ne ceſſe de tenir dans les Préfaces de ſes Ouvrages ; & jamais il n'y eut un homme à qui l'Épithéte de μεμψίμοιρος convint mieux. Au reſte cette maladie

lui troubla un peu l'œil gauche, mais le droit se fortifia d'autant plus.

Jusqu'à l'âge de onze ans, il fut élevé à la campagne chez un Curé, qui ne lui apprit qu'à lire & à écrire, encore assez mal. Son Père l'en retira à la fin, & le mit entre les mains de *Théobald Gerlach*, Docteur en Théologie de *Nordlingue*, très-habile homme, qui lui enseigna le Grec & le Latin, & le conduisit jusqu'à l'éloquence; mais la sévérité de ce Maître l'obligea de le quitter, & son Père l'envoya à *Nüremberg*, en le recommandant à *Christophle Julius*, célébre Jurisconsulte, qui lui donna un excellent Précepteur, en la personne de *Sébastien Heidenus*, sous la conduite duquel il fit des progrès assez considérables depuis 1527 jusqu'en 1530. On le mit ensuite au Collége, que le Sénat de *Nuremberg* venoit de fonder, & où se trouvoient les plus habiles Maîtres de ce tems-là; *Joachim Comerarius* pour le Grec, le Latin & la Philosophie; *Eobanus Hessus* pour la Poësie, &c. Mais, comme il avoit à peine treize ans, les leçons de ces Docteurs n'étoient pas à sa portée, tout lui paroissoit obscur & difficile. Son esprit

Digitized by Google

ſe développa pourtant bientôt ; mais, préciſément comme il commençoit à prendre goût aux Sciences, ſon Père lui écrivit pour le rappeller. Cette lettre le toucha au vif, & il répondit dans ſon premier feu d'une manière qui irrita d'abord ſon Père ; mais, lorſque celui-ci eut fait ſes réflexions de ſens froid, il ſe contenta de lui répondre qu'il eût ſeulement à revenir, que ſes études n'en ſouffriroient point, & qu'il auroit plus de ſoin de ſes progrès que ſon impertinence n'en méritoit. Chargé donc de témoignages avantageux de ſes Maîtres, il revint, & fut placé par ſon Père au ſervice de *Chriſtophle Julius*, devenu Chancelier du Comte d'*Oetingen*. Le but qu'on ſe propoſoit, en interrompant ſes études pour le mettre dans ce poſte, c'étoit d'adoucir la miſantropie à laquelle il ſe livroit, & que l'application ne faiſoit qu'augmenter. On réuſſit au moins en partie, & l'air de Cour lui dérida un peu la face. D'ailleurs, des qualités ſolides, beaucoup de probité, de diligence & de modeſtie, le firent aimer & eſtimer de ſon Maître.

Cependant, quelques déſagrémens

qu'il éprouva dans l'exercice de ſes fonctions, le rejetterent bientôt dans ſon humeur noire. Il reprit la lecture des ouvrages de Poëſie, & des Auteurs Grecs, malgré les exhortations fréquentes du Chancelier ſon Maître, qui le ſollicitoit de ſe donner à la Juriſprudence, & de ſervir la République d'une manière qui, en lui faiſant honneur, le mit à l'abri de l'indigence. Mais ce bon Patron eut beau faire ; *Wolfius* abhorroit la ſcience du Droit, & *Julius* fut obligé de l'abandonner à ſes caprices, en lui prédiſant tous les maux dont ils furent effectivement ſuivis. Ainſi, livré à lui-même, notre apprentif Poëte ſe levoit dès les quatre heures du matin, pour forger d'aſſez mauvaiſes Proſes, & des vers plus mauvais encore : car toute ſorte de ſecours lui manquoient. On le regarda bientôt comme un fou, comme un vrai lunatique, & il devint l'objet des railleries de tous les Courtiſans. Piqué de ſe voir ainſi traité, il ſe métamorphoſe tout à coup en Cavalier, ceint le poignard, met le plumet au chapeau, & dans l'équipage complet d'un homme du bel air, ſe rend à la Foire de *Nordlingen* ; mais

trouvant que les Marchands étrangers étoient déjà partis, & qu'il ne reſtoit qu'un Libraire, il entre dans ſa boutique, fait emplette de quelques Ouvrages de Poëſie & de Rhétorique; & tout fier de ce butin, qui réveille auſſitôt ſes idées favorites, il va ſe renfermer de plus belle dans ſon cabinet.

Un pareil genre de vie ne pouvoit qu'altérer ſon tempérament. Auſſi tomba t-il dans une fâcheuſe maladie qui dura ſept ans, & qui lui affoiblit beaucoup le corps & l'eſprit. Cette maladie étoit d'autant plus mortifiante pour lui, qu'elle ſembloit être un préſent de Vénus, quoiqu'il eût vécu fort ſagement, & qu'il n'eût courtiſé que les Muſes. Son frère le Médecin, ayant eſſayé inutilement divers remédes, l'envoya à des bains, qui lui furent ſalutaires, & dont il fit plus d'une fois uſage avec ſuccès.

Il perdit ſon Père le 20. d'Avril 1536. Il étudioit alors à *Tubingue*: car ſon Père voyant qu'il n'y avoit pas moyen de le pouſſer dans les emplois, lui avoit accordé la permiſſion de fréquenter les Académies encore pendant deux ans. Comme il n'avoit

pas posé d'assez bons fondemens, il ne se fit aucune peine de se remettre aux Humanités, & d'aller se placer en Classe avec les enfans. Il assista ensuite aux leçons de Philosophie & de Mathématique, & à l'explication des Auteurs Grecs & Latins. L'*Evagoras* d'Isocrate, que le Recteur *Schegkius* lisoit, lui donna occasion de s'attacher à cet Auteur, dont il a depuis donné diverses éditions. Le terme prescrit par son Père étant écoulé, on ne lui envoya plus d'argent, pour l'obliger à revenir; mais il aima mieux se mettre au service de la Communauté, & se réduire presque au pain & à l'eau, que de quitter l'Université pour la Cour du Roi *Ferdinand*, où l'on vouloit l'envoyer. Les Étudians lui donnant diverses mortifications, il demanda son congé, d'autant plus que son Père, alors fort mal, le rappelloit avec instance. Il se rend auprès de lui, mais, au lieu de le servir assiduëment, il se livroit à la manie de faire des vers, & il se reprocha souvent depuis d'avoir négligé son devoir dans cette occasion. Il quitta ensuite son Père, parce qu'il sembloit se rétablir, mais il reçut [illegible]

après la nouvelle de sa mort. Il remarqua que les chiens avoient fort hurlé cette nuit là, nouvelle indice de superstition, qui montre qu'en ce genre notre Savant n'en cédoit point au célébre *Cardan*.

S'étant rendu à la maison paternelle pour régler ses affaires, il essuya divers dangers en route ; & entr'autres s'étant égaré, il fut travaillé d'une soif si ardente, que son foye en fut offensé, & qu'elle lui laissa, à ce qu'il prétendoit, des douleurs hypocondriaques pour le reste de ses jours. Il retourna à *Tubingue*, résolu d'étudier tout de bon la Jurisprudence ; mais ses maux s'étant réveillés, sa tête s'affoiblit tellement, qu'il se dégoûta de cette science épineuse, & se remit pour toujours à sa Littérature. Il passa quelques tems à la Cour de l'Évêque de *Wurtzbourg*, où de bonnes recommandations l'auroient fait placer à la Chancellerie, s'il eût voulu s'assujettir aux fonctions d'un emploi : mais il aima mieux sa liberté, & se contenta de faire sa cour au Prince, & de vivre plus agréablement qu'il n'avoit fait depuis long-tems, dans un lieu où il avoit beaucoup d'amis. Cette bonace

ne dura guères ; une groſſe fièvre qu'il attribuoit au poiſſon du Carême, une ſaignée faite mal à propos, & trop d'eau froide buë dans les ardeurs de ſon mal, le remirent ſur le carreau. Il revint chez lui dans cet état, & fort redevable aux ſoins d'une ſœur de ſon rétabliſſement. Dès qu'il fut ſur pied, il ſe rendit à *Wittemberg*, attiré par la réputation de *Melanchton*. Il y ſéjourna quelque tems, aſſidu aux leçons de ce Savant, & à celles de *Luther*, d'*Amerbacht*, *&c.* Il fréquentoit en même tems la Bibliothéque du Prince, & y copia divers MSS. dont il ſe ſervit utilement pour les éditions des Auteurs, qu'il publia dans la ſuite ; mais faute d'argent, il fut forcé de chercher fortune ailleurs, & il alla ſe louer pour ſous-Maître à ſon ancien Précepteur *Sebald*, content comme un Roi d'avoir une table fort frugale & trente florins de gages, pour donner grand nombre d'heures publiques & particulières. Il fut dans ce poſte depuis l'été de 1539 juſqu'en 1541. verſifiant toujours à ſes heures de loiſir, en Grec & en Latin. Il fut rappellé dans ſa patrie pour tenir une ſorte d'École, établie avec la Réformation qui venoit de s'y

s'y introduire. Mais des chagrins augmentés par ſa mauvaiſe humeur, le ramenerent bientôt à *Wittemberg*, où *Melanchton* lui procura une Profeſſion ſcholaſtique à *Mulhauſen* en Thuringe, Ville qui avoit auſſi pris le parti de la Réformation, & qui n'étoit pas encore bien délivrée des troubles cauſés par les Anabaptiſtes. Il y vit *Melancthon* chez *Camerarius*, en paſſant à *Leipſic*; & ſuivant la coûtume de ces tems-là, il en reçut le nom de Grec de *Lyceus*, dont il ſe ſervit longtems. La nouvelle École, dont il prit poſſeſſion en 1543, avoit à peine douze Écoliers, auxquels il pût en enſeigner les Langues, le reſte étoit à l'Alphabet.

Mais ces déſagrémens furent compenſés par les bons traitemens que lui firent les parens de cette jeuneſſe, & par la ſanté dont il jouït pendant les deux ans qu'il paſſa dans ce ſéjour. Il y eut un Ami, nommé *Juſte Menius*, homme docte & éloquent, à qui *Melanchton* l'avoit recommandé, qui lui témoigna toutes ſortes d'attentions & qui tâcha ſurtout d'adoucir ſon humeur bizarre & chagrine. Mais à cet égard il étoit incorrigible, & de

nouveaux travers ne lui laiſſerent point de repos, qu'il n'eut quitté *Mulhauſen*, & cherché un autre établiſſement. On lui en procura un fort avantageux à *Nuremberg*, où, à la recommendation de *Vitus Theodorus*, on lui confia l'inſtruction de douze jeunes garçons de bonne maiſon, dont il gagna ſi bien le cœur, qu'ils l'aimoient comme leur père. Ces bonnes manières jointes au ſuccès de ſes leçons, furent ſi agréables aux principaux de la Ville, & ſurtout au Magiſtrat *Tucher*, que ſes gages furent hauſſés, & qu'il ſe vit plus à ſon aiſe qu'il n'avoit coûtume d'être. Après tant de traverſes, il ſe croyoit au port, & ne penſoit qu'à profiter des douceurs de ſa ſituation; mais il ſurvint une nouvelle tempête bien imprévuë, qui le rejetta en pleine mer. J'entre dans un détail de circonſtances à l'égard de *Jerôme Wolf*, que j'omettrois dans toute autre vie, & dont quelques unes auront peut-être paru ſuperfluës aux Lecteurs: mais ce caractère m'a paru ſi ſingulier, que j'ai cru qu'il falloit l'expoſer dans tout ſon jour, & montrer juſqu'où une imagination dérangée, & un tempérament échauffé peuvent agir ſur

un Homme d'ailleurs éclairé, & eſtimable par les qualités du cœur auſſi-bien que par celles de l'eſprit. N'ayant donc plus d'ennemis qui cherchaſſent à l'offenſer, & tenant une conduite qui ne pouvoit lui en attirer, de quoi s'aviſa-t-il pour troubler ſon repos? Il ſe mit dans la tête que le Diable étoit à ſes trouſſes, que la Magie le perſécutoit, & qu'il n'y avoit d'autre moyen d'arrêter les Emiſſaires de Satan, que de quitter ſon emploi, & la Ville où il l'exerçoit. Il raconte que dans le mois de Décembre 1546. il fut ſix nuits conſécutives réveillé en ſurſaut avec une vive frayeur; qu'auſſi-tôt il lui ſortoit une goutte d'humeur de l'œil droit, & que ſa vuë s'affoibliſſoit tellement, qu'il commençoit à ne pouvoir plus lire. A table il trouvoit dans ſon manger des vers & de petites araignées, & ſon vin ſe couvroit d'une écume ſemblable à celle de la biére. Il ne put plus y tenir, & demanda ſon congé; mais les Magiſtrats qui jugeoient ſainement de la cauſe de ſon mal; lui permirent ſeulement d'aller aux bains. Il en remporta une tranquillité apparente, qui ne dura que quelques ſemaines, au

bout desquelles ses terreurs recommencerent de plus belle, & il déclara qu'il vouloit absolument quitter. Ses Supérieurs le regardérent comme un cerveau renversé sans retour, & céderent à ses instances.

Au sortir de *Nuremberg*, il s'arrêta quelque tems chez sa sœur à *Nordlingue*, & fit ensuite une tournée à *Tubingue*, à *Strasbourg*, & à *Bâle*, pour revoir ses anciens Maîtres & Amis. Il fit dans la maison de *Sebald*, qui le reçut cordialement, un séjour assez long, pour travailler à une version complette d'*Isocrate*, qui parut en 1548. & qui est plus fidéle qu'élégante. Ce premier ouvrage, quoiqu'il ne fut pas assez travaillé, lui donna de la réputation, & lui procura la conduite de jeunes Augsbourgeois, qu'il instruisit deux ans à *Bâle*, & un à *Paris*. Il employa son séjour de *Bâle* à traduire *Demosthéne*; & cela avec tant d'ardeur, que s'étant démis le bras droit par une rude chute, il continua à écrire le mieux qu'il pût de la main gauche. Il étoit alors en liaison avec *Sebastien Castalion*, qui lui donnoit quelques avis pour le stile, que *Wolf* payoit en secours réels, dont l'indi-

Digitized by Google

gence du premier s'accommodoit fort; mais cette ſource étant venuë à tarir, parce que *Caſtalion* obtint une Profeſſion de Langue Greque, qui fit juger à *Wolf*, qu'il pouvoit déſormais ſe tirer d'affaire; ils ſe brouillérent, & *Caſtalion* reprocha à ſon Bienfaiteur, qu'il lui étoit redevable de la meilleure partie de ſes Verſions: ce qui étoit faux, car il ne s'agiſſoit, comme nous l'avons dit que de la diction & du tour dans quelques paſſages.

Wolf ſe rendit de *Bâle* à *Paris* avec ſes Diſciples, & s'y fit pour amis *Michel Vaſcoſan*, *Pierre Ramus*, *Adrien Turnebe*, & d'autre Savans; mais *Jean Strazel*, Profeſſeur Royal, ſe déchaîna contre lui avec un acharnement extraordinaire, juſqu'à décrier ſes ouvrages dans les leçons publiques qu'il donnoit. *Paris* déplût bientôt à *Wolf*; il ne s'accommodoit, ni de la puanteur de la Ville, ni des criailleries de la Sorbonne. Cependant ſes Diſciples n'étoient pas encore en humeur d'en ſortir; mais ſon abſtination ne ſe rebutoit pas pour ſi peu de choſe, il les quitta ſans façon, enfila la route de *Bâle* à pied au gros de l'hyver, & y arriva ſur une charette traînée par un

cheval qu'il avoit louée ſe trouvant ſur les dents. Ses meilleurs Amis le reçurent aſſez mal, tant ils étoient indignés de ſon inconſtance & de ſon entêtement.

J'omets pour abréger diverſes autres conditions qui lui furent propoſées, & qui échouërent ; & je paſſe à ſon entrée chez *Jean Jaques Fuggers*, à qui il avoit dédié ſon *Demoſthene*, & qui le mit chez lui pour avoir ſoin de ſa Bibliothéque, & écrire ſes Lettres Latines. Son ſalaire étoit aſſez bon, & toute la famille des *Fuggers* y joignit beaucoup d'honnêtetés. Il y paſſa donc ſix ans, & ſon Maître lui auroit certainement procuré quelque poſte à la Cour, mais le caractère de *Wolf* y étoit trop oppoſé, & peu s'en falut même qu'il ne perdit les bonnes graces de ſon Patron par ſes maniéres ſauvages.

Vers ce tems-là *Jean Doreſchwanus*, Intendant de la maiſon des *Fuggers*, ayant eu quelques affaire à *Neuhauſel*, fit un tour juſqu'à *Conſtantinople* & à *Amaſie*, d'où il raporta *Zonarat* & *Choniate*, & conſeilla à *Antoine Fugger*, de faire traduire & publier ces Auteurs par *Wolf*. Ce Projet fut exécuté en 1555, & ce travail valut une récolte

d'eſpéces à notre Traducteur, qui fut payé graſſement. On peut voir l'Hiſtoire de cet Ouvrage dans la Préface qu'il a miſe à la tête de *l'Hiſtoire Bizantine.*

On ne ſera pas ſurpris que *Wolf* ſe ſoit dégoûté de la Maiſon des *Fuggers*, quelque lucrative qu'elle eut pu être pour un homme un peu capable de s'accommoder aux perſonnes & aux tems, il lui préféra une vocation à *Augsbourg*, où l'on lui confia la Direction d'un Collége & d'une Bibliothéque. C'eſt là qu'il a fini ſes jours; & ſon Epitaphe porte qu'il a rempli ce poſte vingt ans, étant mort le 8. d'Octobre 1580. après avoir vécu dans le Célibat, ſoixante-quatre ans, cinquante-cinq jours & dix neuf heures. Il fut cent fois ſur le point de quitter ce dernier établiſſement; il eſſuya une infinité de contradictions & de chagrins, il eut à lutter perpétuellement contre les infirmités; il fut toujours mal à ſon aiſe, quoique ſes revenus fuſſent aſſez conſidérables, & que l'impreſſion & les Dédicaces de ſes Ouvrages lui euſſent beaucoup valu; en un mot toute ſa vie eſt une vraie Tragi-Comédie, & mérite

qu'on en conſerve le ſouvenir à la poſtérité. D'ailleurs parfaitement honnête & fort ſavant, comme ſes Ouvrages en font foi. On peut en voir la Notice dans les *Éloges de Teiſſier*, Tome III. p. 172. & ſuiv.

ÉLOGE

DE

M. DE SECKENDORF. (*)

LA Famille *DE SECKENDORFF* eſt une des plus anciennes de la Franconie. Sa Nobleſſe étoit reconnuë dès le tems de l'Empereur *Henri* II. qui parvint à l'Empire l'an 1002. Ce Prince lui accorda de nouvelles prérogatives, & lui donna en particulier les Armes qu'elle conſerve encore. Depuis l'an 1042. juſqu'en 1484.

(*) Je l'ai tiré d'un ouvrage Latin, intitulé : *Hiſtoria vitæ ac meritorum perilluſtris quondam Domini* Titi Ludovici à Seckendorff, *Equitis*, &c. &c. *in rem tam publicam quem litterariam incomparabilium, ex documentis editis ineditiſque ſtudiosè collecta, & publici juris facta* à Dan. Godofredo Schrebero, à Leipſic, *in-quarto*, 1734.

Digitized by Google

il se trouva trente-cinq Cavaliers de ce nom dans les Tournois où l'on combattoit à la lance, & où l'on n'admettoit que des personnes d'une Noblesse bien prouvée. Depuis ce tems-là on en voit plusieurs employés dans de grandes affaires, & revêtus de dignités honorables. Il y a eu des Conseillers, des Gouverneurs, des Maréchaux, des Chanoines, des Évêques, & d'autres Prélats sortis de cette Maison. Une particularité qui dut faire plaisir à M. *de Seckendorff*, quand il écrivit son *Histoire du Luthéranisme*, ce fut de trouver que *Florien de Seckendorff*, son bisayeul, avoit embrassé le premier la Réformation en Franconie, l'an 1529. & l'avoit introduite dans les villages de sa dépendance. Ce même *Florien*, avec *Jean*, *Caspar*, *Casimir*, & *Paul de Seckendorff*, qui avoient suivi son exemple, assista à la fameuse Diéte d'Augsbourg en 1530. & y tint le parti de *Luther*.

Vers la fin du XIII. Siécle, une branche de cette famille prit le surnom de *Gutend*, qu'elle a gardé pour se distinguer des autres. C'est celle d'où est sorti le personnage illustre dont nous allons faire l'Éloge. *Joachim*

Digitized by Google

Louïs, ſon père fut Capitaine de Cavalerie au ſervice de l'Évêque de *Ramberg*, & enſuite Colonel dans les Troupes Suédoiſes. Il avoit épouſé ſa Couſine germaine, *Marie-Anne Schertel de Burtenbach*, arrière-petite fille de ce *Burtenbach*, Chevalier de la Toiſon d'or, ſi fameux dans la Guerre de *Smalealde*. D'elle naquit le 20. de Décembre 1626. *Titus Louis de Seckendorff*, dans une petite Ville voiſine de *Nuremberg*. Ce Mariage produiſit quatre autres enfans ; *Quirinus* mort au ſervice du Roi de Dannemarc ; *Henri Gottlot*, qui a exercé divers Emplois civils à la Cour d'*Erneſt*, Duc de Saxe, & deux filles, qui ont été l'une & l'autre mariées.

A peine le jeune *Seckendorff* avoit-il atteint l'âge de cinq ans, que ſa mère ſe trouva dans une eſpéce de veuvage, ſon Époux portant les armes pour *Guſtave Adolphe*, qui ſe ſignaloit alors par les plus grands Exploits. Cette Dame prit donc ſoin de l'éducation de ce fils, & elle s'en acquitta parfaitement bien. A dix ans il ſçavoit le Latin, & il commença à apprendre à *Erfurt* le François, le Grec, l'Hébreu & les Mathématiques, en 1639. il fut

étudier à *Coburg*, où *Erneſt*, Duc de Saxe, tenoit ſa Cour. Ce Prince avoit déja entendu parler des progrès extraordinaires de notre jeune Etudiant, & il fut convaincu par lui-même que la renommée ne les avoit point exagérés. D'ailleurs ſa phyſionomie, qui étoit fort aimable, lui plût : & ſes bonnes mœurs achevérent de gagner ſon eſtime. Il le mit au nombre des jeunes Gentilshommes dont il s'étoit formé une garde, le déchargeant pourtant de toute fonction, afin qu'il pût vaquer à l'étude. M. *de Seckendorff* ne paſſa qu'un an à la Cour *d'Erneſt*, au bout duquel il ſe fit inſcrire dans l'Académie de *Gotha*, où *André Reyner*, qui étoit alors Recteur, le reçut avec empreſſement.

Au commencement de l'année 1642. M. *de Seckendorff* le père mourut dans la *Marche Ukraine*. Ce fut un coup bien rude pour le fils, mais qui ne l'arrêta pas dans la carrière de ſes études. Divers Généraux Suédois s'intéreſſérent pour lui ; & la Reine *Chriſtine* accorda à ſa mère une penſion viagére de deux cens écus. M. *de Mortaigne*, Colonel d'Infanterie, fut un des plus généreux Amis du jeune

Digitized by Google

Seckendorff; il l'engagea & l'aida à aller à *Strasbourg*, où ſe trouvoient alors pluſieurs habiles Profeſſeurs. Le Diſciple égala bientôt ſes Maîtres, & dans la ſuite les ſurpaſſa. Au bout de trois ans en 1645. il retourna à *Erfurt*, & ſe prépara à occuper des Emplois, dont, de l'aveu de tout le monde, il étoit digne.

Il auroit pû prendre parti dans les Armes. *George* II. Landgrave de *Heſſe-Darmſtadt*, levoit alors une Compagnie de Gardes du Corps tirée de la Nobleſſe, & il voulut lui donner une Enſeigne dans ce Corps. Mais M. *de Mortaigne*, quoiqu'Officier lui-même & plus propre à lui rendre ſervice dans ce genre de vie que dans tout autre, l'en détourna, & le porta à continuer ſes études; conſeil dont il s'eſt ſi bien trouvé dans la ſuite. Il retourna donc de *Darmſtadt* à *Erfurt* pour renouer connoiſſance avec les Savans, & profiter de leurs entretiens. En y allant il paſſa à *Gotha*, & offrit ſes reſpects au bon Duc *Erneſt*, qui lui avoit, quelques années auparavant, fait tant de bien, & témoigné tant d'amitié. Ce Prince fut ravi de voir un jeune homme ſi formé à

Digitized by Google

tous égards, je veux dire, du côté des mœurs & de la piété, auſſi-bien que de celui des études. Il ſentit réveiller toute ſon ancienne bienveillance; & voulant lui en donner des marques ſenſibles, il chargea M. *Bronchorſt*, ſon Chapelain, de le ſonder, & de lui propoſer un Emploi, qui, bien qu'il ne fut pas fort conſidérable, pouvoit le conduire plus loin, & favoriſoit ſon penchant à l'étude, en l'obligeant à très-peu de fonctions, auſſi l'accepta-t-il. La grande Bibliothéque s'ouvroit tous les jours, & M. de *Seckendorff* y étoit fort aſſidu. Il s'inſinua auſſi dans la confiance des principaux de la Cour de *Gotha*, & en particulier de ceux qui dirigeroient les affaires; ſon principal but étoit de s'y former lui-même. Le Duc *Erneſt* prenoit plaiſir, certains jours, ſurtout le Dimanche, à lui faire rendre compte de ſes études, & à lui propoſer diverſes queſtions épineuſes ſur des matiéres de droit Civil ou Eccléſiaſtique; il répondoit toujours d'une maniére ſatisfaiſante. Pour mettre ſon tems plus à profit, il le partagea de la ſorte. Il donnoit le matin au Droit public & privé; l'après midi à la Gé-

Digitized by Google

néalogie, à l'Hiſtoire, à la Géographie, à la Théologie, à la Philoſophie, & ſurtout aux Mathématiques. Ce qui l'aidoit beaucoup dans ſes études, c'étoit la connoiſſance parfaite qu'il avoit acquiſe de huit Langues, ſçavoir, le Latin, le Grec, l'Hébreu, le François, l'Italien, l'Eſpagnol, le Danois & le Suédois. Toutes ces études le rendirent bientôt non ſeulement un grand Homme d'État, mais encore un des premiers Savans de la République des Lettres. Ses liaiſons intimes avec un très-digne Eccléſiaſtique, M. *Bronchorſt* que nous avons déja nommé, lui procurerent des avantages plus eſtimables encore en lui inſpirant la modération, la fuite du luxe, le mépris des voluptés; ce qui acheva de le rendre entiérement propre à manier ſagement & à expédier promtement les plus grandes affaires. Obligé cependant de vivre à la Cour, il obſervoit les bienſéances de ſon état, & ſçavoit paroître, quand il le falloit.

Au bout de deux ans, le Prince pour l'approcher de ſa perſonne, le fit Gentilhomme de la Chambre. Il eut diverſes Commiſſions. Il fut en-

voyé deux fois au Comte de *Wrangel*, pour l'engager à retirer ſes Troupes, qu'il avoit fait entrer dans le Territoire de *Saxe-Gotha*. Il avoit auſſi divers rapports à faire, qui n'étoient pas du reſſort de ſa Charge, mais que le Duc exigeoit de lui, à cauſe de ſon habilité reconnuë. L'augmentation quotidienne de la faveur de ſon Maître, & de ſa propre renommée, furent le fruit de ſes travaux. *Chrétien Erneſt*, Margrave de *Brandebourg-Bareith*, jetta les yeux ſur lui en 1650. pour lui confier la conduite du Prince ſon fils, qu'il alloit faire voyager. *Erneſt*, qui n'avoit jamais fait de voyages, & qui n'avoit point de goût pour eux, détourna M. *de Seckendorff* d'accepter cette propoſition, pour laquelle il avoit néanmoins du penchant. Son refus, fondé ſur l'attachement qu'il devoit à ſon Maître, lui fit honneur. Le Duc de Saxe lui en tint compte, & l'éleva à la dignité de Conſeiller de Cour & d'Égliſe, après un examen qui lui attira beaucoup d'applaudiſſemens. En 1656. il fut chargé de la direction d'une partie des affaires du Fiſc, dont *Erneſt* lui-même, qui y étoit très verſé, lui

avoit donné auparavant une connoiſſance fort exacte. Il accepta encore la même année une Commiſſion de Juge Aulique au Tribunal de *Jena*, que le Duc d'*Altembourg* lui conféra. Il reſte encore pluſieurs traces des ſervices qu'il rendit à l'État, & aux particuliers dans ces divers Emplois.

Pour proportionner enfin de plus en plus les dignités au mérite, à la mort de M. *Guillaume Schrœter*, arrivée en 1663. M. *de Seckendorff* fut fait Chancelier, Membre du Conſeil d'Etat & Directeur du Conſiſtoire & de la Chambre de Juſtice. C'eſt alors qu'il eut occaſion de déployer l'étenduë de ſes talens; & il le fit auſſi avec tout le ſuccès imaginable. En 1660. il étoit déja venu à bout du partage héréditaire de la Comté de *Henneberg*, ſur lequel il y avoit eu pluſieurs débats infructueux. En 1662. & depuis encore, il ſoutint à *Francfort* les intérêts de la Ville d'*Erfurt*, pour laquelle il fit paroître toujours beaucoup de zéle, & plaida cette cauſe devant l'Electeur de *Mayence*, qui inſtruit de ſon mérite le combla de diſtinction.

Il eſt ſurprenant qu'ayant un ſi bon Maître, en qui il trouvoit en même tems

tems un fidèle Ami, M. *de Seckendorff* ait demandé & obtenu ſon congé. C'eſt pourtant ce qui arriva en 1664. Diverſes cauſes particulières l'y obligérent, & la principale fut, qu'il ne crut pas pouvoir ſuffire à tant d'occupations différentes. Le Duc lui conſerva toujours ſes bonnes graces. Dès que la nouvelle de cette abdication ſe fut répanduë, trois grands Princes voulurent attirer M. *de Seckendorff* à leur ſervice. Il s'excuſa avec beaucoup d'humilité, & préféra les offres de *Maurice*, Duc de *Saxe-Zeitz*, qui le fit ſon Chancelier, & Préſident du Sénat Eccléſiaſtique, à la place de *Jean Henri Menius*, qui ſe démit de ſes Charges à cauſe de ſes infirmités. M. *de Seckendorff* prêta ſerment le 16 Janvier 1665. & *Menius* étant mort bientôt après, il devint encore par-là Conſeiller intime; dignité qu'il n'auroit pas acceptée ſans les inſtances réïterées du Duc *Maurice*.

Il ne fut pas moins heureux à *Zeitz*, qu'à *Gotha* : tout réüſiſſoit entre ſes mains. Auſſi non ſeulement ſon Maître, mais les Princes étrangers avec qui il eut à faire, l'Empereur *Leopold* lui-même, le comblérent

d'éloges. *Jean George* II. Electeur de Saxe, le mit de son propre mouvement en 1669. au nombre de ses Conseillers, & lui en donna les appointemens. Pour suffire à ce nouvel Emploi, il résigna celui qu'il avoit à *Jena*; car sa plus grande attention étoit de ne se charger que de ce qu'il se sentoit en état d'exécuter.

Sur ces entrefaites le Duc *Ernest* mourut. *Frederic*, son fils, hérita de ses sentimens pour M. *de Seckendorff*, qui de son côté se souvenoit toujours des biens qu'il avoit reçus de cette Maison, dont sa Terre de *Gumperd* le rendoit d'ailleurs Vassal. La place de Directeur de la Province étant venuë à vaquer par la mort de M. *d'Einsiedel* en 1676. toutes sortes de raisons engagérent les Ordres de cette Province à la lui déférer. En 1680. le Duc *d'Altembourg* lui donna encore un Emploi qui concernoit le manîment des revenus, apellés *Steure*. Le voilà de nouveau dans cette situation qu'il appréhendoit tant, accablé de dignités, & par conséquent de soins. L'âge se faisoit d'ailleurs sentir, & rendoit sa décharge encore plus néceſſaire qu'elle ne l'étoit quand il l'obtint du

Digitized by Google

Duc de *Gotha*. Mais celui de *Zeitz* ne vouloit pas en entendre parler. A la fin, au mois de Novembre 1680. il la lui accorda, à condition qu'il l'aſſiſteroit toujours de ſes conſeils. Il ne reſtoit donc plus à M. *de Sechendorff*, que les Emplois qu'il avoit à *Altembourg*, lorſque *Jean George* Duc d'*Eiſenach*, qui avoit appris à le connoître en diverſes affaires, le fit, quoiqu'abſent, ſon Conſeiller privé. On voit qu'il n'y a guéres de Cours, où il n'ait reçu quelque honneur; & que la Saxe ſurtout a fait d'un tel Citoyen le cas qu'il méritoit.

M. *de Seckendorff* avoit acheté en 1677. *Meuſelwitz* Terre ſituée près d'*Altembourg*. Il y fit des embelliſſemens très conſidérables; & ce fut cette douce retraite qu'il choiſit en 1682. pour s'y préparer par de pieuſes méditations à la mort, loin du tumulte des Cours, & pour ſe remettre à l'étude des ſciences qu'on peut appeller ſaintes; deſſein aſſez ſemblable à celui de *Similis*, Miniſtre de l'Empereur *Adrien*, dont l'Epitaphe eſt connuë. M. *de Seckendorff* paſſa ſept ans à *Meuſelwitz*; au bout deſquels *Frederic* III. Electeur de *Brande-*

bourg, l'appella pour être Conſeiller Eccléſiaſtique, & peu après Chancelier de l'Univerſité de *Halle*, qu'il venoit de fonder. Ce vieillard vénérable ſe ſentant encore l'activité de l'eſprit & la vigueur du corps néceſſaires pour exercer ſes fonctions, voulut bien quitter ſon domicile, & ſe tranſporter à *Halle*, au mois de Novembre 1692. Il vit bientôt s'élever dans cette Académie naiſſante des diſputes Théologiques, entre Mrs. *Breithaupt*, *Francke* & quelques autres. Il s'employa à les pacifier, & ſe conduiſit avec tant de prudence, qu'il en vint à bout; & l'Électeur confirma tout ce qu'il avoit fait.

Diverſes maladies avoient déja donné à M. *de Seckendorf* des avertiſſemens dont il avoit eu ſoin de profiter, en ſe réſignant à la volonté du Créateur, & en ſe préparant à une bonne mort. La diéte exacte qu'il avoit conſtamment obſervée, & l'égalité d'ame qu'il avoit fait paroître dans toutes les ſituations par où il avoit paſſé, ſembloient lui promettre une plus longue vie, mais d'autres cauſes contrebalançoient l'effet de celle-ci. On l'avoit trop ſouvent fait changer d'air dans

Digitized by Google

ſon enfance ; & la vie ſédentaire qu'il avoit menée à cauſe de ſes études, l'avoit rendu ſujet aux indigeſtions & aux maux de tête. Les vins d'Alſace en particulier dont il avoit bu à *Srasbourg*, lui avoient cauſé une inflammation de foye, qui fut la ſource de pluſieurs incommodités. Appellé ſucceſſivement à diverſes Cours, la ſévérité de ſon régime le mit bien à l'abri des excès, mais il ne put empêcher l'effet nuiſible de ces variations. Il eut deux grandes maladies, la prémière à 13 ans, l'autre à 34. Quand il en eut paſſé ſoixante, il fut attaqué de la pierre, qui lui cauſa de vives & fréquentes douleurs. Mais ce qui acheva de ruiner ſa ſanté, ce fut le ſéjour de *Halle*, dont l'air ne convient pas à tous les tempéramens. Depuis ce tems-là il ne fit que décheoir à vûë d'œil. Les approches de la mort ne le ſurprirent point : toute ſa vie y avoit été une excellente préparation. Il crut ſeulement devoir mettre ordre à ſes affaires. N'ayant qu'un Fils, il ſembloit n'avoir pas beſoin de penſer à faire des diſpoſitions, mais comme s'il eût prévu que cet enfant ne vivroit pas, il ſubſtitua *Meuſelwitz* aux fils de ſes frères,

Digitized by Google

qu'il aimoit comme s'ils euſſent été les ſiens, & voulut que ce Fief ne put jamais être aliéné. *Oberzenna* & le reſte de l'héritage ſuivit la coutume du pays.

Tout étant ainſi réglé, il rendit l'eſprit le dix-huit Décembre 1692. Après avoir édifié ceux qui l'aſſiſtérent par la fermeté de ſes dévotions. Il étoit âgé de ſoixante-ſix ans. Sa mort fut douce, il n'eut point d'agonie & cette belle ame ſe réunit ſans efforts au Père des eſprits. Ennemi juſqu'à la mort du faſte & de la vaine gloire, il avoit défendu qu'on lui fit des obſéques ſolemnelles; mais on crut pouvoir lui déſobéïr en cela; & le vingt-neuf du même mois, on le mena en pompe de *Halle* à *Meuſelwitz*, où il fut dépoſé dans un Monument orné d'une Inſcription ſimple. M. *Breithaupt* fit à *Halle* ſon Oraiſon Funébre par ordre de l'Électeur de *Brandebourg*. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'il fut univerſellement regretté : la perte d'hommes auſſi rares que lui eſt trop difficile à réparer, pour être confonduë avec celle des hommes ordinaires.

M. *de Seckendorff* eut deux femmes. La prémière fut *Élizabeth Julie de Vippach* qu'il épouſa à la Cour d'*Al-*

Digitized by Google

tembourg en 1651 ; il en eut deux filles mortes dans leur enfance ; & il la perdit elle-même en 1684. *Sophie Suſanne de Eude* le conſola de cette perte en 1685. Après une fille morte en venant au monde, elle eut un fils en 1690, auquel on donna les noms de Baptême de ſon père, & qui ne lui ſurvécut que trois ans. La veuve ſe retira alors de *Meuſelwitz* ſur ſes propres Terres, où elle a vécu juſqu'en 1710.

Les traits qui compoſent le caractère de M. *de Seckendorff* ſont à préſent faciles à raſſembler. Le premier & le plus conſidérable, c'eſt une pieté ſolide & ennemie de la ſuperſtition & du faux zéle. Ses écrits & ſa vie dépoſent également ſur ce ſujet. De ce fonds de pieté découloient une fidélité pour ſes Maîtres & une probité dans le manîment des affaires publiques, bien rare. Sa plume a rendu de bien plus importans ſervices aux États pour qui elle s'eſt employée, que n'eut fait l'épée du meilleur Capitaine. Uniquement attentif au bien public, il y rapportoit toutes ſes actions. Un diſcernement merveilleux le tiroit des affaires les plus embarraſſantes, une

Digitized by Google

application infatigable lui faiſoit digérer les travaux les plus pénibles. Il ne pouvoit ſouffrir ces courtiſans dont les Princes ſont obſédés & qui les étourdiſſent de flateries. Il diſoit toujours la vérité, quand elle étoit néceſſaire, dût-elle être déſagréable. Il étoit reconnoiſſant des faveurs que les Princes s'empreſſoient à lui faire, & s'efforçoit d'y repondre. Il eut pluſieurs amis & il fut lui-même très-bon & très-ſincére ami. Le nombre de ſes correſpondances & la teneur des Lettres qu'il recevoit, font voir combien on l'aimoit & l'eſtimoit. Sa modération étoit incroyable. Il la fit ſurtout éclater dans une diſpute où il ſe trouva engagé malgré lui contre *Puffendorff*, qui ſortit des bornes de la bienſéance. On l'attaquoit impunément : il ne daignoit pas repondre & détruire les calomnies que ſes ennemis oſoient avancer. Il étoit encore bon & affable envers ſes inférieurs, toujours prêt à deffendre les honnêtes gens contre les entrepriſes des méchans. Sa charité étoit extraordinaire, & s'étendoit ſur une infinité de miſérables. Si à tant de vertus la foibleſſe de la nature humaine avoit joint quelques défauts,

défauts, il faut qu'ils ayent été bien peu considérables, puisque l'envie & la malice ne les lui ont jamais reprochés. Ses écrits ont été attaqués, mais ses mœurs ont été respectées.

Il nous reste à considérer M. *de Seckendorff* comme Auteur, & à parler de ses Ouvrages. Ils sont en assez grand nombre; & il est surprenant que tant d'emplois, tant d'occupations dont nous l'avons vu chargé, lui ayent laissé le loisir d'enfanter tous ces volumes & de les composer avec autant d'exactitude & d'érudition qu'il l'a fait. Le plus considérable de tous, c'est sans contredit son *Commentaire Historique & Apologétique sur le Luthéranisme*, qu'il entreprit pour refuter le Jésuite *Maimbourg*. Ce livre fut imprimé *in-fol.* à Leipsig en 1692. Le Duc *Ernest* avoit sollicité plusieurs fois M. *de Seckendorff* d'écrire l'Histoire de la Réformation, au moins de celle de Saxe. Ce ne fut qu'en 1682. après s'être démi des emplois de *Zeitz*, qu'il entreprit cet Ouvrage. Celui du Père *Maimbourg*, qu'il avoit reçu de France l'année précédente acheva de le déterminer, & il crut devoir faire cesser les triomphes imaginaires auxquels il

Digitized by Google

donnoit lieu. Dès que ſon projet fut connu, tous les Princes d'Allemagne s'empreſſerent à lui ouvrir leurs Bibliothéques, leurs Archives, à lui fournir toutes les piéces dont il pouvoit avoir beſoin & à les lui envoyer à *Meuſelwitz* même. Les Savans ne témoignérent pas moins d'ardeur à favoriſer ſon deſſein, en lui faiſant remettre quantité de Mémoires & de documens qui exercerent d'autant plus ſa patience, qu'il étoit ſeul à feuilleter tous ces papiers. On vit paroître une partie de ſon travail en 1688, mais ce ne fut qu'en 1692. que le public jouït de l'Ouvrage complet. Il auroit peut-être pû y ſuivre un ordre plus commode & plus agréable ; mais écrivant pour ſes compatriotes, qu'il ſuppoſa ignorer pour la plûpart la Langue Françoiſe ; il s'impoſa le pénible travail de traduire *Maimbourg*, de l'inſérer dans ſon Ouvrage & de le réfuter pied à pied. On y a remarqué auſſi quelques légéres inexactitudes dans les dates ; mais dans une multitude auſſi grande de faits on ne doit pas s'en étonner. Le livre de M. *de Seckendorff* fut reçu comme il le méritoit ; il s'attira les éloges des Savans, même de l'Égliſe

Romaine, au moins de ceux en qui l'équité l'emporta sur les préjugés. Les Anglois en firent beaucoup de cas ; & il a été traduit en Hollandois en 1727. On pourroit faire une longue liste des louanges que les Savans d'alors lui donnérent. M. *Bayle* les representera tous : „ Qui voudra „ s'instruire à fonds, dit-il, (*) de „ l'Histoire de ce grand personnage „ (*Luther*) n'aura qu'à lire le gros „ volume de M. *de Seckendorff*. C'est „ en son espéce un des bons livres qui „ ayent paru depuis long-tems „

Nous ne ferons qu'indiquer les autres Ouvrages de M. *de Seckendorff*, qui ont tous été trouvés bons dans leur genre.

1. *L'État des Princes en Allemagne*. A Francfort. 1665. *in*-4°. en Allemand.

2. *Apologies & autres piéces en faveur de la Ville d'*Erfurt. 1663. & 1664. *in-quarto*, en Latin.

3. *Défense de la Relation au sujet d'*Antoinette de Bourignon, ou *Réfutation de cette fille fanatique*. A Leipsig 1686. *in-quarto*, en Latin.

(*) *Dict. Hist.* T. II. p 1825. de l'Edition de 1720.

4. *Dissertation Historique & Apologétique pour la Doctrine de* Luther, *au sujet de la Messe ; publié par Caspar Sagittarius.* A Jena. 1686. *in-4°.* en Latin.

5. *Examen de l'Écrit intitulé*, Image du Piétisme, *avec une Préface de* M. Spener. 1692. *in-4°.* en Allemand.

6. *École de latinité, &c. à l'usage de la jeunesse du Duché de* Gotha. A Gotha, 1662. *in-octavo*, en Latin.

7. *Abregé de l'Histoire Ecclésiastique, à l'usage du Collége de Gotha.* A Leipsig. 1666. *in-octavo*, en Latin.

8. *L'État des Chrétiens, où l'on examine le Christianisme en lui-même, & on le défend contre les Athées, &c.* A Leipsig. 1685. *in-8°.* en Allemand.

9. *Discours Allemands au nombre de XLIV. sur divers sujets.* A Leipsig. 1686. *in-octavo.*

10. *Droit public Romain & Allemand &c.* A Francfort 1687. en Allemand.

11. *Les principaux Points de la Foi & de la Morale Chrétienne, &c.* A Francfort, 1670. *in-octavo*, en Latin.

12. *Discours politiques & moraux sur divers passages du Poëte* Lucain. A Leipsig. 1695. *in-octavo*, en Allemand. Ouvrage posthume.

Digitized by Google

Notre illuſtre Auteur a laiſſé auſſi divers Manuſcrits qui mériteroient de voir le jour. Il y a 1°. des Lettres, 2°. des Poëſies, & 3°. des Livres entiers, comme une *Deſcription de la Thuringe*, &c. Ceux qui ſont dépoſitaires de ces précieuſes reliques, en feront peut-être part avec le tems, au Public, qui ne pourra manquer de leur en ſçavoir gré.

ÉLOGE

DE M. LE BARON DE KROSIGK.

DANS cette multitude innombrable de noms & de faits que l'Hiſtoire nous a tranſmis, il y a bien des choſes qui auroient pu & dû reſter enſévelies dans l'obſcurité. Il n'importe guères à la Poſtérité de connoître des Princes qui n'ont fait que tenir d'une main incertaine le gouvernail d'un État, ſans ſe diſtinguer ni par leurs vertus, ni par leurs bienfaits; des Savans qui n'ont penſé qu'à ſe charger d'une érudition auſſi inutile à eux-mêmes qu'aux autres, ou qui ont

tiré de leur cerveau des Systêmes hazardés, plus propres à égarer qu'à montrer de nouvelles routes; tous ceux enfin qui n'ont donné lieu à parler d'eux que par quelque coup du sort aveugle dans ses dispensations, ou par quelque démarche qui, malgré tout son éclat, n'a contribué en rien au bonheur de la Société. Si l'on parcouroit les Annales, pour en effacer d'après ce principe tout ce qui y est entré par un effet de la façon de penser vulgaire, du caprice des Historiens, ou de leurs passions & de leurs intérêts; il y auroit une réduction bien considérable, & des siécles, pour ainsi dire, presqu'entiérement décharnés.

Mais je vais plus loin; & je ne voudrois pas borner la reforme de l'Histoire à une simple soustraction. Les mêmes causes qui ont fait entasser les détails superflus, en ont fait supprimer d'utiles & de nécessaires. On a laissé à l'écart ce qui méritoit d'être placé le plus en vûe; tout comme il arrive souvent dans la Société, que les gens de mérite & de probité sont à peine honorés d'un signe de tête, tandis qu'on se pros-

terne devant les perſonnes les plus mépriſables. Cet abus tient à des diſpoſitions trop enracinées dans le cœur humain, pour eſpérer qu'on puiſſe y apporter des remèdes efficaces. Toute réformation, quel que ſoit ſon objet, ne réuſſira jamais; parce qu'elle n'eſt jamais que partiale, & qu'il en faudroit une totale; comme dans le corps humain la ſanté n'a lieu que lorſque les ſources du mal ſont entièrement taries. Auſſi n'a t'il jamais exiſté de réformation proprement dite; & toutes les révolutions qui portent ce nom, n'ont été que des palliatifs plus ou moins ſpécieux. Pour déterminer les hommes à n'honorer que le mérite, à ne reſpecter que la vertu, & à tenir une balance équitable dans tous leurs jugemens, il ne ſuffit pas de réduire ces idées en régles, en maximes, en préceptes; il faudroit les rendre eux-mêmes éclairés, vertueux, amis ſincères du vrai & du bon, exempts de toutes ces foibleſſes de l'eſprit & de tous ces déréglemens du cœur, qui leur font ſans ceſſe préférer les phantômes à la réalité. On ſçait quel a été dans tous les tems le ſuccès de ceux qui ont voulu

former cette entrepriſe. *Socrate* peut ſervir d'exemple pour tous les autres. Dans le Siécle le plus éclairé, & dans la Ville où l'on ſe piquoit le plus d'eſprit & de ſçavoir, la cabale l'opprima, l'envie le fit ſuccomber ſous d'injuſtes accuſations ; & un Philoſophe qui auroit mérité des Autels, s'il étoit permis d'en dreſſer à la Créature, trouva dans la ciguë qui trencha le fil de ſes jours, l'unique ſalaire que crurent lui devoir des Concitoyens ingrats, dénaturés, vraiment parricides, & dignes d'une éternelle exécration.

Cependant, de ce qu'on ne peut pas réuſſir d'une maniére générale & parfaite dans l'exécution de ce deſſein, on auroit tort d'inférer qu'il ne faille pas y travailler en détail, par parties, & ſuivant que les occaſions s'en préſentent. C'eſt au contraire le devoir de tout honnête Homme, & de tout bon Citoyen. Ce devoir s'étend également aux bons offices qu'on peut rendre à des perſonnes actuellement vivantes, en faiſant connoître leurs bonnes qualités, leurs talens, les ſervices qu'elles ont rendu, ou qu'elles peuvent rendre ; & à la juſtice qu'on doit à la mémoire des hommes dont

un eſprit juſte & droit, un cœur noble & magnanime, ont animé la conduite, & les ont engagés à des actions véritablement belles & utiles. Un ſeul caractère de cet ordre bien développé, eſt un Tableau qui doit être plus précieux que tous les Chefs-d'œuvre de l'Art : c'eſt un modèle qui peut faire des imitateurs, ou dont le contraſte doit au moins couvrir de honte ces hommes inutiles, ou dangéreux dans la Société, qui regardent comme chimérique tout ce qu'on appelle Sentiment généreux, Amour du bien public.

Ces réfléxions ſe ſont préſentées naturellement à mon eſprit, en parcourant les principales circonſtances de la vie de M. le Baron *de Kroſigk* ; & je vais les raſſembler pour former un Éloge abrégé de cet illuſtre Ami & Protecteur des Sciences. Ce qu'il a fait pour elles eſt dans un goût ſi rare, qu'on a de la peine à ſe perſuader qu'il y ait eu un caractére auſſi merveilleux, que notre ſiécle en ait été témoin, & qu'à peine on ait daigné y prendre garde. Je fus frappé de cette idée, en travaillant, il y a quelques années, à *l'Hiſtoire de l'A-*

cadémie Royale de Pruſſe depuis ſon origine. Je ne fis qu'entrevoir, en raſſemblant les documens dont j'avois beſoin pour cet Ouvrage, combien M. *de Kroſigk* avoit aimé les Sciences, & juſqu'où cet amour l'avoit conduit; mais j'en vis aſſez pour ſentir tout le prix de cette belle ame, & je crus devoir dire à cet égard ce que le plan de mon Livre me permettoit d'en toucher. Voici le paſſage où j'en ai fait mention. (*)

» Avant que de parler des occupations de la Société, je rappellerai » un fait qu'on ne pourroit enſévelir » dans l'oubli, ſans ſe rendre coupable d'injuſtice envers un Homme » d'une naiſſance diſtinguée, qui vers » le même tems formoit des entrepriſes, où l'on découvroit autant d'amour pour la vérité que de généroſité pour contribuer à ſes progrès. » Je parle de M. *Bernard-Frédéric*, » *Baron de Kroſigk*, ſous les auſpices » duquel ſe fit un Voyage Aſtronomique au *Cap de Bonne-Eſpérance.* » Après avoir fait conſtruire un Obſervatoire particulier dans ſa maiſon » de *Berlin*, M. *de Kroſigk* forma un

(*) Hiſt. de l'Acad. Edit. de 1752. Pag. 54-56.

» Projet qui a peu d'exemples, ou » dont les exemples ſemblent du moins » réſervés aux Souverains. Il envoya » un jeune Aſtronome, nommé *Pierre* » *Kolbe*, au *Cap de Bonne-Eſpérance*, » pour y faire des Obſervations cor- » reſpondantes à celles de ſon Obſer- » vatoire de *Berlin*, c'eſt-à-dire, dans » les deux Hémiſphéres, preſque ſous » le même Méridien, à 86. dégrés de » diſtance du Nord au Sud. Un pareil » projet, s'il eût été bien exécuté, » ne pouvoit manquer d'être fort utile. » Mais M. *Kolbe* trouva au *Cap* des » obſtacles de plus d'une ſorte, tant „ de la part du Ciel qui ne lui fut pas „ favorable pendant ſon ſéjour, que „ de la part des *Hollandois* établis „ dans cet endroit. Auſſi les Obſerva- „ tions qu'il envoya, ne furent-elles „ preſque d'aucun uſage. Il fit une „ plus grande récolte d'Obſervations „ relatives à l'Hiſtoire Naturelle dont „ il a compoſé une Rélation du *Cap*, „ qui eſt fort eſtimée.

„ M. *de Kroſigk* tira meilleur parti „ de ſon Obſervatoire de *Berlin*. M. „ *Kirch* le Pére, M. *Hoffman*, M. „ *Wagner*, & M. *Kirch* le fils y firent „ ſucceſſivement pluſieurs bonnes Ob-

„ ſervations, qui ont été inſérées „ dans les *Miſcellanea Berolinenſia*. „ Quelques mécontentemens que M. „ *de Kroſigk* reçut, le firent ſortir du „ Païs, & paſſer en *Hollande*, où il „ mourut vers la fin de 1714. dans „ le tems qu'il méditoit des Projets „ encore plus importans dans le mê- „ me genre. Il eſt ſurprenant qu'on „ ne trouve point dans nos ancien- „ nes Liſtes un nom ſi propre à leur „ faire honneur. "

C'eſt là tout ce que je pus recueillir alors des particularités de la vie de M. *de Kroſigk*. M. le Préſident *de Maupertuis*, que ſon amour pour les Sciences rend ſenſible à tout ce qui les intéreſſe, & qui s'eſt tant ſignalé lui-même par les généreuſes entrepriſes qu'il a exécutées en leur faveur, fut frappé de la beauté de ce caractére, & ſouhaita de pouvoir contribuer plus efficacement encore à la gloire de cet illuſtre Défunt. Il chargea M. *Lange*, Membre de l'Académie & Paſteur à *Lauplingen*, Terre appartenante à la Famille de *Kroſigk*, de faire des démarches pour raſſembler tout ce qui pourroit concerner M. *de Kroſigk*, & les opérations auxquelles

il avoit préſidé. M. *Lange* s'adreſſa à un Seigneur, qui ſoutient dignement le nom que ſon Pére lui a tranſmis ; c'eſt M. *de Kroſigk*, Grand Maréchal de la Cour de *Brunſwick*. Il en obtint la permiſſion de tirer des Archives de la Famille tous les Papiers qui pourroient ſervir aux vûes qu'on ſe propoſoit. Ces Papiers furent envoyés à *Berlin* ; ils ſont actuellement entre mes mains, & j'en rendrai compte plus bas. C'eſt dommage qu'ils ne renferment qu'une très-petite partie de la Collection de M. *de Kroſigk*, ſelon les apparences la moins importante. Ce qui donne lieu de le croire, c'eſt que dès l'an 1733. le Frére aîné de M. le Grand-Maréchal avoit envoyé à M. *Wagner*, Aſtronome de *Berlin*, & l'un de ceux que le Défunt avoit employé, quantité de papiers concernant l'Aſtronomie, parmi leſquels M. *Wagner* avoit fait un choix pour en envoyer pluſieurs à M. *de l'Iſle* à *Paris*. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'à préſent on ſoit hors d'état de raſſembler quelque choſe de ſuivi & de bien intéreſſant.

Je tire ce dernier expoſé d'une Lettre que M. le Grand-Maréchal

m'a fait l'honneur de m'écrir en date du 16. Avril 1753. Il y a joint un précis de la vie de M. ſon Pére, auquel je vais paſſer préſentement, & qui fera le fonds de l'Éloge que j'ai entrepris.

BERNARD-FREDERIC DE KROSIGK naquit le 8. Décembre 1656 dans une des Terres de ſa Famille ſituée dans le Duché de *Magdebourg*. L'ancienneté de ſa Maiſon eſt connuë. Elle a poſſédé de tems preſqu'immémorial pluſieurs Seigneuries, tant dans les Etats ſoumis aujourd'hui à la domination du Roi de *Pruſſe*, que dans quelques autres Contrées voiſines : & elle a en même tems produit divers ſujets qui ont rempli avec diſtinction des charges conſidérables à la Cour des Princes de leur tems.

Le jeune *de Kroſigk* reçut une éducation convenable à ſa naiſſance ; d'abord par des inſtructions domeſtiques, qui lui firent faire de rapides progrès, & le mirent en état d'aller à l'âge de dix-huit ans à l'Univerſité d'*Helmſtadt*. Au bout d'un an, il y donna des preuves de l'étonnante facilité avec laquelle il ſaiſiſſoit, pour ainſi dire, toutes les Sciences dont

Digitized by Google

il vouloit faire l'objet de ſon application. Il ſoutint ſous le célébre *Hermann Conring* une Diſſertation ſur la Capitulation de l'Élection de l'Empereur, qui lui attira de grands applaudiſſemens.

Aux Études ſuccédérent les Voyages ; mais il ne put pas en prolonger le cours autant qu'il l'auroit ſouhaité ; parce qu'il fut appellé au ſervice de la Cour de *Brunſwick*. On peut juger de l'eſtime qu'il s'y acquit, par le poſte qu'on ne tarda guères à lui confier, ce fut la direction des voyages du Prince Héréditaire AUGUSTE-GUILLAUME, qui lui fut confiée en 1683. Il eut donc l'honneur d'accompagner ce Prince en *Italie* & en *France*. Du caractére dont étoit ce *Mentor*, on peut juger qu'il ſçut joindre à l'agrément l'utilité & l'inſtruction, & qu'il fit pour lui-même une abondante moiſſon de ces connoiſſances, qui eurent toujours tant de charmes pour lui.

Ses ſervices ne tardérent pas à être récompenſés. Dès l'année ſuivante, 1684. le Duc RODOLPHE-AUGUSTE fit M. *de Kroſigk* Conſeiller de la Chambre ; & deux ans après, par

une espèce de conflict entre les fidèles services de ce digne Sujet, & les généreuses bontés de ses Maîtres ; il fut élevé aux Dignités de Maréchal de la Cour, & de Conseiller-Privé de la Chambre avec l'expectance d'une Prévôté dans le Chapitre de *S. Blaise* & de *S. Cyriaque* à *Brunswick*. C'est ainsi que les grands Princes forment les grands Hommes, non par une aveugle prodigalité, qui jette les bienfaits plutôt qu'elle ne récompense, mais par une attention soutenuë à encourager le mérite, en l'élevant aux Postes qu'il devroit seul remplir, & qui ne sont presque jamais donnés qu'à la faveur. Ce n'est pas la valeur intrinséque des graces qui en fait le prix, quoiqu'il y eût une fausse affectation de Philosophie à en séparer entièrement cette idée ; mais aussi quand elle occupe seule tout le cœur, & fournit tous les motifs à la reconnoissance, on tombe aisément dans ce caractére bas & mercenaire, qui deshonore les talens les plus rares, & flétrit les actions les plus brillantes. Il faut donc qu'un Prince ne nourrisse pas de fumée ceux qui prodiguent ce qu'ils ont de plus précieux pour son

servi-,

Digitized by Google

ſervice ; il faut qu'il proportionne les biens qu'il leur fait à ſa puiſſance & à leur ſituation ; mais il faut ſurtout qu'il aſſaiſonne toutes ſes graces de ces marques d'eſtime & d'affection qui feroient ſacrifier mille vies, ſi on les avoit, pour ceux qui les donnent. Tout cela ſe trouvoit dans la façon d'agir des Ducs de *Brunſwick*, RODOLPHE-AUGUSTE & ANTOINE-ULRIC, à l'égard de M. *de Kroſigk* ; & les Diplômes qu'ils lui firent expédier dans toutes ces occaſions, ſont auſſi glorieux pour ces auguſtes Bienfaiteurs, que pour l'objet de leurs bienfaits.

Ces réfléxions regardent autant ceux que M. *de Kroſigk* reçut encore, que ceux dont nous avons déja fait l'énumération. En 1687. les deux Ducs le déclarérent Grand-Maréchal de la Cour, & Conſeiller-Privé actuel. Il fut introduit ſolemnellement dans le Conſeil-Privé en préſence du Duc ANTOINE-ULRIC.

Il étoit naturel que M. *de Kroſigk* penſât à partager les douceurs d'un état auſſi floriſſant avec une Épouſe qui pût les augmenter. Il fit donc un choix, & contracta ſous les plus heu-

eux auſpices en 1688 avec Mlle. *Anne Hedwige de Steinberg* de la Maiſon *de Bodenburg*, une union qui a été un vrai modéle en ſon genre. Auſſi le Ciel la bénit-il d'une nombreuſe poſtérité : car à la mort de M. *de Kroſigk*, il reſtoit cinq fils & trois filles de ce mariage.

Dès qu'il y avoit quelque commiſmiſſion qui demandoit de l'habileté & du zéle, M. *de Kroſigk* étoit auſſitôt nommé pour la remplir. En 1689, il accompagna LOUIS-RODOLPHE, ſecond Fils du Duc ANTOINE-ULRIC, dans un voyage deſtiné à former ce Prince aux opérations militaires. Ils aſſiſterent enſemble au Siége & à la priſe de *Bonn*, & furent de-là ſe rendre témoins d'une Campagne dans le *Brabant*.

En 1690, M. *de Kroſigk* eut encore de nouvelles Charges, ayant été fait Préſident de la Chambre, Capitaine ou Directeur en Chef des Mines, & Colonel des Gardes à Cheval. La Prévôté dont il avoit l'expectance étant venuë à vaquer la même année, il en prit poſſeſſion. On n'a guéres vu la fortune quitter plus long-tems ſon bandeau qu'elle le fit en cette occaſion:

Le congrès des Puiſſances Alliées ayant été indiqué à *La Haye*, pour y régler le plan de la guerre qu'elles ſoutenoient contre la *France*, la Cour de *Brunswick* auroit-elle pu y envoyer d'autre Miniſtre que notre digne Favori ? Il ne fut pas moins heureux en négociations qu'il l'avoit été dans toutes ſes autres entrepriſes ; & on crut devoir le renvoyer l'année ſuivante 1691, auprès du Roi GUILLAUME, qui ſe trouvoit à *La Haye*. En 1692, il viſita les Cours de *Gotha*, d'*Eiſnach*, de *Coburg* & de *Heſſe-Caſſel*, & jetta les fondemens de l'alliance concluë à *Ratisbonne* le 2 Mai de l'année ſuivante, entre divers Princes, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers.

Il eſt aiſé de comprendre qu'une vie auſſi remplie de diſtractions, & qui exigeoit une action continuelle, n'étoit pas entièrement du goût d'un homme ami de l'étude, de la méditation, & du genre de repos qui permet de vaquer à la culture de l'eſprit. Sans les liens ſacrés du devoir & de la reconnoiſſance, il n'auroit pas même fourni une carrière auſſi étenduë que celle que nous venons de décrire ; mais y ayant rempli ſes engagemens au-delà

de tout ce qu'on pouvoit exiger, il voulut s'acquitter enfin de ce qu'il ſe devoit à lui même, & joindre aux douceurs de la vie privée, ce charme des études, qui la rend la ſeule digne du véritable Sage. Il prit donc congé de ſes Maîtres ; & quelque fâcheuſe que fût cette ſéparation de part & d'autre, les mêmes principes qui avoient fait préférer à M. *de Kroſigk* la retraite aux Dignités, engagerent les Ducs de *Brunswick* à préférer ſa ſatisfaction à la leur. Ils lui firent expédier les Lettres de démiſſion les plus honorables, en date du 16 Février 1693.

C'eſt dommage que nous ne puiſſions pas faire uſage ici de quelques Mémoires manuſcrits, ou que nous n'ayons pas du moins une ſuite chronologique complette de la correſpondance de M. *de Kroſigk*. Les Lettres qui exiſtent parmi les papiers qui nous ont été remis, ſuffiſent néanmoins pour montrer que ce grand Homme, (on ſe plaint quelquefois que ce titre eſt prodigué, mais M. *de Kroſigk* m'en paroît plus digne que pluſieurs de ceux à qui on ne le conteſte point ;) pour montrer, dis-je, que ce grand

Homme ſe trouva véritablement dans ſon élément, dès qu'il put ſe livrer tout entier à ſes Sciences favorites. Le Ciel lui devint bientôt plus familier & mieux connu que la Terre; toutes ſes vuës, & toutes ſes rélations, concernoient ces vaſtes & brillantes Régions, vers leſquelles le gros des hommes daigne à peine lever les yeux. Mais ce qui caractériſoit le goût de M. *de Kroſigk*, & le diſtinguoit bien glorieuſement de tant d'autres goûts qui ne produiſent que des recherches ſubtiles & ſtériles, ou dans leſquels on ne ſe propoſe qu'une vaine & fauſſe gloire, c'eſt que le bien public le guidoit dans toutes ſes démarches.

Avant que d'en alléguer les preuves, qui ont été l'occaſion de cet Éloge, il faut dire que M. *de Kroſigk* ne jouit que quatre ans de ce repos qu'il avoit tant déſiré; & qu'au bout de ce tems-là, il accepta une vocation au ſervice de l'Électeur de *Brandebourg*, depuis premier Roi de *Pruſſe*. Les Patentes de Conſeiller-Privé actuel lui furent expédiées à la fin de 1697, & il ne s'acquitta pas de cette nouvelle Charge avec moins d'hon-

neur que des précédentes. Sans doute qu'il fut déterminé à la prendre, parce qu'il pouvoit l'exercer ſans ſe rejetter dans l'eſpèce de tourbillon où nous l'avons vu à la Cour de *Brunswick*, & peut-être auſſi pour l'intérêt d'une famille, qu'il eſt toujours plus aiſé d'établir avantageuſement lorſqu'on vit à portée de ceux qui diſpenſent les graces.

Une preuve au moins que la première de nos conjectures eſt bien fondée, c'eſt qu'au lieu de ſuſpendre ſes travaux Aſtronomiques, M. *de Kroſigk* parut enflammé d'un redoublement d'ardeur pour eux, depuis ſon établiſſement à *Berlin*. Les liaiſons qu'il contracta avec l'immortel *Leibnitz* durent y contribuer beaucoup. Quel Homme en effet que celui que je viens de nommer ! Quel Génie ! Quel Philoſophe ! Que ne lui doivent point les Sciences ! Je ne parle pas de ſes propres découvertes, quoiqu'elles lui ayent aſſigné une place qui lui donne peu d'égaux, & peut-être aucun ſupérieur ; mais je ne veux déſigner que ces ſoins généreux & empreſſés qu'il accordoit aux progrès de toutes les connoiſſances qui peuvent étendre les

bornes de l'esprit humain, & sur tout de celles qui intéressent le bonheur de la Société. Est-il possible que l'envie puisse encore user ses dents, & prodiguer son venin contre un nom à l'abri de toutes ses atteintes? Qu'on parcoure seulement les divers Recueils qui nous restent de ses Lettres; & si l'on peut après cela lui refuser le tribut de l'admiration la plus sincére, & du plus véritable respect, il faut qu'on soit, ou bien aveugle, ou bien dénué de sentiment.

Mrs. *de Leibnitz* & *de Krosigk* ne pouvoient que s'estimer & s'aimer; mais non, de cette estime & de cette amitié, dont les noms sont si avilis, qu'on ne sait presque plus s'il faut y attacher une idée avantageuse ou flétrissante. Ces deux rares Personnages étoient faits l'un pour l'autre; c'étoient, pour ainsi dire, des ames jettées au même moule. Elles eurent donc bientôt formé ce genre d'union supérieur, qui bannit tous les dégoûts du caprice, & toutes les petitesses des passions. Je n'avance rien au hazard, & j'en trouve des preuves de fait dans les Lettres qu'ils s'écrivoient réciproquement.

La *Société Royale de Berlin* venoit de naître ; & ſon principal objet fut d'abord la perfection de l'Aſtronomie, rélative à la réformation des Calendriers, entrepriſe avec le nouveau ſiécle. M. *de Kroſigk* entra dans ce projet, & y entra non-ſeulement en Savant, mais en Protecteur des Sciences. Il commença par faire conſtruire dans ſa maiſon de *Berlin*, ſituée dans le quartier qu'on nomme *Nouveau Cologne*, un Obſervatoire, qu'il pourvut des meilleurs inſtrumens qu'on eut alors, (car on ſait que des célébres Artiſtes ont été depuis fort au-delà,) & il chercha un Obſervateur qui pût ſeconder dignement ſes vuës. C'eſt ici où trouvent leur place les faits qui concernent la miſſion de M. *Kolbe* au *Cap de Bonne Eſpérance*, pour faire des Obſervations correſpondantes à celles de l'Obſervatoire dont nous venons de parler, & où M. *Wagner* travailloit de ſon côté. On a rendu compte dans divers Ouvrages des principales circonſtances de cette entrepriſe, & il ne reſte rien de fort eſſentiel à glaner. C'eſt la même idée qui vient d'être exécutée à plus grands frais, & avec plus d'exactitude, parce qu'elle

qu'elle l'a été ſous les auſpices d'un grand Roi, & que l'on a des inſtrumens d'un tout autre dégré de préciſion. M. le Baron *de Kroſigk* conſerve à cet égard tout l'avantage que les obſtacles qu'il avoit à ſurmonter, doivent lui faire naturellement adjuger par les juſtes Eſtimateurs. Si M. *de la Caille* a laiſſé M. *Kolbe* bien loin derrière lui, c'eſt le cas des Modernes à l'égard des Anciens : car il ne faut qu'un demi-ſiécle, & moins encore, pour mettre la différence d'Ancien à Moderne, par rapport aux objets dont il s'agit.

Revenons à la vie de M. *de Kroſigk*. L'année 1713, ayant vu terminer celle du Roi de *Pruſſe*, il y eut quelques changemens dans les affaires qui influerent ſur ſa ſituation. Il prit le parti de ſe retirer, & paſſa en *Hollande*. Le Pays lui plut aſſez pour lui faire ſouhaiter de s'y établir, & il y acheta en 1714 la Seigneurie de *Herxen*, dans la Province d'*Overiſſel*. Mais il touchoit, ſans le ſavoir, à la fin de ſa carrière ; & à peine avoit-il paſſé quelques mois dans ce nouveau ſéjour, qu'il fut attaqué d'une violente fièvre chaude, qui l'enleva au monde,

à ſa famille, & à tous ceux qui connoiſſoient combien ſa conſervation étoit intéreſſante, & à quel point des Citoyens tels que lui ſont rares. Il mourut le 11 Septembre 1714, à l'âge de 57 ans, neuf mois & trois jours. Sa mort ne démentit point ſa vie : elle fut accompagnée de toute la réſignation & de tous les actes d'une piété ſincére & éclairée, qu'on pouvoit ſe promettre d'un homme qui n'avoit pas moins donné l'exemple du côté des vertus que de celui des connoiſſances. C'eſt cet heureux aſſortiment qui a toujours mis le ſceau aux grandes réputations ; l'eſprit & le ſavoir ſont des éclairs qui diſparoiſſent d'autant plutôt, qu'ils ont brillé avec plus de vivacité ; les Mœurs & la Religion ſont de ceux qui s'y attachent autant d'Aſtres, dont la douce lumière eſt inaltérable. M. *de Kroſigk* poſſédoit ſur-tout cette vertu, qui décide en quelque ſorte de toutes les autres, la charité. Il en exiſte encore un monument ſur une de ſes Terres, à *Poplitz*, où il y a une fondation dans laquelle douze pauvres ſont nourris & entretenus.

J'ai promis de dire encore un mot

des papiers qui ſont entre mes mains, & je vais en donner la note, au cas que quelque Éditeur ou Libraire voulût penſer à publier cette Collection. Elle contient la correſpondance de M. *Kroſigk* avec M. le Bourguemaître *Witſen* à *Amſterdam*; 2°. avec M. le Docteur *Klein* à *Halle*; 3°. avec M. *Hoffmann*, & la ſavante Madame *Kirch* à *Berlin*; 4°. avec M. *Doubler*, dont les Lettres ſont datées de *Hambourg*, *Halle* & *Leipſic*; 5°. avec M. *Zumbach*, à *Caſſel*; 6°. avec M. *Michaëlis*, à *Archangel*; 7°. avec M. *Romer*, à *Copenhague*; 8°. avec M. *Junius*, à *Bâle*; 9°. avec M. *Würtzelhouer*, à *Nuremberg*; 10°. avec M. *Hartſoeker*, à *Duſſeldorp*; 11°. avec M. *Kolbe*, au *Cap de Bonne-Eſpérance*. On trouve enſuite des papiers de la propre main de M. *de Kroſigk*, dont les uns ſont rélatifs à la conſtruction de ſon Obſervatoire, & les autres contiennent diverſes Remarques Aſtronomiques. 2°. Les Obſervations de M. *Kolbe*, faites au *Cap* depuis Septembre 1705, juſqu'à la fin de 1707. 3°. Celles de M. *Wagner*, faites à *Berlin* depuis la St. Jean 1706, juſqu'à la fin de 1708. 4°. Celles du même, faites en *Siléſie*.

Digitized by Google

5°. Celles de M. *Michaëlis*, à *Archangel*. 6°. Les Obſervations Météorologiques du même. 7°. Enfin les Obſervations Météorologiques de M. *Schultze*, à *Berlin*. Il faut pourtant avoüer, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus, que cette Collection n'eſt pas auſſi complette qu'elle devroit l'être, & que pluſieurs des meilleures Piéces ont déjà été diſtraites & ne ſe retrouvent plus.

ÉLOGE

DE

M. DAVID ANCILLON.

DAVID ANCILLON, Chapelain de S. M. le Roi de *Pruſſe*, & Paſteur de l'Égliſe *Françoiſe* de *Berlin*, naquit à *Metz* le 22 de Février 1670. La famille dont il porte le nom, tenoit depuis long-tems un rang honorable dans ſa patrie. Nous ne remonterons que juſqu'au Triſayeul de *David*, qui, étant Préſident à Mortier, quitta volontairement cette Charge pour l'amour de la Religion dans les

premiers tems de la *Réformation*. Son fils, *Georgin Ancillon*, doit être mis au nombre des Fondateurs de l'Égliſe de *Metz*, dont il fut auſſi Paſteur. Il eut pour fils *Abraham Ancillon*, célébre Juriſconſulte du Parlement de *Metz*, duquel naquit *David Ancillon* (*a*), qui, lorſqu'il ſortit de *France*, étoit Doyen des quatre Paſteurs de l'Égliſe de *Metz*, & le fut enſuite des Paſteurs de l'Égliſe de *Berlin*. Il avoit épouſé *Marie Macaire*, femme d'un grand mérite, dont le Père avoit eu un emploi conſidérable au ſervice d'HENRI IV.

Le ſecond de ſes fils, nommé *David* comme lui, & qui eſt l'objet de cet Éloge, fit ſes Humanités à *Metz*, ſous un Régent *Catholique-Romain*, que le Magiſtrat y établit par ordre du Roi en 1657, pour inſtruire la jeuneſſe dans la Religion, & la tirer du Collége des *Jéſuites*, où les *Réformés* avoient été obligés d'envoyer leurs enfans pendant très-long-tems. Les progrès du jeune *Ancillon* furent aſſez rapides, pour le mettre en état d'aller à l'Académie à l'âge de quatorze ans.

(*a*) Voyez la ſeconde Edition du *Dictionnaire de* BAYLE, Art. ANCILLON.

Il se rendit donc à *Genève* au commencement de 1684. Il y fit d'abord sa Rhétorique sous un célébre Régent, nommé *Le Jeune*, qui étoit aussi Ministre, & l'un des plus savans hommes de son tems. Ce Maître inspira à son Élève un penchant pour le saint Ministère, qui devint une vraie passion. M. son Père en fut charmé; & pour l'affermir dans ces dispositions, il lui donna par préciput sa Bibliothéque, qui étoit très belle, de l'aveu des connoisseurs, & qui fut trouvée telle par l'illustre *Ezéchiel de Spanheim*, dans un voyage qu'il fit à *Metz*, où il suivit le Roi de *France* en 1682. M. *Ancillon* avoit mis quarante ans à la rassembler, & elle lui coutoit plus de 30000 francs. Dans les troubles de l'année 1685, elle fut pillée & dissipée par les Moines.

Ce fut sous le célébre *Robert Chouët* (*a*), Disciple du redoutable

(*a*) M. *Chouët* avoit été fait Professeur en Philosophie à *Saumur* dès l'âge de vingt ans; il fut ensuite rappellé dans sa Patrie, & y exerça la même Profession avec de très-grands applaudissemens. En 1685, il avoit jusqu'à cent dix Auditeurs. L'année suivante, il fut appellé au Gouvernement de l'Etat, & a toujours été regardé depuis avec justice comme l'un des plus grands Magistrats de la République.

Digitized by Google

Derodon, que M. *Ancillon* fit ſa Philoſophie. A cet avantage, il joignit celui d'entrer en liaiſon avec M. *Jean-Alphonſe Turretin*, qui étudioit en même tems que lui, & qui a tant fait d'honneur à ſa Patrie. Leur amitié devint fort étroite, & la mort ſeule en a pu rompre les nœuds. De l'Auditoire de Philoſophie, M. *Ancillon* paſſa à celui de Théologie ſous Mrs. *Philippe Meſtrezat*, *Louis Tronchin*, & *François Turrettin*. Le dernier, qui avoit fait ſes études avec M. *Ancillon* le Père, combla le Fils de bontés, dont il a conſervé toute ſa vie un précieux ſouvenir.

La révocation de l'*Édit de Nantes*, ayant obligé tous les Miniſtres à ſortir de *France*, M. *Ancillon* fut déterminé à prendre la route du *Brandebourg* avec ſa famille, par l'honneur qu'il avoit d'être connu & chéri de la Ducheſſe de SIMMERN, belle Sœur de FREDERIC GUILLAUME *le Grand*, qui lui donna de très-fortes recommendations. Il en reſſentit les effets dès ſon arrivée à *Berlin* en 1686. Il eut ordre de ſe rendre à *Potzdam*, ſéjour favori de l'Électeur, comme il l'a été de ſon Petit-Fils le Roi FREDERIC GUIL-

LAUME de glorieuſe mémoire, & l'eſt aujourd'hui de notre auguſte Monarque, qui en a porté la ſplendeur au plus haut point. Son Alteſſe Électorale revenoit alors de *Clèves*, où Elle avoit été s'aboucher avec le Prince d'ORANGE. M. *Ancillon* ayant paru en ſa préſence avec ſes deux Fils, les cheveux blancs du vénérable Vieillard parurent inſpirer à ce grand Prince une eſpèce de vénération, qu'il voulut bien lui témoigner en l'embraſſant tendrement, & en lui parlant de la manière la plus affectueuſe. Voici ſes propres termes, dont le Père & les Fils n'ont jamais perdu le ſouvenir. » Je loue Dieu, *dit l'Électeur à* M. » *Ancillon*, de ce qu'il vous a mis au » cœur de venir paſſer le reſte de vos » jours dans mes États; je ferai en- » ſorte que vous y vivrez content. » Ma belle-Sœur, la Ducheſſe de » SIMMERN, m'a fortement recom- » mandé de vous établir ſelon votre » mérite: ainſi je vous fais Miniſtre » ordinaire de mon Égliſe *Françoiſe de* » *Berlin.* » Puis ſe tournant du côté du Fils aîné de M. *Ancillon*, » Je ſais, » Monſieur, *lui dit il*, que vous avez » été dans le Barreau; je vous établis

» Juge de ma Colonie *Françoiſe* de » *Berlin ;* elle n'eſt pas à préſent con- » ſidérable, mais elle le deviendra » avec le tems. » Prédiction que l'événement a bien juſtifiée. Enfin il ſe tourna vers le cadet, celui dont nous écrivons la vie, & lui dit : » Et vous, » mon Enfant, que voulez-vous faire? » Le jeune homme (il avoit alors ſeize ans,) répondit qu'il venoit de *Genève*, où il avoit commencé ſa Théologie ; mais que voyant ſix cent Miniſtres hors de *France* ſans emploi, il avoit réſolu de quitter les études, & de prendre le parti des Armes, ſi S. A. E. l'agréoit : » Non, *répliqua l'Électeur*, » je ne le veux point : voyez-vous » ces cheveux blancs de votre Pére, » ils demanderont bientôt votre ſe- » cours. On manquera peut-être un » jour de Miniſtres : il ne faudroit pour » cela que quatre yeux fermés (*a*). » J'ai réſolu de vous faire achever vos » études, je vous accorde pour cet » effet cent écus de penſion ; allez à » *Francfort*, & lorſque vous ſerez en

(*a*) L'Electeur vouloit parler de LOUIS XIV, qui étoit alors dangereuſement malade de la fiſtule, & du Roi JACQUES.

Digitized by Google

» état d'être reçu Miniſtre, je vous » donnerai pour Collégue & Adjoint » à votre Père.

Après des ordres auſſi gracieux, le jeune *Ancillon* ſe rendit à *Francfort ſur l'Oder*, & y acheva ſes études ſous quatre Profeſſeurs qui ont eu de la réputation, Mrs. *Riſſelman*, *Simonis*, *Bruckius*, & *Strimeſius*. Un des Fils de ce dernier eſt actuellement Profeſſeur en Éloquence dans l'Univerſité de *Konigsberg*, & paſſe pour un des Savans qui poſſéde la plus belle Latinité.

De retour à *Berlin*, au commencement de Juin 1689, M. *Ancillon* ſubit un Examen, auquel aſſiſterent M. le Docteur *Bergius*, premier Prédicateur de la Cour, & ſept Paſteurs *François*, du nombre deſquels étoient Mrs. *Abbadie*, *Charles* & *Lenfant*. Après cet Examen, & les Propoſitions d'épreuves ordinaires, il fut admis avec éloge, & reçut l'impoſition des mains à l'âge de dix-neuf ans, dans le *Temple du Dôme*, la Cathédrale de *Berlin*, où les *François* faiſoient alors leurs exercices. M. ſon Père s'acquitta de cette conſolante fonction le 7 Juillet 1689. Mrs. *Bergius* & *Lenfant* donnerent la

Digitized by Google

main d'aſſociation au nouveau Miniſtre, qui, le Dimanche ſuivant, commença à partager avec M. ſon Père les fonctions de Paſteur ordinaire. Il lui ſuccéda en 1692, & a toujours exercé ſon Miniſtère à *Berlin*, ſon unique Égliſe.

Dès l'entrée de ſa carrière, M. *Antillon* eut tous les ſuccès qu'on peut attendre de la Prédication; perſonne n'a jamais été plus ſuivi & plus univerſellement goûté que lui, & cette vogue s'eſt ſoutenuë juſqu'à la fin. Il poſſédoit dans un dégré éminent les avantages extérieurs qui peuvent captiver l'attention; une figure impoſante, un extérieur admirable, la voix, le geſte, tout ce qui forme l'action de l'Orateur. Ses Diſcous étoient remplis de ſentiment & d'onction; ſans ſe piquer de cette ſublimité, qui n'eſt ſouvent qu'un faſtueux étalage de beautés déplacées, il ſe bornoit à cette belle popularité que le Père *Gisbert* a tant vantée; il parloit au cœur, & y faiſoit des impreſſions conformes au véritable but du Miniſtère Évangélique.

Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit Miniſtre, lorſqu'il donna l'impo-

Digitized by Google

ſition des mains à M. *de la Roque*, appellé à l'Égliſe de *Clèves*. C'étoit un jeune Gentilhomme à qui l'Électeur FREDERIC I. avoit offert de l'emploi dans ſes Troupes ; mais il pria S. A. E. de lui fournir plutôt les moyens d'étudier pour le Miniſtère ; & d'auſſi louables diſpoſitions furent couronnées par d'heureux ſuccès. Toute la Cour aſſiſta à ſa réception.

M. *Ancillon* ſervoit ſon Égliſe depuis quinze ans, ſans être jamais ſorti de *Berlin*, lorſqu'au mois de Janvier 1700, l'Électeur l'honora de quelques commiſſions pour l'*Angleterre* & la *Hollande*. Il paſſa ſix mois dans chacune de ces Contrées ; & en exécutant les ordres dont il étoit chargé, il ne négligea pas les avantages qu'un homme de ſon métier pouvoit retirer du commerce des Gens de Lettres, & de la vuë des choſes les plus dignes d'attention. L'Archevêque de *Cantorbéry*, l'Évêque de *Londres*, & celui de *Salisbury*, trois Prélats illuſtres, lui témoignerent de très-grandes bontés. Il avoit déjà eu des liaiſons particulières avec le dernier, pendant qu'il faiſoit ſes voyages de *Suiſſe*, &c. dont il a donné une rélation ſi inté-

Digitized by Google

reſſante. M. *Ancillon* alla auſſi viſiter les Univerſités d'*Oxford* & de *Cambridge*. En *Hollande*, il vit ſouvent à *Rotterdam* Mrs. *Jurieux*, *Baſnage*, *de Superville* & *Bayle*; à *La Haye*, Mrs. *Jacquelot*, *la Deveze*, *de Joncourt*, *du Vivier*, *Huet*, *de Beauval* & *Bernard*; à *Utrecht*, Mrs. *Saurin*, *Jennet* & *Janiſſon*; à *Amſterdam*, Mrs. *Le Clerc*, *Boddens* & *Clermont*, auſſi-bien que M. *Philippe Mûnier* ſon beau-frère; à *Leyde*, M. le Profeſſeur *de Spanheim*, & M. *Poiret*, qui étoit ſon Ami & Compatriote; & ainſi dans pluſieurs autres des principales Villes d'*Hollande*.

M. *Ancillon* tomba dangereuſement malade à *Rotterdam*. Ses Amis s'empreſſerent à lui rendre les ſervices convenables à ſon état; mais perſonne ne s'en acquitta avec plus de zéle, qu'une Demoiſelle nommée *Muſtelius*, qui le tira en quelque ſorte des portes du trépas.

De retour à *Berlin*, au commencement de l'année 1701, M. *Ancillon* recommença ſes fonctions par un Sermon ſur le Couronnement du Roi. Le Texte pris du Pſeaume LXXXIX. 21. & 22. avoit été donné. Ce Ser-

Digitized by Google

mon fut imprimé ; & l'Auteur, tout pénétré encore de la reconnoiſſance qu'il devoit aux ſoins généreux de Mlle. *Muſtelius*, le lui dédia.

Au mois d'Août de la même année, le Roi donna à M. *Ancillon* une nouvelle commiſſion pour la *Suiſſe*, qui l'obligea d'y paſſer une année entière. A ſes heures de loiſir, il y ramaſſa un grand nombre de matériaux pour compoſer les vies de pluſieurs Savans, tant de *Suiſſe* que d'ailleurs. Il en a fourni depuis une partie à M. ſon Frère, qui les a fait entrer dans ſes *Mémoires concernant les Vies & les Ouvrages de pluſieurs Modernes célébres dans la République des Lettres*, imprimés à *Amſterdam* en 1709.

A peine M. *Ancillon* étoit-il revenu à *Berlin* en Septembre 1702, que le Roi jugea à propos de l'employer dans les affaires de *Neufchâtel*, en lui ordonnant d'y entretenir une correſpondance régulière avec les Principaux de cette Souveraineté. Cela dura quelques années ; après quoi S. M. l'envoya lui-même à *Neufchâtel* en Janvier 1707, pour y travailler ſous M. le Comte *de Metternich*, qui étoit alors Ambaſſadeur & Plénipotentiaire

du Roi à *Berne*. Voici la Lettre à ce Miniſtre dont il fut chargé.

Au Comte DE METTERNICH.

Nous avons trouvé à propos que le Miniſtre Ancillon *faſſe un voyage en* Suiſſe *& à* Neufchâtel ; *nous lui avons donné l'ordre en même tems de prendre ſon chemin par* Berne *pour vous y parler, & pour prendre de vous l'information néceſſaire ; & nous eſpérons que ce voyage ne nous ſera pas inutile. Donné à* Cologne ſur la Sprée, &c.

FREDERIC.

WARTEMBERG.

M. *Ancillon* s'acquitta de ſes devoirs d'une manière qui lui attira la Lettre ſuivante.

A Monſieur ANCILLON.

Monſieur Ancillon, *J'ai vu tout ce que vous m'avez mandé touchant le voyage que vous avez fait à* Neufchâtel ; *on ne ſauroit être plus ſatisfait que je le ſuis. M. le Comte de* Metternich *vous dira quelle eſt mon intention, & vous*

Digitized by Google

ſaurez de lui ce que je lui écris de plus ſur le contenu de votre Lettre. Du reſte, comme la Ducheſſe de Nemours *ſe trouve préſentement dans un état qui ne lui permet pas d'eſpérer une longue vie, je trouve à propos que vous reſtiez en* Suiſſe ; *& que ſi Dieu diſpoſe de cette Princeſſe, que vous alliez avec le Comte* de Metternich *à* Neufchâtel, *& que vous ſuiviez en tout les ordres qu'il vous donnera, parce que j'ai en lui une entière confiance ſur la conduite de cette affaire ; & ſur ce, je prie Dieu,* Monſieur Ancillon, *de vous avoir en ſa garde. A* Charlottembourg, *le 3 Juin 1707.*

FREDERIC.

M. *Ancillon* étant allé à *Neufchâtel*, après la mort de la Ducheſſe *de Nemours*, avec le Comte *de Metternich*, y prêcha tous les Dimanches dans la Chapelle Royale de *Pruſſe*, & fut chargé de diverſes affaires importantes qui regardoient les intérêts du Roi. Il prêcha auſſi dans les différentes Égliſes de la Ville & de la Campagne ; & comme il touchoit avec dextérité dans ſes Sermons des matières rélatives aux circonſtances préſentes, les autres

autres prétendans à la Souveraineté, en prirent ombrage, & demanderent que cette liberté de prêcher dans les Égliſes du Pays lui fût interdite. Ils obtinrent à la vérité leur demande, mais les Sermons de M. *Ancillon* avoient déjà produit leur effet.

Le Roi, content du zéle & de la conduite de notre digne Eccléſiaſtique, lui en donna de nouvelles marques en lui envoyant les Patentes de Chapelain ou Miniſtre de la Cour. M. le Comte *de Wartemberg*, premier Miniſtre, à qui M. *Ancillon* avoit adreſſé une lettre de remerciment pour le Roi, y répondit dans les termes les plus obligeans. Ces piéces ſont actuellement ſous nos yeux, mais nous les ſupprimons pour ne pas donner trop d'étenduë à ce Mémoire.

Le Roi fût reconnu par les États de Neufchâtel, pour légitime héritier de la Principauté; & après avoir été déclaré tel par une Sentence publique & ſolemnelle, il en reçut l'inveſtiture en la perſonne de ſon Ambaſſadeur le 3 Novembre 1707. On remarqua que la *Réformation* y avoit été introduite le même jour, 177 ans auparavant. Le Pape perdit, lorſque cet

État passa sous la domination du Roi de *Prusse*, douze mille livres de revenu annuel, que les Princes *Catholiques-Romains* qui le possédoient auparavant, lui payoient. M. *Ancillon* fit le Sermon d'investiture trois jours après dans la même Sale du Château, où les États avoient décidé ce grand procès. Le Roi avoit envoyé pour Texte le second Verset du Pseaume CIII. Il eut ainsi l'honneur de prêcher le prémier la parole de Dieu, & de faire le Service public de notre sainte Religion dans le Château de *Neufchâtel*, où la Messe avoit été dite jusqu'alors sans interruption. *Farel*, le Réformateur du Pays de *Neufchâtel* & de *Vallengin*, n'avoit pas eu cette consolation; & c'est même l'unique fois qu'on ait prêché au Château. Le Comte *de Metternich* en fit rapport au Roi dans la Lettre suivante, du 8 Novembre 1707.

SIRE. *J'ai fait chanter le Te Deum dans le Château. M.* Ancillon, *Ministre de la Cour de Votre Majesté, y a prêché en même tems; il s'en retourne à* Berlin, *& il faut que je lui rende ce témoignage, que, pendant son séjour ici, il s'est conduit d'une manière digne de son caractère; il a fait des voyages dans le Pays*

de Vallengin, *où il a prêché, qui ont produit un très-bon effet auprès des Peuples de ces Quartiers.*

Avant que de partir, M. *Ancillon* fut naturaliſé *Suiſſe;* les États du Pays, aſſemblés en Grand Conſeil, le reçurent Bourgeois de *Neufchâtel*, & lui firent expédier les lettres de Bourgeoiſies les plus honorables. Il partit de cette Ville vers la fin du mois de Novembre 1707. S'étant préſenté au Roi auſſitôt qu'il fut arrivé à *Berlin*, ce Monarque lui réitéra les aſſurances gracieuſes de ſon contentement, & lui ordonna de commencer dès le Dimanche ſuivant ſes fonctions de Chapelain effectif, dans leſquelles il devint Collégue de Mrs. *Jaquelot*, *de Beauſobre* & *Lenfant*. Depuis ce tems-là il prêcha régulièrement devant le Roi, & la Cour, ayant été généralement déchargé de toutes ſes fonctions de Paſteur de l'Egliſe *Françoiſe*. Rempli cependant d'affection pour ſon Troupeau, il demanda, & obtint à grand peine de pouvoir faire deux ou trois tours par an dans chacun des Temples de la Capitale. Ses Sermons étoient toujours extraordinairement goûtés. Lorſque le Roi étoit indiſpoſé, il le faiſoit prê-

cher dans ſes appartemens, où la Famille Royale & les Perſonnes de la premiére diſtinction ſe rendoient. Quand M. *Ancillon* paroiſſoit dans les Chaires des Egliſes, il n'y montoit & n'en deſcendoit qu'à travers des flots d'auditeurs, & les Temples ne pouvoient les contenir. Bien des perſonnes, encore aujourd'hui pleines de vie, en ont été témoins.

En 1709. de nouvelles commiſſions importantes, firent prendre à M. *Ancillon* la route de la *Pruſſe* & de la *Pologne*. Ce voyage fut ſi ſecret, qu'il lui fut enjoint de le cacher même à ſa famille. Il fut obligé de s'habiller en Cavalier, & de changer de nom, en prenant celui de *S. Julien*. Il ſe donna partout pour un Officier *Pruſſien*, & il avoit des Lettres qui le révêtoient de cette qualité. Son équipage y aſſortiſſoit. Il paſſa par pluſieurs endroits où il avoit des Amis, mais il ne lui étoit pas permis de ſe faire connoître.

Tout étoit alors en *Pologne* dans une extrême confuſion, à cauſe de la guerre inteſtine dont elle étoit le théatre. Divers Partis couroient le Pays pour piller. M. *Ancillon* fut arrêté plus d'une fois, & mené aux différentes

Armées ; mais il se tira toujours d'affaire, étant bientôt relâché, & même comblé d'honnêtetés. Il en fut pour l'ordinaire redevable à Madame la Palatine de *Belz*, qu'il avoit l'honneur de connoître particuliérement.

En traversant la *Lithuanie*, il fit un petit séjour à *Lublin*. Passant un jour devant le Monastère des *Jésuites*, il vit l'affiche des Thèses qu'on y devoit soutenir, & en fit demander un Exemplaire. Les Révérends Pères, instruits de la figure que faisoit cet Étranger, députérent deux de leurs Confrères pour aller lui présenter les Thèses, & l'inviter à la Dispute publique, en leur faisant l'honneur d'y opposer. M. *Ancillon* s'en excusa d'abord ; mais comme il se trouvoit alors avec quelques Personnes de distinction qui le pressérent de déférer à cette requisition, il se rendit. Au jour fixé, il parut dans l'Auditoire des *Jésuites*, qui lui firent des honneurs extraordinaires. M. *Ancillon* fit une espèce de Discours *Latin* fort obligeant pour eux, & commença ensuite la Dispute, qui se passa d'une manière pleine de décence & de politesse, en présence d'une foule de Sénateurs, de Nobles, & de Reli-

gieux de divers ordres. Les Péres *Jéſuites* firent enſuite voir leur Bibliothéque à M. *Ancillon*, & lui donnérent un repas ſplendide.

Il paſſa de-là en *Hongrie*. Il fut étonné du nombre prodigieux de *Proteſtans* qu'il trouva dans ce Royaume & dans la *Tranſylvanie*, on l'aſſura qu'il montoit à plus de 1800000. Il eut l'honneur de s'entretenir pluſieurs fois avec le Prince RAGOTSKY. Il vit la Diéte des *Mécontens* qui ſe tenoit à *Caſſovie*; & leur Armée, où on lui rendit de grands honneurs. Il pouſſa juſqu'à *Tokai*, & admira les beautés de cette Contrée, que la Nature a favoriſé de fruits ſi précieux.

En revenant de *Hongrie*, M. *Ancillon* viſita une bonne partie des Egliſes *Réformées* de *Pologne*, qui y ſont à préſent en très-petit nombre, & fort déchues de ce luſtre qu'elles avoient les premiers tems de la *Réformation*, comme les Lettres de *Calvin* aux plus grands Seigneurs du Royaume peuvent ſeules le juſtifier. Notre Voyageur reprenant ſa route par la *Pruſſe*, arriva à *Konisberg*, dans un tems où la contagion y faiſoit d'extrêmes ravages, auſſi-bien que tout à l'entour.

Digitized by Google

On assure que pendant l'intervalle de quelques mois ce redoutable fleau enleva quinze à seize mille personnes ; les voitures étoient devenues si rares, qu'on ne pouvoit en avoir à quelque prix que ce fût ; le cours même des Postes étoit arrêté ; & M. *Ancillon* demeura renfermé dans une Ville où il couroit de grands risques. A la fin il trouva un Guide, qui moyennant la caution d'une somme considérable, se chargea de le conduire avec son équipage jusqu'aux frontiéres. Il eut l'agrément de faire ce voyage dans la compagnie de M. *Du Pré*, Colonel au service de Sa Majesté *Czarienne*, depuis Lieutenant-Général dans les mêmes Troupes, & Gouverneur de *Smolensko*, qui avoit alors la Commission de porter à la Cour de la *Grande-Bretagne* la nouvelle de la prise de *Pultowa*. Ils traversérent ensemble une grande étendue de pays que la peste avoit entièrement ravagé.

Comme le Roi de *Prusse* étoit alors sur le point de partir pour *Marienwerder*, afin de s'y aboucher avec le *Czar* & le Roi de *Pologne*. M. *Ancillon* reçut ordre de passer par cette Ville, pour reconnoître les endroits plus ou

moins infectés de la route, & indiquer celle qu'il croiroit la meilleure ; commiſſion dont il s'acquitta avec tout le zèle d'un Sujet à qui la vie de ſon Maître eſt plus précieuſe que la ſienne propre. Arrivé à *Berlin*, il rendit compte à Sa Majeſté de tout ce qu'il avoit fait.

Ces détails ſont trop ſinguliers dans la vie d'un Miniſtre de l'Evangile, pour qu'on ſoit ſurpris que nous y ayons inſiſté : & il n'eſt pas moins glorieux à M. *Ancillon* de s'être ſi bien acquitté de fonctions étrangéres à ſon état, que d'avoir rempli fidélement les devoirs du Miniſtère, dès-là que ſon Souverain jugeoit à propos de lui adreſſer de ſemblables vocations. Les Eccléſiaſtiques qui s'ingérent hors de leur ſphère, méritent d'y être renvoyés, & montrent un caractère peu eſtimable ; puiſqu'ils ne ſentent pas combien leur tâche eſt grande, importante, digne de toute leur attention. Mais, de ce que l'on eſt Eccléſiaſtique, il ne s'enſuit pas que l'on ne ſoit propre qu'aux fonctions de cet état ; il peut y avoir, & il y a eu, en effet, de tout tems dans le Clergé, d'excellentes têtes, propres à manier les affaires,

affaires, avec autant de capacité que de fidélité. C'eſt aux Supérieurs à les connoître & à les employer : quand ils le font, les Eccléſiaſtiques ſuivent également leur vocation, en ſuſpendant le ſervice de l'Egliſe, pour vaquer à celui du Prince & de la Patrie.

En 1710. la Société établie à *Londres* pour la propagation de l'Évangile, envoya des Lettres d'aſſociation à M. *Ancillon*, ſignées de M. *Chamberlayne*, alors Secretaire, & datées du 29. Mai. Depuis ce tems-là M. *Ancillon* a entretenu une correſpondance réglée avec cette Société, étant chargé de toutes les affaires qui la regardoient en *Allemagne*, & ayant outre cela, des liaiſons intimes d'amitié avec ſon illuſtre Sécretaire.

La Société des *Anonymes* ſe fit auſſi un honneur de poſſéder M. *Ancillon*, & il y tint la plume pendant quelques années. C'eſt cette Société à laquelle la *Bibliothéque Germanique* doit ſa naiſſance. Elle s'aſſembloit chez M. *Lenfant ;* Mrs. *des Vignoles*, *de Beauſobre*, *Chauvin*, & les autres Gens de lettres de quelque réputation qui ſe trouvoient à *Berlin*, en étoient membres.

M. *Ancillon* ne ſortit plus de *Berlin* qu'en 1716. pour faire un tour à *Halle*, où il entra en liaiſon avec les principaux Profeſſeurs de cette Univerſité, & ſur-tout avec M. *de Scharden*, Miniſtre de la Cour, & Surintendant des Égliſes *Réformées* de *Magdebourg*. Il alla auſſi une fois à *Spandau*, pour annoncer à un Officier qui avoit été condamné à une priſon perpétuelle, ſa grace que Milord *Cadogan* avoit obtenue.

Nous ne mettrons point M. *Ancillon* au rang des Auteurs ; un Sermon dont nous avons déja parlé, & quelques Éloges de Savans diſperſés dans les Nouvelles Littéraires d'alors, ſont tout ce qui eſt ſorti de ſa plume. Le récit qu'on vient de faire de ſa vie, montre aſſez combien peu il a pu diſpoſer de ſon tems dans le Cabinet, qu'il auroit d'ailleurs beaucoup aimé, & où il auroit pu s'occuper avec ſuccès.

Les dernières années de ſa vie ne furent qu'une alternative perpétuelle d'attaques de convaleſcences & de rechûtes. Mrs. ſes Fils, qui ſe trouvoient alors Miniſtres, le ſoulagérent dans le fardeau de ſes fonctions ; &

Digitized by Google

l'aîné quitta même un Établiſſement pour venir aſſiſter ſon digne Père juſqu'à la fin de ſa courſe. Cependant, tant que M. *Ancillon* put monter en Chaire, & toutes les fois que des retours de ſanté le lui permirent, il ne voulut point donner ſa place, même à ſes fils, afin de leur laiſſer du tems pour s'appliquer & ſe former eux-mêmes. La gravelle & la pierre lui firent ſouffrir des tourmens incroyables; il paroiſſoit ſouvent à deux doigts de la mort, & enſuite il ſe rétabliſſoit à un point qui faiſoit preſque douter qu'il eût été auſſi malade. Cependant ſa conſtitution ne laiſſoit pas de s'affoiblir, & tous les ſoins des plus habiles Médecins de *Berlin*, dont M *Carita*, Docteur conſommé dans ſon Art, eſt le ſeul qui reſte préſentement en vie, ne purent déraciner le mal. Des années entiéres ſe paſſérent dans ces combats, qui le plus ſouvent étoient de véritables agonies, juſqu'à ce qu'enfin, au mois d'Octobre 1723. il tomba dans ſa maladie mortelle, qui fut de cinq ſemaines. Il la ſoutint, comme toutes les précédentes, avec une patience, une réſignation, & des ſentimens de piété dignes de ſon caractère & de ſa

vie. Son lit de mort fut une Chaire d'où il prêcha avec plus d'éloquence que jamais, & ſes derniéres heures comblérent d'édification ſa famille & ſon Troupeau. Il expira le 16. de Novembre à cinq heures du matin, univerſellement regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Ses funérailles ſe firent le 18. avec beaucoup de ſolemnité; & ſon corps fut dépoſé dans un Caveau du Temple de la *Fridéricſtadt*, aſſigné à ſa famille, où repoſoient déja M. *Charles Ancillon*, juge Supérieur & Conſeiler de Cour & de Légation, décédé le 5. Juillet 1715. à l'âge de 65. ans; M. *Joſeph Ancillon*, Conſeiller de Cour & de Réviſion, qu'on peut regarder comme le fondateur des Juſtices *Françoiſes* dans le *Brandebourg*, & qui finit une carrière de 92. ans, le 4. de Novembre 1719; & M. *Louis Ancillon*, Réſident de LL. HH. PP. les États-Généraux, mort à 50. ans, le 25. de Janvier 1720.

A toutes les qualités excellentes dont nous avons parlé juſqu'à préſent, M. *Ancillon* joignoit un fond d'humanité, de douceur, de charité, qui lui avoit acquis cette bienveillance, cet

amour des Pauvres, dont tous les hommes, mais ſur-tout les Paſteurs, devroient être ſi jaloux. Les néceſſiteux le pleurérent comme leur pére, & c'eſt ſans doute, un des plus beaux traits de ſon Éloge. Par une ſuite des mêmes diſpoſitions il étoit un excellent *Conſolateur*; les Affligés, les Malades, les Mourans, ſouhaitoient ſes viſites, ne pouvoient ſe laſſer de l'entendre, & ſentoient le calme renaître dans leurs ames, à meſure qu'ils l'écoutoient. Il avoit auſſi dans un degré ſupérieur le talent de diriger les Aſſemblées Conſiſtoriales, lorſqu'il en étoit Modérateur; cette netteté d'idées, & cette facilité d'expreſſion, qui ne l'abandonnoient jamais, le rendoient en quelque ſorte maître des avis; il entraînoit les autres, & terminoit promptement les affaires les plus épineuſes.

M. *Ancillon* s'étoit marié le 11. d'Août 1691. avec Mlle. *Suſanne Meuſnier*, originaire de *Paris*, fille de *Philippe Meuſnier*, Marchand alors réfugié à *Halle*. De ce mariage naquirent dix-ſept enfans, ſavoir cinq fils, & douze filles. L'aîné des fils nommé *Joſeph*, a

été Aſſeſſeur à la Juſtice *Françoiſe* & l'un des Directeurs de l'Hôtel de Réfuge. Le ſecond, qui eſt préſentement le ſeul en vie, eſt *Manaſſé Ancillon*, Paſteur de l'Egliſe *Françoiſe* de *Prentzlow*. Le troiſiéme, nommé *Alexandre*, a été Paſteur de l'Égliſe *Françoiſe* de *Conigsberg* en *Pruſſe*, où il mourut ſubitement d'une attaque d'apopléxie, le 18. de Novembre 1738, fort regretté de ſon Troupeau dont il étoit tendrement chéri. Les deux autres fils moururent dans leur enfance; & des douze filles, il n'y en a plus que ſix.

ÉLOGE
DE
M. NAUDE'.

PHILIPPE NAUDÉ naquit à *Metz* le 28 Décembre 1654. A l'âge de douze ans, ou environ, il fut demandé pour ſervir à la Cour d'*Eiſenach* en qualité de Page, & pour tenir compagnie aux jeunes Princes. Il s'y fit fort aimer, & ce fut là qu'il apprit l'Allemand, qui dans la

Digitized by Google

ſuite lui fut très utile. Il l'apprit même aſſez bien pour devenir Auteur dans cette Langue. Il ne demeura pourtant à *Eiſenach* qu'environ quatre ans. Son père vint le redemander lui-même ; & l'ayant obtenu, quoiqu'avec peine, ils retournerent à *Metz*. On n'avoit, ni le deſſein, ni les moyens, de pouſſer le jeune *Naudé* aux études ; mais il s'y appliqua de ſon propre mouvement, & ſans avoir jamais eu de Précepteur qui lui ait enſeigné un ſeul mot de Latin, ni de Profeſſeur qui l'ait guidé en Théologie, ou dans les Mathématiques, ſa paſſion pour les livres & pour les études fut ſi forte, qu'il ſurmonta tous les obſtacles ; & fit même des progrès fort conſidérables, mais dont il ne connoiſſoit pas l'étenduë, ne prévoyant pas ſurtout qu'il pourroit en tirer un auſſi bon parti qu'il le fit dans la ſuite. Il ſortit de France à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Il étoit déjà marié, & avoit un fils âgé de neuf mois ; (c'eſt celui qui lui a ſuccédé) le même jour que le Temple fut fermé, jour de Dimanche, il quitta *Metz* & tout ce qu'il y avoit de biens & de parens, n'emmenant que ſa femme & ſon fils,

avec leſquels, après bien des fatigues & des périls, il arriva à *Sarbruck*. De-là il ſe rendit à *Hanau*, où il ſéjourna environ deux ans, au bout deſquels il vint s'établir à *Berlin*.

Pendant qu'il déliberoit ſur ce qu'il pourroit entreprendre pour gagner ſa vie, la Providence lui ménagea la connoiſſance & l'amitié de M. *Langerfeld*, qui étoit Mathématicien de la Cour, & qui enſeignoit les Pages. Cet honnête homme ayant reconnu la capacité de M. *Naudé* dans les Mathématiques, l'exhorta à profeſſer cette Science. M. *Naudé*, qui ſe défioit de ſes forces, & qui n'ayant jamais enſeigné, ni vû donner de leçons, craignoit de s'expoſer, ſe rendit enfin aux inſtances de M. *Langerfeld*, qui lui procura d'abord quelques diſciples. Celui-ci étant mort peu d'années après, M. *Naudé* lui ſuccéda en 1696, tant dans la charge de Mathématicien de la Cour, & d'Informateur des Pages, que dans celle de Profeſſeur en Mathématique dans l'Académie des Arts. Dès l'année 1687 le Collége illuſtre de *Joachim* l'avoit appellé pour y enſeigner l'Arithmétique & les principes des Mathé-

Digitized by Google

matiques. En 1690 il fut établi Sécretaire-Interprête. En 1701 la Societé des Sciences l'aggrégea à ſon corps. Enfin, lorſqu'en 1704 le Roi FREDERIC I. fonda l'Académie des Princes, M. *Naudé* y fut attaché par Patente particulière, comme Profeſſeur de Mathématique. Il mourut à *Berlin*, le 7. de Mars, 1729 laiſſant une famille aſſez nombreuſe. M. *Philippe Naudé*, ſon Fils aîné, remplit ſa place, & ſon habileté dans les Mathématiques eſt généralement reconnuë. (*a*) M. *Roger David Naudé*, un autre de ſes Fils, eſt Paſteur de l'Égliſe Françoiſe de *Berlin*, & y exerce ſon miniſtère avec beaucoup d'édification. (*b*)

(*a*) Voyez ſon Éloge plus haut. Il avoit laiſſé un Fils, qui marche ſur les traces de ſon Père & de ſon Ayeul, & auquel l'Académie des Sciences confie le principal ſoin de la partie Aſtronomique de ſes Calendriers. Une de ſes filles a épouſé M. *Kies*, qui après avoir été Aſtronome de l'Académie de *Berlin*, eſt allé remplir une Chaire de Profeſſeur de Mathématique à *Tubingue*.

(*b*) En 1746. M. *Naudé* a joint à la place de Paſteur celle de Profeſſeur en Éloquence & de Principal du Collège François, dont il s'acquitte avec diſtinction.

Digitized by Google

M. *Naudé* étoit un homme très-eſtimable, d'une probité reconnuë & d'une pieté ſolide. Il n'étoit pas moins exact à pratiquer les devoirs de la Religion, que zélé à en deffendre les Dogmes. Bien que les Mathématiques fuſſent ſa profeſſion, la Théologie étoit ſon étude favorite. Auſſi a-t-il beaucoup plus écrit en Théologie, qu'en Mathématique. Il n'a publié dans cette dernière Science, qu'une Géométrie *in-4°.* compoſée en Allemand, & imprimée à Berlin, à l'uſage de l'Académie des Princes, & quelques autres petites piéces, qui parurent en divers tems dans les *Miſcellanea* de la Societé Royale. Mais il a beaucoup écrit en Théologie. Sans parler des *Méditations Saintes*, qui parurent *in 12* à *Berlin*, il donna au public une *Morale Évangélique*, en deux Tomes *in-octavo*, 1699. *La Souveraine Perfection de Dieu*, &c. à *Amſterdam* 1708. deux Tomes *in-octavo*. *Examen de deux Traités de M.* de la Placette, à *Amſterdam*, 1713 deux Tomes *in-8°.* & la même année à *Zerbſt*, un Ouvrage Allemand, intitulé, *Unpartheyiſche Unterſuchung der Myſtichen Theologie.* Le lieu de l'impreſſion marqué au

titre n'eſt pas le véritable ; & ce fut l'Imprimeur qui, par je ne ſçai quelle raiſon, voulut cacher, à l'inſçu de M. *Naudé*, & ſon nom, & celui du lieu où il imprimoit.

Comme à la fin de l'Ouvrage contre M. *de la Placette*, il y avoit des Remarques ſur le *Traité des Sources de la compoſition de M.* Oſterwald, & ſur le *Catéchiſme* du même Auteur, on fit courir en MS. une Lettre apologétique en faveur de M. *Oſterwald*, contre les Remarques de M. *Naudé*. Cette Lettre lui étant parvenuë en 1716, il la fit imprimer à *Berlin*, avec ſa Réponſe. M. *Oſterwald* ne repliqua point. C'eſt auſſi à *Berlin* que M. *Naudé* fit imprimer en deux Tomes *in-octavo*, la *Réfutation du Commentaire Philoſophique*, en 1718. L'année précédente il avoit donné des *Entretiens ſolitaires*, qui ſont un Ouvrage de pieté, traduit en partie du Hollandois de *Guillaume Teclinek*. (*) Il a laiſſé en MS. divers

(*) Tous ces Ouvrages n'ont preſque eu aucun cours. Sans compter que les matières en ſont abſtraites & épineuſes, le ſtyle dur & embarraſſé de l'Auteur ne permet pas d'en ſoutenir la lecture. M. *Naudé* avoit ſans contre-

Digitized by Google

autres Ouvrages qu'il deſtinoit à l'impreſſion & dont un a été imprimé à *Leyde*, en 1736, c'eſt un *Traité de la Juſtification*. Il y avoit encore une Réfutation du *Moyen de plaire à Dieu ſous l'Évangile*, que M. *Naudé* intituloit : *Apologie de l'Évangile*, des Réflexions ſur la *Théodicée* de Leibnitz, &c. Tous ces Manuſcrits ſont dépoſés, ſuivant la volonté de feu M. *Naudé*, dans la Bibliothèque de *Joachim*, afin qu'ils ſoient conſervés à l'uſage de ceux qui voudront les conſulter ou les faire imprimer.

---

dit des connoiſſances ſolides & de bonnes intentions ; mais n'ayant point fait d'études ſuivies dans ſa jeuneſſe, les parties eſſentielles de l'art d'écrire, l'ordre, la netteté, l'élégance lui manquoient Après cela ſon zèle l'emportoit au-delà des bornes établies aujourd'hui par les bienſéances : il ne ſavoit ce que c'étoit que ménagemens & adouciſſemens dans les Controverſes.

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. D'UFFEMBACH. (*)

ZACHARIE CONRAD D'UFFEMBACH, étoit d'une famille ancienne & honorable. Les Lettres de nobleſſe qu'elle reçût de l'Empereur *Rodolphe II.* au commencement du ſiécle paſſé, font foi des ſervices qu'elle avoit déjà rendus à ſa Patrie. Elle a auſſi produit des Hommes recommandables dans la République des Lettres. *Pierre d'Uffembach* a éxercé la médecine avec diſtinction dans ſa Patrie ; & il a procuré diverſes Traductions, ou Éditions d'ouvrages de ſon métier, qui ont eu l'approbation des

(*) Cet Eloge, le plus long de ce Recueil, eſt tiré d'une *Vie de* M d'Uffembach, écrite en Allemand par M. *Jean George Hermann*, Recteur du Collége de *Chemmingen*, & imprimée à *Ulm*, *in-octavo*, 1753 pour être miſe à la tête des *Voyages de* M. d'Uffembach. M *de Chauſepié* a tiré des deux Extraits de cette Vie que j'ai donnés dans le Tome XIV. de la *Nouvelle Bibliothéque Germanique*, un Article du Tom. IV. de ſon Dictionnaire.

Digitized by Google

connoiſſeurs. *Jean-Chriſtophle d'Uffembach* a eu un rang parmi les Juriſconſultes ; & l'on fait beaucoup de cas de ſon Traité *de excelciſſimo Conſilio Cæſareo Imperiali Aulico*, qu'il fit imprimer en 1683. à *Vienne*, où la Ville de *Francfort* l'avoit envoyé pour la quatriéme fois.

Le Père de celui dont nous donnons la vie, fut *Jean Balthaſar*, Conſeiller dans ſa Patrie ; & ſa Mère *Anne Sybille Meyer*, qui joignoit tous les dons de l'eſprit à tous les agrémens de la perſonne. *Zacharie Conrad*, premier fruit de cette heureuſe union, naquit à *Francfort* le 22. Février, 1683. Il courut pluſieurs dangers avant que de naître. Ses parens, qui avoient fait un voyage par les Pays-Bas, la France, la Lorraine, l'Alſace, le Palatinat, *&c.* furent ſur le point de périr au retour, en paſſant le *Moerdyk*, dans le mois d'Octobre 1682. En Décembre ſuivant, ſa mère fit une chute du haut d'un eſcalier, ſi dangéreuſe qu'on ne crut pas que ſon fruit put venir à bien. Mais la bonne Providence en avoit décidé autrement, & ne vouloit pas priver le monde d'un Citoyen auſſi précieux que devoit l'être M. d'*Uffembach*.

Digitized by Google

Il reçut une éducation très-propre à cultiver les dons que la Nature lui avoit départis. Son père joignit les inſtructions particulières aux inſtructions publiques ; & il ſemble que ce ſoit en effet, le ſeul moyen de réſoudre le problême agité depuis longtems, au ſujet de la préférence qu'un de ces deux genres d'éducation doit remporter ſur l'autre. Dans l'inſtruction privée, on n'acquiert point cette ouverture, cette aiſance, qui naît de la ſociété & de l'émulation des jeunes gens qui étudient enſemble. Dans l'inſtruction publique, on ſe livre aiſément à des diſtractions, à des écarts qui ſe manifeſtent dès que les Maîtres ont perdu de vûe leurs Diſciples. Mais qu'un Père intelligent, ou à ſon défaut, un bon Précepteur veille ſur un jeune garçon, & ſoit employé tant à rectifier ce qu'il peut y avoit de défectueux dans la routine claſſique, qu'à remplir avec intelligence les vuides qui ſéparent les heures publiques, ce ſera, ſi je ne me trompe, combiner les avantages, & écarter les inconvéniens des deux méthodes.

On envoya le jeune d'*Uffembach* avec un de ſes Couſins au Collège de

Rudelſtadt, en Octobre 1694. il courut un grand danger en s'y rendant. Il avoit vû quelques perſonnes ſauter de la voiture tandis qu'elle rouloit, & il voulut en faire autant entre *Eiſenach* & *Gotha* : mais il s'embarraſſa dans ſon manteau & tomba ſi près de l'orniére, que s'il n'avoit fait un mouvement rapide & machinal pour retirer les pieds, la roue les auroit briſés.

Il fut mis en penſion chez le Conrecteur du Collège, M. *Erneſt Müller*, originaire de *Kelbra* en Thuringe, homme fort verſé dans les Langues Orientales. Il y avoit pluſieurs Elèves de bonne famille dans cette Penſion. Malgré l'ordre que le Maître tâchoit d'y faire regner, il eſt impoſſible qu'un certain nombre de Jeunes gens vivent enſemble ſans eſpiègleries, & ſans quelques malices même d'un ordre plus fort. *Uffembach* fut préſervé de cette contagion par l'extrême penchant qu'il avoit pour l'Étude. Cette ardeur innée ne lui faiſoit chercher d'autres plaiſirs que ceux du Cabinet, ou de la Claſſe ; & ſon Maître reconnoiſſant en lui des diſpoſitions ſi rares, le diſtingua de tous les autres, & le tint preſque toujours

toujours ſous ſes yeux. Dès ce tems-là les meilleurs Auteurs Latins devinrent familliers à un Écolier, qui, ſuivant le cours ordinaire, ne devoit en connoître que les endroits qu'on traite en Claſſe. Il lut tout de ſuite *Juſtin*, *Tite-Live*, *Jules-Ceſar*, *Quinte-Curce*, *Terence*, *Plaute*, *Horace*, *Virgile*, *Ovide*, &c. & il les lut la plume à la main, faiſant des extraits, des remarques, & rangeant dans certains lieux communs qu'il s'étoit faits, ce qui lui paroiſſoit le plus digne d'attention. De pareils détails ne ſont point des minucies : ils peuvent réveiller l'ardeur de ceux qui ſe trouvent dans les mêmes circonſtances, & engager les perſonnes chargées de fonctions pédagogiques à démêler la portée, la capacité, le caractère des ſujets qu'ils dirigent, pour y proportionner le genre de ſoins qu'ils leur accordent. C'eſt un grand dommage pour la Société, qu'il n'y ait pas au-deſſus des Régens, ou Précepteurs ordinaires, des Directeurs éclairés, qui faſſent une exacte revûë de la jeuneſſe qui fréquente les Collèges, pour tirer les ſujets d'élite, & preſcrire une routine particulière, par laquelle on ne les laiſsât pas languir &

croupir parmi des Camarades lents & ſtupides, dont le commerce & l'exemple deviennent à la fin contagieux. Je voudrois qu'il y eût dans chaque Collège un Département ſéparé, où un Maître qui fût homme d'eſprit & de goût, eût pour unique charge de recevoir & de former ces Élus; & je m'aſſure que les grands Hommes, dont la Nature paroît ſi avare, & qu'il eſt ſi aiſé de compter dans chaque ſiécle, ſi tant eſt même que chaque ſiécle en produiſe, deviendroient beaucoup plus communs.

Le plaiſir eſt toujours ſéducteur; on ne ſauroit ſe perſuader, ſur-tout lorſque ſon objet eſt innocent, qu'il puiſſe y avoir des raiſons de s'en ſévrer, & des riſques à courir, en ne le faiſant pas. *Uffembach* s'en ſeroit néanmoins bientôt convaincu par une fâcheuſe expérience & aux dépens d'une ſanté déja aſſez délicate, ſi ſon Maître n'avoit eu lieu à prévenir des excès, & des débauches d'étude. Il défendit à ſon Diſciple de travailler la nuit; & comme ſes défenſes étoient mal obſervées, il lui ôta les moyens d'y contrevenir, en le privant de chandelle au de-là des heures où le travail lui

Digitized by Google

convenoit. C'eſt une ſorte de ſévérité qu'on a rarement occaſion d'employer.

On n'enſeignoit dans le Collège de *Rudelſtadt* que le Latin, le Grec, l'Hébreux, & quelques Élémens d'une Logique & d'une Métaphyſique purement ſcholaſtiques. M. d'*Uffembach* eut beaucoup de regret pendant toute ſa vie de cet arrangement, & de n'avoir pas pû profiter des années les plus favorables pour les ſciences qui demandent ſur-tout le ſecours de la mémoire, telles que ſont l'Hiſtoire, la Géographie, la Chronologie & les Généalogies. Cependant il y avoit remédié en ſon particulier, autant que la choſe dépendoit de lui, en liſant les bons Abrégés qui traitent de ces Sciences. Le *Polyhiſtor* de *Morhos* étoit un de ſes Livres favoris; il le ſavoit preſque par cœur.

L'amour des bons Livres, qui a depuis fait la paſſion dominante de M. d'*Uffembach*, ſe manifeſtoit dès-lors avec beaucoup de force. Tout ce qui s'appelle amuſemens & plaiſirs convenables à ſon âge, cédoit à la lecture; & le comble de ſa ſatisfaction, c'étoit d'acquérir & de poſſéder les Ouvra-

ges qui lui avoient plû. Comme toutes les paſſions ont quelque choſe de contagieux, notre jeune Étudiant inſpira le même goût à quelques-uns de ſes Camarades, & en particulier à Mrs. *Acker* & *Sulzner*, qui ont été depuis l'un & l'autre Recteurs du Collège de *Rudelſtadt*, & enſuite de celui d'*Altembourg*. C'étoit un combat agréable entr'eux à qui ſe procureroit les meilleurs Livres, & en plus grand nombre. Il n'y a guères en effet, rien de plus propre à occuper & à amuſer en même tems, que la Bibliomanie, quand ce n'eſt pas un goût ſtupide, ou d'oſtentation, mais qu'elle eſt dirigée par l'intelligence & par une ſaine critique.

A la fin de 1696. le jeune *Uffembach* compoſa & récita avec beaucoup d'applaudiſſemens un Diſcours à la louange de ſa Patrie, terminé par des vœux relatifs au renouvellement prochain de l'année. Le Prince regnant de *Schwartzbourg-Rudelſtadt*, & le Prince héréditaire ſon fils, honorérent cet Acte de leur préſence; & ils furent accompagnés de diverſes perſonnes de diſtinction, entre leſquelles ſe trouva le Chancelier *Ahaſuetus Friſtch*, qui

Digitized by Google

s'eſt fait une aſſez grande réputation par ſes Ecrits. Le jeune Orateur le charma tellement, qu'il ne pouvoit ſe laſſer de le témoigner, & qu'il ne ceſſa de lui donner depuis mille marques d'une tendre affection.

Un accident vint traverſer de ſi beaux progrès. Il arriva en Février 1697. Un jour qu'*Uffembach* deſcendoit de la montagne ſur laquelle eſt ſitué le Château du Prince, & où ſe trouve auſſi la maiſon du Conrecteur, il faiſoit gliſſant, & le pied lui ayant manqué, il ſe fit beaucoup de mal. Quoique les ſoins qu'on y apporta, paruſſent procurer ſa guériſon, elle ne fut pas néanmoins ſi parfaite, qu'il ne conſervât des reſſentimens qui l'incommoderent les années ſuivantes, mais qui ſe diſſiperent enfin tout-à-fait.

L'inquiétude que ſon état avoit cauſé à ſes parens, les détermina à le faire revenir chez eux. Il courut encore des riſques aſſez conſidérables à ſon retour, en paſſant la *Fulde*, qui s'étoit fort débordée. Il arriva cependant ſain & ſauf à *Francfort* le 31 Mai 1698, & fut accablé des plus tendres careſſes de toute ſa famille.

Il ſe trouva comme tranſporté dans

Digitized by Google

un autre monde, où tout lui paroiſſoit nouveau. La ſplendeur d'une grande Ville étoit bien différente de l'obſcurité du lieu qu'il venoit de quitter ; & la dignité de Conſeiller étant entrée dans ſa maiſon depuis qu'il en étoit ſorti, en avoit auſſi augmenté le train.

Pour rétablir entièrement ſa ſanté, on modéra ſon ardeur pour l'étude ; & il ſe borna à recevoir des leçons d'Hiſtoire & de Géographie de M. *J. G. Arnold*, alors Recteur du Collége de *Francfort*, commençant ainſi à réparer ce qu'il avoit été forcé de négliger à *Rudelſtadt*. Il alla enſuite avec ſon Père aux eaux de *Schwalbach*, pour y faire une cure qui lui avoit été preſcrite. Ils s'y trouverent par hazard en même maiſon avec le célébre *Job Ludolff*, dont M. d'*Uffembach* le Père étoit d'ailleurs intime ami. Celui-ci pria M. *Ludolff* de tater un peu le poulx à ſon Fils ſur ſes progrès dans les études ; & ce vénérable Vieillard ſe fit un plaiſir d'examiner à diverſes repriſes notre Étudiant, qui ſe tira parfaitement bien de toutes ces épreuves.

Le retour de ſa ſanté lui fit repren-

dre le fil entier de ſes études, ſon Père penſa à l'envoyer au Collége d'*Idſtein*, qui étoit alors floriſſant; mais le deſir de l'Académie, aſſez ordinaire aux jeunes gens, s'étant emparé d'*Uffembach*, il fit les plus fortes inſtances pour ne plus retourner dans aucun Collége. Elles furent appuyées par M. *Ludolff*, & par d'autres Amis de poids. Il n'y eut donc pas moyen qu'un Père auſſi bon que le ſien y réſiſtât; & le choix de l'Univerſité tomba ſur *Strasbourg*. A peine le nouvel Étudiant avoit-il quinze ans accomplis, lorſqu'il s'y rendit. Auſſi crut-on devoir lui donner un Gouverneur; & on mit auprès de lui en cette qualité un Candidat en Droit, nommé *Jean-Philippe Piſtor*. Ils partirent enſemble, & traverſerent entre *Francfort* & *Strasbourg*, des Contrées que la nature rend délicieuſes, mais que les fureurs de la guerre venoient de déſoler, & où l'on ne voyoit que les funeſtes ravages du plus terrible de tous les fléaux. Ils arriverent à *Strasbourg* le 14 Août 1698.

Uffembach fut immatriculé ſous le Recteur Magnifique *Jean Boecler*, Docteur & Profeſſeur en Médecine, fils

du célébre Philoſophe *Jean-Henri Boecler*. Les Profeſſeurs en Théologie d'alors étoient Mrs. *Fauſt*, *Zentgraw*, connu par pluſieurs Ouvrages, & *Wagner*; les Profeſſeurs en Droit, *Jean Schilter*, un des Hommes les plus verſés qu'il y ait eu dans la Juriſprudence ancienne, & dans les Antiquités d'Allemagne, *Marbach* & *Feltz*. En Médecine, il y avoit Mrs. *Boecler*, *Scheid* & *Sultzmann*; en Mathématique, M. *Richelt*, Auteur de quelques bons Ouvrages; & en Éloquence, Mrs. *Artopæus* & *Kuhn*. Les exercices du Corps y étoient auſſi ſur un fort bon pied. *Uffembach* auroit eu du penchant à s'y livrer; mais on l'en détourna fort ſagement, à cauſe de la foibleſſe de ſa conſtitution; à quoi l'on peut ajoûter que ceux qui s'occupent à ces exercices, ſont preſque toujours obligés d'y donner les heures les plus propres aux études; & que voulant enſuite étudier, ils ſe trouvent d'une laſſitude qui les accable.

La Langue Françoiſe fut un des objets de l'attention de notre Étudiant; & elle entroit dans les vuës de ſon Père, qui avoit principalement préféré *Strasbourg* par cette raiſon.

On

On s'attacha ſur-tout à lui en procurer l'uſage, en lui faiſant former des liaiſons, qui l'obligeoient à parler preſque toujours françois. Cette Langue s'élevoit alors par dégrés à l'empire qu'elle poſſéde aujourd'hui, & qui s'eſt bien accrû & affermi dans le cours d'un demi-ſiécle.

Toutes ces diverſions n'avoient point éteint, ni même rallenti le goût dominant dont nous avons parlé, celui des livres, de leur connoiſſance, & de tout ce qui concerne leur hiſtoire. Rien n'échappoit déjà au jeune *Uffembach;* il ne quittoit ſon cabinet que pour aller fureter les Bibliothéques publiques & particulières, & les Librairies. Celle de *Spor* l'attiroit ſurtout: le bon Vieillard qui la tenoit, le prévenoit par toutes ſortes de politeſſes, & ſe faiſoit un plaiſir de lui montrer tout ce qu'il avoit d'ancien & de nouveau. Il poſſédoit outre cela un fort joli Cabinet de curioſités naturelles, dont l'entrée étoit également ouverte à *Uffembach.*

La Librairie de *Spor* étoit dans un Cloître des Dominicains, où *Albert le Grand* a paſſé un tems conſidérable. *Spor* montra à M. d'*Uffembach* la cellule

qu'il avoit occupée, & où il avoit conſtruit cette Machine, qu'on diſoit ſe mouvoir & parler. Quelques petits trous qui ſe trouvent encore dans un endroit de cette Cellule, font conjecturer que c'étoit la place de la Machine, & qu'*Albert le Grand* la faiſoit mouvoir par des fils d'archal, & parler à l'aide de quelques tuyaux qui y aboutiſſoient.

Vers ce tems-là, M. d'*Uffembach* eut envie d'aſſiſter à des Colléges de Droit; il entendit ceux de M. *Schilter*, qui, bien que dans un état très-exténué, & toujours environné d'oreillers & de couſſins, où il étoit comme enſeveli, ne laiſſoit pas d'être un des plus exacts dans l'exercice de ſes fonctions. Pendant l'hyver de 1699, il fut aſſidu aux diſſections anatomiques de M. *Scheidt*. Il connut ſi bien l'utilité de ce travail, non-ſeulement pour les Univerſités, mais même pour toutes les Villes un peu conſidérables, par l'influence qu'il peut avoir ſur la guériſon de quantité de malades, qu'il conſerva l'idée de procurer un ſemblable établiſſement dans ſa Patrie; & il en vint à bout dans l'année 1718, où M. le Comte *Schonborn* ayant été

Digitized by Google

envoyé à Francfort en qualité de Commiſſaire-Impérial, pour terminer quelques différends entre le Magiſtrat & la Bourgeoiſie. M. d'*Uffembach* obtint de ce Seigneur l'érection d'un Théatre Anatomique.

L'été ſuivant, M. d'*Uffembach* voulant joindre quelques récréations aux études ſérieuſes, ſe mit à la flûte & au deſſein (*a*); mais à peine avoit-il deſſiné trois mois, qu'un mal d'yeux le força de renoncer à cet amuſement.

Il y eut le 13 Septembre une grande éclipſe de ſoleil, dont le célébre Aſtronome de *Nuremberg*, M. *Wurtzelbauer*, a donné la deſcription dans les *Acta Eruditorum* de 1699, pag. 544 & ſuiv. M. d'*Uffembach* en ſuivit l'obſervation avec toute l'exactitude poſſible, ſous la direction de M. *Sebizius*, qui la fit dans un jardin de *Strasbourg*, où il

(*a*) Que la Critique ne m'arrête point ici, pour me reprocher que j'entre dans des détails minutieux. En écrivant cet Eloge, j'ai eu une double vuë; la première, de rendre juſtice à la mémoire de M. d'*Uffembach*; la ſeconde, de tracer une eſpèce de plan d'éducation, en rapportant toutes les circonſtances de la ſienne, & en y joignant mes Obſervations.

Digitized by Google

avoit pris les arrangemens néceſſaires pour cette fin.

Au milieu de toutes ces occupations, ſi agréables & ſi louables, M. d'*Uffembach* reçut la triſte nouvelle que ſa Mère étoit tombée dangéreuſement malade. C'étoit une éthyſie, qui la minoit depuis long-tems, & qui l'avoit enfin réduite à s'alliter. Quand elle s'apperçut que ſon mal lui laiſſoit peu d'eſpérance, le deſir naturel d'embraſſer encore une fois ce cher Fils, ſe fit ſentir. Il y répondit avec un tendre empreſſement, & arriva à Francfort en Mars 1700. Il trouva la malade ſi changée, qu'elle étoit à peine reconnoiſſable; mais, ſi ſon corps étoit privé de toutes ſes forces, ſon ame en avoit acquis de nouvelles, & cette Dame fit paroître un dégré extraordinaire de réſignation & de piété.

Ce ſpectacle étoit déjà par lui-même bien touchant; mais un incident des plus déplorables le rendit tout autrement accablant. M. d'*Uffembach* le Père tomba malade tout à coup d'une fièvre chaude, qui l'emporta le troiſième jour; ſans doute que les inquiétudes & les ſoins qu'il avoit donnés à

Digitized by Google

une épouſe qu'il adoroit, cauſerent le mal dont il fut atteint. Il la précéda de trois jours dans la carrière de l'éternité; & au bout de ce court eſpace de tems, la mort les rejoignit. Le Père mourut le Jeudi Saint, & la Mère le jour de Pâques. Il ſeroit ſuperflu de décrire le ſaiſiſſement, l'amertume, les angoiſes où fut plongé pendant tout ce tems-là un auſſi bon cœur que l'étoit celui de M. d'*Uffembach*. Il ne tint à guères qu'il n'augmentât une pompe funébre déjà ſi frappante; mais la Providence ne voulut pas enlever à la fois à la Ville de *Francfort* tant de perſonnes ſi dignes de ſon eſtime & de ſes regrets les plus juſtes. Le cœur de M. d'*Uffembach* en proye à la douleur, ne put devoir qu'au tems quelque ſoulagement à ſon état.

Les études étoient la reſſource la plus naturelle qui s'offrit à lui. Au mois d'Août 1700, il ſe rendit à *Halle*. Mrs. *Stryck*, *Romaſius*, *Ludwig*, *Ludovici* & *Buddeus*, y enſeignoient avec une haute réputation. M. d'*Uffembach* ſe fit immatriculer ſous le Pro-Rectorat du célébre Médecin *Stahl*. Enſuite il ſe livra avec une

ardeur incroyable à tous les moyens qui s'offroient à lui de toutes parts, de perfectionner ſon eſprit, & d'étendre ſes connoiſſances. De toutes les parties de la Philoſophie, celle qui eut le plus d'attraits pour lui, fut la Morale. L'Ethique de *Thomaſius* devint ſon Breviaire, & il fit pendant le reſte de ſa vie pluſieurs lectures de cet Ouvrage, dont il n'approuvoit pourtant pas également tous les principes.

On célébra à *Halle* le 18 Janvier 1701, la Fête du Couronnement de FREDERIC I. Roi de *Pruſſe*. Ce jour de joye fut bien malheureux pour M. d'*Uffembach*. Comme il ſe promenoit dans la Ville pour voir les illuminations, il fit ſur la glace une chûte ſi rude, qu'il reſta pour mort ſur la place. Ses Amis eurent bien de la peine à le relever, à lui faire reprendre ſes eſprits, & à le ſoutenir juſques chez lui. On eut lieu de craindre pendant quelque tems, que ſon cerveau n'eût été offenſé. Il falut pluſieurs ſemaines, & de grandes précautions, pour diſſiper les ſymptômes qui avoient été cauſés par cet accident; mais il eut encore le bonheur de s'en remettre parfaitement.

Digitized by Google

Il fut en état de visiter au mois d'Avril la Foire de *Leipsic*, & les Librairies l'y occuperent beaucoup. Il ne cessoit d'acheter des Livres, & il avoit une Collection qui égaloit celle de la plûpart des Professeurs. Il s'attacha beaucoup dans ce tems-là à la lecture des voyages, & il n'y en eut guères qui lui échapassent. Il en faisoit des extraits, qui lui ont ensuite beaucoup servi dans ses propres voyages. Il joignit encore à ces lectures celle de l'Histoire Ecclésiastique, & s'attacha en particulier à l'*Histoire des Hérésies* de M. *Arnold*, que le Professeur *Thomasius* recommandoit si fortement à ses Disciples, qu'il leur conseilloit de s'épargner le pain ou de mendier, plutôt que de se passer de cet Ouvrage. Les Journaux, qui paroissoient alors en grand nombre, & parmi lesquels il y en avoit de fort estimés, attiroient aussi une partie de l'attention de M. d'*Uffembach*.

M. *Hoffmann*, dont le nom sera immortel dans la Médecine, tint au mois de Juillet un Collége de Physique expérimentale, auquel M. d'*Uffembach* assista. Cela lui donna occasion de lire les principaux Ouvrages

Digitized by Google

des Phyſiciens, & ſur-tout de ceux qui ont pris à tâche de démontrer l'exiſtence & les perfections de Dieu, par la conſidération des merveilles de la nature. Son cœur ne profita pas moins que ſon eſprit de ces ſalutaires études, il fut toujours du nombre de ces Savans, les ſeuls eſtimables, qui n'attachent de prix aux connoiſſances qu'autant qu'elles rendent meilleur celui qui les poſſéde.

Dans ſes premières Claſſes, M. d'*Uffembach* avoit reçu quelque teinture du Grec, mais il l'avoit négligée par un effet du préjugé commun que cette Langue eſt inutile aux Juriſconſultes. S'étant convaincu depuis du contraire, il reprit ſans balancer ſa Grammaire Grecque; & ſous la direction d'un bon Maître, il ſe mit au fait du N. T. en deux mois, & paſſa de-là à d'autres Auteurs.

Quand l'eſprit a tant de vivacité & d'application, il eſt preſque impoſſible que le corps le ſeconde avec une égale force; &, ſuivant l'expreſſion commune, l'épée ne manque guères d'uſer le fourreau. Les maux d'yeux, & d'autres incommodités, avertirent M. d'*Uffembach* qu'il ne pouvoit ſoutenir

Digitized by Google

le travail dans le cours de la nuit, & à la lueur d'une chandelle. Il voulut y ſubſtituer l'aurore, & le grand matin, mais il ne put en venir à bout. Quoiqu'il fit, le ſommeil l'accabloit à ces heures-là, tandis qu'envain il le ſollicitoit le ſoir, afin de ſe coucher & de s'endormir plutôt, pour ſe lever plus matin. La nature avoit pris un pli qu'elle ne voulut pas changer.

M. d'*Uffembach* employa les derniers mois qu'il paſſa à *Halle*, à entendre un Cours de M. *Buddeus*, ſur l'Hiſtoire & la Politique; & un de M. *Thomaſius*, qu'il faiſoit ſur ſon propre Ouvrage, intitulé *Grand-Lehre*, ou *Doctrine fondamentale*. Comme M. d'*Uffembach* a laiſſé par écrit le jugement qu'il portoit de ce fameux Profeſſeur, en voici quelques traits qui méritent d'être remarqués. Il le trouvoit tout différent en Chaire de ce qu'il étoit dans ſes écrits. Sa trop grande vivacité ne lui permettoit pas d'enſeigner d'une manière méthodique & ſolide: il perdoit preſque tout ſon tems en digreſſions inutiles, & à réſoudre des difficultés chimériques. Avec cela, pour s'attirer la bienveillance de ſes Auditeurs, il avoit re-

Digitized by Google

cours à un artifice, qui n'eſt mis en œuvre que par trop de Profeſſeurs ; c'eſt de faire des contes, de dire des bouffonneries, de raconter même des hiſtoriettes ou anecdotes ſcandaleuſes, aux dépens de divers Savans, ſans en excepter ſes Collégues. Il étoit donc plus propre à éveiller & à orner l'eſprit de ceux qui avoient déjà poſé ailleurs de bons fondemens, qu'à donner la première culture. Ceux qui ſe ſont attachés uniquement à lui, ont conſervé un caractère de legéreté & de frivolité, qui a influé manifeſtement dans la ſuite ſur le reſte de leur vie. Les deux grandes diſpoſitions, qui faiſoient le fonds de *Thomaſius*, & qu'il communiquoit ſans peine aux jeunes gens qui y ſont tout diſpoſés d'eux-mêmes, c'eſt le doute univerſel, & le penchant à tourner tout en raillerie. Il étoit *Scepticus* & *Scopticus*.

En Avril 1702, M. d'*Uffembach* fit ſuccéder les voyages aux études Académiques. Ce ne fut encore qu'un échantillon des grands voyages qu'il fit dans la ſuite ; mais cet eſſai annonçoit déjà un goût & un talent décidé à cet égard. De jeunes hommes, pleins d'ignorance & de préſomption, vont

promener une figure ſtupide ou impertinente, dans un certain nombre de grandes Villes, & la ramenent chargée de quelques ridicules de plus. Le plus riche fruit de ces courſes, c'eſt d'avoir vu beaucoup d'objets par leur face extérieure, & d'en ſavoir faire la deſcription à ceux qui ne les ont pas vus.

M. d'*Uffembach* vit tout ce que voyent les Voyageurs curieux; mais il vit auſſi ce qui n'eſt point du reſſort de la curioſité ordinaire: il apprit à connoître les hommes, les caractères, les mœurs; il démêla, autant qu'il lui fut poſſible, le fonds même des choſes, ſans s'arrêter à la ſuperficie. Il viſitoit toutes les perſonnes qui avoient quelque réputation, non pour avoir une idée de leur viſage, & leur montrer le ſien, mais pour les engager dans des converſations dont il pût retirer quelque utilité; & afin de n'en rien perdre, il avoit une habileté bien ſingulière: c'eſt que, lorſqu'on lui diſoit quelque mot ingénieux, ou qu'on lui faiſoit quelque récit intéreſſant, il ſavoit écrire dans ſa poche ſans que perſonne s'en apperçut, & y avoit ſes tablettes diſpoſées de telle ma-

Digitized by Google

nière, qu'il pouvoit y noter quelques mots ſuffiſans pour lui rappeller le reſte des idées, & ſuppléer au défaut de la mémoire. Ce crayon inviſible, qui enrégiſtroit des paroles fugitives, lui a bien valu des plaiſirs dans la ſuite, lorſqu'il repaſſoit les converſations qu'il avoit ainſi notées, & dont il auroit ſans cela entièrement perdu le ſouvenir. Si ce ſecret étoit plus commun, bien des gens ſeroient ſur leurs gardes en parlant ; mais alors il perdroit tout ſon prix, qu'il tire de la ſécurité avec laquelle ceux qui s'entretiennent, diſent tout ce qui leur vient dans la penſée.

Des Voyages, M. d'*Uffembach* revint encore à l'Académie, principalelement pour entendre un Cours de Droit, que le célébre *Samuel Stryck*, déjà décrépit, avoit annoncé, & qu'il fit en effet, quoiqu'il fut obligé de ſe faire deſcendre dans ſon Auditoire à l'aide d'une Machine.

Enfin notre inſatiable Étudiant crut devoir mettre des bornes à une carrière qu'il avoit fournie plus longtems, & tout autrement remplie qu'elle ne l'eſt ordinairement. Avant que de partir, il reçut des mains de M. *Tho-*

maſius le caractère de Docteur en Droit, & ſoutint ſous ſa Préſidence une Diſſertation inaugurable *de Quaſi-Emancipatione Germanorum.* Il reprit enſuite le chemin de *Francfort*, & y fit tranſporter la Bibliothéque qu'il s'étoit formée pendant le cours de ſes études.

L'amour des voyages ſe ralluma auſſitôt, ou plutôt il ne fut jamais éteint en M. d'*Uffembach.* Il ſembloit que d'avoir voyagé dès le ventre de ſa Mère, comme il avoit fait, cela lui eût donné une diſpoſition ineffaçable à parcourir le globe qu'il habitoit. Il s'étoit d'abord fait là-deſſus des plans d'une étenduë, dont il rioit lorſqu'il fut parvenu à un âge plus mûr. Il avoit tracé d'avance un itinéraire, où toutes ſes routes étoient marquées, & la durée de chaque ſéjour qu'il vouloit faire déterminée. Toute l'Europe, juſqu'aux Contrées les plus reculées, y étoit compriſe; neuf ans auroient à peine ſuffi à l'exécution de ce deſſein, & les frais en ſurpaſſoient de beaucoup ſes facultés. Il y eut, comme on peut ſe l'imaginer, beaucoup à réformer à tout cela; mais le fonds ne pouvoit partir que d'un eſ-

Digitized by Google

prit très-vaſte, & né pour de grands projets. Lorſque le plan de M. d'*Uffembach* eut ſouffert toutes les réductions convenables, il demeura encore fort ſupérieur à ceux des Voyageurs, je ne dirai pas ordinaires, mais qui ſe ſont acquis le plus de réputation. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque Puiſſance eût alors ſecondé ſes vuës, elles auroient infailliblement produit la meilleure Deſcription de l'Europe, & la Rélation la plus intéreſſante qu'on ait encore vuës.

En Septembre 1703, M. d'*Uffembach* ſe rendit à *Leipſic*, & de-là il parcourut les Villes de Saxe, où il y avoit des choſes dignes de ſon attention. Le 24 du même mois, il arriva à *Berlin*, il trouva une ample moiſſon à faire dans cette Capitale, qui, toute éloignée qu'elle étoit de la ſplendeur où nous la voyons aujourd'hui, renfermoit déjà les principales curioſités qui intéreſſent des Voyageurs ſavans. Après avoir viſité quelques Châteaux & Villes des environs, il alla voir l'Univerſité de *Francfort ſur l'Oder*. Il y trouva Mrs. *Henri* & *Samuel de Cocceji*, *Becmann*, *Strimeſius*, *Holtzfius*, *Weſenfeld* & *Sturm*, qui étoient tous

Digitized by Google

des Hommes distingués, chacun dans son genre.

Étant revenu de-là à *Berlin*, pour prendre un nouvel essor, des Lettres de ses Tuteurs, vinrent troubler ces innocentes délices, & le rappellerent à *Francfort*. Il revit *Leipsic* en passant, & rentra dans les murs de sa Patrie le 10 Janvier 1704. Il eut bientôt pris son parti ; & se jettant entre les bras de l'étude, il oublia dans la compagnie des morts les plaisirs qu'il avoit eu dessein de goûter dans celle des vivans. Quelque part qu'il fut, hors de son cabinet aussi bien qu'au milieu de ce cabinet, on ne l'auroit jamais trouvé sans un livre ; l'émail des prairies, l'ombre d'un boccage, le murmure d'un ruisseau, n'avoient de charmes pour lui qu'autant qu'ils lui facilitoient les moyens de lire & de méditer à son aise.

C'est alors qu'il se mit tout de bon à former sa magnifique Bibliothéque. On a vu combien il avoit eu de penchant à acquerir des livres pendant ses études Académiques ; mais ce fut tout autre chose, quand sa situation & ses revenus lui permirent de ne point se gêner à cet égard. Il pousſa

Digitized by Google

les choſes auſſi loin qu'un particulier peut le faire ; & ni les ſoins, ni les frais ne l'arrêterent jamais. Auſſi la Bibliothéque d'*Uffembach* a-t-elle tenu un rang diſtingué parmi les plus belles de l'Europe ; & M. *Schelhorn* en a donné une hiſtoire circonſtanciée dans le troiſième Tome de l'Ouvrage intitulé, *Selecta Commercii Epiſtolici.*

Pour faire juger de ſon empreſſement à recouvrer tout ce dont il pouvoit ſe promettre quelque avantage littéraire, nous rapporterons les deux traits ſuivans.

Les Moines de quelques Cloîtres ſitués ſur le Rhin, & en particulier ceux de *Cologne*, ayant une multitude de parchemins qui les embarraſſoient, & dont ils vouloient ſe défaire, avoient pris le parti de les envoyer à *Francfort* pour être vendus à la livre aux Artiſans, dont les Profeſſions ont beſoin de parchemin ; & afin qu'on n'en pût faire d'autre uſage, les Moines avoient dépécé tous les volumes, & brouillé toutes les feuilles, de maniére à former un cahos indéchiffrable. M. d'*Uffembach* inſtruit de l'arrivée de ce bagage, & perſuadé qu'il y a bonne capture à faire, s'élance

lance au milieu de ces parchemins, s'enſévelit dans la pouſſière, furéte, trie, range, & fait conduire chez lui des voitures chargées, à tant le quintal, qu'il regarde comme autant de chars d'un vrai triomphe remporté ſur la Barbarie. Il fut bien dédommagé de ſon travail & de ſes frais; il raſſembla de très-bons Manuſcrits de la Bible & de quelques anciens Écrivains, parmi leſquels ſe trouva un Martyrologe d'une grandeur & d'une beauté extraordinaires. Mais qu'on juge du tems & de la patience qu'il falut pour rapprocher toutes ces feuilles éparſes; & l'on verra, non la peine, mais le plaiſir que dut éprouver M. d'*Uffembach*. Celui de l'avare, qui remplit ſes ſacs d'eſpèces, n'a rien qui y ſoit comparable.

Voici l'autre avanture. Un Boulanger avoit les ſix premiers livres de l'Énéide en parchemin, faiſant un très-précieux Manuſcrit. N'ayant aucune idée de ſon prix, il en deſtinoit les feuilles à être miſes au four ſous ſes gâteaux. Déjà le premier livre avoit été appliqué à cét uſage. M. d'*Uffembach* eut occaſion de voir ce ſacrilége, il en frémit; & raſſemblant les

déplorables reſtes de ce Manuſcrit, il le mit pour jamais à l'abri d'un pareil attentat.

Les Diplômes & les Lettres des Savans entroient auſſi dans le plan de ſa Collection. Il n'avoit pas moins de ſagacité pour les retirer des mains de gens ignorans, qui étoient ſur le point de les détruire. C'eſt ainſi, par exemple, qu'il conſerva la correſpondance de deux Littérateurs renommés, *Jean-Henri Boecler*, & *Mathias Bernegger*. Il l'acheta du Libraire *Leers*, comme du papier d'emballage, & il lui falut pluſieurs mois avant de pouvoir la mettre en ordre. Quelquefois auſſi il eut le chagrin de voir périr des tréſors qu'il auroit ardemment deſiré. Cela lui arriva quand il voulut acquérir les papiers du célébre *Job Ludolff*. Il avoit retiré des mains d'un Épicier un exemplaire du bel Ouvrage de ce Savant, intitulé *Hiſtoria Æthiopica*, chargé de remarques manuſcrites de l'Auteur; mais, quand il s'informa de ce qu'étoit devenu le reſte de ſes papiers, il reçut la déſolante nouvelle que de barbares héritiers en avoient fait un ſacrifice à Vulcain; & ce qui acheve de rendre la choſe plus

touchante, c'eſt qu'il vit de ſes propres yeux le bucher qui conſumoit une partie de ces ſavantes dépouilles, en paſſant fortuitement dans l'endroit où on les avoit fait porter. Le dommage ne pouvoit être plus grand ni plus irréparable. M. *Ludolff* ayant eu une correſpondance des plus intéreſſantes avec les Savans les plus diſtingués de ſon tems.

Ces petits déſaſtres ne ſont pourtant pas un objet au prix de toutes les bonnes fortunes qui échurent à M. d'*Uffembach*, dont les Manuſcrits s'accrurent à un point étonnant. Mais, comme ſes finances diminuoient à proportion, il crut, quand le premier feu de l'âge & de la paſſion fut paſſé, devoir s'aſſeoir & calculer; & le réſultat de ce calcul fut que les tréſors de *Créſus* étant au-deſſous de ſes premiers deſſeins, il faloit y renoncer, & ſe borner à des Collections d'un certain genre, pour les rendre le plus complettes qu'il ſeroit poſſible, l'Hiſtoire, la Politique, & cette Littérature qui regarde la connoiſſance des livres & des éditions, eurent la préférence; & quant aux autres genres, il ſe contenta d'acquérir les Ouvrages

fondamentaux, ou qui avoient le plus de réputation.

S'il falloit des soins pour rassembler ces volumes, il en falloit aussi pour les loger, les ranger, les distribuer, & même les décorer convenablement. Ce qui rendoit sur-tout ces attentions louables, c'est qu'elles ne venoient, ni d'esprit de bagatelle, ni d'ostentation; mais que M. d'*Uffembach* se proposoit principalement, & presque uniquement de rendre l'usage de sa Bibliothéque commode & facile pour tous ceux qui voudroient y recourir. Jamais il n'y eut de Savant plus communicatif que lui, plus obligeant, plus zélé pour le bien de ses Confréres; & cette disposition si rare doit faire une partie considérable des Éloges que nous donnons à sa mémoire. Il n'y a qu'à parcourir les Catalogues qu'il avoit pris la peine de dresser avec une patience inconcevable, pour voir combien il étoit soigneux de faire connoître jusqu'à la moindre partie des richesses littéraires qu'il possédoit. Il ne se contentoit pas des titres généraux des Volumes; il indiquoit les plus petites piéces dont ils étoient composés; & il appelloit ce Catalogue sa *Biblio-*

théque apocryphe. Il le commença en 1706. les articles en montoient à 18000. en 1715. & à 60000. en 1725. Toutes les précautions qui pouvoient rendre une ſemblable Collection utile, y étoient obſervées à un point d'exactitude qui fait bien regretter que ce Catalogue n'ait pas été imprimé. M. d'*Uffembach* en avoit eu le deſſein; mais il fut traverſé par quelques obſtacles.

Ce fut principalement le deſir de faire de nouvelles recrues pour ſa Bibliothéque, qui réveilla dans M. d'*Uffembach* l'envie de voyager. Il ne douta point qu'en formant des liaiſons particulières avec les Savans qu'il rencontreroit dans les principales Villes, il ne tirât d'eux des lumières & des ſecours convenables à ſes vûës. Il ſavoit en particuler qu'il étoit demeuré dans divers Cabinets bien des curioſités apportées de l'Orient, & qui avoient appartenu à des gens illuſtres, tels que *Busbec*, *Achille de Harlay*, *Sancy*, *Poſtel*, *Erpenius*, *Golius*, *Pocock*, &c. & en particulier des Manuſcrits & des Livres rares, comme ceux qu'avoient poſſédé *Poge*, *Jacques Auguſte de Thou*, *Pereſe*, *Gudius*,

Gronovius, &c. Il se proposa donc de parcourir exactement la Hollande & l'Angleterre, pour en rapporter tout ce dont l'acquisition n'iroit pas au de-là de ses moyens ; mais il fut obligé de différer encore quelque tems l'exécution de ce dessein, parce qu'il ne trouva personne qui voulut se charger de l'administration de ses biens en son absence. En attendant, il se borna à de petites courses, qui étoient comme autant d'essais de ses grands Voyages. Mais il n'en faisoit aucune qui lui fût inutile. Sans aller plus loin que *Hanau*, il fit une trouvaille du premier ordre en acquérant un des plus beaux Manuscrits Grecs qui ayent jamais existé, c'est celui du *Codex Ceremonialis de Constantin Porphyrogenete*, dont M. *Reiske* a donné depuis peu une Edition à *Leipsig*.

Il passa en Hollande une partie de l'Été de 1708. Il y vit avec admiration le Cabinet de M. *Vincent*, riche négociant, qui avoit rassemblé des quatre coins du monde, ce qu'on peut imaginer de plus rare en fait de curiosités naturelles. Il auroit fallu des années pour tout voir, & des *in-folio* pour tout décrire. A *Harlem*, M. d'*Uffem-*

Digitized by Google

Bach ſe fit montrer les premiers monumens de l'Imprimerie que l'on conſerve à la Maiſon de Ville, & en particulier le fameux *Speculum humanæ ſalvationis ;* le reſte de la Hollande lui offrit encore bien des choſes dignes de ſon attention.

En Octobre, il viſita avec le même ſoin *Mayence*, *Darmſtadt*, *Worms*, *Franckenthal*, *Manheim* & *Heidelberg*. Cela lui valut plus d'une centaine de Médailles, dont il ſe formoit auſſi un Cabinet. Il revit encore *Leipſic* avec un nouveau plaiſir. La Bibliothéque du célébre Docteur *Ittigius* lui fit paſſer pluſieurs heures agréables ; c'étoit une des plus complettes de l'Allemagne pour les Éditions des Pères & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Les inſtrumens de Phyſique & de Mathématique de *Lehmann*, attirérent auſſi ſes regards. Mais il fut frappé ſur-tout de la vûe d'un Monſtre humain vivant à deux corps, dont on ſera peut-être bienaiſe de trouver ici une Deſcription abrégée.

Une Païſanne de *Szon*, près de *Comora* en Hongrie, avoit mis au monde en 1701. deux filles, dont la première qui ſortit d'abord juſqu'à mi-

corps, reçut le nom d'*Heleine*. Trois heures après le reſte de ſon corps ſortit avec une autre fille, qui tenoit à la première, & qui fut nommée *Judith*. Ce Monſtre avoit deux têtes, quatre bras, quatre pieds, deux dos, & c'étoit à l'endroit des deux reins que les deux corps ſe réuniſſoient. Le canal des excrémens étoit commun auſſi-bien que le conduit de l'urine; mais chacun de ces corps faiſoit toutes ſes fonctions à part. Les caractères, les humeurs, & en général, les qualités tant de l'eſprit que du cœur, différoient dans ces deux filles. L'une étoit enjouée, l'autre ſérieuſe; elles s'aimoient tendrement l'une l'autre, & ſe le témoignoient par de fréquentes careſſes. Elles parloient Hongrois, Hollandois, François, & quelque peu d'Allemand. L'une ne vouloit pas toujours ce que l'autre vouloit; & quand il s'agiſſoit de marcher, l'une ne pouvoit faire de pas en avant, ſans que l'autre en fit à reculons. Leur bonne amitié faiſoit cependant, que l'une déféroit preſque toujours aux deſirs de l'autre, malgré les incommodités qui y étoient attachées. Enfin la veille & le ſommeil, la faim & la ſoif, la

ſanté

ſanté & la maladie, différoient entr'elles, comme entre deux perſonnes qui n'auroient point eu cette adhérence extraordinaire.

M. d'*Uffembach* vit à *Halle* le célébre *Heineccius*, (*) & fut charmé en particulier de la grande collection de Sceaux qu'avoit formés ce Savant Juriſconſulte, & qui ont ſervi de matière à l'un de ſes plus beaux Ouvrages. Notre illuſtre Voyageur avoit un ſecret merveilleux pour tirer de tous les Gens de Lettres qu'il voyoit, le meilleur parti poſſible : ce ſecret, c'étoit de s'informer ſoigneuſement avant que de les voir, de leur goût, & des objets favoris de leurs recherches, afin de les mettre enſuite là-deſſus, & de les faire jaſer à leur aiſe. Chacun parle volontiers de ce qu'il fait & de ce qu'il aime : & pour peu qu'on l'encourage à s'étendre, il ne tarit point. Faute de cet innocent artifice, la plûpart des viſites que les Savans même les plus diſtingués reçoivent, ſont la choſe la plus pénible & la plus ennuyante : c'eſt une formalité uniquement deſtinée à ſatisfaire la curioſité des Étran-

(*) Voyez ſon Éloge dans le Tome ſecond.

gers, qui, de retour chez eux, veulent pouvoir dire qu'ils ont vû tel ou tel perſonnage, qui a quelque réputation.

Pendant un ſéjour de deux mois en Saxe, M. d'*Uffembach* fut principalement occupé à faire une moiſſon diplomatique. Il la groſſit conſidérablement à *Fulde*,& eut tous les ſujets du monde de ſe louer des talens & de la politeſſe de M. *Ziegler* qui étoit alors Gardien des Archives de cette Abbaye. Il ne pouvoit ſe tirer d'un lieu où il étoit véritablement dans ſon élément, tant y abondoient les objets attirans pour lui.

Le 22. Juin, 1709. M. d'*Uffembach* étoit de retour à *Francfort*. Le plaiſir infini qu'il avoit goûté dans cette dernière tournée, le détermina à ne plus retarder le grand voyage qu'il méditoit depuis ſi long-tems. Il choiſit un Compagnon bien propre à en augmenter les charmes; c'étoit ſon propre frère, & un frère digne de tout ſon attachement, M. d'*Uffembach* encore vivant. Ce voyage eſt imprimé. Nous ne mettrons ici que les noms des principaux Savans qu'il vit ſur ſa route.

Digitized by Google

MESSIEURS,

Jean André Schmid.
Juſte Chriſtop. Bochmer.
Jean Henri Burckard.
Gerard Molan.
Henri Ludolf Benthem.
Jean Frideric Winckler.
Dieteric de Stade.
Gerard de Maeſtricht.
Jean Henri Eggeling.
Menſo Alting.
Michel Roſſal.
Campegius Vitringa.
Jacques Rhenferd.
Gisbert Cuper.
Jean Mayer.
Jacques Perizonius.
Antoine Leuvenhoek.
Bernard Picard.
Wolfgang Senguerd.
Jacques Gronovius.
Philippe Reinhard.
Jean Muſchenbrock.
Jacques Aymon.
Jacques Bernard.
Herman von der Hardt.
Philip. Jules Rethmayer.
G. J. de Leibnitz.
Philippe Leyſer.
Jean Albert Fabricius.
Jean Dickman.
Michel Richey.
Theodore Haſæus.
Alex. Arn. Pagenſtecher.
Adam Menſo Iſingk.
Antoine Schulting.
Zacharie Hubert.
Nicolas Guttler.
Theodore Janſon d'Almeloveen.
Pierre Burmann.
Corneille d'Alkmade.
Proſper Marchand.
Pierre Valkenier.
Salomon van Til.
Hermand Boerhaave.
Jean-Jacques Vitriarius.
Thomas Crenius.
Jacques Baſnage.
Pierre Vlaming.
Jean Guillaum. van Meel.
Goſvvin Vilenbroek.
Jean de Wilde.
JeanTheodore Schalbrug.
Corneille de Bruyn.
Nicolas Hartſoeker.
Jean Flampeed.
Guillaume Whiſton.
Thomas Hearne.
Jean Covel.
Jean Erneſt Grabe.
D. Ferrarl.
Tibere Hemſterhuis.
Jacques Rau.
Frideric Ruyſch.
Jacques Barry.
Hadrien Reland.
Richard Bentley.
George Holmes.
Jean Hudſon.
Jean Sloane.
George Hickes.
Thomas Tenniſſon.
Jean Woodvvard.

La Bibliothéque d'*Oxford* arrêta longtems M. d'*Uffembach*, tant à cauſe de ſa beauté & de l'abondance des Manuſ-

crits importans dont elle eſt pourvuë, que des défauts preſque innombrables, qu'il trouva dans le Catalogue, d'ailleurs ſplendide qu'en ont dreſſé *Edouard Bernard & Humphrey Wanley*, & qui a été imprimé au Théatre de *Sheldon* en 1697. Notre docte Voyageur remplit deux mains de papier des ſimples indications des fautes qu'il avoit trouvées en comparant les titres énoncés dans ces Catalogues avec les piéces même qu'ils déſignent. Cependant, c'eſt une prérogative qu'a l'Angleterre ſur les autres Pays, d'avoir de ſemblables Catalogues; ils manquent preſque par-tout ailleurs dans les Bibliothéques; & cela prive les Curieux de la connoiſſance des raretés qu'elles renferment.

M. d'*Uffembach* rapporta plus de 4000. Volumes de ſon Voyage. Les troubles dont l'Europe étoit alors agitée, l'empêchérent de viſiter la France & l'Italie. Il eut quelque tentation de s'expatrier entièrement, & d'établir le domicile de ſes Muſes à *Oxford*. Mais les alimens & le climat ne lui parurent pas convenables à ſa ſanté. Il revint donc à *Francfort* au commencement d'Avril 1711. & peu après, il

contracta les engagemens les plus propres à l'y fixer pour jamais, en épousant la Veuve de son meilleur Ami, *Jean-Nicolas Schneider*, surnommé *Schmidt*, qui avoit demeuré dans sa maison, & avoit présidé à l'arrangement de sa Bibliothéque. Cette Dame possédoit toutes les vertus de son sexe, auxquelles elle joignoit une qualité bien précieuse pour M. d'*Uffembach*, c'est qu'elle étoit disposée à favoriser plutôt qu'à combattre son goût pour les Livres. Cette union contractée au mois de Juillet, eut tout le succès qu'il en avoit espéré.

Il fit avec sa Famille dans l'Été de 1718. un Voyage de plaisir dans les Pays-Bas. Mais on comprend que pour le rendre parfaitement tel à son égard, il falloit des Bibliothéques & des Savans. *Louvain* & *Anvers* lui offrirent des choses qu'il n'avoit pas encore vuës, & qui méritoient de l'être. Il admira dans cette dernière Ville les grandes collections que les Jésuites ont faites pour la composition de l'Ouvrage volumineux, intitulé *Acta Sanctorum*. Le R. P. *du Sollier*, qui avoit alors la principale direction de cette entreprise, procura à

M. d'*Uffembach* tous les agrémens qu'il pouvoit ſouhaiter, & le combla de politeſſes.

Toujours chargé de nouvelles acquiſitions, M. d'*Uffembach* regagna ſes foyers, & fit ſuccéder aux doux entretiens qu'il avoit eus avec preſque tous les Gens de Lettres ſes Contemporains, une correſpondance des plus étenduës & des plus régulières. Voici les Noms de ſes Correſpondans qui forment une eſpèce de Table de l'Europe Savante d'alors.

MESSIEURS,

J. Henri Heker.
Pierre-Frideric Arpe.
Jean-Jacques Bayer.
Jean-Henri Barth.
Jean-Albert Bengel.
Jean-Adam Bernard.
Frideric-Jacq. Beyſchlag.
Juſte Chriſtop. Bohmer.
Bayer (*).
Jacques Brucker.
Jean Ludolf Bünemann.
Simon Jean Arnold.
Chriſtian Frid. Ayrmann.
Jacques Henri Balthaſar.
Henri Jacq. de Bashuyſen.
Jean Hermann Bennet.
Jean Frideric Bertram.
Jean Jacques Bodmer.
Louis Bourguet.
Jean Jacques Breitinger.
Franç. Erneſt Bruckman.
J. Henri & Jacques Burkhard, fréres.
J. Etienne Burgermeiſter.
Jean Chriſtian Clodius.
Gottlieb Corte.
Maturin Veyshere la Croze.
Erneſt Salomon Cyprian.
Raymon Duellius.
Jean George Eckhard.
Jean Albert Fabricius.
Jean Leonhard Frorciſen.
J. Benedict Gentilot de Engelbrunn.
J. Matthias Geſner.
J. Zacharie Gleichmann.
Jean Daniel Gruber.

(*) *Bibliothécaire du Prince* Eugène.

Digitized by Google

J. Tobie Hagelgans.
J. Chriſtophle Haremberg.
J. Adolphe Hartmann.
Eberh. David Hauber.
Laurent Heiſter.
Chriſt. Aug. Heumann.
J. Conrad Hoffmann.
Philibert Huber.
Pierre Janichen.
Charles Etienne Jordan.
J. Frideric Kayſer.
J. Pierre Kohl.
J. Philip. Kuchenbecker.
J. Chriſtian Lange.
J. Lehnemann.
Frid. Chriſtian Leſſer.
J. George Liebknecht.
Valentin Erneſt Loſcher.
Jean George Lotter.
Wolfgang Paul Burgermeiſter de Dentriſau.
J. Chriſtophle Coler.
J. Daniel Cramer.
Magnus Cruſius.
Jean André Danz.
Gabriel Dumont.
Jean George Eſtor.
Rod. Antoine Fabricius.
J. Herman Furſtenau.
Ephraim Gerhard.
J. Erneſt de Glauburg.
J. Guillaume de Gobel.
Valent. Ferd. de Gudenus.
Michel Gottl. Hanſch.
Chriſt. Frid. Harprecht.
Theodore Haſæus.
J. Michel Heineccius.
J. Jacques Helſterich.
Chriſtian Henri Hiller.
J. Frid. Homberg.
Caſpar Jacques Huth.
George Chriſt. Johannis.
Jacques Chriſtophe, & Jean Rodolphe Iſelin.
J. David Kohler.
Raymond Kraft de Delmenſingen.
Ch. Aug. Lammermann.
George Chriſtian Lehms.
Jacques Lenfant.
Chriſt Siggiſmond Liebe.
Michel Lilienthal.
Paul Daniel Longolius.
George Melch. de Ludolf.
J. Chriſtian Lunig.
J. Henri May, *Pere & Fils.*
Henri Guill. Marſchalch.
J. Godefroi de Meyer.
Gerhard Meuſchen.
Jean Henri Mollenbeck.
J. Jacques Moſer.
Chriſtian Munden.
Jean Daniel Ochlſchager.
Jean George Palm.
Jean Guillaume Peterſen.
Charles Friderid Petzold.
Erneſt Martin Plarre.
Jacques Frid. Reimman.
J. Frid. *Baron* de Roth.
J. C. Santoroc.
Godefroi Balthaſ. Scharff.
Chriſtian Schlegel.
J. André Schmid.
Daniel Schneider.
J. Henri Schramm.
J. Henri de Scelen.
George Serpilius.
Jean Baptiſte du Sollier.
J. Guillaume Steinheil.
Burchard Gothelf Struve.
Frideric Thom.
Michel Bernard Valentini.
Gottfried Vockerodt.
J. Jacob Wadſchmidt.
Emanuel Webet,
G. W. *Comte* de Werthern.
Polycarpe Leyſer, *le jeune.*
J. Gaſpar Malſch.
J. Jacques Maſcov.

J. Burckhard, & Fred. Otto Mencke, *Père & Fils.*
Louis Chriſtian Mieg.
J. Laurent Mosheim.
J. Erneſt Müller.
George Louis Oeder.
Jean-Baptiſte Otten.
Dominique Paſſionei. (*)
Bernard Pez.
Chriſtian Matth. Pfaff.
Charles Ott. Rechenberg.
Euchaire Gottlieb Rink.
Henri II. *Comte* de Reuſs.
J. Frideric Schannat.
J. George Schertz.
J. Jacques Schmauſs.
J. Hermann. Schminck.
J. Dieteric de Schonberg.
J Conrad, & Chriſtian Gottlieb Schvvartz.
Henri Chriſtian *Baron* de Seckenberg.
George Conrad Siegler.
Charles Otton *Comte* de Solms.
J. Philippe Storr.
J. Jacques Syrbius.
Gottlieb Samuel Treuer.
J. Michel Verdrier.
Jean George Walſch.
George Wallin.
Ægide Weiſs.
J. Jacques Wieger.
Chriſtian Wolf.
André Chriſtoph. Zeller.
J. Ehrenfried Iſchackvvitz.
Jean Chriſtophle Wolf.
Jacques Zimmermann.

Aux agrémens de ſon commerce Epiſtolaire, M. d'*Uffembach* joignoit la diſpoſition la plus parfaite à obliger ceux avec qui il l'entretenoit, en tout ce qui dépendoit de lui. Il ne refuſoit rien de tout ce qu'on pouvoit raiſonnablement lui demander ; & il n'exigeoit d'autre retour que celui dont tout homme ſenſé s'acquitteroit de lui-même & ſans en être réquis. Il étoit toujours prêt à faire les différends trocs qui pouvoient s'accommoder au

(*) *Il étoit alors Archevêque d'*Ephéſe, *& Nonce à la Cour Impériale. Il eſt à préſent Cardinal & Bibliothécaire du Vatican, reſpecté de tous les Savans, comme un des plus illuſtres Prélats, qui ait jamais été décoré de la Pourpre Romaine.*

Digitized by Google

plan de ſa Bibliothéque, & cette voye eſt en effet une de celles qui conviennent le mieux à des gens de Lettres, pourvû qu'ils ſçachent s'entendre, & qu'une baſſe jalouſie, ou un deſir ſordide du gain ne les dominent pas. M. d'*Uffembach* ne regardoit point dans ces occaſions à l'exacte valeur des choſes qu'il échangeoit, il comptoit pour beaucoup le plaiſir d'obliger : & comme ces marchés ſe faiſoient pour l'ordinaire avec des Savans eſtimables il ne doutoit point de leur diſpoſition à lui rendre la pareille, & dont il recevoit en effet des preuves. Il tenoit continuellement quelques copiſtes à l'ouvrage, pour fournir les Ouvrages ou les extraits qu'on lui demandoit. Auſſi peut-on dire que rien n'égaloit les ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance qu'ont eu & que conſervent pour M. d'*Uffembach* tous ceux qui ont entretenu quelques liaiſons avec lui.

Il avoit fait des projets relatifs à divers Cabinets de curioſités naturelles, de Médailles, *&c.* qu'il s'étoit propoſé de former. Mais il comprit que ce ne pourroit être qu'au détriment de ſa Bibliothéque, & que ce

Digitized by Google

ne ſeroient toujours que des collections fort peu importantes, quand même il y employeroit tout ſon Patrimoine, que les Livres ſeuls avoient déjà fort entamé. Il renonça donc à ces entrepriſes, & troqua même une quantité déjà conſidérable de Médailles qu'il avoit raſſemblées contre plus d'une centaine de Manuſcrits appartenant à l'Hiſtoire Civile, Eccléſiaſtique, & littéraire de la Suiſſe, que lui procura M. *Jean-Baptiſte Otth*, Théologien de *Zurich*.

Les collections de Sceaux qu'il avoit vûes entre les mains de M. *Heineccius*, & dans l'Abbaye de *Julde* lui en firent déſirer une de cet Ordre. Il trouva des ſecours, mais il rencontra auſſi des difficultés de la part de pluſieurs Archivaires envieux, ou pareſſeux, qui aimoient mieux laiſſer moiſir & pourrir ces anciens monumens, que de les communiquer aux perſonnes intelligentes, qui pouvoient en faire un bon uſage.

Il ne faut pas ſe repréſenter M. d'*Uffembach* comme un homme qui acquéroit uniquement pour accumuler & pour étaler ſes acquiſitions. Il étudioit lui-même avec aſſiduité, & ſes

progrès répondoient à ſon application. Il s'attachoit ſur-tout à la Diplomatique ; & guidé par les directions que le P. *Mabillon* a fournies pour cette Science, il ſe mit en tête d'en donner à ſon tour aux autres. Il acquit une facilité extraordinaire à lire couramment les Écritures les plus difficiles, les abréviations les plus embarraſſantes, & tous les documens des différens ſiécles. Il exerçoit, en faiſant ces lectures, les régles de l'Art de la Critique indiquées par de bons Auteurs, pour juger de l'authenticité des Manuſcrits, & de la nature des fautes que les Copiſtes peuvent y avoir commiſes. Ce travail auroit été moins pénible pour lui ; ſi le bel Ouvrage de M. *Walther*, intitulé *Lexicon Diplomaticum*, eût été déjà mis au jour.

Chemin faiſant, M. d'*Uffembach* aux connoiſſances purement Diplomatiques en joignoit d'autres, qui découloient naturellement des lectures dont il s'occupoit ; telles que ſont celles de l'Hiſtoire, des Généalogies, de la Géographie du moyen âge, du Blaſon, des Droits Politiques, Féodaux & Eccléſiaſtiques, & de tout ce qui eſt du reſſort des Gloſſaires.

Digitized by Google

Quoique la Bibliothéque de M. d'*Uffembach* lui tint lieu de toutes les occupations & de tous les plaiſirs de la vie, il ne crut pas devoir ſe refuſer aux deſirs de ſa Patrie, lorſqu'elle l'aggrégea en 1721. au Collège de ſes Sénateurs. Il tourna auſſi-tôt ſes vuës du côté de l'exercice de ſa charge, avec cette ardeur qui l'accompagnoit dans tout ce qu'il faiſoit, & qui ne le porta jamais qu'au bien.

De cette dignité, il paſſa en 1730. au rang ſupérieur d'Échevin, qui touche de fort près au premier poſte de la Ville de *Francfort*. Ses travaux en reçurent un nouvel accroiſſement, auquel il ſe prêta ſans murmure, accordant ſeulement quelques ſoupirs ſecrets à ce tendre objet de ſon attachement, dont il étoit obligé de ſe ſéparer.

Sa carrière n'étoit pas encore bien avancée, & cependant elle touchoit à ſa fin, ſa conſtitution avoit paru dans ſa jeuneſſe propre à le conduire juſqu'aux derniers termes de la vie humaine. Mais depuis 1728. elle commença à s'affoiblir ſenſiblement. La vie ſédentaire devint un principe de cette funeſte hypocondrie, dont tant de

Digitized by Google

Gens de Lettres ſe plaignent. Il en cachoit les effets autant qu'il pouvoit pour ne pas inquiéter ſon Épouſe & ſa Famille. Il vaquoit à ſes devoirs publics ſans interruption, quoiqu'il ſentit ſes forces diminuer de jour en jour. Une fiévre d'étiſie le minoit continuellement; & quand elle ne trouva plus rien à conſumer, il fallut ſuccomber. Sa mort douce & chrétienne arriva le 6. Janvier 1734. lorſqu'il n'avoit pas encore accompli ſa cinquante-uniéme année. Il fut univerſellement regretté, & ſa mémoire eſt vraiment en bénédiction.

M. d'*Uffembach* étoit d'un tempérament colérique-ſanguin, d'une ſtature médiocre, ayant le viſage un peu pâle, avec de grands yeux noirs pleins de feu, & qui annonçoient une noble candeur. Il étoit plus maigre que gras; il avoit un air raſſis, & qui imprimoit la conſidération. Il portoit dans le fonds de ſon cœur le principe de toutes les vertus, une véritable crainte de Dieu. Il vivoit d'une manière réglée, haiſſant tous les plaiſirs bruyans ou groſſiers. Il prenoit feu aiſément, mais c'étoit un feu de paille auſſi-tôt éteint. Il n'avoit pas le moindre fiel.

Digitized by Google

Il étoit droit & juſte, incapable d'agir avec acception de perſonnes. Il ne cherchoit qu'à faire du bien, & ne puiſoit dans ces connoiſſances qui gâtent ſi ſouvent le cœur humain, que des motifs à la vertu.

En mourant, M. d'*Uffembach* recommenda que ſon corps fût mis au Cimetière, ne voulant point qu'on le dépoſât dans un Temple, où ſon infection auroit pû nuire aux Vivans; mais il conſentit qu'on plaçât dans quelqu'endroit du Temple un Cenotaphe avec une inſcription modeſte: & voici celle qu'on y lit.

Digitized by Google

ACCEDE PROPIUS VIATOR
AC SINE FASTIDIO LEGE
NON ENIM EPITAPHIUM EST QUOD CERNIS
CADAVER VEL PUTRESCENTIA MEMBRA TEGENS
SED MONUMENTUM HONORARIUM
ZACARIÆ CONRADI AB UFFEMBACH
REIPUBLICÆ PATRIÆ SCABINI ET SENATORIS
QUOD AMPLISSIMI SENATUS INDULTU
MEMORIÆ SACRUM ESSE VOLUERUNT
HÆREDES MŒSTISSIMI
IPSE ENIM EXTRA ECCLESIAM SEPELIRI MALUIT
IN PROPYLÆO HUJUS TEMPLI QUOD ORIENTEM
SPECTAT
NE POST OBITUM ETIAM CUIQUAM GRAVIS
ESSET
QUOD TOTA VITA SEDULO CAVIT
TANTUM SUASIT MODESTIA VIRI OPTIMI
SIC ETIAM VETAT MARMOR JACTARE PROSA
PIAM EJUS
INSIGNIORUM MOLE
QUIPPE NOTAM
NON MERITA IN REM PUBLICAM
CIVILEM NEMPE ET LITTERARIAM
NAM FASTI CURIÆ
ET PERMULTA ERUDITORUM SCRIPTA
EJUS SERVABUNT MEMORIAM,
QUI PRO SUMMO IN BONAS LITTERAS
STUDIO
VIVERE IN ILLIS
POST FATA MERUIT.
NATUS EST IN HAC URBE
D. XXII Februarii MDCLXXXIII.
Denatus D. VI Januarii MDCCXXXIIII.

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. STAHL.

GEORGE ERNEST STAHL naquit à *Anſpach* en 1660. Après avoir fait ſes études, & pris ſes dégrés à *Jena*, il fut appellé à *Weimar* par le Duc *Jean Erneſt*, en qualité de Médecin du Prince & de la Cour. La manière diſtinguée dont il remplit ce poſte, fit jetter les yeux ſur lui, lorſque l'Univerſité de *Halle* fut fondée en 1694, & la Profeſſion de Médecine lui fut conferée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçuë de lui. Sa manière d'enſeigner, la ſolidité de ſes Ouvrages, les heureux ſuccès de ſa Pratique, concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La Cour de Pruſſe voulut s'attacher un auſſi habile homme; & M. *Stahl* ayant été appellé à *Berlin* en 1716, avec les titres de Conſeiller de la Cour & de Médecin du Roi, il y acheva glorieuſement ſa carrière, que

que la mort vint terminer le 14 Mai 1734, dans sa 75 année.

Le nom de M. *Stahl* mérite d'être conservé dans les fastes de la Médecine ; c'est un des plus grands hommes que cette science ait possédé, & il y tient même le rang de Fondateur d'une secte particulière. Il joignoit à une lecture immense une pénétration exquise ; il ne s'amusoit point à faire des Recueils ; mais saisissant l'essentiel des Ouvrages qui tomboient entre ses mains, il se l'approprioit sans effort. Il étoit droit & franc dans ses procédés, n'ayant point d'égard à l'apparence des personnes. Il découvrit sans ménagement les fautes capitales dans lesquelles tomboient les plus grands Médecins. L'opinion de la multitude lui fut toujours suspecte ; & dans tous les cas douteux, il estimoit que la vérité se trouvoit du côté du petit nombre. Ce n'est guères en effet qu'en sortant du chemin battu, qu'on fait des progrès ; mais bien des gens n'en sortent que pour se distinguer, & prendre quelque route singulière où ils s'égarent.

Pendant le séjour de M. *Stahl* à *Halle*, il commença avec Mrs. *The-*

maſius & *Buddeus* la publication d'un Recueil fort eſtimé, qui a paru ſous le titre d'*Obſervationes ſelectæ Hallenſes.*

C'eſt par ſes connoiſſances Chymiques que notre célébre Médecin s'eſt ſur-tout rendu recommendable. Il en puiſa le fonds dans des Ouvrages qui, avant lui, étoient preſque ignorés, & dont il répandit la connoiſſance auſſi-bien que l'uſage : c'étoient ceux du fameux *Becher.* On pouvoit les regarder comme un Recueil d'Énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. La Chymie, a fait depuis ce tems-là de très-grands progrès en Allemagne ; mais ceux qui rompent la glace ont toujours une grande prérogative ſur ceux qui ne font que développer & perfectionner.

Dans la Médecine, l'Hiſtoire Clinique étoit ſon ſort. Toutes les recherches Phyſiques, & ſur-tout Méchaniques, ne lui paroiſſoient que d'une fort médiocre utilité pour la guériſon des maladies : il ſe mocquoit de ces détails d'Anatomie, qui vont juſqu'aux décompoſitions des plus petites fibres, prétendoit que ce n'étoit que jeu ou forfanterie, & que jamais on n'avoit acquis par cette

Digitized by Google

voye aucune connoiſſance appliquable à la Pratique. Il mettoit encore plus bas tout ce jargon d'eſprits vitaux, animaux, &c. & autres, qui ramenent en effet les qualités occultes de la Scolaſtique, & ouvrent un vaſte champ à la Charlatanerie.

Cherchant à mettre la Médecine ſur un meilleur pied, il propoſa ſes principes dans un volume *in-quarto*, imprimé à *Halle* en 1708, ſous le titre de *Theoria Medica vera*, auquel il joignit dans la ſuite divers autres Traités (*a*), qui, réunis enſemble, forment un nouveau ſyſtême de Médecine. Il déduiſoit principalement de l'ame l'état de ſanté & de maladie de l'homme, ſans exclure cependant les cauſes matériales. Il avoit beaucoup d'égard dans les ſymptômes au mouvement tonique. Sa doctrine ſur les

(*a*) Il faut conſulter là-deſſus *Goetzii recenſio ſcriptorum Stahlii*. M. *Reimmann* a donné un précis des principes de M. *Stahl*, en parlant de ce Médecin dans le Tome VI de ſon *Hiſtor. Liter. Germanor.* Mais l'on trouvera quelque choſe de plus circonſtancié à cet égard dans une Diſſertation que M. *Barchuſen* a publiée, *De Medicinæ origine ac progreſſu.*

Digitized by Google

fièvres s'accordoit à quelques égards avec celle de *Campanella*. L'âge des malades entroit dans la manière dont il les traitoit, au point de faire preſque le fondement de ſa Pratique : & cette conſidération eſt en effet trop ſouvent négligée par les Médecins, qui adminiſtrent indifféremment les mêmes remédes, pourvu que les maladies ſoient les mêmes, ſans penſer à l'effet des années, & aux altérations que le tempérament en ſouffre. Avec cela, M. *Stahl* avoit quelques hypothèſes particulières, par exemple, ſur l'origine de la pierre dans les reins ; mais nous ne ſaurions entrer ici dans ces détails. En général, il n'y a guères de parties de la Médecine, mais ſurtout de la Chymie, de la Pharmacie & de la Thérapie, ſur laquelle cet habile Homme n'ait tâché de répandre une lumière dont ſon eſprit étoit rempli, mais qu'il n'avoit pas l'art de faire entièrement paſſer dans ſon ſtyle ; ſans doute qu'il s'étoit trop livré à l'étude de ces écrits ténébreux de l'ancienne Chymie, dont nous avons déjà parlé. Il ne laiſſa pas de ſe faire un grand nombre de Partiſans & de Diſciples ; s'il eut des Adverſaires

& des Contrediſans, c'eſt le ſort de tous ceux qui ſe diſtinguent, & pour ainſi dire, le ſceau de la célébrité. En 1730, il fit imprimer à *Offembach*, en un volume *in-8°.* le Traité de *Harvée*, intitulé, *Ars curandi morbos expectatione*, avec ſes Commentaires.

L'étude de la Chymie conduiſit M. *Stahl* à la compoſition de pluſieurs remédes, qui ont eu & ont encore une grande vogue. Tels ſont ſes pilules balſamiques, ſa poudre antiſpaſmodique, ſon eſſence aléxipharmaque, &c. Le débit prodigieux de ces remédes, qui vont dans les climats les plus éloignés, prouve la confiance du public, & cette confiance ne peut être fondée que ſur leur efficace.

M. *Stahl* revit en quelque ſorte dans un fils, qui exerce avec honneur la même Profeſſion, & qui fait valoir l'héritage précieux que ſon Père lui a tranſmis, non-ſeulement en habile Médecin; mais ce qui eſt plus rare encore, & plus louable, en excellent Citoyen.

Fin du Tome Premier.

Digitized by Google

TABLE
DES ÉLOGES
Contenus dans ce Volume.

ÉLOGES DES ACADÉMICIENS.

ÉLOGE de M. des Vignoles. P. 1
Éloge de M. Lampreckt. 18
Éloge de M. Naudé. 20
Éloge de M. Jordan. 26
Éloge de M. Wagner. 32
Éloge de M. Duhan. 35
Éloge de M. Bernoulli. 42
Éloge de M. Grischow. 54
Éloge de M. Elsner. 58

Digitized by Google

TABLE DES ÉLOGES.

Éloge de M. le Comte de Dhona. 70
Éloge de M. Buddeus. 79
Éloge de M. Beauſobre. 83
Éloge de M. Knobelsdorff. 98
Éloge de M. le Comte de Münchow. 109
Éloge de M. d'Arnim. 119
Éloge de M. Vockerodt. 134
Éloge de M. Carita. 147
Éloge de M. Keith. 155

ÉLOGES DES SAVANS.

ÉLOGE de M. Althamer. P. 173
Éloge de M. Wolfius. 183
Éloge de M. Seckendorff. 200
Éloge de M. le Baron de Kroſigk. 221
Éloge de M. Ancillon. 244
Éloge de M. Naudé. 270
Éloge de M. d'Uffembach. 277
Éloge de M. Stahl. 328

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

123 · 10

Digitized by Google

Digitized by Google